

# Concepts trans- et interculturels

## Concepte trans- și interculturale



# LINGVISTICA



editura universității din bucurești®



# Concepte trans- și interculturale

LINGVISTICA



# Concepte trans- și interculturale

## LINGVISTICA



*editura universității din bucurești \**

2007

Referenți științifici: Prof. univ. dr. ANCA COSĂCEANU  
Conf. univ. dr. ANCA MĂGUREANU

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITĂȚII

BUCUREȘTI

II 318652

542/02

Concepte trans-și interculturale

© editura universității din bucurești\*

Șos. Panduri, 90–92, București – 050663; Telefon/Fax: 410.23.84

E-mail: editura\_unibuc@yahoo.com

Internet: www.editura.unibuc.ro

**B.C.U. Bucuresti**



C20073934

Redactorul volumului: *Alexandra Cuniță*

Tehnoredactare computerizată: *Victoria Iacob*

ISBN 978-973-737-242-0

978-973-737-327-4

În volumul de față sunt reunite majoritatea comunicărilor care au fost prezentate la **Sesiunea științifică anuală a cadrelor didactice din Facultatea de Limbi și Literaturi Străine a Universității din București**, 12–13 mai 2006, în ansamblul secțiunilor de LINGVISTICĂ organizate cu acest prilej. Printre autorii comunicărilor se numără, alături de profesorii Facultății, și câțiva invitați străini, profesori ai unor Universități din Franța și Portugalia, cu care diversele noastre Departamente colaborează în mod constant de o lungă perioadă de timp. Contribuțiilor tuturor acestora li se adaugă intervențiile de foarte bună calitate ale unor cursanți ai Școlii doctorale «Limbi și identități culturale» de pe lângă Facultatea de Limbi și Literaturi Străine a Universității din București.

Cele două mari diviziuni ale volumului respectă titulatura secțiunilor în care s-au desfășurat respectivele lucrări.

Ne exprimăm speranța că toți cei interesați de problemele lingvisticii actuale, indiferent dacă aparțin corpului academic al Universității din București sau nu, vor găsi în volumul de față fapte de limbă sau elemente de teorie care să le rețină atenția.

Redactorul volumului



# Sumar

## I. Pragmatică și interculturalitate

<b>Mariana TUȚESCU</b> – L'universalité de la distinction DE RE /vs/ DE DICTO .....	11
<b>Daniela IONESCU</b> – Text 'Subjectivity' reflected in grammar – Text management techniques .....	22
<b>Daniela MURARU</b> – Circular Arguments and Fallacies .....	35
<b>Simona COSORECI</b> – Fallacies as Means of Manipulation ....	44

## II. Lingvistică și tipologie

### Fapte de limbă în perspectivă comparativă

<b>Laurențiu THEBAN</b> – <i>Kāraka</i> , (Deep) Case, Theta-Role, Actant. Des termes à la notion .....	65
<b>Sabina POPĂRLAN</b> – Interprétation possible dans le cas de l'antécédent de l'anaphore verbale .....	93
<b>Mihaela DOGARU</b> – Categoria de număr și clasificatorii în limbile română și engleză .....	105
<b>Mariana MANGIULEA</b> – About the romanian-bulgarian linguistic contacts – Revised etymologies .....	127
<b>Alina TIGĂU</b> – <i>Sintaxa obiectului direct în română</i> cu accent asupra ordinii cuvintelor în propoziție. O analiză a fenomenului de ( <i>short</i> ) scrambling ca deplasare a obiectului la stânga .....	145

### Conceptul de <locuțiune>

Lélia PICABIA –Le déterminant défini « possessif » dans la classe des locutions <i>ça me casse les pieds ; ça me tape sur le système</i> .....	188
Alexandra CUNIȚĂ – Remarques sur les <i>constructions à verbe support</i> .....	211
Claude Lucien DIGNOIRE – <i>Le fait que</i> , locution à part entière ou locution en devenir? .....	229
Ileana BUSUIOC – Les <i>macrostéréotypes</i> dans les langages de spécialité en français et en roumain .....	233
Sonia BERBINSKI – Le <i>défigement</i> entre la langue et le discours .....	249
Isabel Margarida DUARTE – <i>Proverbes, phraséologies</i> et mémoire interdiscursive dans <i>Balada da Praia dos Cães</i> , de José Cardoso Pires .....	270

# I. Pragmatică și interculturalitate



# L'UNIVERSALITÉ DE LA DISTINCTION DE RE /vs/ DE DICTO

*Mariana TUȚESCU*  
Université de Bucarest  
tutescu@yahoo.com

L'opposition DE RE /vs/ DE DICTO, fondée par Abélard et Saint Thomas d'Aquin dans la logique médiévale, constitue la clé de voûte de la logique et de la sémantique modales de type S. Kripke. Cette distinction a marqué à tout jamais la réflexion novatrice qui caractérise la sémantique et l'épistémologie des modalités. Son influence sur la configuration des modalités en langue naturelle est incontestable.

La distinction DE RE /vs/ DE DICTO a trait à la portée de la modalité, à son incidence également.

Cet axe a été découvert, d'abord, par Abélard sous le nom de DE RE /vs/ DE SENSU, comme une critique des arguments évoqués par l'un de ses professeurs – Guillaume de Champeaux – qui avait affirmé que toute proposition modale porte sur une autre proposition. Par exemple, *Possibile est Socratem currere* prédique la possibilité de sens de *Socrates currit*. Sans contester cette interprétation de la proposition modale, Abélard soutient pourtant qu'elle peut être aussi interprétée différemment, opposant ainsi *expositio de sensu* et *expositio de re*, distinction reprise plus tard par Saint Thomas d'Aquin par les termes DE DICTO et DE RE.



L'actualité de l'axe DE RE /vs/ DE DICTO est incontestable. Transposée dans la logique de la langue naturelle, l'idée d'incidence ou de portée des modalités s'avère être particulièrement utile. On verra par la suite que, correspondant à la modalité DE RE, on aura une *portée intra-prédicative* des modalisateurs :

Sujet – MODALITÉ – Prédicat

Soit comme exemples:

*Les élèves DOIVENT apprendre.*

*Jean PEUT soulever cette valise.*

(Roum) *Ion POATE să vină din moment în moment.*

Correspondant à la modalité DE DICTO, on aura une *portée extra-prédicative* des modalisateurs :

MODALITÉ → [ Sujet – Prédicat ]

Qu'on se rapporte aux exemples suivants :

*IL SE PEUT qu'il vienne. IL EST POSSIBLE qu'il vienne.*

*PEUT-ÊTRE qu'il est venu. Il est venu, PEUT-ÊTRE. Il est PEUT-ÊTRE venu.*

(Roum) *POATE CĂ Ion vine astă seară la noi.*

L'axe DE RE / DE DICTO a fait fortune dans la logique modale moderne. Cette distinction a été également mise à profit pour l'introduction des quantificateurs, domaine qui soulève des problèmes épistémologiques importants. La redéfinition de cet axe a été faite par la célèbre formule de Barcan, qui pose les fondements de la dépendance des modalités DE RE et des modalités DE DICTO :

$(x) L \emptyset x \supset L(x) \emptyset x$

DE RE

DE DICTO

où  $x$  est une variable individuelle ;  $\emptyset$  – une variable de predicat ;  $L$  – l'opérateur modal de <nécessité> et  $(x)$  remplace le quantificateur universel  $\forall x$ . L'antécédent de la formule  $((x) L \emptyset x)$  est une modalité DE RE et son conséquent  $(L (x) \emptyset x)$  une modalité DE DICTO. Dans la proposition modale DE RE, un prédicat est argument de  $L$  (= NÉCESSAIRE), tandis que dans la proposition DE DICTO, une proposition est argument de  $L$ .

Hughes & Creswell (1973) proposent la distinction : DE DICTO « $L (\emptyset x)$ » : *Il est nécessairement vrai que  $x$  est  $\emptyset$*  ; DE RE « $(L \emptyset) x$ » :  *$x$  a la propriété d'être  $\emptyset$* .

Par l'emploi de l'opérateur de <possibilité> ( $M$ ), on aura : DE DICTO :  $M (\emptyset x)$  (*Socratem currere possibile est*) et DE RE :  $(M \emptyset) x$  (*Socratem possibile est currere*).

La formule de Barcan postule la dépendance des modalités DE DICTO des modalités DE RE. Mais, dans la logique modale quantifiée, postérieure à la critique de Quine (1953, 1963) et dans la sémantique associée par S.Kripke (1963) à la logique modale, on a démontré l'indépendance des modalités DE RE et de celles DE DICTO, le caractère non dérivé de la formule de Barcan, faits qui ont conduit à l'abandon de cette célèbre formule.

Le problème qui nous préoccupe et qui est fondamental pour l'étude des modalités en langue naturelle est lié à la manière dont l'axe logique DE RE /vs/ DE DICTO se reflète dans la structuration et l'engendrement des modalités en langue naturelle.

Nous défendrons en premier lieu l'hypothèse d'une version classique ou forte de la distinction DE RE / DE DICTO . Ensuite, nous verrons que, dans une version étendue ou faible de cette même distinction, les notions DE RE et DE DICTO connaissent – dans leur application à la configuration de la modalité en langue naturelle – une importante mutation sémantique.

Pour ce qui est de la version classique ou forte de cet axe, il faut dire que la classification des modalités dans les deux groupes : *modalités intra-prédicatives* et *modalités extra-prédicatives* correspond à l'axe DE RE et, respectivement, DE DICTO. Le critère qui est en jeu est l'incidence ou la portée du modalisateur. La classe de structures modales qui se prête le mieux à cette taxinomie est celle des auxiliaires modaux. Soit, par exemple, l'auxi-verbe modal *pouvoir*. Une riche bibliographie de spécialité a confirmé que les «valeurs radicales» de ce verbe sont de la nature DE RE. Il en est ainsi de la <capacité> : *Il PEUT soulever cette valise lourde* ; de la <possibilité> : *Rien ne POUVAIT apparemment troubler son travail* ; de la <permission> : *PUIS-je partir ?* En revanche, les «valeurs épistémiques» du même verbe modal sont de la nature DE DICTO. C'est le cas de l'<éventualité> : *Cet enfant PEUT avoir maintenant dix ans*; de l'<évidentialité> : *Marie a fait une chute. Cet accident POURRAIT lui causer de graves ennuis de santé.*

Les «valeurs radicales», illustrant l'axe DE RE, caractérisent aussi l'auxi-verbe modal *devoir*. Il s'agit du <nécessaire aléthique> : *Un nombre premier DOIT être impair. L'eau DOIT bouillir à cent degrés* ; le <déontique> : *La cité elle-même, on DOIT l'avouer, est laide*. Les «valeurs épistémiques» de *devoir* reflètent l'axe DE DICTO. Il en est ainsi de la <probabilité> : *Cet enfant DOIT avoir maintenant dix ans* et de l'<évidentialité> : *Jacqueline a mauvaise mine. Elle DOIT être malade*. Le dernier exemple illustre l'inférence abductive qui explique l'apparition du verbe *devoir* dans cette structure.

Quant à *sembler* et *paraître*, les formes impersonnelles, rendues par le marqueur évidentiel : *IL SEMBLE que Pierre ait compris la leçon* et, respectivement, *IL PARAÎT que Pierre a compris la leçon* représentent la valeur DE DICTO, alors que l'emploi personnel de ces verbes illustre la valeur DE RE : *Pierre SEMBLAIT / PARAISSAIT ému*.

Convoqué pour l'interprétation de la catégorie du temps grammatical, l'axe DE RE /vs/ DE DICTO connaît une mutation sémantique dans la configuration de ses termes. Nous avons ici affaire à la version faible ou étendue de cette distinction dans son exploitation en langue naturelle. La définition des axes DE RE et DE DICTO s'éloigne de l'usage habituel qu'en font les logiciens. L'axe DE RE est celui où se situent les événements; c'est l'axe de la référence événementielle. L'axe DE DICTO est celui de la prise en charge des propositions ou des énoncés qui décrivent ces événements. C'est là une distinction fondamentale pour la description des modalités en langue naturelle. L'axe DE DICTO est fondamental pour la description des modalités. R. Martin (1987, 1992, 2005) a brillamment démontré que l'approche modale la plus opératoire est celle qui définit le temps DE DICTO comme le temps de la prise en charge de l'énoncé. De cette manière, on se rend compte de l'autonomie de l'axe DE DICTO par rapport à l'axe DE RE. Le temps DE DICTO apparaîtra comme le lieu de mouvance des convictions de l'énonciateur. Il est l'axe où se modifient les univers de croyance.

Si dans le présent, temps DE RE et temps DE DICTO se confondent souvent, rien de tel au passé. Soit la phrase :

*À ce moment-là, Pierre avait les mains sales.*

« DE RE cette proposition se situe dans le passé ; DE DICTO je la prends en charge non seulement au présent, mais indéfiniment, sauf erreur ou sauf oubli. Cette fois, temps DE RE et temps DE DICTO se disjoignent.

Au reste, la proposition *Pierre a les mains sales*, actuellement par moi admise pour vraie, sera, dans l'avenir, une fois que Pierre se sera lavé les mains, tenue pour une proposition qui a été vraie. On retrouve ainsi, intuitivement, les théorèmes bien connus de la logique priorienne, mais réinterprétés en termes DE RE et DE DICTO :

(1) S (Sp)  $\Rightarrow$  F (Pp)

(2) S (Pp)  $\Rightarrow$  F (Pp), où S = présent; P = passé ;  
F = futur » (Martin 1987 : 113).

Une opération est dite DE DICTO dès lors qu'elle a une répercussion sur l'opérateur de modalité. Toute proposition (ou toute phrase) comporte en elle, non seulement un prédicat et ses arguments, mais aussi un opérateur modal, qui est le lieu obligé de sa prise en charge, de la vérité assumée par le locuteur (énonciateur).  $\neg P_x$  ou  $MP_x$ , où M= le modalisateur.

Nous illustrerons par quelques exemples les valeurs DE DICTO de certains temps grammaticaux. Dans tous ces cas il s'agira des valeurs modales, non pas temporelles des « tiroirs grammaticaux ». Soit, par exemple ce présent dit de *l'imminence contrecarrée* :

*Un pas de plus et vous ÊTES mort.*

Dans cet exemple, le présent ne fait pas référence au « maintenant » du locuteur; il n'indique pas la validité du déroulement de l'événement au moment de l'énonciation. À l'heure où il parle, son interlocuteur est bien vivant. Le présent a, dans cet énoncé, une valeur modale DE DICTO; c'est un modalisateur. L'énoncé sera glossé par : « si vous faites un pas de plus, vous MOURREZ ». DE RE, il s'agit ici du futur ; DE DICTO, d'un présent modal, basé sur une modalité implicative (Le Querler 1996), sur une structure inférentielle marquée par un rapport conditionnel entre deux procès qui engage le futur hypothétique.

L'imparfait de *l'imminence contrecarrée* est également un modalisateur DE DICTO, son pendant DE RE étant le conditionnel (passé) :

*Un moment après, le train DÉRAILLAIT.*

L'interprétation de cette phrase serait : « un moment après, le train AURAIT DÉRAILLÉ ».

Le futur épistémique ou le futur de conjecture illustre, également, un cas intéressant de divorce entre la modalité DE DICTO et celle DE RE :

*On sonne. Ce SERA le facteur. (It) Suonano. SARÀ il postino. (Esp) Lllaman a la puerta. SERÁ el cartero.*

DE RE, il s'agit d'un fait présent et non pas futur. Néanmoins, ce futur ne peut se comprendre que sur l'axe DE DICTO.

« Ce qui appartient à l'avenir, ce n'est pas le fait en tant que tel; mais la prise en charge de la proposition qui le décrit. Seul l'avenir confirmera, épistémiquement, ce qui au présent n'est qu'hypothèse vraisemblable » (Martin 1987 : 117).

Le présent est catégorique ; l'avenir dira si l'hypothèse est fondée ou non. L'emploi du signe futur repousse dans l'avenir la vérification du dire.

Le processus est le même pour le futur antérieur :

*Il AURA MANQUÉ son train (= « il a sans doute manqué le train »).*

L'hypothèse de la vérification future de l'événement annoncé assure le parallélisme entre le futur épistémique (ou de conjecture) et le verbe modal *devoir* = (roum) *a trebui*. À ce sujet, les énoncés ci-dessus seraient traduits par la structure roumaine :

*Sună. TREBUIE să fie factorul.*

*TREBUIE că a pierdut trenul.*

Le futur des langues romanes apparaît dans bien des cas comme un marqueur des actes indirects d'<atténuation>, d'<indignation>, de <conjecture>, de <volition>, de <promesse>, d'<engagement> ou d'<interdiction>. Qu'on se rappelle, à ce sujet, le Serment d'Hippocrate, basé sur l'expression de l'acte indirect d'<engagement> ou de <promesse> : *Je DONNERAI mes soins gratuits à l'indigène et n'EXIGERAI jamais un salaire*

*au-dessus de mon travail. Je ne PARTICIPERAI à aucun partage clandestin d'honoraires.....*

L'interprétation DE RE /vs/ DE DICTO caractérise aussi la classe des adverbes de phrase ou des adverbiaux modalisateurs. Dans :

*MANIFESTEMENT, Pierre est fou.*

c'est la folie de Pierre qui est manifeste. L'interprétation est DE RE ; ce qui est manifeste, ce sont les choses ou, au mieux, un état de chose du monde.

La valeur DE RE caractérise aussi les phrases :

*PRUDEMMENT, Pierre n'a pas répondu à la question.*

La phrase signifie : « Pierre a été prudent quand il n'a pas répondu à la question ». Nous nous trouvons devant un adverbe orienté vers le sujet.

*CURIEUSEMENT, Pierre n'a pas répondu à la question.*

*ÉVIDEMMENT, il est malade.*

*IL est, PEUT-ÊTRE, malade.*

Sont DE DICTO les adverbiaux modaux : *franchement, vraiment, selon moi, entre nous, à propos, déjà* etc.

L'axe DE DICTO est indépendant de l'axe DE RE. Les formes linguistiques qui signifient le temps (« tiroirs grammaticaux », adverbes de temps, particules temporelles, connecteurs ou mots de discours) connaissent des usages DE DICTO, c'est-à-dire propres à marquer non pas le temps des événements mais celui de la prise en charge des propositions qui les décrivent.

La distinction DE RE /vs/ DE DICTO contribue à scinder les différents emplois des mots de la langue. Il en est ainsi, par exemple, du mot *juste*. Dans *raisonner juste, toucher juste* « conformément à la réalité, comme il convient, sans erreur » ; *calculer juste, chanter juste* « avec précision », *juste à l'heure, juste à ce moment* « coïncidence exacte, précise », on retrouve la valeur DE RE, alors que dans un échange conversationnel comme :

– Tu es prête ? – Je ferme JUSTE les fenêtres

ou dans la question d'un collègue qui glisse sa tête par la porte de mon bureau en me demandant , en guise de bonjour :

– Je voudrais JUSTE te demander si tu viens déjeuner avec moi.

on a affaire à l'adverbe d'énonciation qui témoigne de la valeur DE DICTO et qui a la vocation de minimiser , aux yeux de l'interlocuteur, la portée de l'énoncé.

Les structures tropologiques, les actes indirects seraient, croyons-nous, autant d'aspects révélateurs de l'axe DE DICTO.

Fondamentale pour la logique et la sémantique des langues naturelles, la distinction DE RE /vs/ DE DICTO est appelée à définir le propre du fonctionnement des structures langagières qui distinguent *l'événement* ou *l'état* à décrire de sa *prise en charge* par la proposition qui l'exprime. À ce sujet, la dimension DE DICTO est essentielle pour définir la modalité en langue naturelle.

Dans son ouvrage sur les fondements d'une théorie du langage, Hintikka (1994 : 3–14) distinguait deux paradigmes explicatifs pour une théorie du langage : le *paradigme récursif* et le *paradigme stratégique*. Conformément au premier paradigme, le langage doit être considéré comme un processus gouverné par des règles. Conformément au second, le langage fait intervenir des règles stratégiques gouvernant un processus analogue à un jeu.

L'exploitation de l'axe DE RE /vs/ DE DICTO, la découverte de ses nombreux et fuyants aspects plaident pour les bienfaits du paradigme stratégique.

## Références

Blanché, Robert (1968) : *Introduction à la logique contemporaine*. Paris : Armand Colin.

- Bochenski, I. M. (1970) : *A history of formal logic*, New York : Chelsea Pub Co.
- Hintikka, Jaakko (1994) : *Fondements d'une théorie du langage*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Hugues, G. E & Cresswel, M. J. (1973) : *An introduction to modal logic*, London : Methuen.
- Kripke, S. A. (1963) : *Semantical considerations on modal logic*, Helsinki : Societas philosophica fennica.
- Leeman, Danielle (2004) : L'emploi de *juste* comme adverbe d'énonciation, *Langue Française* 142, 17–30.
- Le Querler, Nicole (1996) : *Typologie des modalités*, Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Martin, Robert (1987) : *Langage et croyance. Les «univers de croyance» dans la théorie linguistique*, Bruxelles : Pierre Mardaga, éditeur.
- Martin, Robert (1992) : *Pour une logique du sens*, Paris : PUF.
- Martin, Robert (2005) : Définir la modalité, *Revue de Linguistique Romane* 69, numéros 273–274, 7–19.
- Nef, Frédéric (1976) : DE DICTO, DE RE, formule de Barcan et sémantique des mondes possibles, *Langages* 43, 28–39.
- Quine, Willard Van Orman (1953) : *From a logical point of view*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Quine, Willard Van Orman (1963) : *Set theory and its logic*, Cambridge, MA : Belknap Press.
- Tuțescu, Mariana (2005) : *L'Auxiliation de Modalité. Dix auxi-verbess modaux*, București : Editura Universității din București.

# TEXT 'SUBJECTIVITY' REFLECTED IN GRAMMAR – TEXT MANAGEMENT TECHNIQUES

*Daniela IONESCU*  
University of Bucharest  
[daniones@gmail.com](mailto:daniones@gmail.com)

## I. Introductory note on textual subjectivity

According to C. Smith (2003), there are different grammatical elements that widely contribute to the construction of subjectivity in a text. Subjectivity reflects a certain point of view or stance in relation to a state of affairs, to some event or situation described or narrated in the respective text. The purpose of the present paper is to show that apart from the current lexical expressions that regularly form a personal attitude (the author's or the participant's in the event), there are specific grammatical expressions which make the text "biased" or subjective. These expressions operate either at the sentence level or they extend beyond the sentence, if they are inter-related with text-level characteristics, such as cohesion or coherence.

## II. The analysis

As an illustration of the discursive tools that account for the subjective dimension of a text, I propose a short analysis of two different texts, a printed press article published in *The Economist* and a scientific text selected from a well-reputed British medical journal (*The Lancet*). Interestingly enough, the two types of text share the common feature of discursive subjectivity, which is construed on the basis of specific lexical and grammatical contexts.

### *Text 1*

**Title of text: A Ticking Bomb**

**Source: *The Economist*, March, 2006**

The text is an evaluative report, but based on evidential elements, such as adverbs and adjectives that contain information, epistemic modals and lexical verbs, propositional expressions, syntactic strategies of structuring information, form-based textual features (e.g. subtitles, cartoons), lexical expressions. We shall deal with the non-lexical ways, i.e. the grammar of the text proper. Positioning into the temporal frame comes from the very beginning, quite canonically, as the spatio-temporal frame makes a narrative text advance, although this text is not primarily a narrative one, it only comprises some narrative passages which serve the author's evaluative purpose of showing his opinion on the topic. The topic itself is embedded into the innermost shell of the nominal phrase, thus placed into a rhematic position, i.e. at the very end of sentence 2 of the text, which comes as a continuation of sentence 1. In fact, the pronominal subject of the second sentence has an epiphoric function of the plural DO NP (the [remaining] battles) as it resumes the referent and acquires a [+ specific] reading:

- (1) After this week's uncomfortably large rebellion over his relatively modest school reforms, Tony Blair will have to pick the remaining battles of his premiership with some care. One [i.e. *battle*] that he might be tempted to leave to his successor, but may not be able to, is over the future of [the British nuclear deterrent].

In this first paragraph, subjectivity already starts building up, on account of the two manner adverbs, placed quite close to each other: *uncomfortably* and *relatively*, either modifying an evaluative adjective (*large* [rebellion] and *modest* [reform], respectively). Obviously, the latter adjective acquires an ironically negative sense, as it is associated with reform, in a way, paraphrasing Swift's "A Modest Proposal", the title of one of his political pamphlets related to Ireland. These are authorial presentational and subjective reflexes, together with a series of modal expressions which seem to be crowding in the first paragraph of the text: [*will*, temporal-aspectual marker] have to...[pick], might [be tempted to...], may [not be able to...; moreover, use of the indefinite *some* in the manner adverbial phrase *with some care* gives way to the author's intimate opinion on what the premier ought to do, therefore, it acquires a deontic meaning, in conjunction with the deontic expression: will have to pick the remaining battles.

- (2) In 2003, a defence white paper signalled that a decision on the matter would have to be made during the current parliament. Designed to last around 30 years, the first of Britain's four Trident ballistic-missile submarines will be nearing the end of its life in 2024. Given that it will take about 15 years to develop and deploy a successor system, the

government needs to make its intentions clear by 2008. And, before that, Mr. Blair has promised a full and open debate on all the issues and options.

- (3) In fact, whether Mr. Blair likes it or not, the debate has already begun. This week, the all-party defence committee in the House of Commons opened its inquiry into the matter. At the same time, it published a memorandum from the Ministry of Defence which revealed that over 1 billion pounds of additional funding will hire more than a thousand extra staff, mostly scientists. Some of the money will be used to simulate explosive warhead tests that have been banned since 1996.

The second paragraph also starts with a temporal phrase (in 2003), which is a sentential adverbial of time, marked by coma. In fact, this whole paragraph is a truly narrative one, a report on the state of affairs regarding Britain's policy on her ballistic submarines and defense decisions having effect until 2024. Several periods of time are mentioned, 2002, 2008, 2024, 15 years for deployment of the last submarine system and the premier's intention to submit this to public debate. In this paragraph we only have a sequence of tenses problem, i.e. the way by which the discourse advances: use of future in the past in a complement *That*-clause as a subsequent event of the main clause past tense verbs of communication: *signalled*, *revealed* the parenthetical participial clause fronting the second clause in the paragraph, or the alternative parenthetical clause (*whether Mr. Blair likes it or not*), use of the progressive as a viewpoint marker (*will be nearing the end*), I do not discuss the euphemistic tinge of the lexical phrase.

Stylistically, it is worth noting that the two temporal adverbs: "in 2003" and "in 2024", are placed symmetrically, one

at the onset of the sentence, the other – at the end of the next sentence. Moreover, the third temporal adverb: “*by 2008*”, opens up an interval, showing explicit progression by change of preposition, and it closes down the third sentence of this paragraph.

The third sentence is also structurally symmetric with the previous sentence, in that it starts up with the same type of parenthetical construction (Given that...), but this introduces the *that*-clause, placed rightly in the rhematic position and heavy with information, since *That*-clauses are always interpreted to contain the complete kind of information organised in a full-fledged sentence.

Again, for the text to advance temporally (in fact, this text does not advance otherwise, because spatial progress is not relevant in this kind of opiated report), the adverbial phrase “before that” as a sequel of the conjunction AND prefaces the last sentence – formed of one sole clause – of the paragraph. The third paragraph is equally narrative, showing that debates have already started, and a range of temporal adverbials are used in the same kind of balance, in each informative sentence. No modals, not adverbs or adjectives or quotations as evidential modality interfere with the “story”.

The next paragraph refers to a different participant – the government – and lexical expressions are used in order to reflect the position of the participant in the event. This creates an objective viewpoint from the part of the author of this text, as the author keeps apart from the participant’s views or attitudes. However, toward the end of the paragraph, a single (as opposed to the collective participant “government”) is quoted, Mr. Jack Straw (Secretary of the Foreign Office) and finally, two adverbs are used as to how he replied to the question addressed in a radio

interview: the first adverb is a quantitative (slightly), the second – a manner adverb (queasily).

The fifth paragraph is a more thorough evaluative analysis (the author's explicit opinion or point of view) on the situation. A few explanatory, presentational historical remarks follow, referring to past events and situations (the cold war, for instance) which had an impact on the British nuclear policy. In fact, this is an example of shifting the perspective, hence the responsible sources of the situation (i.e. Mr. Straw vs. the author's perspective).

Moreover, the other participants in the discourse texture are the public opinion (people) invoked in relation to the people's viewpoint on the 1998 Strategic Defense Review, the Labour Party – opposing the “bomb”.

The next three paragraphs bring to the fore other participants, such as: Labour foreign secretary Ernest Bevin, his declaration is quoted (as a means of metarepresentation), the division of the party with respect to pacifist policy, Prime Minister in office himself, Mr. Tony Blair. The latter is not quoted, instead, what the author chooses to do is to use the narrating technique of referring to what the PM did on the same political matter, i.e.:

- (4) He (PM) *“reduced the number of warheads carried by each missile...”*.

Lastly, one conclusive sentence summarizes all the previous narrative and evaluative paragraphs:

- (5) *“Since then, the missile subs have remained not just out of sight, but also out of mind”*.

The next sentence is an evaluative one, where the collective subject NP (government) is the protagonist of the

passage and the author makes the subject's viewpoint clear through several means at a time: topicalization of the spatial adverbial **where**, and emphatic use of the demonstrative **THAT**, for pseudo-clefting, evidential effects, use of the modal verb *would* with the desiderative/volitional meaning:

- (6) That is where the government would like them to stay.

The rest of the article advances discursively and by way of an explicit subjectivity component, in that the author changes the technique of text advancement or text progress. The following paragraphs evolve somewhat statically, they are no longer dynamic because they no longer contain narrative sequels. Even if information continues to be poured in, it is structured only within a modal and subjective context: for instance, a long list of adjectives and adverbs make up the author's viewpoint on the situation in question:

- (7) awkwardly apparent, – manner adverb + evidential adjective;
- (8) however – adversative/concessive – placed in a parenthetical position;
- (9) look flimsier – lexical verb (like seem) + evaluative adjective
- (10) EQUI BE + predicative NP (the nuclear weapons were the ultimate insurance policy) – with a qualifying adjective;
- (11) emphatic intensifying adverb – *even*
- (12) the most potent aggressor – comparative in the superlative modifying an adjective *potent*;
- (13) would – modal – deductive, epistemic would – used twice in two different subsequent sentences (as part of the ratiocination process) – thus it helps

the text progress, dynamically too. (even if at the mental level).

- (14) [Today's international terrorists] are unlikely to be deterred by nuclear weapons.
- (15) Indeed – as a reinforcement of truth conditions – propositional adverb, evidential;
- (16) [they] *might positively* welcome the *catastrophic* political consequences of provoking a nuclear response by a western country.
- (17) It is hard to imagine Britain attempting .... without the *overwhelming* might of America by its side.

Descriptive. Manner adverbs in the last paragraph:

- (18) politically..., heavily (relied heavily),
- (19) temporal evaluative adverbial+present perfect – has long been a problem
- (20) negative adverb – never – very strong in terms of communication force
- (21) the need to keep the Americans willing to supply vital components
- (22) Woundingly for Mr. Blair,....
- (23) Lexical means – there is no chance to ....., but..., use of the imperative mood (don't be surprised), until the *very [last* (grammatically subjective expressions) moment and a bit beyond].
- (24) modal *can* have – epistemic meaning (not only, ability as well)

But there is a limit to how many rows Mr. Blair can have with his party before he goes.

- (25) Second quote of the same phrase used by Jack Straw about considering its position – in the last

sentence of the article: repetition as a reinforcement and a reminder.

Quotation has the function of presenting communication (speech situation) or thought and it is considered an instance either of direct speech or of represented speech. Represented speech is also known as narrated monologue or style indirect libre (free indirect style).

The last paragraph also contains an imperative expression in the negative: "*Don't be surprised if the government goes on "considering its position"*... Direct address to the reader in the form of questions, imperatives and deictic *you* also appear in different types of texts, the present one included. They address a communication to the reader, creating the canonical deictic situation. The source is the author and the addressee is the reader. Thus the text acquires a more direct perspective and the reader is implicitly invited to follow that perspective or – else – to judge for themselves.

### ***Text 2 – a scientific text, report on a medical case***

**Title: Uses of error: Brugada syndrome (published in *The Lancet*, December, 2002)**

In this text the interpretation of subjectivity goes far beyond the sentence level, it can practically be done throughout the entire text, which is a short summative report on a disease which was mistaken for another one. The first paragraph relates the facts, it is a purely objective passage, with narrative elements to be included into the DRS, as follows:

- (26) A 50-year-old white man in previously good health was found unresponsive on the street by a bystander.

Lay cardiopulmonary resuscitation was started and paramedics were called. The squad found the patient in ventricular fibrillation.

(27) DRS:

x = a 50-year-old white man

y = a bystander

e<sub>1</sub> = [was] found unresponsive (bounded)

adv = in the street

w = lay cardiopulmonary resuscitation

e<sub>2</sub> = [was] started

z = paramedics

e<sub>3</sub> = [were] called

t<sub>1</sub> > t<sub>2</sub> > t<sub>3</sub>

p = the squad

e<sub>4</sub> = found

r = the patient

mt => t<sub>1</sub>, t<sub>2</sub>, t<sub>3</sub> in ventricular fibrillation,

where mt stands for duration of the state which equals the amount of the tacit time adverbial. T<sub>1</sub>, t<sub>2</sub>, t<sub>3</sub> represent the different moments when the events occurred, they occur in succession.

The second paragraph is an extensive description of the doctors' medical conduct in relation to this patient brought to hospital: defibrillation, cardiac catheterization, ventriculography, ECG, all with normal results. The so-called responsible source or the entity who is interpreted to have a viewpoint/attitude or belief in relation to the situation is not clear, it could be the author who makes an account of a past episode or it could be some extract from a medical report, out of a doctor's medical notes about a patient.

Starting from the sentence headed by the connective adverb "however", quite briskly, textual subjectivity arises in the explicit lexical item: "we" and the mental verb "suspected"

followed by the name of the disease diagnosed by the author of this article. An immediate explanation follows, headed by the causative prepositional phrase “because of”. The temporal adverb “furthermore” makes the text advance temporally and adds up cohesion and coherence, together with the conclusive sentential adverb: therefore, to be followed by two eventive sentences with inclusive “we” as RS: “we implanted a cardioverter defibrillator...”, and “we started treatment...”.

Therefore, subjectivity increases, because of repeated reference to the author as one of the participants in the situation.

The next paragraph is a medical plea for Brugada syndrome. This passage can be interpreted to be grammatically objective in that all sentences are strictly descriptive, there are no modals or lexical verbs showing doubt, mental states, adverbs or adjectives, predicates are in the present tense with a generic or habitual reading. Toward the end of the paragraph, one adjective occurs, “unequivocal diagnostic definition” in conjunction with the subject of the sentence and the predicate also gets a modal reading, although it occurs in the passive voice: “is needed”. What follows is a typically medical-investigative piece of text, in that it gives way to counterarguments, announced by the adverb “nevertheless”, “the evidential adverb “currently”, modal CAN with an epistemic and ability meaning, evidential adverb “thus”, temporal frequency adverb “sometimes” and the evaluative adjective : “dramatic” in: “over-specialization sometimes results in dramatic increases in health-care costs”.

### III. Conclusions

Concluding at this point, we could say that texts are written in order to express some point of view, even if they are highly informative texts. When a text expresses a point of view

or takes a particular perspective, we need to identify the person or the mind responsible for that opinion or point of view. This is identification of the responsible source of subjectivity in a text. Both narrative and non-narrative texts, whether fiction or non-fiction do have a perspective, because any author is concerned about making their perspective visible sooner or later throughout the text. Apart from the lexical means, which are the most salient and contribute to constructing a certain register which is socially and individually bound, the linguistic expressions which are less visible but equally significant in the interpretation of subjectivity are grammatical in nature. It is these expressions that deserve most attention in discourse analysis, in texts of all kinds. I have only looked at a reporting text and a scientific article; generally speaking, the scientific article should be devoid of any sign of subjectivity, but this proved not to be so.

Moreover, within the scope of subjectivity we can include all the grammatical forms that convey a certain perspective or viewpoint, such as: complements, which subjectively introduce additional information, the noun feature [+human], the verb classes of communication, mental state, and perception, pronoun forms, modals, tense, adverbs, adjectives, forms of comparison, deictic elements (anaphors), etc. Carlotta Smith notes that subjectivity is encoded by embedding in the DRS (2003:183). On the other hand, subjectivity can be continued or interrupted on account of shifts of reference to the participants in the event/situation of discourse. Changes may occur not only in reference, but also in time or place, or introduction of a new candidate for Responsible Source (see text 1, paragraphs 5–6).

Subjectivity is always present in a text because it reflects the author's **intentionality**, one of the permanent features of textuality, according to R. de Beaugrande.

## References

- Beaugrande, de R. A. and W. Dressler (1981): *Introduction to Text Linguistics*, London: Longman Group, Ltd.
- Dudley-Evans T. & Maggie Jo St John (1998): *Developments in English for special purposes, a multidisciplinary approach*, London: CUP.
- Fairclough, N. (2003): *Analysing Discourse: Textual analysis for social research*, London, N.Y.: Routledge P.H.
- Grant, D., C. Hardy & L. Putnam (eds.) (2004): *The Sage Handbook of Organizational Discourse*, London: SAGE Publications.
- Gunnarson, Britt-Louise (editor) (1997): *The Construction of Professional Discourse*, London: Longman P.H.
- Schiffrin, D. (editor) (2001): *A Handbook of Discourse Analysis*, USA, Blackwell P.H.
- Smith, C. (2003): *Modes of Discourse*, Cambridge, Mass.: Cambridge University Press.
- Thomas, J. (1995): *Meaning in Interaction: An Introduction to Pragmatics*, London and New York: Longman.
- Trosborg, A. (1997): *Text typology: Register, Genre and Text Type*, Benjamins, vol. 26, 1997.

# CIRCULAR ARGUMENTS AND FALLACIES

*Daniela MURARU*

“Neagoe Vodă” Orthodox Divinity  
College – Curtea de Argeş  
The Doctoral School of Languages and  
Cultural Identities  
University of Bucharest  
daniela\_muraru@yahoo.com

## I. Introduction: General theoretical premises

The paper starts from several basic theoretical premises, in order to introduce the circular argument as such.

In brief, the concept of argumentation refers to the attempt of persuading an audience to share a certain view on a particular matter, offering arguments in its favour, or the attempt to reach a conclusion and have an opinion, on the basis of some reasoning. Thus, an argument is the outcome of an argumentative process. Deductive reasoning is the type of argumentation applied in our case, as it is concerned with arguing on the basis of some premises that have to be true in order to get a true conclusion. J. S. Mill believed that all deductive reasoning was circular, and that inductive reasoning was more reliable, an opinion rejected by Walton (1985).

According to traditional logic, sometimes there are certain errors of argumentation – both of form and of content. Fallacy is the term that designates non-formal content errors. The arguments are valid (i.e. correct from the formal point of view), but they are nevertheless considered useless due to some ‘flaws’ in their content.

In dealing with the notion of fallacies, Walton (1985) adopts Aristotle’s line of thought, and sees a fallacious rejection as founded on an argumentation that seems valid, but which in reality is not so. Thus, the notion of fallacy as understood by Walton is summed up by Sălăvăstru (2003: 318): 1. it is an error of logic – as some argumentations are based on apparently correct or valid judgements; and 2. it is a wrong step in a dialectic game – some acts of argumentation are based on bad choices of strategies and techniques.

## II. The circular argument – perspectives of analysis

### *II.1. The traditional (logic) perspective*

Traditional logic regards the notion of circularity as a non-formal error, characterized by the lack of logical progress in passing from the premise(s) to the conclusion.

*Sincerity is a quality, as it is a positive characteristic, a good feature.*

The premise (or one of the premises) and the conclusion convey the same information, though in other words. If the premise and the conclusion are true, the argument is considered valid, but proves to be useless, as it does not effectively show the truth of its conclusion. But Betz (2005: 53) believes that “it takes an argument more than being valid to be convincing”.

Therefore, the argument based on circularity (if p, then p) is considered by tradition as belonging to the fallacy domain, although it breaches no rational norm.

## *11.2. The modern perspective*

The domain of pragma-dialectics (Franz van Eemeren and Rob Grootendorst) offers another perspective on the concept of circular reasoning. First of all, it offers a model of verbally solving conflicts by resorting to the theory of argumentation. It uses the ideal critical discussion founded on ten basic rules, and by violating any of these rules we get what is called 'fallacies'.

According to pragma-dialectics, circular reasoning is a case of the fallacies in utilising starting points. In resolving a conflict, the disputants have to agree on several common starting points. This is linked to the 6<sup>th</sup> rule of the critical discussion: "*A party may not falsely present a premise as an accepted starting point, nor deny a premise representing an accepted starting point*" (van Eemeren and Grootendorst, 1992: 151).

Franz van Eemeren and Rob Grootendorst (1992: 214) provide the definition of circular reasoning: "Falsely presenting something as a common starting point by advancing argumentation that amounts to the same thing as the standpoint". If a speaker behaves as if one of the premises expressed in his argumentation were one of the common starting points, when it is not so, he violates this sixth rule. If he deliberately promotes a premise as the common premise, he is guilty of evading the "burden of proof".

Circularity consists in making a claim and then arguing on its behalf by advancing "grounds", whose meaning is simply equivalent to that of the original claim, though phrased in different terms (Toulmin, Rieke and Janik, 1979: 168). Circularity or question begging amounts to a failure to advance

substantial evidence in support of a claim. What appears to be presented as evidence is, in fact, merely a restatement of the claim itself (*ibid*: 169).

Fallacies are considered deliberate errors of the argumentative acts, and not logical errors (Sălăvăstru, 2003: 323-4). Thus, fallacies have nothing in common with the analysis proper of correct reasoning, but they are linked to the discursive practice of thought. The true fallacies are a result of the arguer's intentionality, who distorts reality with the aim of persuading an audience.

A relevant argument in favour of this idea is brought from mathematics. Starting from the fact that argumentation refers to practically applying logic, if someone wrongly calculates or applies the incorrect calculus formula, this is not a matter of mathematics being wrong as a science, but it regards the one who made the mistakes, failing to correctly apply the rules in practice.

This idea is clearly stated by Walton (1985), who views the fallacy of circularity as context dependent. Thus, in mathematics we cannot talk about an error in the logic of the argumentation. We start from  $p$  and prove that  $q$ , and then from  $q$  to  $p$ , which does not presuppose its fallacious nature.

*A quadrilateral is inscribable if and only if its diagonals together with the near sides make up congruent angles. If in a quadrilateral its diagonals together with the near sides make up congruent angles, then the quadrilateral is inscribable.*

The theorem proves that the equivalence relation established between  $p$  and  $q$  is non-fallacious.

Another view upon circularity, a clearer one in my opinion, is brought by Truncellito (2004), who distinguishes between logical and rhetorical fallacies. Logical fallacies deal with a

problem in an argument, i.e. an argument having a false premise or being formally invalid; therefore it is a formal problem, while rhetorical fallacies are about arguers going wrong; therefore it is a matter of pragmatics. Truncellito is on the same line with Walton and the pragma-dialectics that circular arguments commit no logical fallacy, but he differs from them in that he believes that an arguer who employs such an argument commits the rhetorical fallacy of 'begging the question'. Therefore, he considers circularity a fallacy of arguments, not of arguers.

The conclusion of this theoretical outlook is that, if the circular argument is deliberately used with the purpose of misleading the interlocutor, then it is considered a fallacy. Nevertheless, we cannot label any argument alone as vicious or fallacious, without a careful examination of the context, as there can be explanations that provide an answer in the larger context. At the same time, the lack of evidence in passing from the premise(s) to the conclusion, therefore the lack of substance in the content may be considered a weak point in a process of argumentation, and thus this may be viewed as fallacious.

### *11.3. Other terms for circularity*

Various terms are used when talking about the notion of circular arguments:

- 'petitio principii', or 'principium petere', which means to presuppose from the beginning what is to be argued upon (proved), later on;
- 'circulus probandi';
- 'arguing in circles' or circular reasoning;
- 'begging the question', which is 'begging for that which is the question-at-issue'.

Generally, these terms have been considered as replacing one and the same concept. Nevertheless, there are linguists who

have found difference between them. Truncellito (2004: 327) adopts Walton's view that "a circular argument is fallacious when it begs the question in a given case". Thus, he differentiates between circular and question-begging arguments, considering the latter a special case of circularity. The former are characterized as logical non-fallacies, while the latter, i.e. the use of circular arguments in a dialectical setting, as rhetorical fallacies (*ibid.*: 329).

### III. A practical case of circularity analysis

The excerpt taken from Bush's discourse ("President Discusses the Future of Iraq", February 26, 2003) contains a complex circular argumentative structure, deliberately used by the speaker for emotional purpose only, lacking the real logical arguments.

He reminds his audience of their unfortunate fate, by the choice of words with negative connotations, as far as the old regime is concerned ("scarcity and fear", "war, and misery, and torture"), thus making an opposition with the image of freedom that America will promote, with its image as a saviour. The commissive speech acts he performs regarding the help given to the Iraqi people – delivering food, money, medicine, and most of all "security against those who try to spread chaos", and protection of their natural resources – are meant to stir souls, to convince the audience of America's good intentions.

Although there is no logical progress from the premise ("The first to benefit from a free Iraq would be the Iraqi people, themselves") to the conclusion ("for the benefit of the owners – the Iraqi people"), the ideas expressed by Bush are formulated in a beautifully adorned style, in repetitive

structures that overemphasize the idea of freedom (“free”, “freedom”, “liberated”).

The circular argument employed here serves the only purpose of enhancing the emotional appeal and thus of persuading the audience. The role of the circular argument is to make clearer the idea expressed in the premise, so as to serve the speaker’s intention of manipulating the audience.

#### IV. Conclusions

The paper concludes, on the same line with Walton, that we cannot label any circular argument as being fallacious or vicious as such, per se, taken out of the context. Fallacies are linked to the discursive practice. The various argumentative contexts decisively affect the fallacious way we view circularity.

Although Bush chose to present his arguments “in a circle”, his discourse lacking logical progress, he commits no logical error, as the points invoked by him are valid arguments. We cannot characterize his circular argumentation as useless, because it serves his goal – that of persuading the Iraqi people of the righteousness of his deeds. But he is guilty, nevertheless, of committing the rhetorical error/fallacy of “begging the question” (Truncellito, 2004: 328), as a strategy of manipulation. It is an error of argumentation, in the pragma-dialectical spirit, as Bush deliberately and repeatedly emphasizes the concept of freedom, using circularity. But it is not an error of argument per se. Therefore, Bush does not use argumentation techniques proper; he merely advances usage declaratives, not logical arguments.

A *petitio* can only be discovered by argumentation-analysis, not by argument-analysis alone (Betz, 2005:56). Therefore, *petitio principii* is an error linked more to the efficacy aimed at by the process of argumentation, than an error linked to the correctness and the validity of the argumentation (Sălăvăstru, 2003: 317).

## References

- Betz, Gregor (2005): The Vicious Circle Theorem – a Graph-Theoretical Analysis of Dialectical Structures, *Argumentation* 19, pp. 53–64.
- Eemeren, H. Frans von and Rob Grootendorst (1992): *Argumentation, Communication, and Fallacies – A Pragma-dialectical Perspective*, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers, Hillsdale.
- Pocock, J. G. A. (1973): Verbalizing a Political Act: Towards a Politics of Speech, *Political Theory*, vol. I, No.1 (Feb.1973), pp. 27–45.
- Sălăvăstru, Constantin (2003): *Teoria și practica argumentării*, Cap. 6 – „Patologia argumentării: Sofismele” (pp. 305–365), Iași: Polirom.
- Toulmin, Stephen, Richard Rieke, Allan Janik (1979): *An Introduction to Reasoning*, New York: Macmillan Publishing Co., Inc..
- Truncellito, D. A.. (2004): Running in Circles about Begging the Question, *Argumentation* 18.
- Walton, Douglas N. (1984): *Logical Dialogue Games and Fallacies*, Larhan, Md.: University Press of America.
- Walton, Douglas N. and Lynn M. Batten (1984): Games, Graphs and Circular Arguments. *Logique et Analyse*, vol.106, pp. 133–164.
- Walton, Douglas N. (1985): Are Circular Arguments Necessarily Vicious?. *American Philosophical Quarterly*, Vol. 22, No. 4, October, pp. 263–274.

## Annex

Office of the Press Secretary

February 26, 2003

President Discusses the Future of Iraq

*“The first to benefit from a free Iraq would be the Iraqi people, themselves. Today, they live in scarcity and fear, under a dictator, who has brought them nothing, but war, and misery, and torture. Their lives and their freedom matter little to Saddam Hussein – but Iraqi lives and freedom matter greatly to us. (Applause)*

*Bringing stability and unity to a free Iraq will not be easy. Yet, that is no excuse to leave the Iraqi regime’s torture chambers and poison labs in operation. Any future the Iraqi people choose for themselves will be better than the nightmare world that Saddam Hussein has chosen for them. (Applause.)*

*If we must use force, the United States and our coalition stand ready to help the citizens of a liberated Iraq. We will deliver medicine to the sick, and we are now moving into place nearly 3 million emergency rations to feed the hungry.*

*We’ll make sure that Iraq’s 55,000 food distribution sites, operating under the Oil for Food programme are stocked and open as soon as possible. The United States and Great Britain are providing tens of millions of dollars to the U.N. High Commission on Refugees, and to such groups as the World Food Program and Unicef, to provide emergency aid to the Iraqi people. We will also lead in carrying out the urgent and dangerous work of destroying chemical and biological weapons. We will provide security against those who try to spread chaos or settle scores or threaten the territorial integrity of Iraq. We will seek to protect Iraq’s natural resources from sabotage by a dying regime, and ensure those resources are used for the benefit of the owners – the Iraqi people.”*

# FALLACIES AS MEANS OF MANIPULATION

*Simona COSORECI*

Politehnica University of Bucharest  
The Doctoral School of Languages and  
Cultural Identities  
University of Bucharest  
bambinel79@yahoo.com

## I. Introduction

The present paper aims at discussing fallacies as means of manipulation in two newspaper articles presenting a dispute between two Romanian intellectuals, Mircea Mihăieş and Sorin Adam Matei over the latter's book **Boierii minţii / The Mind Boyars** published in 2004. What I want to show is that both the participants in this dispute and the journalists writing about it make use of fallacious argumentation which can manipulate readers.

The pragma-dialectical theory of argumentation (van Eemeren and Grootendorst 2004) is the theoretical framework I use to account for the types of fallacies identified in the two articles. I start from the premise that the previously mentioned dispute can be considered a critical discussion in which the opponents advance various arguments in order to defend their position on the matter. The aim of this process of argumentation should be the resolution of the conflict of opinion. But is this

really a critical discussion meant to resolve a dispute according to the normative model proposed by pragma-dialectics? Or the disputants violate the rules for critical discussion? Therefore I am interested in the way both the opposing parties in the discussion and the journalists presenting the dispute violate the rules for critical discussion.

I will organize my paper in two parts. The first part is a brief review of the pragma-dialectical approach to fallacies while the second part deals with the types of fallacies found in the two argumentative texts and their role in orienting readers' perception of the dispute in case.

## II. The pragma-dialectical approach to fallacies

The concept of fallacy is tightly linked to that of critical discussion in pragma-dialectical terms, so, before discussing fallacies it is necessary to see what argumentation is from this perspective.

The pragma-dialectical approach (van Eemeren and Grootendorst 1987, 1992, 2004) is a theory which integrates rhetoric and dialectics with a pragmatic approach to communication. The dialectical dimension of the theory consists in the dialogue or interaction between two parties that try to reach consensus. The rhetorical dimension resides in convincing a critical opponent of the acceptability of a standpoint by means of effective persuasive techniques. The pragmatic dimension resides in viewing argumentation as a complex speech act which contributes to the resolution of the difference of opinion.

Pragma-dialectics defines argumentation as "a verbal, social, and rational activity aimed at convincing a reasonable critic of the acceptability of a standpoint by putting forward a

constellation of propositions justifying or refuting the proposition expressed in the standpoint” (van Eemeren and Grootendorst 2004: 1). Therefore, argumentation is viewed as a means of resolving differences of opinion by testing contested standpoints in a process of critical discussion. In an argumentative process the participants have to pursue two goals: one the one hand to resolve the dispute in a reasonable way and on the other hand to win the argument in their favour by means of persuasion. To put it simply, they have to maintain a balance between their dialectical and rhetorical aims. According to van Eemeren and Houtlosser (2002) discussants in a dispute are engaged in a form of strategic maneuvering which combines the best choice of arguments with the adaptation to the audience demand and with the most appropriate rhetorical devices in defending or refuting a standpoint. A problem arises, however, when a party’s aim of persuading the opponent overrules its commitment to reasonableness. At that point “the strategic maneuvering has got ‘derailed’ and is condemnable of being fallacious” (van Eemeren and Houtlosser 2002: 142).

There are four stages of a critical discussion: confrontation, opening, argumentation and conclusion. The protagonist and the antagonist – the two opposing parties in the dispute – are supposed to be reasonable discussants that are prepared to follow the ten rules for critical discussion proposed by pragma-dialectics in order to resolve their conflict of opinion. The ten commandments for reasonable discussants “list prohibitions of moves in an argumentative discourse or text that hinder or obstruct the resolution of a difference of opinion” (van Eemeren and Grootendorst 2004: 190).

1. *Discussants may not prevent each other from advancing standpoints or from calling standpoints into question. ('freedom rule')*

2. *Discussants who advance a standpoint may not refuse to defend this standpoint when requested to do so. ('obligation-to-defend rule')*
3. *Attacks on standpoints may not bear on a standpoint that has not actually been put forward by the other party. ('standpoint rule')*
4. *Standpoints may not be defended by non-argumentation that is not relevant to the standpoint. ('relevance rule')*
5. *Discussants may not falsely attribute unexpressed premises to the other party, nor disown responsibility for their own unexpressed premises. ('unexpressed-premise rule')*
6. *Discussants may not falsely present something as an accepted starting point or falsely deny that something is an accepted starting point. ('starting-point rule')*
7. *Reasoning that in an argumentation is presented as formally conclusive may not be invalid in a logical sense. ('validity rule')*
8. *Standpoints may not be regarded as conclusively defended by argumentation that is not presented as based on formally conclusive reasoning if the defense does not take place by means of appropriate argument schemes that are applied correctly. ('argument scheme rule')*
9. *Inconclusive defenses of standpoints may not lead to maintaining these standpoints, and conclusive defenses of standpoints may not lead to maintaining expressions of doubt concerning these standpoints. ('concluding rule')*
10. *Discussants may not use any formulations that are insufficiently clear or confusingly ambiguous, and they may not deliberately misinterpret the other party's formulations. ('language use rule')* (van Eemeren and Grootendorst 2004: 190–195).

On the basis of these rules the concept of fallacy is defined as “every violation of any of the rules of the discussion procedure for conducting a critical discussion (by whichever

party and at whatever stage in the discussion)” (van Eemeren and Grootendorst 2004: 175). As stated before an argumentative process can be considered a form of strategic maneuvering aimed at resolving differences of opinion. In terms of strategic maneuvering argumentative moves “are considered sound if they are in agreement with the rules for critical discussion. (...) All derailments of strategic maneuvering are fallacious and all fallacies can be regarded as derailments of strategic maneuvering” (van Eemeren and Houtlosser 2002: 141–142).

There are some major aspects that differentiate the pragma-dialectical approach to fallacies from traditional analyses (standard treatment). First of all, the standard definition of a fallacy is that of an argument that seems valid but that is not valid. Thus, fallacies are considered errors of logic or reasoning, the only criterion applied being that of validity. The main flaw in this standard definition is that it says nothing about some arguments which in spite of being valid in logical terms are still fallacious. Pragma-dialectics gives a broader definition of fallacies as deficient moves in an argumentative discourse or text, covering in this way all those instances of fallacious argumentation which are not necessarily invalid. It offers a normative model, a system of rules for the resolution of differences of opinion, fallacies being systematically analyzed as violations of these rules.

### **III. Fallacies in the dispute Mircea Mihăieș versus Sorin Adam Matei**

In what follows I will discuss some of the fallacious moves identified in two argumentative texts presenting the dispute between Mircea Mihăieș and Sorin Adam Matei over the significance of the expressions “boierii minții”/ “the mind

boyars” and ”grupuri de prestigiu”/ ”status groups”. These fallacious moves can be considered manipulative in the sense that they influence the reader’s perception of the dispute. Thus, the reader tends to take sides either with the “attacker” or the ”attacked” in the dispute on the basis of feelings of sympathy or antipathy, this way losing sight of the facts.

Another aspect of manipulation which has to be taken into consideration is the manner in which the journalists write about this conflict of opinions. They are subjective too when selecting what replies to quote from the disputants and what to ”tell” the reader about the dispute and the participants in the dispute. The pragma-dialectical normative model can be of great help to assess the reasonableness of the participants’ moves in the argumentative process and to make the reader aware of possible violations of the rules for critical discussion.

In the two articles under discussion ”**Mircea Mihăieș contra Sorin Adam Matei**” and ”**Atac la persoană**”, Mircea Mihăieș, the vice-president of the Romanian Cultural Institute appears as the protagonist of the attack launched upon the Romanian-American professor Sorin Adam Matei, the author of a very controversial book **Boierii minții / The Mind Boyars**. In spite of the fact that Mihăieș admits that he did not read the book, he takes the expression “the mind boyars” as an “insult” to successful intellectuals. As a reply Sorin Adam Matei, the antagonist in the dispute says that lacking ideas Mihăieș attacks people.

*Mircea Mihăieș, vicepreședintele Institutului Cultural Român, îl atacă pe autorul cărții „Boierii minții”, profesorul româno-american Sorin Adam-Matei, într-un articol din ultimul număr al revistei „România literară”, deși admite că nu i-a citit cartea. În replică, Matei a spus că Mihăieș atacă persoane în lipsa ideilor.*

*Sintagma „Boierii minții”, lansată de profesorul de științele comunicării Sorin Adam Matei în cartea cu același titlu, apărută anul trecut la Editura Compania, a fost preluată de presa culturală ca o insultă la adresa intelectualilor de succes, potrivit editorialului din „România literară”, semnat Mircea Mihăieș. „N-am idee ce-a însemnat expresia la origine, pentru că n-am citit cartea care a consacrat-o, dar știu sub ce formă a fost preluată în presa culturală: ca o etichetă aplicată oricui încearcă să ironizeze poncifurile corectitudinii politice”, a scris Mihăieș. (Sandra Scarlat)*

The excerpt above shows that the two opponents in the dispute replace reasonable arguments with personal attacks in order to support their position. This deficient move in the process of argumentation is called the *ad hominem* fallacy. There are three variants of this fallacy: the *abusive* variant, the *circumstantial* and the *tu quoque* variant. The *abusive* variant is “a direct personal attack in which the opposite party is represented as stupid, dishonest, unreliable, or negative in some other way” (van Eemeren and Grootendorst 2004: 177). In the *circumstantial* variant a party tries to undermine the position of the other party showing that he is acting out of personal interests that prevent him from being impartial in the present case. In the *tu quoque* variant “an attempt is made to undermine the credibility of the other party by accusing him of lack of consistency if he adopts *this* standpoint in *this* question” (van Eemeren and Grootendorst 2004: 178). According to van Eemeren and Grootendorst the first two variants of the *ad hominem* fallacy are aimed against the other party in the dispute and at a third party, the audience at the same time. What a party wants by discrediting the other party is to win the approval of the audience.

In the dispute Mircea Mihăieș vs Sorin Adam Matei we find the first two variants of the *ad hominem* fallacy – the

*abusive* and the *circumstantial* – which can be regarded in pragma-dialectical terms as violations of rules 1, 2 and 3 for critical discussion. According to these rules a discussant is free to call a standpoint into question or to challenge the opponent to defend his standpoint while the challenged discussant has the obligation to defend a standpoint unless he has already done it conclusively on a previous occasion against the same opponent, on the basis of the same premises and respecting the same discussion rules. Furthermore, discrediting the other party either by presenting him as bad or as having personal interests in this question is not a reasonable argument meant to lead to a resolution of the dispute (van Eemeren and Grootendorst 2004: 179). Thus, instead of challenging his opponent's standpoint on the object of discussion our protagonist, Mircea Mihăieș, tries to discredit him by presenting him as unworthy of credibility in general and as being motivated by his "frustrations" in the present case. The journalists report on the protagonist's attack as follows:

*Articolul lui Mihăieș, care este adjunctul lui Patapievici la conducerea Institutului Cultural Român, are ca subiect frustrarea intelectualilor români de mică anvergură din SUA și Canada, care și-ar răzbuna lipsa de valoare și succes prin atacuri la adresa oamenilor de cultură cu adevărat importanți. (Sandra Scarlat)*

*Una dintre victimele recente ale unor asemenea atacuri este Sorin Matei, (...). Un atac întârziat a fost semnat săptămâna aceasta de Mircea Mihăieș. El îi numește „oierii minții” pe intelectualii români de peste ocean, „frustrați”, care atacă, din invidie, valorile.*

*Referindu-se la Matei fără să-l numească, Mihăieș scrie că aceste „patrupede din Mid-West” s-ar fi „pripășit”, în SUA, „pe la universități cam de faima celor de la Muscel sau Slobozia” și ar vrea un loc central în România. Numai că*

*Mihăieș recunoaște că nu știe nimic despre Sorin Matei și că nu i-a citit cartea.* (Alex Ulmanu)

As stated before the *abusive* and the *circumstantial* variants of the *ad hominem* fallacy are aimed at a third party, the audience. The third party in Mircea Mihăieș vs Sorin Adam Matei case is the reader that has to be persuaded of the legitimacy of the protagonist's position and of the opponent's unreliability at the same time. However, what lowers Mihăieș's credibility in the eyes of the reader is his confession that he does not know anything about Sorin Adam Matei and that he did not read his book.

*Gestul lui Mihăieș este discutabil pentru că atacă o persoană și nu o teorie, dar mai ales pentru că scrie despre un subiect pe care nu-l cunoaște, mărturisindu-și senin ignoranța.*  
(Alex Ulmanu)

On the model of his opponent's label on successful Romanian intellectuals ("boierii minții"), Mihăieș labels the Romanian intellectuals across the ocean as "oierii minții" ("the mind shepherds"). By an indirect *ad hominem* argument our protagonist includes his opponent in the category of "Mid-West quadrupeds" ("patrupede din Mid-West") who took shelter in the USA at universities as famous as the ones in Muscel or Slobozia and who would like to have a central position in Romania.

Moreover, as reported by the journalists, Mihăieș's article is an "outburst of rage" at those who do not present H.-R. Patapievici, Gabriel Liiceanu and Andrei Pleșu in a favourable light. In pragma-dialectical terms Mihăieș's "outburst of rage" qualifies as an emotional appeal aimed at persuading the reader. According to rule 4 (relevance rule) for critical discussion standpoints may not be defended by rhetorical

devices such as *pathos* or *ethos*, instead of *logos*, or by irrelevant arguments (van Eemeren and Grootendorst 2004: 92).

*În ultimul număr din „Observatorul cultural”, redactorul șef adjunct Ovidiu Șimonca a scris că articolul lui Mihăieș din „România literară” este „un acces de furie necontrolată”. Mihăieș „se dezlănțuie împotriva celor care nu-i prezintă într-o lumină favorabilă pe Gabriel Liiceanu, Horia-Roman Patapievici și Andrei Pleșu”, a explicat Șimonca. El a mai scris că textul lui Mihăieș e „lipsit de echilibru, argumente și seninătate” și că lovește „în mulți dintre intelectualii români aflați în străinătate”. (Sandra Scarlat)*

So, we can say that Mihăieș violates the relevance rule by appealing to the reader's emotions and not to his reason. To put it simply, by attacking a person instead of a standpoint and by using rhetorical devices instead of rational arguments Mihăieș is guilty of a fallacious argumentation. In other words our protagonist does not maintain the delicate balance between reasonableness and persuasion and consequently his strategic moves get derailed.

As regards the opponent in the dispute in case, Sorin Adam Matei defends his position saying that his book is a sociological study on structural problems in the contemporary intellectual world with no political hints or personal attacks.

*Sorin Matei spune însă că „Boierii minții” este un studiu sociologic care abordează problemele structurale ale lumii intelectuale contemporane, fără nici un fel de tentă politică sau atacuri personale.*

*„Am scris cartea pentru că România este un fascinant teren de cercetare, unde noul se combină cu vechiul într-un mod neașteptat”, a spus Matei. (Sandra Scarlat)*

Yet, his expression “the mind boyars” was perceived in the cultural media as a personal attack on famous Romanian

intellectuals such as H.-R. Patapievici, Gabriel Liiceanu and Andrei Pleșu and implicitly on Mircea Mihăieș who is one of their supporters. In addition to “the mind boyars” Sorin Adam Matei launches the idea that Romanian intellectuals belong to “status groups” (“grupuri de prestigiu”) whose members promote each other like in the intellectual elite of the 19<sup>th</sup> century. Therefore, from the perspective of those “insulted” by these expressions, Matei may be considered guilty of an *ad hominem* fallacy. Furthermore, in reply to the accusations brought against him, he criticizes Mihăieș’s tone and approach which characterize an outdated journalistic world where personal opinions are more important than facts.

*Matei a spus că nu înțelege atacul la persoană al scriitorului Mihăieș. „Cred că tonul și modalitatea de abordare pe care le folosește în editorial țin de o lume publicistică încă în față, de secol XIX, care preferă să pună opinia personală și umorală înaintea cunoașterii faptelor”, a adăugat el. (Sandra Scarlat)*

As we can see both articles present Matei as a *victim* of the *ad hominem* attacks of his opponent on the one hand and as an *authority* in his domain of activity on the other hand. This way of presenting him influences the reader’s perception of the disputants. Thus, if Mihăieș is viewed as an aggressive protagonist appealing to the reader’s emotions to defend his position, Matei gives the impression of a reasonable antagonist, a legitimate authority. The reader is provided with a list of his professional achievements of which Mihăieș has no idea.

*Sorin Matei, care este și publicist-comentator al EVZ, are un doctorat obținut la Annenberg School for Communication din University of Southern California, universitate care în unele clasamente figurează între primele cinci școli de comunicare din SUA. În prezent, el e profesor de*

*științele comunicării la Facultatea de Arte și Științe Liberale de la Purdue University, al cărei department de comunicare este considerat de aceleași clasamente ca fiind între primele zece școli americane de acest tip. (Sandra Scarlat)*

*Una dintre victimele recente ale unor asemenea atacuri este Sorin Matei, un cercetător român din SUA, care a scris anul trecut controversata carte „Boierii minții”. (...)*

*Fie că teoria lui Matei e valabilă, fie că nu, un lucru este cert: el nu e un neica-nimeni: a lucrat la BBC, apoi a intrat în cercetare și și-a luat doctoratul la una dintre cele mai bune școli de comunicare din SUA, a publicat studii în reviste importante și predă la o mare universitate, Purdue, din Indiana.*

*Dacă cineva i-ar fi spus cine este Sorin Matei, poate că Mircea Mihăieș ar fi atacat nu autorul, ci ideea cărții sale. (Alex Ulmanu)*

With respect to Matei's authority a problem can arise. In pragma-dialectical terms the *argument from authority* (*argumentum ad verecundiam*) represents a fallacy unless certain criteria for establishing the legitimacy of the respective authority are met. Following Woods and Walton, Sălăvăștru mentions five criteria which can guarantee the correct use of an appeal to authority: a) the authority is correctly interpreted, b) the authority has real competence in the respective domain and enjoys popularity and prestige, c) the assertion of the authority appealed to belongs to his domain of competence, d) there is direct evidence in support of the authority and e) there is a consensus among different authorities that are equally qualified in the respective domain (Sălăvăștru 2003: 329–330).

If Matei's personality meets all these criteria, then he may be considered a legitimate authority, fact which gives him the right to make assertions about the current situation of the Romanian intellectuals. Therefore the journalists' appeal to his authority would not count as an *ad verecundiam* fallacy.

Nevertheless, there is a lack of balance in the presentation of the two disputants' professional achievements. All the reader knows about Mihăieș is that he is the vice-president of the Romanian Cultural Institute and a writer. Regarding Matei's career the reader is given names of famous universities, statistics and different positions held by the Romanian-American professor. These facts have a double function: to inform and to influence the reader's perception at the same time. In other words what persuades the reader of Matei's authority is the journalists' supportive attitude on the one hand and the unfavourable light in which Mihăieș is put on the other hand.

Another aspect of the *argument from authority* has to be discussed in relation to the concept of "status groups" interpreted by Mihăieș as an insult to successful intellectuals such as H.-R. Patapievici, Gabriel Liiceanu and Andrei Pleșu.

*„Boierii minții” a lansat vii polemici în presa culturală, după ce a lansat ideea că intelectualii de marcă precum H.-R. Patapievici fac parte din așa numitele „grupuri de prestigiu”, ai căror membri se promovează reciproc, la fel ca în lumea elitelor din secolul al XIX-lea.*

*Mihăieș „se dezlănțuie (...) împotriva celor care nu-i prezintă într-o lumină favorabilă pe Gabriel Liiceanu, Horia-Roman Patapievici și Andrei Pleșu”, a explicat Șimonca. (Sandra Scarlat)*

*El scrie că intelectualii români sunt organizați în „grupuri de prestigiu” ai căror membri se promovează reciproc: dacă vrei să te afirmi, trebuie să fii adoptat de un cerc de intelectuali consacrați. H.-R. Patapievici, de pildă a devenit o autoritate după ce a fost îmbrățișat de grupul lui Liiceanu și Pleșu, scrie Matei.*

*Deși amintește câteva „grupuri de prestigiu”, Patapievici este singurul exemplu ilustru pe care îl dă Matei. Ca urmare, cartea a fost percepută ca un atac la adresa lui*

*Patapievici, iar mulți i-au sărit în apărare, desființând cartea. Și pe autorul ei. (Alex Ulmanu)*

According to Matei these “status groups” represent a form of authority in the Romanian intellectual world. If you want to assert yourself, you have to be accepted in this closed circle of famous intellectuals. Is this form of authority a legitimate or rational one? Names such as Patapievici, Liiceanu or Pleșu suggest specific individuals viewed as authorities while the expression “status groups” refers to an interpretative community. The most representative example of how status groups work is that of H.-R. Patapievici who has become an authority after being received in Liiceanu and Pleșu’s group. As this is the only example given by Matei, “Boierii minții” has been considered a direct attack on Patapievici, which justifies the revolt of his supporters. In pragma-dialectical terms such a form of authority is questionable because it is not based on reasonableness or on a critical opinion but on group affiliation and blind faith.

#### IV. Conclusions

My objective in this paper has been to prove that both the participants in the dispute and the journalists reporting on it make use of fallacious arguments. The two types of fallacies identified in the articles are the *argumentum ad hominem* with the *abusive* and the *circumstantial* variant and the *argumentum ad verecundiam*. These fallacies have been discussed with reference to the pragma-dialectical rules for critical discussion and have been treated as deficient moves which do not lead to a resolution of a difference of opinion. Moreover, we have shown that such fallacious arguments can function as means of manipulation which influence the reader’s perception of the dispute.

## References

- Corbett, Edward P. J. (1971): *Classical Rhetoric for the Modern Student* (second edition), New York: Oxford University Press.
- Eemeren, Frans H. van and Rob Grootendorst (2004): *A Systematic Theory of Argumentation. The pragma-dialectical approach*, Cambridge University Press.
- Eemeren, Frans H. van and Peter Houtlosser eds. (2002): *Dialectic and Rhetoric. The Warp and Woof of Argumentation Analysis*, Kluwer Academic Publishers.
- Ieșcu, Isabela, (2006): *Dialogue, Argumentation and Ethical Perspective in the Essays of H.-R. Patapievici*, Editura Universității din București.
- Ieșcu-Fairclough, Isabela, (2006): *Pragma-Dialectics Course*, M.A. in Applied Linguistics / Discourse and Argumentation Studies, University of Bucharest.
- Ramage John D. and John C. Bean (1992) *Writing Arguments. A Rhetoric with Readings*, New York: Macmillan Publishing Company.
- Sălăvăștru, Constantin (2003) *Teoria și practica argumentării*, Iași: Polirom.

### Annex

**Mircea Mihăieș contra Sorin Adam Matei**

**Sandra Scarlat**

**Duminică, 24 Aprilie 2005**

*Mircea Mihăieș, vicepreședintele Institutului Cultural Român, îl atacă pe autorul cărții „Boierii minții”, profesorul româno-american Sorin Adam-Matei, într-un articol din ultimul număr al revistei „România literară”, deși admite că nu i-a citit cartea. În replică, Matei a spus că Mihăieș atacă persoane în lipsa ideilor.*

*Sintagma „Boierii minții”, lansată de profesorul de științele comunicării Sorin Adam Matei în cartea cu același titlu, apărută anul trecut la Editura Compania, a fost preluată de presa culturală ca o*

*insultă la adresa intelectualilor de succes, potrivit editorialului din „România literară”, semnat Mircea Mihăieș. „N-am idee ce-a însemnat expresia la origine, pentru că n-am citit cartea care a consacrat-o, dar știu sub ce formă a fost preluată în presa culturală: ca o etichetă aplicată oricui încearcă să ironizeze poncifele corectitudinii politice”, a scris Mihăieș. „Boierii minții” a lansat vii polemici în presa culturală, după ce a lansat ideea că intelectualii de marcă precum H.-R. Patapievici fac parte din așa numitele „grupuri de prestigiu”, ai căror membri se promovează reciproc, la fel ca în lumea elitelor din secolul al XIX-lea.*

*Articolul lui Mihăieș, care este adjunctul lui Patapievici la conducerea Institutului Cultural Român, are ca subiect frustrarea intelectualilor români de mică anvergură din SUA și Canada, care și-ar răzbuna lipsa de valoare și succes prin atacuri la adresa oamenilor de cultură cu adevărat importanți. Sorin Matei spune însă că „Boierii minții” este un studiu sociologic care abordează problemele structurale ale lumii intelectuale contemporane, fără nici un fel de tentă politică sau atacuri personale.*

*„Am scris cartea pentru că România este un fascinant teren de cercetare, unde noul se combină cu vechiul într-un mod neașteptat”, a spus Matei.*

### **„Acces de furie”**

*Matei a spus că nu înțelege atacul la persoană al scriitorului Mihăieș. „Cred că tonul și modalitatea de abordare pe care le folosește în editorial țin de o lume publicistică încă în față, de secol XIX, care preferă să pună opinia personală și umorală înaintea cunoașterii faptelor”, a adăugat el.*

*În ultimul număr din „Observatorul cultural”, redactorul șef adjunct Ovidiu Șimonca a scris că articolul lui Mihăieș din „România literară” este „un acces de furie necontrolată”. Mihăieș „se dezlănțuie (...) împotriva celor care nu-i prezintă într-o lumină favorabilă pe Gabriel Liiceanu, Horia-Roman Patapievici și Andrei Pleșu”, a explicat Șimonca. El a mai scris că textul lui Mihăieș e*

„lipsit de echilibru, argumente și seninătate” și că lovește „în mulți dintre intelectualii români aflați în străinătate”.

Sorin Matei, care este și publicist-comentator al EVZ, are un doctorat obținut la Annenberg School for Communication din University of Southern California, universitate care în unele clasamente figurează între primele cinci școli de comunicare din SUA. În prezent, el e profesor de științele comunicării la Facultatea de Arte și Științe Liberale de la Purdue University, al cărei departament de comunicare este considerat de aceleași clasamente ca fiind între primele zece școli americane de acest tip.

Mircea Mihăieș nu a putut fi contactat pentru comentarii până la închiderea ediției.

### **Atac la persoană**

Alex Ulmanu

Duminică, 24 Aprilie 2005

Turnurile de fildeș ale oamenilor de cultură de la noi sunt de fapt de hârtie și se numesc reviste literare. Sau culturale. De la înălțimea tirajelor de câteva sute sau mii de exemplare, scriitorii slobozesc, uneori, cuvinte grele. Își apără redevetele atacând adversarii, după principiul „cine nu e cu noi n-are valoare”.

Una dintre victimele recente ale unor asemenea atacuri este Sorin Matei, un cercetător roman din SUA, care a scris anul trecut controversata carte „Boierii minții”. El scrie că intelectualii români sunt organizați în „grupuri de prestigiu” ai căror membri se promovează reciproc: dacă vrei să te afirmi, trebuie să fii adoptat de un cerc de intelectuali consacrați. H.-R. Patapievici, de pildă a devenit o autoritate după ce a fost îmbrățișat de grupul lui Liiceanu și Pleșu, scrie Matei.

Deși amintește câteva „grupuri de prestigiu”, Patapievici este singurul exemplu ilustru pe care îl dă Matei. Ca urmare, cartea a fost percepută ca un atac la adresa lui Patapievici, iar mulți i-au sărit în apărare, desființând cartea. Și pe autorul ei.

*Un atac întârziat a fost semnat săptămâna aceasta de Mircea Mihăieș. El îi numește „oierii minții” pe intelectualii români de peste ocean, „frustrați”, care atacă, din invidie, valorile.*

*Referindu-se la Matei fără să-l numească, Mihăieș scrie că aceste „patrupede din Mid-West” s-ar fi „pripășit”, în SUA, „pe la universități cam de faima celor de la Muscel sau Slobozia” și ar vrea un loc central în România. Numai că Mihăieș recunoaște că nu știe nimic despre Sorin Matei și că nu i-a citit cartea.*

*Fie că teoria lui Matei e valabilă, fie că nu, un lucru este cert: el nu e un neica-nimeni: a lucrat la BBC, apoi a intrat în cercetare și și-a luat doctoratul la una dintre cele mai bune școli de comunicare din SUA, a publicat studii în reviste importante și predă la o mare universitate, Purdue, din Indiana.*

*Gestul lui Mihăieș este discutabil pentru că atacă o persoană și nu o teorie, dar mai ales pentru că scrie despre un subiect pe care nu-l cunoaște, mărturisindu-și senin ignoranța.*

*Ca urmare, Mihăieș nu demontează, ci demonstrează teoria lui Matei. Atacul lui la persoană este un gest reflex: își apără automat grupul din care face parte, așa cum dinamoviștii îi înjură pe rapidiști.*

*Numai că, galeria, în cultura română, se face în reviste. În loc să-și asume rolul de arene de dezbatere, care să găzduiască idei diverse și chiar opuse, revistele culturale se constituie uneori în baricade. În SUA, revistele elitiste au angajați al căror rol este să verifice faptele, chiar dacă acestea apar în articolele unor autori celebri. Dacă cineva i-ar fi spus cine este Sorin Matei, poate că Mircea Mihăieș ar fi atacat nu autorul, ci ideea cărții sale.*



## **II. Lingvistică și tipologie**



# Fapte de limbă în perspectivă comparativă

## *KĀRAKA, (DEEP) CASE, THETA-ROLE, ACTANT.* DES TERMES À LA NOTION

*Laurențiu THEBAN*  
Universităte de Bucarest  
laurentiutheban@yahoo.com

### I. Introduction

Les quatre termes spécialisés, à technicité et transparence inégales, réunis dans le titre de cet essai comparé de sémantique propositionnelle, recouvrent un seul et même concept: membre de la classe des rôles actionnels et transitionnels qui s'organisent autour des actions décrites par le centre verbal des énoncés.

Les concepts théoriques, grammaticaux ou similaires, circulent librement d'une aire culturelle ou doctrinaire à l'autre, accompagnés ou non par leurs signifiants initiaux, éventuellement traduits ou adaptés. À leur tour, les terminologies nouvelles peuvent voyager à travers les langues et les théories du langage, même amputées de leur signification initiale. Il peut arriver enfin qu'on invente des termes déroutants par leur pittoresque et par leur technicité apparente pour des concepts depuis longtemps validés ou, au contraire, qu'on découvre et construise des concepts originaux, et des relations entre ceux-ci, et qu'on les dissimule ensuite sous des étiquettes traditionnelles.

## II. La structure sémantaxique des énoncés fondamentaux

Attentive unilatéralement et étroitement aux progrès de la linguistique nord-américaine<sup>1</sup>, la linguistique européenne occidentale et orientale risque de perdre de vue, comme celle-là, l'expérience théorique d'une autre aire culturelle importante, située dans la moitié asiatique du Vieux Monde. Le monopole des généralisations théoriques se divise en réalité – pour ce qui est de la grammaire des énoncés, tout au moins – entre trois ou quatre aires géo-doctrinaires: l'Inde ancienne, l'Europe avec ses deux extrémités, l'Amérique moderne.

Entre ces aires à individualité distincte, le dialogue doit être toujours possible, fructueux et égalitaire, au bénéfice du progrès général de la science des langues du monde. Aussi doit-on s'attendre à un élargissement du champ d'observation et à un renouvellement des ressources conceptuelles et terminologiques de la grammaire générale des énoncés. Dans cette province particulière mais centrale de la science du langage, la linguistique roumaine a eu (accidentellement ou non) sa propre contribution à apporter, au niveau conceptuel tout aussi bien qu'à celui terminologique. La confrontation entre ce modèle inconnu, qui est la sémantaxe roumaine, en tant que théorie universelle des

---

<sup>1</sup> « ... ceux qui ont fait connaître en France la grammaire générative. Mais le ton d'inlassable et dévot approbation des exposés diffuseurs, ajouté au prestige de ce qui vient d'outre-Atlantique, est efficace auprès de ceux que le vertige des modes lointaines empêche de voir ce qui se fait à côté d'eux», Claude Hagège, *La grammaire générative. Réflexions critiques*, Paris, PUF, 1976, p. 16. Et, dans un compte-rendu publié dans la revue américaine *Language*, Frederick Newmeyer de répliquer: d'accord, mettons que la grammaire de Chomsky soit mauvaise; eh bien, proposez, vous-même, une autre, meilleure.

structures d'actance, et les théories similaires élaborées en Inde, en France et aux États-Unis, ne devrait surprendre ni comme initiative ni par ses résultats, une fois que la sémantique propositionnelle est un des chapitres de la linguistique où l'on peut encore innover, ici-même comme là-bas.

La sémantique des structures syntaxiques et la syntaxe des structures sémantiques des énoncés, un domaine nouveau, désigné, à l'intérieur de la linguistique roumaine<sup>2</sup> par la dénomination néologique transparente SÉMANTAXE, offre un tableau particulièrement réaliste et instructif des migrations conceptuelles et terminologiques qui se sont produites entre la linguistique indienne, la linguistique française, la linguistique américaine et la linguistique roumaine. La discussion qui suit met en lumière également les innovations qui sont apparues, de façon indépendante, à l'intérieur de ces quatre aires scientifiques et culturelles proéminentes.

La contribution la plus importante, et d'une modernité toujours plus accusée, de la linguistique de l'Inde ancienne intéresse le champ conceptuel désigné par l'étiquette hybride de «cas sémantique»<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> L. Theban, 1979, «Semantaxa limbii române», in *Anuarul Institutului de Cercetări Etnologice și Dialectologice*, seria A, no. 1, București, pp. 269–272; 1980, «Pour une sémantaxe roumaine», in *Revue Roumaine de Linguistique*, tome XXV, 1, pp. 23–36 ; Maria Theban, «Tema indigena e estilo brasileiro. Semantaxe dos verbos de comunicação e de percepção em Iracema», *RRL*, XXII, 1977, 2, pp. 237–242.

<sup>3</sup> Au lieu de placer Pāṇini et son modèle *kāraka*, en vertu de son ancienneté (IV<sup>e</sup> siècle A. C.), en tête de la synthèse chronologique *Categoria cazului* (București, 2005), Camelia Stan le relègue à la page 68, immédiatement après Budai Deleanu et Heliade Rădulescu. Outre cette chronologie disharmonieuse, la présentation qui y a été faite est simpliste et, surtout, inexacte. La distinction entre cas sémantique (*kāraka*, «facteur») et cas grammatical (syntaxique, *vibhakti* «affixe relationnel» et morphologique, *sup*), très claire chez Pāṇini, n'a pas été saisie correctement («...*kāraka* indică raportul

cuvintelor nominale cu verbul»: or, en réalité, les *kāra*kas indiquent le rapport entre action et actants; les relations entre verbes et noms sont, à la rigueur, la voix et le régime). Une confusion inexplicable s'est produite à propos du nombre des *kāra*ka et de celui des cas syntaxiques. Dans *Categoria cazului* on fait état de cinq cas, tandis qu'en réalité Pāṇini avait fixé le nombre des *kāra*ka à six et celui des cas syntaxiques à sept.

Les six *kāra*ka ne portent pas, dans l'original sanskrit, les appellations communes (nominatif, accusatif, etc.) comme le croit C. Stan, mais sont conçus comme «facteurs» (actants) de l'action; le nom générique *kāra*ka et quatre des désignations des six membres de cette classe sont dérivés de la racine verbale *kr-* «faire». Ce qui plus est, les noms des cas grammaticaux ne sont pas chez Pāṇini la traduction de nos termes (nominatif, accusatif, etc. comme l'affirme C. Stan), mais des numéraux ordinaux (*prathamā* «le premier», ... *saptamī* «le septième»). Bref, le tableau des deux séries de cas, sémantiques ou *kāra*ka, et grammaticaux, se présente, en réalité, comme suit:

कर्ता <i>kartā</i> «agent».....	1° et 3°
कर्मन <i>karman</i> «patient».....	2° et 1°
करण <i>karana</i> «instrument».....	3°
सम्प्रदान <i>sampradāna</i> «donataire».....	4°
अपादान <i>apādāna</i> «source».....	5°
सम्बन्ध <i>sambandha</i> «lien (entre deux objets)».....	6° (cas syntaxique non propositionnel)
अधिकरण <i>adhikarana</i> «lieu».....	7°

L'image superficielle, appauvrie et déformée de la théorie *kāra*ka de Pāṇini que nous offre la version roumaine de l'histoire de la catégorie du cas, hérite des défaillances de son modèle, R. H. Robins, *Storia della linguistica* (traduzione de G. Prampolini, Bologna, 1997). C. Stan et Robert Robins, n'étant pas des spécialistes du sanskrit, n'ont pu avoir un accès direct à la grammaire de Pāṇini, et se sont fiés à des ouvrages de seconde (ou de troisième) main. Et cela dans les conditions où la linguistique roumaine, la seule de toute la linguistique est-européenne, a eu l'avantage (si l'on peut dire) de compter sur trois linguistes indianistes, lesquels non seulement ont lu l'ouvrage de Pāṇini dans le texte, mais avaient présenté l'importance et la modernité de la théorie des *kāra*ka et avaient comparé, déjà entre 1957 et 1975, le système indien ancien aux paradigmes de la linguistique moderne: Sergiu Al-George, «Le sujet grammatical chez Pāṇini», in *Studia et Acta*

*Orientalia*, 1, pp. 39–47, Bucarest, 1957 (les contributions de Sergiu Al-George, bien connues et appréciées en Inde et aux États-Unis ont été réunies, en 2001, dans un recueil publié dans le *Journal of the Sergiu Al-George Institute of Oriental Studies*, Bucarest; voir aussi, S. Al-George, *Limbă și gândire în cultura indiană*, Bucarest, 1976); T. Simenschy, «Gramatica lui Păṇini: Sintaxa cazurilor», in *Analele științifice ale Universității Cuza din Iași*, 1957, 1–2, pp. 189–248, Laurențiu Theban, «Actualité de la grammaire de Păṇini. *Kāraḥas* et structures actanciennes», in *Revue Roumaine de Linguistique* (tome XX, 1975, no. 5, pp. 583–587), volume publié en l'honneur du professeur Al. Rosetti à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire.

Malgré les idées et le labeur des trois linguistes roumains qui s'étaient intéressés à Păṇini, surtout dans la perspective des rôles *kāraḥa* ou actanciels, la synthèse historique et critique de leur compatriote est allée chercher inspiration dans la traduction italienne d'une brève histoire de la linguistique rédigée par un professeur anglais. L'école roumaine d'études orientales n'est pas habituée à des pratiques comme celles-ci.

Ce n'est pas seulement l'indologie roumaine qui a été évitée dans la base bibliographique du livre de Camelia Stan; les spécialistes roumaines du français, Teodora Cristea (adepte de la théorie localiste de John Anderson, dans ses livres *Le locatif spatio-temporel en français contemporain*, TUB., 1975, et *Relations et formes casuelles en français contemporain*, TUB, 1976) et Alexandra Cuniță (*Le verbe et ses arguments*, TUB, 1979) se sont vues limiter leurs contributions générales et majeures au seul problème de l'expression de la possession (dans : L. Tasmowski coord., *The Expression of Possession in Romance and Germanic Languages*, Cluj-Napoca: Clusium (2000) 2001). L'ouvrage de Maria Theban, *Structura propoziției portugheze în perspectivă romanică* (publié en 2002, aux Presses de l'Université de Bucarest) contient des chapitres qui auraient normalement dû intéresser de près tout spécialiste futur de la théorie du cas (*Marcarea cazuală a pacientului în gramatica romanică generală*, pp. 153–161). Une autre romaniste roumaine partiellement ignorée par Camelia Stan est Ioana Vintilă Rădulescu, dont l'important article «Obiectul direct prepozițional în limba română și în câteva limbi romanice» (*Studii și Cercetări Lingvistice*, 34, 1983, 5, pp. 466–470) n'a pas mérité l'attention d'une collègue plus jeune qui s'était proposé de faire le point sur la question du cas.

Dans un ouvrage strictement personnel, d'orientation originale, on peut ignorer tout le monde; dans une synthèse objective et complète, c'est le compilateur qui perd toutes les fois qu'il manque à son devoir.

La théorie des *kāra*kas, fondée par Pāṇini, il y a quelque vingt-quatre siècles dans le village de Śālātura, au Pendjab, énumère six «facteurs» ou *kāra*ka (terme issu du verbe sanskrit *kr-* «faire») lesquels contribuent, dans des rôles particuliers, à l'articulation interne d'une action: *karṭṛ* «agent», *karman* «ce que l'agent désire le plus atteindre, patient», *karāṇa* «instrument», *sampradāna* «bénéficiaire d'une donation», *apādāna* «source», «origine» et *adhikarāṇa* «circonstance de lieu»; le dernier *kāra*ka de la liste à sept membres de Pāṇini – *sambandha* «relation possessive» – n'est pas, à proprement parler, un facteur et, par conséquent, ne sera pas retenu dans cette confrontation des quatre modèles «sémantiques» (construits à une distance qui va, selon le cas, de 2 à 2400 ans, dans quatre régions assez représentatives du vieux et du nouveau monde).

Pāṇini n'a pas eu de devanciers à l'extérieur de l'Inde; il est resté inconnu des linguistiques européenne et américaine jusqu'en 1891. Quatre siècles avant Jésus-Christ, le grand savant

---

Empêchée de voir ce qui a été fait à côté d'elle, C. Stan a eu beau amasser, en revanche, un grand nombre de renvois à des noms peu significatifs pour la linguistique roumaine, comme Beth Levin, Malka Rappaport Hovav, Maya Arad, Miriam Engelhardt (thèse manuscrite), Junji Hamamatsu et autres. Ce détail est fort à propos, vu le thème de ce colloque, où l'on met un accent réaliste sur la circulation soignée et honnête des concepts et de leurs termes au fil des siècles ou des années et à travers les aires culturelles et scientifiques du monde entier, comme à l'intérieur d'une seule linguistique nationale.

De façon prévisible, la sémantaxe universelle (le modèle actanciel) et la syntaxe relationnelle typologique, deux des créations franchement autochtones de la linguistique roumaine contemporaine, n'ont pas fait exception et sont passées sous silence dans cette version roumaine d'une synthèse historique de la catégorie du cas. Son auteur aurait pu se laisser guider un peu par la note «Tradiție și două tipuri de inovații în studiile românești de sintaxă» de L. Theban, dans *Tradiție și inovație în studiul limbii române*, București, 2004, pp. 671–74, dont l'idée sous-jacente est: «le centre du monde est partout, y compris chez soi».

indien s'était proposé et avait réussi à construire un modèle conceptuel central de la linguistique, en lui associant une terminologie judicieuse et transparente. La technicité toute spéciale de son chef-d'oeuvre, *Aṣṭādhyāyī*, a valu à Pāṇini des éloges comparables à ceux qu'on adresse de nos jours à Chomsky. On le considère, à juste titre, le premier savant professionnel de notre discipline.

Innover ne doit pas dire exclusivement importer, appliquer et propager; les concepts nouveaux et leurs désignations les plus heureuses peuvent tout aussi bien être les produits des efforts créatifs locaux. Pāṇini, par exemple, a été contraint, faute de précurseurs étrangers et d'échanges interculturels, à édifier lui-même une théorie du sens propositionnel laquelle, malgré sa modernité surprenante, a été ignorée (avec ou sans excuses) par les créateurs des grammaires des «cas profonds» ou des «rôles théta»<sup>4</sup>.

En France, le structuralisme linguistique s'est enrichi en 1959 d'un ouvrage fondamental, *Éléments de syntaxe structurale* (Klincksieck, Paris); malheureusement, Lucien Tesnière a été oscillant et imprécis quant au signifié du terme *actant* dont il est le créateur. Sur le plan des «petits drames» de la réalité décrits par les énoncés simples, il y aurait des «acteurs», structurés autour d'une action. En syntaxe, Tesnière fait correspondre aux acteurs de l'action les «actants» du verbe, c'est-à-dire le sujet et l'ensemble des objets ou compléments non-circonstanciels.

---

<sup>4</sup> Charles Fillmore a reconnu, après la publication de *The Case for Case* (1968), que plusieurs collègues très polis lui avaient signalé entre temps l'existence de la grammaire des *kāraka* de Pāṇini; Noam Chomsky a passé sous silence ses deux ou trois prédécesseurs quand il a trouvé opportun, après 1980, de lancer sa propre théorie des «rôles- $\theta$ », apparemment toute neuve grâce à une terminologie trompeuse (le terme «Thème» et le concept recouvert par celui-ci, faisant déjà partie du couple *Thème – Rhème*, familier à tous ceux qui s'intéressent à la dynamique textuelle).

Bien que Tesnière ait laissé l'impression que le terme «actant» recouvre aussi un concept sémantique, la ligne de recherche inaugurée par lui (et continuée, à présent, par G. Lazard et G. Pană Dindelegan) a été celle d'une interprétation nettement et exclusivement syntaxique; le rôle sémantique «actant» y est utilisé comme synonyme encombrant du «complément» (d'objet direct ou indirect, de sujet, etc.).

Entre 1966 (*A Proposal Concerning English Prepositions*) et 1971 (*Some Problems for Case-Grammar*), Charles Fillmore a jeté les bases d'une théorie grammaticale des cas profonds ou sémantiques, dont la liste, modifiée à chaque fois et laissée ouverte, comprend: Agentive («the case of the typically animate perceived instigator of the action identified by the verb»), Dative, Experiencer, Instrumental, Counter-Agent, Ergative, Factitive, Result, Objective, Locative, Source, Goal, Comitative, Benefactive, Time, Essive, Path, Extension. Seuls A, D, I, O, S, G et Path seront retenus ici en tant que rôles centraux dans l'accomplissement d'une action. Le rôle «Path», absent dans l'oeuvre majeure *The Case for Case* (1968) et introduit en 1971, n'est généralement pas pris en considération par les auteurs des quelques «grammaires casuelles» appliquées à la description des langues naturelles, comme le hindi (Lakṣmi Bai Balachandran), le sanskrit (B. S. Kumar) ou le kannada (P. P. Giridhar).

Pour une présentation claire et fidèle de la grammaire fillmoreenne des cas, voir Gabriela Pană Dindelegan, «Reflecții pe marginea teoriei cazurilor a lui Ch. Fillmore», *SCL*, XXIII, 1972, pp. 49–57 et Camelia Stan, *Categoria cazului*, 2005, pp. 172–178.

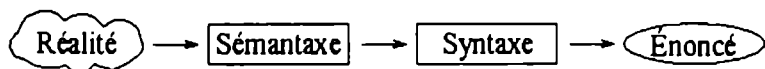
Ce n'est pas par hasard si les linguistes indiens sont ceux qui, grâce à la tradition paninienne, ont été les plus réceptifs au modèle fillmoreen<sup>5</sup>. Notons, enfin, que des termes

---

<sup>5</sup> On n'a pas encore rédigé de grammaires casuelles de l'anglais, du français ou du roumain, par exemple.

casuels comme Ergative et Counter-Agent ont été abandonnés par l'auteur même, que plusieurs autres termes désignent en réalité des sous-classes particulières d'un actant central ou prototypique (Factitive, Result, Objective; Experiencer, Benefactive, Dative). Malgré toutes ces oscillations, les contributions de Ch. Fillmore ont été les plus importantes dans l'affirmation de la sémantique propositionnelle<sup>6</sup> comme composante antérieure à la syntaxe, plus profonde que celle-ci et universelle (L. Theban, *The Case for Case is open again*, conférence donnée à la Linguistic Society of India, Deccan College, Poona, 1979, faisant écho à l'article de Ch. Fillmore, *The Case for Case reopened*, 1978).

La sémantaxe roumaine s'est donné pour tâche de ne rien laisser dans le vague pour ce qui est de l'organisation actancielle du contenu des énoncés noyau. L'articulation structurale et systémique des actants dans un modèle particulièrement ample mais, toutefois, fermé, avec des limites initiale et finale et avec une complexe architectonique interne a été mise en évidence au moyen de trois représentations schématiques à géométrie contrôlable. Les trois variantes représentationnelles sont, nonobstant leur abstraction, intimément liées aux réalités que le locuteur doit connaître avant de commencer à les décrire. Ceci explique la confiance excessive faite aux énoncés réels et à la Réalité prélinguistique qui en est l'origine et la raison d'être.

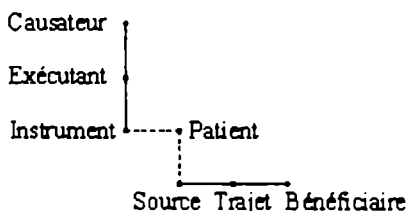
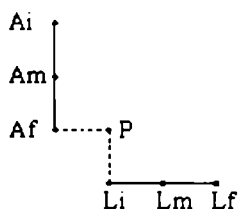


<sup>6</sup> À l'époque rien ne laissait entrevoir que N. Chomsky et ses disciples allaient prendre intérêt aux rôles sémant(act)iques appelés, une douzaine d'années plus tard, par un néologisme éblouissant, « $\theta$ -role». En tant que module interprétatif, la sémantique avait été releguée à un statut secondaire et son architecture propositionnelle négligée, jusqu'aux années '80.

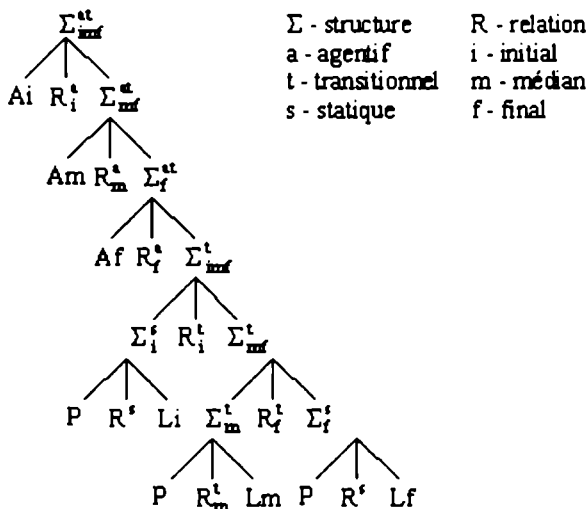
Ce serait triste pour une encyclopédie ou pour une histoire de la pensée linguistique roumaine que de se limiter aux innovations théoriques proposées ailleurs. Suivre de près les nouveautés formulées par d'autres (aussi prestigieuse que soit l'école d'origine) serait une pratique reconfortante mais risquée, vu la désuétude où sont vite tombées certaines doctrines jadis révolutionnaires. Un chef d'école a tous les droits de rebrousser chemin, d'abandonner, vingt ans après, les positions initiales, de changer le cours de ses démarches, laissant les disciples dans l'embarras de croire toujours aux enseignements premiers, ou de choisir de se raviser comme sur commande. Il y a eu même des partisans de la grammaire générative transformationnelle (classique, d'avant 1980), qui ont abandonné, après cette date, leurs préoccupations et contributions habituelles.

La sémantaxe roumaine, elle, a très peu changé depuis trente ans. Elle a gardé, cependant, jusqu'à ce jour, une actualité en croissance, grâce à son manque accidentel de visibilité. Il a fallu que Chomsky réoriente, depuis 1980, ses principes pour que le modèle des actants / rôles theta soit promu au premier plan. Dans les ouvrages fondateurs de la grammaire générative, *Syntactic Structures* (1957) et *Aspects of a Theory of Syntax* (1965), il n'y avait en effet pas de « $\theta$ -roles».

La première représentation des structures d'actance imaginées ou découvertes par la sémantaxe avait pris la forme d'une structure bi-axiale dont les deux axes, l'un agentif et l'autre locatif, admettent, chacun, trois positions (initiale, médiane et finale) et sont mis en contact grâce au Patient:

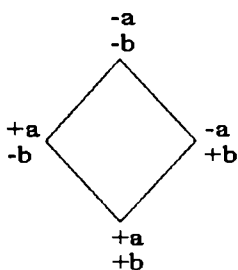


La double progression, de haut en bas et vers la droite, inhérente à la structure bi-axiale, a suggéré la possibilité de la transposer dans une structure arborescente, configurationnelle, ressemblant superficiellement aux arbres syntagmatiques chomskyens, mais profondément différente de ceux-ci par son ampleur, par son caractère sémant(act)ique et relationnel, par la symétrie de ses trifurcations régulières:

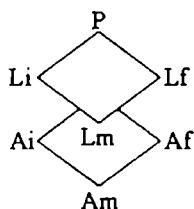


Dans les deux structures actanciennes ci-dessus, bi-axiale et arborescente, on reconnaît la nature exhaustive et fermée de la construction: tous les sept actants se tiennent, rien n'y manque, rien n'y est superflu. Ces structures linguistiques les plus profondes, à sept actants, couvrent, sans restes et sans ajouts parasites, la structure des événements nucléaires les plus complexes de la réalité à décrire, et servent par leur universalité, dans une autre direction, à décharger la syntaxe des langues de toute préoccupation universalisante susceptible d'étouffer et d'aplatir la spécificité typologique de celles-ci.

Une dernière variante de représentation symbolique des structures d'actance universelles a un caractère systémique: à partir d'un système oppositif quaternaire, à deux termes centraux mis en contraste et à deux termes neutralisants (par dissociation et, respectivement, par association), comme:

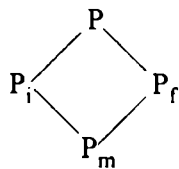


on pourra réorganiser le réseau de sept actants dans un système combiné, l'un à trois termes individuels (les trois types d'agents), ayant en position de neutre exclusif le système quaternaire à trois locatifs dont le neutre exclusif correspond au Patient:



Les trois représentations sur lesquelles repose le modèle roumain des structures d'actance s'accordent à fixer définitivement à sept le nombre des actants requis, en sémantaxe universelle, à interpréter la réalité et à sous-tendre la syntaxe (variable au point de vue typologique) des énoncés descriptifs.

Ce même modèle permet également de raffiner le concept de Patient dans un système à quatre termes qui rendrait compte de la sous-catégorie «Effectif», laquelle équivaudrait dans les événements trans-existentiels et trans-équationnels à un Patient final:



angl.: *The steward of the feast tasted the water* ( $P_i$ ; nominatif) *now become wine* ( $P_f$ ; nom.) (John, 2.8.)

roum.: *a gustat apa* ( $P_i$ ; nominatif) *care se făcuse vin* ( $P_f$ ; nom.)

cat.: *tasta aquella aigua* ( $P_i$ ; nom.) *convertida en vi* ( $P_f$ ; locatif)

skr.: *bhojyādhyakṣo yadā toyām tad drāksārasena*

parinatamāsvādayat

hindi: *prabandhak ne vah pānī* (P<sub>i</sub>; nom.) *cakhā, jo angūrī*

(P<sub>f</sub>; nom.) *ban gayā thā*

konkani: *karbharean soro zal'lem udok chakun pollelem*

fidjien: *ia ni sa tovolea na wai sa vuki me* (prép.

directionnelle) *waini ko koya*

angl.: *you shall not make my father's house* (P<sub>i</sub>; nominatif)

*a house* (P<sub>f</sub>; nom.) *of trade* (John, 2.16)

roum.: *nu faceți casa* (P<sub>i</sub>; nominatif) *Tatălui meu casă*

(P<sub>f</sub>; nom.) *de negustorie*

cat.: *no convertiu en mercat* (P<sub>f</sub>; locatif) *la casa*

(P<sub>i</sub>; nominatif) *del meu Pare*

skr.: *mama piturgrham* (P<sub>f</sub>; accusatif) *mā kārṣṭa*

*vānījyagrhamiti* (P<sub>f</sub>; acc.)

hindi: *mere pitā ke ghar ko* (P<sub>i</sub>; acc.) *bāzār mat banāo*

(P<sub>f</sub>; nom.)

konkani: *mhojea Bapachem ghor* (P<sub>i</sub>; nominatif) *tumi*

*veparachem ghor* (P<sub>f</sub>; nominatif) *korum nakat*

fidjien: *kakua ni cakava na vale* (P<sub>i</sub>; nom.) *nei Tamaqu me*

*vale* (P<sub>f</sub>; directionnel / final) *ni veivoli*

fr.: *ne faites pas de la maison* (P<sub>i</sub>; ablatif) *de mon Père*

*une maison* (P<sub>f</sub>; nom.) *de commerce*

galicien: *non fagades da casa* (P<sub>i</sub>; abl.) *do meu pai unha*

*casa* (P<sub>f</sub>; nom.) *de negocio*

Des trois Patients intervenant dans les structures transexistentielles, seuls P<sub>i</sub> et P<sub>f</sub> ont une existence discrète: (X → [mi-X / mi-Y] → Y).

Le Patient, actant central, assure le contact entre les trois agents et les trois lieux; P peut aussi être un protorôle qui se dédouble en P<sub>i</sub> et P<sub>f</sub> (par exemple, en *cinema* (P) *s-a dus la Paris* P<sub>1</sub> *și s-a întors* P<sub>2</sub>). P est le seul actant dont la présence est obligatoire dans toutes les structures sémantaxiques, statives

(essives), transitionnelles et factitives (agentives), sans que cela nous autorise à considérer le modèle actanciel dans son entier comme «patientif» (à l'instar de la théorie «thématique», laquelle a pris son nom du Thème, un rôle parmi les autres).

L'ensemble actanciel, articulé dans un système ou dans une structure, se réduit définitivement (ou s'enrichit) à sept éléments, fonctions ou rôles.

Outre les énoncés noyau transphrastiques et multiverbaux, on devra reconnaître et établir une unité supérieure, microtextuelle: la suite trimembre déterministe et téléologique  $[[[\Sigma_h - 1] \rightarrow [\Sigma_h] \rightarrow [\Sigma_h + 1]]]$ . Au-delà de celle-ci, s'étend la vastitude, aux structures imprévisibles et disjointes, du texte (littéraire) tout entier. Par exemple, un constituant de  $[\Sigma_h - 1]$  reste extérieur à la structure  $[\Sigma_h]$  et ne peut être présenté comme «causateur» de l'action centrale. Comparez:

1. *Cel mai mare escroc din istoria CFR a fost scos din țară de finul lui Mitrea*

(Gândul, no. 558/ 2007)

2.1. *Vlad Dracul l-a scos de după gratii pe pedofilul american Kurt Treptow*

(Gândul, no. 558/ 2007)

2.2. *Un op bibliografic, în limba engleză, despre Vlad Țepeș, tipărit în 2006, l-a scos de după gratii, ieri, pe istoricul american Kurt Treptow*

(Gândul, no. 558/ 2007)

Le sujet syntaxique des énoncés simples 2.1 et 2.2 est exocentrique; il est un faux Exécutant (ou Causateur).

N. Chomsky ne reconnaît pas ouvertement sa dette, dans l'élaboration de sa théorie des rôles «thématiques», envers la grammaire des rôles «casuels», élaborée quelque douze ans auparavant, aux États-Unis, par Charles Fillmore, et n'offre pas, dans son ouvrage fondamental *The Knowledge of Language*

(New York, 1985), un inventaire concis et précis des « $\theta$ -roles». On ne trouve pas, en effet, dans les écrits de Chomsky représentatifs pour la période des grandes transformations et innovations post-transformationalistes (post *Revised Extended Standard Theory*, 1980–85), un effort de systématiser dans un modèle clairement articulé, cohérent et exhaustif, le champ conceptuel des rôles appelés «thématiques».

En outre, N. Chomsky aurait pu avoir accès à la ligne de recherche inaugurée par Pāṇini dans le domaine des rôles *kāraka / theta* grâce à l'ouvrage *Language* de L. Bloomfield (New York, 1935), qu'il connaissait; selon la conception de ce dernier, l'apport du précurseur indien représente «one of the greatest monuments of human intelligence» (1935: 11).

L'image que nous pouvons nous former au sujet de l'inventaire des concepts thématiques sera redevable aux synthèses soignées des disciples européens de Chomsky (entre autres, Liliane Haegeman, *Introduction to Government and Binding Theory*, Oxford, 1991). Dans la linguistique roumaine, le guide le plus sûr quant aux développements récents de la grammaire générative est Alexandra Cornilescu, *Concepts of Modern Grammar*, Bucarest, 1995.

Curieusement, deux actants du système sémantaxique à sept membres ne se rencontrent ni chez Pāṇini ni chez Chomsky: le Trajet ( $L_m$ ) et le Causateur ( $A_i$ ).

L'endroit  $L_f$  atteint par un patient en mouvement et aussitôt quitté (pris pour nouveau point de départ  $L_i$ ) par le même P, pour se diriger vers un  $L_f$  non temporaire, est le trajet  $L_m$  (=  $L_f/i$ , But devenu Source) de l'action translocative dans son entier; il peut y avoir une multitude de points intermédiaires le long d'un parcours continu (qu'on pourrait symboliser par  $L_{mm}$ ).

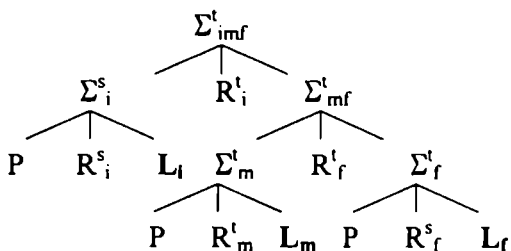
L'absence d'un rôle «*kāraka*» Trajet (skr. *Patha*, angl. *Path*) pourrait s'expliquer par l'absence d'un affixe casuel

(*vibhakti*) spécifique en sanskrit; en effet, le Trajet s'exprime, dans la langue de Pāṇini, au moyen du morphème du cas instrumental: *sa* (AP<sub>1</sub>) *aśvena* (I<sub>1</sub> P<sub>2</sub>) *pathā* (T) *dīpikayā* (I<sub>2</sub> P<sub>3</sub>) *gacchati* (angl. *he goes with a lamp on a horse along the road*). Les trois noms au cas instrumental identifient deux instruments, lesquels se déplacent, en tant que Patients, en même temps que l'Agent&Patient *sa* («il»), et le lieu médian *patha* (instr. *pathā*) «par le chemin» (interprétable, lui aussi, comme un Instrument secondaire).

On ne saurait trouver une explication pour l'élimination du «cas profond» «Path» (Fillmore, 1971) de la liste des «rôles- $\theta$ » de Chomsky (1981).

La présence d'un actant Trajet (L<sub>m</sub>) entre la Source (L<sub>i</sub>) et le But (L<sub>f</sub>) est toutefois inévitable, pour courte que soit la distance qui sépare ces deux derniers actants (par exemple, skr. *Pitā* (A<sub>1</sub>S) *putrāya* (A<sub>2</sub>B) *pustakam* (P) *dadāti* «Le père donne le livre à son fils», en contraste avec *rāja mārghaḥ vidyālayāt rājendra mārgham yāvāt asti* (angl. *The Main Road runs from the school to Rajendra Road*). Mais, à côté des actions translocatives où la Source et le Bénéficiaire se touchent, il y a une multitude d'événements dont l'actant Trajet L<sub>m</sub> est bien représenté dans la suite des compléments des énoncés qui les décrivent. On ne mentionne pas le Trajet lorsque le transfert de P se fait «dans l'air», ou que le parcours, bien que terrestre, prolongé et compliqué, n'intéresse pas le locuteur et l'auditeur (ou est inconnu à celui qui parle). Par exemple, *Minodora* (A) ... *cercă ouăle fierte și le* (P) *scoase din ulcica* (S) *lor c-o lingură* (I) *de lemn într-o strachină* (B) *cu apă rece* (M. Sadoveanu, *Baltagul*) et *Nechifor Lipan* (AP) *plecase de-acasă* (S) *după niște oi, la Dorna* (B).

Le trajet L<sub>m</sub> se place dans la zone centrale de la structure translocative  $\sum_{imf}$  :



Un recueil d'énoncés pourvus de compléments «de Trajet» sera reproduit ci-joint afin d'attirer l'attention sur l'intérêt et sur l'importance de cet actant («facteur» ou rôle «thématique») à large représentation textuelle, que Pāṇini et Chomsky ont ignoré: skr. *kandukaḥ gavākṣena* (T) *veśmani apatat* «The ball fell in the room through the window», skr. *sevakaḥ* (A) *ucchiṣtam* (P) *mahānasāt* (S) *gavākṣena* (T) *mārge* (B) *kṣipati* «The servant throws the garbage from the kitchen on the road through the window»; *Vitoria Lipan se îndreptă pe ulicioare lungi și croite, apoi pe cărări printre grădini. Luneca din când în când prin mazăgă; Bogza trecu femeii baltagul prin latura mesei; Mitrea se strecură în ogradă pieziș, pe porțița vitelor* (M. Sadoveanu, *Baltagul*); *Oedipus: I have travelled the road to this sacred place* (Sophocles); port. *Magriço...enfim se parte, passa Leão, Castela...* (Camões, *Os Lusíadas*) ; *il passe Léon, Castille; il prend sa route par les royaumes de Léon et de Castille; il traversa Léon, la Castille ; he journeyed through Leon and Castille*; port. ... *os barões assinalados que, da ocidental praia Lusitana, por mares nunca de antes navegados, passaram ainda além da Taprobana* (Camões, *Os Lusíadas*) ; ...*pe hârbații care, din țarmii apusenei Lusitanii, pe nebrăzdată de corăbii mare, trecură de ostrovul Taprobanii; par mers jamais encore sillonnées; à travers les mers inconnues; pour aller franchir les limites de la Taprobane, en sillonnant des mers inconnues; heroes who leaving their native Portugal behind them, opened a*

way to Ceylon, and further, across seas no man had ever sailed before (traductions de *Os Lusíadas*).

Le Causateur est l'actant premier et le plus important de toute action consciente, volontaire et programmée. C'est lui qui conçoit le plan de l'action et qui assure, injonctivement, sa réalisation. Néanmoins, il est absent dans trois des quatre modèles comparés.

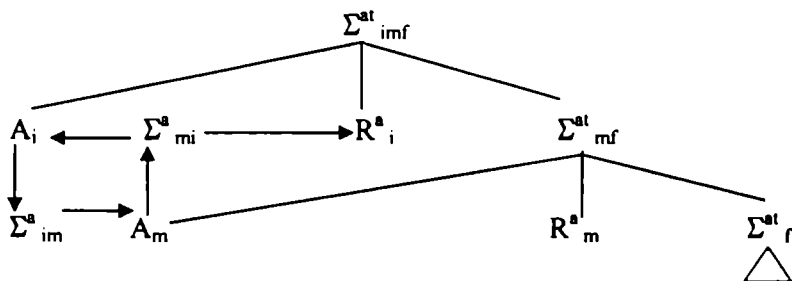
Pāṇini et Fillmore avaient laissé toutefois ouverte la possibilité d'associer, à l'avenir, un Causateur externe lié au réseau des rôles sémant(act)iques qui sous-tendent la syntaxe des énoncés. Pāṇini définit le *kartā* (l'Agent) comme *svatantraḥ* («celui qui est indépendant») tandis que Fillmore voit dans son cas Agentif un «instigateur typiquement animé [nous dirions humain] de l'action»; dans les deux cas, le participant X monopolise les deux rôles, Agent / Exécutant  $A_m$  et, respectivement, Causateur,  $A_i$ .

Est indépendant l'exécutant qui met en oeuvre ses propres desseins (et ne reçoit / n'accepte pas les instructions d'autrui); il est son propre instigateur. Mais ceci est vrai pour une moitié, disons, des actions qui se déroulent autour de nous, l'autre moitié recouvrant les événements actionnels dont les deux rôles supérieurs  $A_i$  (C) et  $A_m$  (E) sont distribués à deux participants humains distincts, X et Y. Il n'y a pas de rupture ou de discontinuité entre ce que fait Y et ce qui a été dit injonctivement par X. Les sous-structures causative et exécutive se présupposent mutuellement et sont liées toutes les deux (l'une par exécution, l'autre par direction) aux changements proprement dits contrôlés par  $A_m$ , mais imaginés et souhaités par  $A_i$ .

La phase causative (ou sous-structure agentive initiale) est, chronologiquement et dans l'enchaînement déterministe interne des événements nucléaires, la plus importante, puisque c'est à ce niveau que naît le projet de l'action centrale et qu'on réussit à

persuader l'exécutant proprement dit de devenir actif et de faire sien le programme actionnel qui lui est proposé et imposé. Il y a des interventions causatives qui échouent, se heurtant à l'incapacité ou au refus de l'exécutant choisi par le causateur; dans ce cas, les négociations terminées sans résultat forment à elles seules un sous-événement fini.

Dès que l'exécutant choisi accepte de collaborer et se dispose à mettre la main à l'oeuvre, suivant le plan fixé et décrit par l'agent initial, cette structure causative devient une sous-structure étroitement liée aux structures transitionnelles en train de se matérialiser. Un agent médian Y exécute un plan d'action nucléaire uniquement si celle-ci a été auparavant choisie et projetée par un causateur (externe, X, ou interne, Y). L'acte causatif consiste, en réalité, dans deux sous-actes, le premier directif [ $\Sigma^a_{im}$ ] et le second soumissif [ $\Sigma^a_{mi}$ ].



Ce sera encore grâce au Causateur que la grammaire des phrases noyau pourra avancer dans le territoire d'une grammaire du texte et ouvrir des perspectives nouvelles.

Considérez les énoncés noyau bi- ou multiverbaux qui illustrent l'intégration ( $R^a_i$ ) des sous-structures agentives causatives converses  $\Sigma^a_{im}$  et  $\Sigma^a_{mi}$  à la structure globale des événements noyau décrits:

*His mother said to the servants, «Do whatever he tells you» (John, 2.5.)*

They asked him to stay with them, and he stayed there two days (4.40.)

Jesus said, «Make the people sit down»...and the men sat down (6.10)

But I have not come of my own accord; he who sent me...(7.28)

For I have not spoken in my own authority; the Father who sent me has himself given commandment what to say and what to speak (12.49)

If you ask anything of the Father, he will give it to you (16.23.)

Pilate said: «I have power to release you, and power to crucify you» (19.10)

Now in the laws Moses commanded us to stone such (8.5.)

For I am a man under authority, with soldiers under me; and I say to one, «Go» and he goes, and to another «Come» and he comes, and to my slave, «Do this» and he does it. (Matthew, 8.9.)

Ismene: ...O, think, Antigone; we are women, it is not for us to fight against men; our rulers are stronger than we. And we must obey in this...I can do no other but as I am commanded (Sophocles, Theban Plays)

Teiresias: ... for the blind man goes where his leader tells him to

Antigone: ... but fear locks up their lips. To speak and act just as he likes is a king's prerogative

Haemon: I am your son, sir; by your wise decisions my life is ruled and then I shall always obey.../ Creon: Rightly said...only for this do fathers pray for sons obedient, loyal...

Creon: The people of Thebes! Since when do I take my orders from the people of Thebes! ... I am king, and responsible only to myself

*Chorus: Let the woman go. / Creon: I take no orders; you have no powers against me*

*If you know, do not refuse to speak! We all beseech you; we are all your suppliants*

*Jocasta: Tell me, I implore you*

*Jocasta: He earnestly begged me to let him go away*

*Chorus: Be patient, I entreat you... as we have granted your requests*

*Creon: I am sent, old as I am, to use my influence to persuade this man to return to Theban land...*

*Theseus: ... here you stay, until you cause these women to be brought into our sight*

*Theseus: ... Then, sad Oedipus, compassion bids me ask you... speak freely*

*Theseus: ... we went and looked, as bidden by our anxious master*

*Come away, my son, I do beseech you, come away*

*Creon: Go then. But leave the children. / Oedipus: No! Never take them from me! / Creon: Command no more. Obey. Your rule is ended*

*Antigone: We must obey and do whatever the custom of the land requires*

*Mon épouse m'engageait... par les plus flattantes paroles à reparaitre dans le combat (Homère, L'Iliade)*

*Que me prescis - tu ensuite? dit Ménélas: resterai – je avec ces chefs...?*

*aucuns des Grecs, quand il leur adressera ses exhortations et ses ordres... ne refusera de lui obéir*

*Fazei, Senhor, que nunca os admirados Alemães, Galos, Italos e Ingleses possam dizer que são pera mandados mais que pera mandar, os Portugueses (Camões, Lusíadas, X,*

152); ...nunca possam dizer que o português nasceu para ser mandado e não para mandar (adaptation en prose de Couto Viana); ...ne puissent dire que les Portugais savent mieux obéir que commander (trad. Azevedo); ...sont faits pour obéir plus que pour commander (trad. Bismut); ... spunând că știi în viață doar s-asculte, nu și să poruncească portughezii (trad. Covaci), ... may never be able to say that the Portuguese are a people rather to be commanded than to command (trad. Atkinson).

«I order you to come back to the car and cut brush. I said. The one sergeant turned «We have to go on. In a little while you will be cut off. You cannot order us. You're not our officer.» (E. Hemingway, *A Farewell to Arms*)

«And that's it?» Catherine said. «She says just what he wants her to?». «Not always». «But I will. I'll say just what you wish and I will do what you wish... I'll do what you want and say what you want... you see. I do anything you want... I want what you want. There isn't any me any more. Just what you want... You see? I'm good... I do what you want... There isn't any me. I'm you.» (E. Hemingway, *A Farewell to Arms*)

– Da' cum n-aș vrea eu, domnule părinte... Apoi ce să mai știi eu face? Dumneata ești om sfânt și drept și înțelept. Învațămă dumneata și eu fac orice.

(L. Rebreanu, *Ion*)

le vino deseo de tomar la pluma (Cervantes, *Don Quijote de la Mancha*)

vino a dar en el mas extraño pensamiento...y fué que le pareció conveniente y necesario...hacerse caballero andante e irse por todo el mundo

*llevado del extraño gusto que en ellos sentia, se dio prisa a poner en el efecto lo que deseaba. Y lo primero que hizo fue limpiar unas armas*

*Dar dacă nebunul s-a apucat să spuie pe undeva cine i-a făcut jalba?*

(L. Rebreanu, *Ion*)

*We again assembled, to discuss and arrange our plan. Harris said: «... Now, you get a bit of paper and write down, J., and you get the grocery catalogue, George, and somebody give me a bit of pencil...». That's Harris all over – so ready to take the burden of everything himself, and put it on the backs of other people.*

(J. K. Jerome, *Three Men in a Boat*)

*I can't sit still and see another man slaving and working, I want to get up and superintend, and walk around with my hands in my pockets and tell him what to do. It is my energetic nature, I can't help it.*

La raison pour laquelle nous avons recueilli et reproduit ci-dessus un «corpus thématique» d'une telle extension et complexité a été l'intention d'attirer l'attention sur l'importance et la diversité des sous-structures causatives dans la structure globale des événements nucléaires, et de préparer le terrain pour l'élaboration d'un modèle réaliste qui ne reconnaît pas de rupture entre l'exécution d'un acte et la programmation dont celui-ci découle. Les verbes *envoyer*, *appeler*, *demander* et *a pofti* témoignent, de par leur structure profonde birelationnelle («dire d'aller», «dire de venir», «dire de donner» et «a spune să intre»), du caractère unitaire de la structure sémantaxique avec Causateur et Exécutant distincts.

Lorsque les deux rôles actanciels,  $A_i$  et  $A_m$ , se retrouvent dans la personne d'un seul et même participant X (le vrai

«typically animate instigator of an action» de Fillmore, ou l'agent «indépendant» – *svatantraḥ* – de Pāṇini), la raison d'amalguer dans une seule structure globale les deux phases initiales de celle-ci s'en trouve renforcée.

L'auteur du modèle de ces structures sémantaxiques ou systèmes actanciels sera reconnaissant si l'on peut lui signaler la possibilité ou la nécessité de porter le nombre d'actants de sept à huit ou neuf, ou, au contraire, de réduire convenablement leur nombre actuel à six ou à cinq.

Ce modèle actanciel résout, par surcroît, deux difficultés importantes: celle de décider si un participant X (et son expression nominale N) peut remplir deux fonctions actanciennes à la fois ou non, et celle de vérifier si un seul actant  $\alpha$  peut avoir son rôle distribué à deux participants différents non-coordonnés X et Y.



Dans une structure comme celle se trouvant au niveau profond des énoncés comme: skr. स अश्वेन पथा दीपिकया गच्छति

*sa aśvena pathā dīpikayā gacchati*

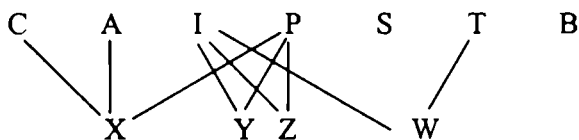
angl. «he goes with a lamp on a horse along the road»

(C)AP<sub>1</sub> + I<sub>1</sub>P<sub>2</sub> + I<sub>2</sub>T + I<sub>3</sub>P<sub>3</sub> + V

l'exécutant A du procès translocatif V est, en même temps, premier patient P<sub>1</sub> de celui-ci; il peut être son propre instigateur ou causateur C. Nous avons là un participant X à trois rôles actanciels réunis, C, A et P<sub>1</sub>. Le déplacement vers un point particulier peut réclamer jusqu'à trois instruments: un moyen de transport (cheval, chariot) I<sub>1</sub>, un bon chemin correctement choisi, I<sub>2</sub>, et une lampe pendant la nuit, I<sub>3</sub>; le premier et le troisième sont, simultanément des patients, P<sub>2</sub> et P<sub>3</sub>, une fois qu'ils se trouveront tous les deux au point final B dans la compagnie de

l'Agent-Patient AP<sub>1</sub> : trois participants d'arrivés donc à la fin du mouvement. Le troisième instrument, la route, est en même temps un Trajet: I<sub>2</sub>T.

Le Trajet peut se trouver fréquemment associé à la notion actancielle d'instrumentalité: on n'utilise pas n'importe quelle route pour se rendre à B.



L'évidence textuelle mise en valeur par le modèle actanciel invalide clairement le « $\theta$  – Criterion » de N. Chomsky, un des principes fondamentaux de la version actuelle de la grammaire générative minimaliste: «Each argument bears one single Theta-role, and each Theta-role is assigned to one and only one argument» (apud Larisa Avram, *English Syntax. The Structure of Root Clauses*, Bucarest, 2006, p. 135)

La notation symbolique des actants (C, A, I, P, S, T et B ; ou A<sub>i</sub>, A<sub>m</sub>, A<sub>f</sub>, P, L<sub>i</sub>, L<sub>m</sub> et L<sub>f</sub>) permet de garder ceux-ci dans la représentation syntaxique proprement dite (relationnelle), à la place des symboles catégoriels opaques: GN<sub>1</sub>, GN<sub>2</sub>, GN<sub>3</sub> (ou SN<sub>1</sub>, SN<sub>2</sub>, etc.).

Si l'on convient que le nombre des actants dans la structure sémantaxique nucléaire la plus complexe ne dépasse pas l'ensemble définitif de sept unités, on peut ranger les cinq modèles qui se sont intéressés de plus près à la sémantique des énoncés nucléaires dans un tableau dont les deux rubriques indiquent le nombre des fonctions reconnues<sup>7</sup> et, respectivement,

<sup>7</sup> L'ensemble fini de sept actants centraux n'inclut pas les non-actants (déterminant possessif, circonstances externes et modales, etc.) qui figurent toutefois dans certains inventaires.

le pourcentage de représentativité de chaque ensemble «actanciel» par rapport à la structure maximale:

concepts	actants syntaxiques et sémantiques TESNIÈRE 1959	« <i>kāraka</i> » PĀṆINI	« $\theta$ - roles» CHOMSKY 1980-	«(deep) cases» FILLMORE 1968-	actants sémantaxiques THEBAN 1970-
nombre de fonctions	3	5	5	6	7
pourcentage	42, 85%	71, 42%		85, 71%	100%

Le tableau ci-dessous synthétise les appellations non-concordantes associées au concept sémantaxique d'actance et au concept syntaxique de «complément du verbe»; on y trouvera aussi un schéma des parcours migratoires du terme «actant» entre sémantaxe, syntaxe et analyse structurale du récit:

	Sémantaxe (sémantique propositionnelle)	Syntaxe	Structures narratives
Pāṇini IV <sup>e</sup> siècle av.J.-C.	<i>kāraka</i> (facteurs)		-
Tesnière 1959	[actants] acteurs	<u>actants</u>	-
Greimas 1966	-	-	<u>actants</u>
Chomsky I 1957-1969	-	grammatical <u>relations</u>	-
Fillmore 1968	cas (profonds) rôles casuels		-
Theban 1969-1980	<u>actants</u>	<u>compléments</u> ( <u>grammatical functions</u> )	-
Chomsky II 1980-	thematic roles $\theta$ -roles	arguments	-

Un foisonnement terminologique exagéré n'est pas recommandable; voici un exemple d'imprécision: PATIENT: «par opposition à l'actant [sic], le patient est...», *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1975, p. 365.

Quant à l'inventaire des notions actancielles (*kāraka*, cas profond ou sémantique, rôle *théta* ou «thématique»), variable d'un auteur à l'autre, on en trouvera une synthèse contrastive dans le tableau ci-dessous.

Comme il s'agit d'un système fini, ayant une dimension relativement réduite (à sept termes seulement), le nombre des «cases vides» de chaque modèle comparé est lourd de conséquences et en dit long sur le pouvoir de ceux-ci de représenter intégralement, dans des schémas cognitifs, l'organisation universelle des événements actionnels les plus complexes.

Pāṇini <i>kāraka</i>	Fillmore <i>deep cases</i>	Chomsky <i>theta - roles</i>	Theban <i>actants</i>
–	–	–	Causateur (C) Agent initial ( $A_i$ )
Kartṛ (Agent)	Agentive	Agent / Actor	Exécutant (E) Agent médian ( $A_m$ )
Karaṇa (Instrument)	Instrumental	Instrument	Instrument (I) Agent final ( $A_f$ )
Karman (Patient)	Objective / Factitive	Patient / Theme	Patient (P)
Apādāna (Source)	Source	Source	Source (S) Lieu initial ( $L_i$ )
–	(Path)	–	Trajet (T) Lieu médian ( $L_m$ )
Sampradāna (Bénéficiaire)	Dative / Beneficiary	Experiencer Beneficiary / Goal	Bénéficiaire (B), But Lieu final ( $L_f$ )

En 1976, Sergiu Al-George, indianiste roumain respecté en Inde comme aux États-Unis, remarquait : « ...și Laurențiu Theban recunoaște că schema sintactică a celor șase<sup>8</sup> «actanți»

<sup>8</sup> À l'époque, le modèle actanciel était encore incomplet; comme chez Pāṇini et comme, maintenant, chez Chomsky, le Trajet faisait défaut. Ce dernier actant de la structure semantaxique noyau allait être récupéré en 1974 dans L. Theban, « Who flies (what) ? », *CLTA*, 1974, 11, après avoir pris appui sur une base empirique éloquent (publicité des lignes aériennes).

pe care o opune funcțiilor gramaticale chomskyene încorporează sistemul relațiilor *kāraka* datorate lui Pāṇini [L. Theban, «Aspects nouveaux de la théorie de la syntaxe», *RRL*, XVI, 1971, 2, p.105]. Termenul «actant», propus de către lingvistul român, lărgiște accepția termenului respectiv lansat de către L. Tesnière ... ; ca atare, «actant» poate constitui un echivalent fericit pentru *kāraka*». (S. Al-George, *Limbă și gândire în cultura indiană*, p. 44).

Le modèle des *kāraka* et celui des actants sémantaxiques prennent leur appui sur une base empirique large, ferme et variée. Seuls les exemples utilisés par Pāṇini dans *Aṣṭādhyāyī* ont permis l'élaboration d'un ouvrage de 612 pages, *India as known to Pāṇini* (par V. S. Agrawala, Varanasi, 1963). Le modèle des cas profonds et celui des rôles *théta* (et la monographie *Categoria cazului* de C. Stan) se satisfont en échange de petites phrases artificielles fabriquées par l'intuition des auteurs.

### III. Conclusion

La transculturalité multiple des concepts linguistiques et des terminologies afférentes a entraîné, sous diverses formes, l'évolution des modèles d'actance (non seulement ailleurs, mais au sein même de la linguistique roumaine). À l'originalité des grands modèles globalisants importés de l'Ouest à l'Est sont venues donc s'associer celle des contributions roumaines indépendantes et celle de l'ancienne linguistique indienne retrouvée, dans un effort de fécondation réciproque et égalitariste.

# INTERPRÉTATION POSSIBLE DANS LE CAS DE L'ANTÉCÉDENT DE L'ANAPHORE VERBALE

*Sabina POPÂRLAN*

Université de Bucarest

sabina\_ioana@yahoo.com

## I. Introduction

À part le critère textuel qui justifie les anaphores temporelles, nous considérons que l'antécédent d'une anaphore verbale peut aussi se calculer en fonction d'un critère cognitif alternatif qui récupère le caractère antérieur de l'antécédent verbal par rapport à l'anaphorisant. Cette perspective expliquerait les anaphores événementielles, parmi lesquelles le type spécifique de l'anaphore «soumissive», méronyme verbal (dans le sens résultatif et d'exécution) d'un antécédent directif, de causation<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> L'anaphore «soumissive», rendue par diverses expressions de promesse ou de consentement, ou bien directement par un verbe d'accomplissement, dont «faire» est prototypique, lexicalise l'ingrédient factitif de l'antécédent exprimé par la structure causative : <*dire de faire ... (et) faire*> élaborée par L. Theban (1980, 2005). L'auteur restreint l'agentivité initiale (la causation) uniquement à l'espace prescriptif verbal.

## II. Étude de cas

Si on essaye d'appliquer au domaine verbal les critères textuel et mémoriel, selon lesquels G. Kleiber (1993: 131) analysait l'anaphore (pro)nominale, on remarquera certains points communs, mais aussi des divergences. Ainsi, dans une perspective textuelle, l'antécédent d'une anaphore temporelle sera-t-il envisagé comme un point de repère d'habitude non antérieur à l'expression anaphorique, mais autonome référentiellement. Le critère cognitif sera mobilisé pour expliquer l'anaphoricité d'un temps quand l'antécédent de celui-ci est implicite et à refaire de mémoire (G. Kleiber, 1993 : 138).

Le passé simple français a été décrit, dans cette perspective, comme le point d'ancrage temporel de l'imparfait duratif, lequel, dépourvu d'indépendance référentielle, se calcule anaphoriquement par rapport à son antécédent, son intervalle englobant (en anticipant aussi) celui du temps révolu.

Le même temps simple, qui établit un point de référence passée, peut être considéré comme l'antécédent d'un temps qui se calcule directement par rapport à lui (donc à un moment antérieur à  $t_0$ ) comme le plus-que-parfait ou le passé antérieur, dont l'anaphoricité s'interprète en tant que dépendance chronologique d'un point de repère perfectif, rendu par le passé simple.

Nous pouvons associer ce point de repère exprimé par le passé simple, et qui indique la référence dans le passé, au concept de point de référence R de H. Reichenbach (apud Louis de Saussure, 2003: 49–52).

Cependant, il nous semble que l'interprétation des temps anaphoriques selon le paramètre textuel n'est pas le garant unique d'une relation anaphorique, fondée, dans ce cas, sur la dépendance d'un événement (É) par rapport à un point de repère (R), avec lequel il peut partiellement s'identifier (comme dans le cas de l'imparfait duratif).

À part le critère textuel (qui identifie les anaphores temporelles), on devrait faire recours aussi à un critère cognitif alternatif ou *second* (par rapport à celui proposé par G. Kleiber), qui rende compte d'une relation d'antériorité du «référé» par rapport au «référant». Cet intervalle d'antériorité, qu'on pourrait considérer comme immanent au concept d'«antécédent» (ultérieur au temps anaphorique selon la conception textuelle, englobé par le temps anaphorique seulement dans le cas de l'imparfait), est d'habitude mobilisé dans l'interprétation des anaphores événementielles qui se constituent en tant que progressions rhématiques (non-itératives, exemples : 1-5, ou semi-substitutives : les anaphores «soumissives», v. le dernier contexte analysé) de l'événement antécédent déclencheur.

Sous cet angle, un temps antérieur au passé simple, comme le plus-que-parfait ou le passé antérieur (ou même un autre passé simple) sera décrit souvent, de par son antériorité notionnelle, qui se perpétue dans la chaîne anaphorique, comme l'antécédent qui explique et fait avancer l'événement – point de repère constant exprimé par le passé simple.

Dans ce qui suit, nous proposons une analyse en français, hindi et roumain, des situations dans lesquelles le statut du point R change dans la relation anaphorique selon les deux types de critères, de même que des cas dans lesquels le point de référence tout en restant le même, n'influence plus sur la distribution des rôles des deux événements, l'interprétation de l'anaphore temporelle se faisant pourtant surtout au niveau non-localiste.

Dans un premier contexte:

- (1) *Or, quand Jésus eut achevé [É<sub>1</sub>] ces instructions, les foules restèrent frappées [É<sub>2</sub>, R] de son enseignement (Matthieu, 7. 28)*

जब ईसा का उपदेश समाप्त हुआ, तो लोग उनकी शीक्षा पर आश्चर्यचकित थे

*Jab Isā kā upadeś samāpt huā, to log unki śiksā par āscaryacakit the*

*Iar când Iisus a sfârșit cuvintele acestea, mulțimile erau uimite de învățătura Lui*

selon le critère textuel, le passé simple du français *restèrent frappées* représenterait, en tant que point de repère identique à un événement autonome et sui-référentiel, l'antécédent du passé antérieur *eut achevé*, anaphorique puisque dépendant de R, malgré son antériorité et son rôle déterminatif par rapport au temps simple. Selon le critère cognitif alternatif qu'on propose, l'événement  $E_1$  s'interprète en tant qu'antécédent logique qui implique, au niveau de la signification lexicale aussi, l'événement  $E_2$  identique à R, rendu par le passé simple: l'achèvement des instructions que Jésus profère déclenche l'état d'émotion et d'étonnement des foules qui l'avaient écouté.

En hindi, la distance entre l'antécédent et le conséquent se rétrécit, les deux segments étant rendus par un perfectif neutre, une traduction littérale de l'exemple étant: «Quand l'instruction de Jésus fut *achevée* (*samāpt huā*), alors les gens furent *étonnés* (*āscaryacakit the*) de sa leçon». Malgré la proximité temporelle des deux événements, la prééminence notionnelle de l'antécédent est marquée par la forme processuelle ou dynamique du perfectif du verbe «honā», «être», *huā*, distincte aspectuellement de la forme statique (et ici résultative) du même verbe, *the*. Ce rapprochement événementiel, nuancé au niveau du «temps impliqué», nous semble significatif pour la conception de l'anaphore événementielle en termes de continuité rhématique, les deux pôles de la relation anaphorique devenant particulièrement cohésifs.

En roumain, l'antécédent verbal est exprimé par un passé composé *a sfârșit*, cette fois-ci non-déictique, son R étant perfectif ou «décadent» du repère énonciatif. Le conséquent

*erau uimite* est rendu par un imparfait méronymique (cf. aussi, pour cette conception de l'anaphorisant, A.-M. Berthonneau, G. Kleiber, 1993), qui partage le même point de référence passée.

Soit aussi un autre exemple:

- (2) *Un peu de vent s'étant alors levé [É<sub>1</sub>], les grandes ailes commencèrent à se mouvoir [É<sub>2</sub>] (Don Quichotte, vol. 1., p. 91)*

ईसी समय हवा तेज़ हुई और पंख चलने लगे

*Isī samay havā tez huī aur pākh calne lage* (vol. 1, p. 51)

*Ștârindu-se tocmai atunci un pic de vânt și începând aripile uriașe să se miște* (vol. 1, p. 99)

Selon le critère textuel de la dépendance d'un événement É d'un point de repère R, on interpréterait le participe passé composé du français *s'étant levé* comme temps anaphorique par rapport à son antécédent, point de référence perfective – le passé simple coverbal *commencèrent à se mouvoir*. Une approche déterministe maintiendrait le décalage chronologique du premier temps par rapport au second et l'antériorité propre à l'antécédent; selon ce critère, l'événement É<sub>1</sub> représente l'antécédent verbal du second lexème au passé simple.

La proximité temporelle des deux actions favorise en outre le recours à cette perspective.

L'analyse de la relation lexicale entre les deux constituants anaphoriques peut se faire aussi en termes de la sémantique propositionnelle (telle qu'elle a été conçue par L. Theban, v., par exemple, l'article de synthèse de 2003): le commencement du mouvement des ailes du moulin (patients) se justifiant inférentiellement de manière abductive par rapport à l'action initiale du vent (force ou agent rudimentaire) de souffler.

En hindi, l'antécédent, de même que l'anaphorisant, se trouvent au perfectif neutre ou indéfini, l'équivalent du passé

simple français ou roumain. Les deux événements successifs se partagent le même point de référence passée, le premier de la séquence *havā tez huī* «le vent fut violent» représentant la cause «agissante» du second, résultatif «*pākh calne lage*» - «les ailes commencèrent à se mouvoir».

En roumain, les deux articulations relationnelles se trouvent au gérondif, le choix d'une expression de l'inaccompli étant suggestive pour l'idée d'événements corrélationnels ou interdépendants.

Pour justifier le caractère anaphorique de l'imparfait duratif, dépourvu de repérage autonome et non entièrement antérieur par rapport au point R (qu'il recouvre partiellement) – le passé simple – le seul critère cotextuel est suffisant. Ce type de relation anaphorique est particulier, l'intervalle de l'antécédent étant englobé dans celui du temps dépendant, lequel ne représente pas l'effet du temps gouvernant. La concomitance partielle des deux événements est un autre trait spécifique de ce type d'anaphore a-méronymique.

Cette situation est illustrée par le contexte suivant:

- (3) *Comme il marchait [É<sub>1</sub>] le long de la mer de Galilée, il vit [É<sub>2</sub>] deux frères, Simon appelé Pierre et André, son frère (Matthieu, 4.18)*

गालीलिया के समुद्र के किनारे टहलते हुए ईसा ने दो भाइयों को देखा – सिमोन, जो पेत्रुस कहलाता है, और उसके भाई आन्द्रेयस को

*Galīliyā ke samudra ke kināre tahalte hue Isā ne do bhāiyō ko dekhā – Simon, jo Petrus kahalātā hai, aur uske bhāī Andreyas ko.*

*Pe când umbla pe lângă Marea Galileii, a văzut doi frați, pe Simon ce se numește Petru și pe Andrei, fratele lui*

Au passé simple français, correspond en roumain un passé composé, dont le point de repère ( $t_{0.1}$ ) est révolu – *a văzut*. Les temps anaphoriques des langues romanes sont rendus en hindi, dans cet exemple, par une construction participiale non prédicative *ṭahalte hue* «en se promenant», équivalente, sémantiquement, au gérondif. Dans ce type spécial d'anaphore il n'y a pas de relation déterminative entre l'antécédent verbal et son conséquent.

Le recours fréquent à la perspective cognitive dans l'analyse de l'anaphore verbale est confirmé aussi par l'emploi méronymique de l'imparfait anaphorique. Cette fois-ci, celui-ci ne justifie plus son anaphoricité uniquement par la dépendance de son repérage temporel d'un passé simple, mais tout en conservant le même antécédent, représente l'effet dont le temps perfectif est la cause (préexistante).

Ce cas est illustré dans l'exemple suivant:

- (4) *Alors on lui amena un possédé aveugle et muet; il le guérit* [É<sub>1</sub>], *en sorte que le muet parlait et voyait* [É<sub>2</sub>].  
(*Mathieu*, 12.22)

लोग किसी एक दिन अन्धे – गुंगे अपदूतग्रस्त मनुष्य को ईसा के पास ले आये. ईसा ने उसे चंगा किया और वह बोलने और देखने लगा.

*Log kisī ek din andhe – gūṅe apadūtagrast manuṣya ko Īsā ke pās le āye. Īsā ne use cāḡā kiyā aur vah bolne aur dekhne lagā.*

*Atunci au adus la El pe un demonizat, orb și mut, și l-a vindecat, încât cel orb și mut vorbea și vedea.*

L'action divine de guérison de Jésus ( $a_1$ ) conduit vers le recouvrement pour l'ancien possédé des capacités phatique et ophtalmique ( $a_2$ ). Autrement dit, ce recouvrement sensoriel se

justifie abductivement par rapport à l'événement initial (si  $a_2$  c'est parce que  $a_1$ ).

Le type hypotactique consécutif conforte aussi, à une échelle phrastique ou macro-événementielle, cette interprétation du couple anaphorique.

Aux temps français de l'antécédent et du conséquent (qui partagent le même R révolu) correspondent en hindi, de manière homogène, des perfectifs neutres ou indéfinis, dans la séquence: *Isā ne use cāgā kiyā aur vah bolne aur dekhne lagā* («Jésus le guérit et il commença à parler et à voir.»). Le contenu imperfectif rendu par les formes d'imparfait méronymique du français *parlait et voyait* non marqué par un temps équivalent, est récupéré en hindi par une structure biverbale *bolne aur dekhne lagā* qui contient un auxiliaire aspectuel inceptif associé à l'infinitif oblique du verbe principal. Cet opérateur, porteur final de temporalité, représente un perfectif neutre résultatif.

En roumain l'antécédent est exprimé par un passé composé (entièrement décadent du présent et dont le point de référence R est allocentrique) *a vindecāt*, et l'anaphore biléxématique par des imparfaits méronymiques *vorbea și vedea*.

Le critère textuel, qui faisait de l'imparfait un temps gouverné, est invalidé dans des contextes où celui-ci représente plutôt l'antécédent (en tant qu'événement antérieur et déclencheur) d'un passé simple qui, tout en conservant sa valeur de R allocentrique, devient, selon notre critère cognitif second, anaphorique:

- (5) *Je ne sais ce qui lui prit en ce moment; mais, comme elle achevait de me dire [É<sub>1</sub>] ce peu de mots, ses yeux se remplirent [É<sub>2</sub>] de larmes*

(*Don Quichotte*, vol. 1, p. 259)

इतना कहते - कहते उसकी आंखों में आंसू भर आए

*Itnā kahte – kahte uskī ākhō mē āsū bhar āe* (vol.1, p. 221)

*Nu știi ce se întâmplă, dar, sfârșind să spună asta, i se umplură ochii de lacrimi* (vol. 1, p. 374)

Au niveau de la subordination phrastique, plus marqué en français, la proposition introduite par l'adverbe relatif «comme» est une subordonnée causale, l'événement qui représente son noyau engendrant l'action de la proposition qui suit.

Malgré la signification lexicale d'accomplissement du verbe «achever», ce verbe à l'aspect imperfectif est plutôt *tensif* dans cet exemple dans le sens où, en tant qu'opérateur du verbe «dire», il insiste sur une durée douloureuse pour le personnage narratif.

L'antécédent exprimé par l'achèvement des paroles *comme elle achevait de me dire ce peu de mots* conduit vers ou implique l'événement méronymique exprimé par un passé simple – celui qui indique l'anticipation des pleurs ou celui du remplissage des yeux de larmes – *ses yeux se remplirent de larmes*.

Cette valeur tensive, non-télique de l'imparfait français est illustrée en hindi par une forme réitérée de participe présent *itnā kahte – kahte* (lit. «en disant cette quantité [de mots]»), le conséquent verbal étant rendu par un perfectif neutre, dans l'expression *uskī ākhō mē āsū bhar āe* – litt. «dans ces yeux des larmes remplirent», dans laquelle le siège lacrymal se trouve, en tant que signifiant, au cas locatif.

En roumain, la distribution lexico-temporelle est similaire à celle du hindi: *sfârșind* (gérondif d'aspect tensif) *să spună asta, i se umplură* (passé simple) *ochii de lacrimi*.

Les déterminants des noyaux rhématiques analysés participent eux aussi au processus anaphorique; ainsi le segment *ses yeux / uskī ākhē / ochii* représente-t-il une anaphore

méronymique (nominale) par rapport à un antécédent anthropologique global.

Les deux segments conjoints de l'anaphore verbale «soumissive» sont souvent rendus par des passés simples qui, tout en gravitant autour du même point de référence passée, indiquent deux événements consécutifs, l'antécédent étant représenté par une intervention verbale directive qui engendre causalement une action factitive résultative (méronyme verbal lexical):

- (6) *Achever de dire ces mots et commencer de boire, ce fut tout un; mais voyant, à la première gorgée que c'était de l'eau, il ne voulut pas continuer, et pria Maritornes de lui apporter du vin [É<sub>1</sub>], ce qu'elle fit [É<sub>2</sub>] aussitôt de très bonne grâce*

(*Don Quichotte*, vol. 1, p. 161)

इतना कहकर वह बर्तन को नाक के पास ले गया और महज पानी जानकर उसने जो थोड़ा पिया तो उसे भी उगल दिया और उस नौकरानी से थोड़ी शराब लाने के लिए कहा. प्रायश्चित्तस्वरूप वह जाकर शराब ले आयी

*Itnā kahkar vah bartan ko nāk ke pās le gayā aur mahaj pānī jānkar usne jo thoṛā piyā to use bhī ugal diyā aur us naukarānī se thoṛī śarāb lāne ke lie kahā. Prāyaścittvsarūp vah jākar śarāb le āyī*  
(vol. 1, p. 116)

*Nici nu terminase bine ce-avea de spus, că și începuse a sorbi din ulcior; dar, cum de la prima dușcă văzu că nu era decât apă, nu vru s-o mai tragă pe-a doua, și se rugă de Maritornes să-i aducă vin, ceea ce ea cu dragă inimă și făcu* (vol.1, p. 210)

### III. Conclusion

En revisitant le concept d'antécédent dans le cas de l'anaphore verbale (initialement dans la zone temporelle, mais atteignant ensuite le palier événementiel), nous avons remarqué l'existence d'une voie interprétative alternative à celle qui décrivait l'antécédent uniquement comme un point d'ancrage référentiel ou de repère, qui recharge l'anaphorisé d'un contenu d'antériorité intrinsèquement motivable. L'antécédent devient ainsi un déclencheur rhématique, les lexèmes anaphoriques, au lieu d'un repliage chronologique, faisant plutôt avancer l'événement qu'ils dénotent.

Le recouvrement par l'antécédent de cet attribut d'antériorité «agissante» nous semble essentiel dans l'interprétation de l'anaphore soumissive, analysée brièvement au dernier paragraphe de cet article.

### Références

- Berthonneau, Anne-Marie, Kleiber, Georges (1993): Pour une nouvelle approche de l'imparfait: l'imparfait, un temps anaphorique méronomique, in *Langages*, no. 112, pp. 55–73.
- Cornish, Francis (1999): *Anaphora, Discourse and Understanding. Evidence from English and French*, Oxford: Clarendon Press.
- Kleiber, Georges (1993): Lorsque l'anaphore se lie aux temps grammaticaux, in *Le Temps, de la phrase au texte*, Presses Universitaires de Lille, pp. 117–166.
- De Saussure, Louis (2003): *Temps et pertinence*, Paris: Éditions Duculot.
- Theban, Laurențiu (2003): Pour un modèle roumain des structures d'actance, in *Revue Roumaine de Linguistique*, n<sup>o</sup>. 1–4/ 2003, pp. 159–162.

- Theban, Laurențiu (2005): Catégories, relations et fonctions dans une théorie linguistique de l'interaction, in *Revue Roumaine de Linguistique*, n°. 3–4, pp. 213–243.
- Tuțescu, Mariana (1978): *La présupposition en français contemporain*, București : TUB.

## Sources des exemples

- Cervantès, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, traduction en français de Louis Viardot, Garnier - Flammarion, Paris, 1969.
- Cervantès, *Dān Kvigjoṭ*, traduction en hindi de Chhavinath Pandey, Sahitya Akademi, Delhi, 1983.
- Cervantès, *Don Quijote*, traduction en roumain de Ion Frunzetti et Edgar Papu, Editura pentru Literatură, București, 1969.
- Évangile selon Matthieu*, in *Le Nouveau Testament*, La Bible, Alliance Biblique Universelle – Le Cerf, 1995.
- Evanghelia după Matei*, in *Noul Testament*, Biblia, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1988.
- Sant Mattī ke anusār Susamācār*, in *Nayā Vidhān*, éditeur Sataprakāśan Śacārakendra, 1991.

# CATEGORIA DE NUMĂR ȘI CLASIFICATORII ÎN LIMBILE ROMÂNĂ ȘI ENGLEZĂ

*Mihaela TÂNASE-DOGARU*  
Universitatea din București  
[mihaela.dogaru@gmail.com](mailto:mihaela.dogaru@gmail.com)

## I. Introducere

Lucrarea de față încearcă să găsească un răspuns la următoarele întrebări:

- (i) care este relația dintre clasificatori, morfologia categoriei de număr și expresiile partitive?
- (ii) sunt clasificatorii și morfologia de număr în distribuție complementară? (cf. Borer, 2005)
- (iii) care este statutul prepoziției 'de' în structuri de tipul:
  - a. o sticlă de vin
  - b. douăzeci de studenți
  - c. ce de case am văzut!

## II. Sarcina Clasificatorilor

### *II.1. O Clasificare a Clasificatorilor*

În analiza noastră, vom pleca de la ideea că există o distincție între:

(i) Limbile ‘clasificator’, i.e. limbi cu un morfem clasificator care domină substantivul (trăsătură a limbilor din Asia și a unor limbi africane). Din moment ce clasificatorii sunt obligatorii în construcții cu numerale în aceste limbi, sunt analizați în mod tradițional ca având o funcție de individualizare, i.e. de identificare a entităților numărabile.

(ii) Limbi cu morfologie de plural

Plecând de la această distincție, Borer (2005) presupune că absența morfologiei de plural se corelează cu apariția clasificatorilor:

- (1) a. Qianmian turan tiao chulai yi zhi laohu (Chen, 2003)  
Față brusc sări unul CL tigru  
‘Un tigru sări brusc în fața noastră’  
b. Ta mai le yi zhuang fangzi  
el a cumpăra<sub>perf.asp.</sub> una CL casă  
‘el a cumpărat o casă’

În mod tradițional, clasificatorii sunt considerați o subclasă a categoriei de ‘measure phrases’, care produc unități de măsurare<sup>1</sup>. În limbile cu morfologie de plural, astfel de ‘measure phrases’ sunt cerute de substantivele nume de materie pentru a deveni numărabile, i.e. pentru a deveni numărabile, substantivele nume de materie trebuie să fie individualizate:

---

<sup>1</sup> Conform lui Li (2000), termenul de clasificator se datorează faptului că această ‘unitate de măsură’ îndeplinește atât rolul de a dezvălui unele caracteristici ale entității denotate de către substantive cât și pe cel de a împărți substantivele pe categorii. Chen (2003) observă că substantivele dintr-o limbă ca cea chineză au clasificatori speciali ‘sortal’, care indică într-o manieră sugestivă forma, textura, funcția etc. entităților desemnate de către substantive. De exemplu, clasificatorul special pentru ‘creion’ în chineză este *zhi*, care înseamnă, la nivel literal, ‘creangă’ – sugerând forma creionului; clasificatorul special pentru ‘masă’ este *zhang*, care înseamnă ‘întins’ – sugerând funcția mesei.

- (2) a. two grains of sand / three drops of whisky / a loaf of bread  
b. două boabe de orez / trei pahare de lapte / un cub de zahăr  
two grains of rice / three glasses of milk / a cube (lump) of sugar

Principalele diferențe între clasificatorii din chineză și ‘measure phrases’ din engleză și română sunt urătoarele:

- (i) în timp ce clasificatorii din chineză apar atât cu substantivele nume de materie (‘orez’, ‘apă’, etc) cât și cu substantivele numărabile (‘creion’, ‘carte’, etc), în limbile cu morfologie de plural, clasificatorii apar doar cu substantivele nume de materie<sup>2</sup>.
- (ii) în limbile cu morfologie de plural, substantivele nume de materie *pot* primi sufixe de plural pentru a deveni numărabile, în timp ce în chineză nu.
- (3) two sugars / three teas / many salts  
două zahăruri / trei ceaiuri / multe săruri

Analizând clasificatorii din limba chineză, Cheng and Sybesma (1999) disting două clase de clasificatori (cf. Cheng and Sybesma, 1999):

– clasificatori care dau naștere unei unități de măsură, i.e. ‘massifiers’

- (4) a. san ping jiu  
trei sticlă băutură  
‘trei sticle de băutură’  
b. san ba mi

---

<sup>2</sup> Aceasta i- a condus pe unii lingvisti să formuleze ipoteza conform căreia în chineză toate substantivele sunt nume de materie (Chierchia, 1998).

trei pumn orez  
'trei pumni de orez'  
c. san wan tang  
trei farfurie supă  
'trei farfurii de supă'

– clasificatori care denumesc unitatea în care entitatea desemnată de către substantiv apare în mod natural, i.e. 'count-classifiers'

- (5) a. san ge ren  
trei CL om  
'trei oameni'  
b. san zhi bi  
trei CL creion  
'trei creioane'  
c. san ben shu  
trei CL carte  
'trei cărți'

Diferențele dintre așa-numiții 'massifiers' și clasificatori sunt următoarele:

- (i) 'massifiers' permit apariția unui element care marchează modificarea – 'de', care poate interveni în secvența [massifier + S], în timp ce 'count-classifiers' nu permit acest lucru (6).
- (ii) 'massifiers' permit modificarea centrului cu un număr limitat de substantive ('da' / mare, 'xiao' / mic), în timp ce 'count-classifiers' nu permit acest lucru (7):
- (6) a. san bang (de) rou  
trei CL kilogram DE carne  
b. liang xiang (de) shu  
două CL cutie DE carte

- (7) a. yi da zhang zhi  
o mare CL-foaie hârtie  
b. \*yi da zhi gou  
un mare CL câine

Ajunși în acest punct cu expunerea, întrebarea la care ne propunem să răspundem este: există clasificatori în limbile cu morfologie de plural și cum le putem defini statutul? Ipoteza de la care plecăm este că așa-numitele ‘measure phrases’ / ‘amount quantifiers’ / sau expresiile partitive din limba română au un comportament asemănător cu ‘massifiers’ din chineză. Acești ‘massifiers’ presupun o proiecție separată, al cărei centru este o entitate semi-lexicală. Ca observație preliminară, atât în engleză cât și în română ‘massifiers’ permit apariția elementelor care marchează granița domeniului nominal ‘of’ și ‘de’ (8a) și permit modificarea cu adjective (8b) (cf. Cheng and Sybesma (1998) și criteriile lor de discriminare):

- (8) a. three pounds of meat / trei kilograme de carne  
b. a big sheet of paper / o foaie mare de hârtie

## ***II.2. Clasificatorii și substantivele nume de materie în română***

Limba română posedă un sistem bogat de clasificatori care individualizează o anumită porțiune din materia desemnată de către substantive. Exemplele din (9) expun o mică parte din clasificatorii limbii române; clasificarea din (10) reprezintă aplicarea la limba română a clasificării clasificatorilor din limba olandeză (cf. Vos, 1999)

- (9) o picătură de sânge – a drop of blood  
o înghițitură de whisky – a mouthful of whisky  
un deget de whisky – a shot of whisky (lit. a finger of whisky)

un grăunte de sare – a grain of salt  
 o gură de apă – a sip of water (lit. a mouth of water)  
 un cățel de usturoi – a clove of garlic (lit. a puppy of garlic)  
 un praf de sare / usturoi – a sprinkle of salt / garlic  
 (lit. a dust of salt / garlic)

(10)

Clasificatori care apar cu nume de materie			Clasificatori care apar cu substantive numărabile		
Unități de măsură	Subst. care denumesc părți	Subst. care denumesc recipiente	Cuantificatori	Substantive colective	Subst. care denumesc 'kinds' (tipuri)
Doi litri de bere	O felie de cașcaval	A sticlă de vin	O pereche de mănuși	O turmă de miei	Două tipuri de celenterate
two liters of beer	a slice of cheese	a bottle of wine	a pair of gloves	a flock of lambs	two kinds of coelenterates

### III. Ce sunt construcțiile partitive

**Ipoteză:** așa-numitele construcții partitive din română implică un clasificator și un element lexical asupra căruia operează clasificatorul. Clasificatorii din română sunt substantive semi-lexicale, i.e. natura funcțională a acestor substantive justifică gruparea lor împreună cu clasificatori 'pur funcționali' precum cei din chineză.

#### III.1. Semi-Lexical S, în construcțiile pseudo-partitive

Conform lui Löbel (2001), terminologia folosită în literatura care se ocupă de clasificatori: clasificatori 'mensural'

pentru substantive ca *kilogram* sau *lingou* în (10a) și clasificatori ‘sortal’ precum *con* (*ființă vie*) sau *qua* (*fruct*) în (10b) sugerează că, în ciuda diferențelor, există o asemănare majoră, din moment ce construcții precum \**doi aur* sunt negramaticale atât în limbile cu morfologie de plural cât și în limbile ‘clasificator’:

- (10) a. môt cân cá / hai cuc vàng (Vietnamese)  
un kilogram pește / două lingou aur  
‘un kilogram de pește’ / ‘două lingouri de aur’  
b. môt con cá / hai qua cam  
o ființă vie pește / două fruct portocală  
‘un pește’ / ‘două portocale’

Deși conțin doi constituenți, la nivelul interpretării semantice, aceste construcții dau dovadă de ‘comportament al proiecțiilor unice mai degrabă decât al proiecțiilor duale’ (van Riemsdijk, 1998).

Trăsături ale  $S_1$ :

1. cele mai multe substantive implicate în construcții pseudo-partitive (unde au statut funcțional) apar și ca elemente lexicale. În (11a), ‘*bottle* / *sticlă*’ este un substantiv pur lexical, în timp ce în (11b) este un substantiv semi-lexical, fapt subliniat de agramaticalitatea lui (11c):

- (11) a. a green bottle / o sticlă verde  
b. a bottle of wine / o sticlă de vin  
c. \*a green bottle of wine / \*o sticlă verde de vin<sup>3</sup>

astfel, o primă trăsătură importantă a substantivelor care apar pe primul loc în construcțiile pseudo-partitive este aceea că substantivele lexicale devin semi-lexicale atunci când sunt folosite ca substantive relaționale.

---

<sup>3</sup> Agramaticalitatea lui (11c) se referă la cazurile în care ‘*bottle*’ / ‘*sticlă*’ este un substantiv care denumește cantitatea, i.e. un recipient de vin

Cheng and Sybesma (1998) subliniază această idee când discută cazuri precum (12):

- (12) a. san bang (de) rou  
trei CL kilogram DE carne  
b. liang xiang (de) shu  
două CL cutie DE carte

Astfel, în absența lui *de*, *xiang* (cutie) primește o interpretare concretă, fiind vorba despre o cutie concretă, în timp ce în contextual lui *de* este favorizată o interpretare de unitate de măsură, i.e. cât încapă într-o cutie. Prin urmare, apariția lui *de* semnalizează folosirea relațională a substantivului.

2. substantivele care apar ca centre ale construcțiilor pseudo-partitive presupun ‘un înțeles lexical întrucâtva redus în comparație cu substantivul cuantificat’ (Löbel 2001)<sup>4</sup>. Substantivul ‘vârf / peak’ folosit într-o construcție pseudo-partitivă devine ‘transparent’ din punct de vedere semantic:

- (13) a. am ajuns în vârf(ul muntelui)  
I have reached in peak(the mountain-the<sub>GEN</sub>)  
b. am pus la mâncare un vârf de sare  
I have put at food a little salt (lit. a peak of salt)

3. clasificatorii sunt derivați din substantive, ceea ce ne poate permite să le considerăm substantive deghizate. Totuși, unii clasificatori au înțeles și uz unice. De exemplu, cuantificatori precum ‘pereche’ / ‘pair’ sunt folosiți mai ales pentru a cuantifica plurale lexicale:

---

<sup>4</sup> Bhattacharya (2001) admite că un criteriu pentru determinarea caracterului funcțional al clasificatorului este lipsa conținutului descriptiv. ‘Acest lucru se aplică și complexului (i.e. complexul Numeral-Clasificator) întrucât nu se referă la o clasă de obiecte ci elaborează o anumită proprietate a substantivului-complement’.

- (14) pantaloni / chiloți / ochelari / ȋtari / ghilimele / blugi / foarfece(i) / clești  
trousers / knickers / spectacles / peasant trousers / quotation marks / blue-jeans/ scissors / tongs

4. în ciuda caracterului lor ‘defectiv’, substantivele care formează centrul primului constituent din construcțiile pseudo-partitive sunt câteodată cele care activează restricțiile selecționale și acordul în număr:

- (15) a. Two pounds of sugar \*was / were strewn / thrown on the floor  
b. Two lumps of sugar were \*strewn / thrown on the floor.  
c. două kilograme de zahăr erau / \*era vărsate / \*vărsat pe podea  
two kilos<sub>FEM-PL</sub> of sugar<sub>MASC-SG</sub> were / \*was spilled<sub>FEM-PL</sub> / \*spilled<sub>MASC-SG</sub> on floor.

Astfel, un substantiv care posedă atât caracteristici lexicale (acord) cât și funcționale (clasă închisă, ‘transparență’ semantică) poate fi considerat semi-lexical<sup>5</sup>.

În cele ce urmează, vom încerca să rezolvăm două probleme pe care le ridică analiza noastră: (i) care este statutul prepoziției ‘de / of?’ și (ii) cum putem explica co-ocurența clasificatorului și a inflecției de plural?

---

<sup>5</sup> Bhattacharya (2001) observă că în timp ce faptele care țin de cuantificatori itineranți și acord transformă complexul Numeral-Clasificator în Bengali într-unul lexical, ‘lipsa de conținut descriptiv îl face să aibă statut funcțional. Această ambiguitate confirmă semi-lexicalitatea sa’.

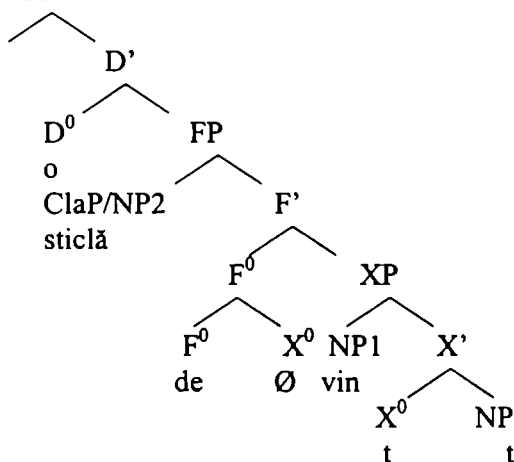
### III.2. Statutul lui 'de/of'

În analiza propusă de către Bennis et al. (1998) și Corver (1997), structurile pseudo-partitive (cantitative) sunt derivate prin 'ridicarea structurii predicative' (predicate raising), iar prepoziția 'de / of' este echivalentul verbului copulativ în domeniul nominal = reflexul sintactic al mișcării predicatului

(16) o sticlă de vin / a bottle of wine

o ceașcă de ceai / a cup of tea

(17) DP



Acest sistem de analiză pune însă probleme serioase. Pe de-o parte, dacă presupunem că nu este vorba despre o structură predicativă ci despre un clasificator, acesta nu are nici un motiv să se ridice din poziția de bază. Pe de altă parte, nu este clar când și cum trebuie generat numărul în structură.

(18) a. o sticlă de vin  
a bottle of wine

b. două sticle de vin / \*două sticlă de vin  
two bottles of wine / \*two bottle of wine

în plus, nu este clar de ce numărul ar trebui generat deasupra și la distanță de structura predicatului inversat. Din moment ce numărul nu se generează în absența substantivului pe care se aplică, soluția structurii în care un clasificator (înțeles ca substantiv semi-lexical) se ridică pentru a se atașa unei proiecții de număr (generate independent) nu este intuitivă.

Dacă acești clasificatori sunt înțeleși ca elemente semi-lexicale, faptul că pot fi pluralizați decurge din teorie în mod firesc.

### *III.3. Elementele semi-lexicale și relația de partitivitate*

Există o diferență clară între statutul gramatical al clasificatorilor în limbi precum chineza sau japoneza și cel al clasificatorilor din limbi precum engleza sau româna. Această diferență se leagă de statutul pur funcțional al clasificatorilor din limbile asiatice, i.e. unde joacă rolul de a divide și identifica sintactic materia desemnată de către substantiv, în timp ce clasificatorii din limbile cu morfologie de plural au trăsături 'mixte', oscilând între un statut funcțional și unul pur lexical.

Diferența dintre elementele funcționale și cele semi-lexicale se reflectă în acordul în număr cu verbul și acordul în gen cu determinantul. Unele substantive-unități de măsură 'oscilează între statutul funcțional și cel semi-lexical' (Van Riemsdijk 1998); în (19a), substantivul-unitate de măsură 'kilo' are statut funcțional, în (19b) – semi-lexical:

- (19) a. Er zit drie kilo heroine in die zak  
se află SG trei kilograme heroină în acea pungă.  
b. ?Er zitten meerdere kilo's heroine in die zak  
se află PL trei kilograme heroină în acea pungă.

În limba olandeză (cf. Van Riemsdijk, 1998, Vos 1999), construcțiile partitive se pot împărți în două mari grupe: Direct Partitive Constructions (DPC 20a) – fără vreun element care să intervină între cele două substantive – și Indirect Partitive Constructions (IPC 20b):

- (20) a. een bus toeristen / een pan soep  
un autobuz turiști / o tigaie supă  
b. een bus met toeristen / een pan met soep  
un autobuz cu turiști / o tigaie cu supă

DPCs implică o proiecție unică în care  $S_1$  are statut semi-lexical. Construcțiile pseudo-partitive din engleză și limbile romanice pot fi tratate ca DPCs deghizate pentru că au un comportament asemănător în ceea ce privește selecția:

- (21) a. Mary ate a whole tray of / \*with pastries.  
Mary a mâncat o întreagă tavă de / cu prăjituri  
b. Jean a dilué plusieurs bouteilles de vin / \* avec du vin.  
Jean has diluted several bottles of wine / with wine.  
Jean a diluat câteva sticle de vin / cu vin

Astfel, partitivele din limbile romanice sunt analizate ca proiecții unice iar statutul elementului prepozițional care intervine între  $S_1$  și  $S_2$  este cel al unui element funcțional care marchează tranziția dintre cele două substantive.

### *III.4. Partitivele în română ca proiecții unice*

#### **III.4.1. Selecția**

În cazul partitivelor din română, selecția este între predicate și  $S_1$  sau  $S_2$ . În (22) verbul 'a răsturna' selectează fie

obiectul ‘tavă’ fie al doilea substantiv – ‘prăjituri’, având ca rezultat două interpretări, una în care este răsturnată tava și alta în care sunt răsturnate prăjiturile:

- (22) Zij hebben een schaal (met) gebakjes omgestoten.  
They have a tray (with) pastries turned-over.  
Ei au o tavă (cu) prăjituri răsturnat.

Echivalentele românești ale propoziției din (22) arată că ‘de’ este ambiguu între cele două interpretări, în timp ce prepoziția ‘cu’ selectează doar S1. În (23a) fie au fost răsturnate multe prăjituri (tava este recipientul) fie tava este răsturnată, în timp ce în (23b) doar tava este răsturnată.

- (23) a. Ei au răsturnat o tavă de prăjituri  
They have overturned a tray of pastries.  
b. Ei au răsturnat o tavă cu prăjituri.  
They have overturned a tray with pastries.

Dacă verbul impune restricții selecționale puternice asupra obiectului, ca, de exemplu, ‘a mânca’, interpretarea în care doar tava este afectată este exclusă pe baza ‘cunoștințelor despre lume’:

- (24) a. Ei au mâncat o tavă de prăjituri.  
they have eaten a tray of pastries  
b. ?? Ei au mâncat o tavă cu prăjituri.  
They have eaten a tray with pastries

### III.4.2. Acordul

în română, substantivele colective care apar în structuri partitive se pot clasifica astfel:

- (i) colective care fac acordul la singular

- (25) a. Grupul de turiști a (\*au) părăsit localitatea.  
Group-the of tourists has (\*have) left locality-the.
- b. Un batalion de soldați trecea (\*au) Carpații.  
A battalion of soldiers was (\*were) crossing Carpathians-the.
- c. Stolul de lăcuste a (\*au) provocat mari daune.  
Swarm-the of locusts has (\*have) caused great damage.
- d. Turma de oi păștea (\*au) în liniște.  
Flock-the of sheep was (\*were) grazing in silence.

(ii) colective care fac acordul la singular sau plural

- (26) a. O sumedenie de rude ne-au / ne-a vizitat  
a horde of relatives us have / has visited.
- b. O grămadă de oameni se plâng / se plâng de condițiile de viață.  
A crowd of people (many people) are complaining / is complaining about conditions of life
- c. Un grup de studenți au / a cerut învoire.  
A group of students have / has asked leave.
- d. Majoritatea studenților au / a plecat la mare.  
The majority have / has left at seaside.

Exemplele din (25) pot fi considerate potențiale contra-exemple pentru teoria noastră (și în favoarea ‘predicate inversion’) în măsura în care acordul este la singular. Dar, dacă această paradigmă reprezintă un argument pentru sau împotriva ‘predicate inversion’ depinde doar de conceptualizarea momentului când se face acordul. Dacă în alte cazuri, acordul se aplică după mișcare (ridicare), nu există dovezi în ceea ce privește aplicarea lui după ridicarea predicatului<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Ridicarea predicatului reprezintă o mișcare strict legată de domeniul nominal.

În acest fel, (25) reprezintă de fapt un argument împotriva ‘predicate inversion’. ‘grup’ în (25a) reprezintă centrul funcțional al proiecției extinse (cf. Grimshaw, Van Riemsdijk, 1998) iar substantivul ‘turiști’ reprezintă centrul lexical al aceleiași proiecții.

### III.4.3. Reiterarea

Atât în engleză cât și în română, reiterarea este posibilă în cazul pseudo-partitivelor<sup>7</sup>, fenomen care nu poate fi explicat de analizele tip ‘predicate inversion’:

- (27) a. a truckload of crates of beer  
b. a wagon of bottles of wine  
c. a whole lot of mugs of mull wine  
d. a shelf of crates of bottles of champagne
- (28) a. un camion de lăzi de bere  
a truck of crates of beer  
b. un vagon de sticle de lapte  
a wagon of bottles of milk  
c. o grămadă de cești de ceai  
a crowd (a lot) of cups of tea  
d. o tavă de căni de vin fiert  
a tray of mugs of mull wine

### III.4.4. Interpretarea

În română, toate numeralele de la ‘douăzeci’ în sus se formează cu ‘de’, i.e. numeralul nu se poate lega de substantive decât prin intermediul lui ‘de’:

---

<sup>7</sup> Matushansky (2002) susține că reiterarea în cazul structurilor binominale calitative de tipul *idiotul de doctor / that idiot of a doctor – acel mârlan de idiot de doctor / that asshole of an idiot of a doctor* nu poate fi explicată în cadrul analizelor de tip ‘predicate inversion’

- (29) a. nouăsprezece studenți / \*nouăsprezece de studenți  
nine-towards-ten (= nineteen) students / nine-  
towards-ten (= nineteen) of students  
b. douăzeci de studenți / \* douăzeci studenți  
two-tens (= twenty) of students / \* two-tens (= twenty)  
students

Ipoteza noastră este că ‘de’ în numeralele de la ‘douăzeci’ în sus este același ‘de’ folosit în structurile cu clasificatori: un ‘de’ funcțional care nu are de-a face cu ridicarea vreunui predicat. Vom considera structura de tipul ‘douăzeci / two-tens’ ca fiind o secvență Numeral-Clasificator, i.e. ‘zeci’ are statut de clasificator; în acest caz, apariția lui ‘de’ este justificată (cf. Rint Sybesma, comunicare personală)

În timp ce se poate considera că structura de bază a expresiei ‘acel idiot de doctor’ este ‘doctorul este un idiot’, lucru care arată foarte clar o structură predicativă, nu același lucru se poate susține despre structura unei expresii ca ‘o sticlă de vin’ sau ‘douăzeci DE studenți’:

- (30) a. un escroc de ministru = ministrul este un escroc  
b. un număr de exemple = ??? exemplele sunt un număr  
c. o sticlă de vin = ??? vinul este o sticlă  
d. douăzeci DE studenți = ??? studenții sunt douăzeci

### III.4.5. Modificarea și sub-extracția

Clasificatorul se ‘golește’ din punct de vedere semantic și astfel devine ‘transparent’ la modificare. În (31a), ‘idioată’ modifică al doilea substantiv din construcție:

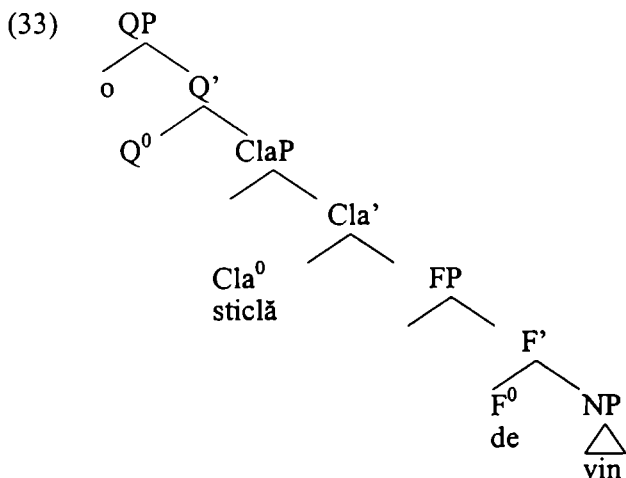
- (31) a. o gașcă idioată de huidume  
a gang idiotic of bullies  
b. o sticlă minunată de șampanie  
a bottle wonderful of champagne  
c. un stol grăbit de școlărițe  
a bevy hurried of schoolgirls

Prin urmare, construcția pseudo-partitivă din română conține un element lexical (modificat de către adjective) și un element funcțional, i.e. un clasificator, transparent la modificare. Fenomenele de sub-extracție subliniază faptul că, deși constau din doi constituenți, pseudo-partitivele au un singur referent:

- (32) a. Bani, Ion are o grămadă (\*de)  
Money, John has lots (\*of).  
b. Spectatori, au plecat o mulțime (\*de)  
Spectators, have left a multitude (\*of)  
c. Ceai, a băut toată lumea câte o ceașcă (\*de)  
tea, has drunk all world each a cup (\*of)

Plecând de la sugestiile lui Grimshaw (1990), van Riemsdijk (1998) și Borer (2005), voi considera construcțiile pseudo-partitive în română ca fiind alcătuite dintr-o proiecție unică (extinsă). Centrul acestei 'classifier phrase' este un element semi-lexical sau 'quasi-functional' (Borer, 2005), such as *sticlă (de vin)* / bottle of wine or *ceașcă (de ceai)* / cup of tea.

În ceea ce privește statutul lui *de / of* (Corver, 1998), acesta poate fi considerat prepoziție funcțională (van Riemsdijk, 1998) sau marcator al graniței domeniului nominal (Borer, 2005).



### III.5. Notă finală asupra lui 'de'

Prezentul subcapitol își propune să demonstreze faptul că anumite construcții exclamative din limba română conțin substantivul abstract (nepronunțat) NUMBER (cf. Kayne, 2003, van Riemsdijk, 2005). Prezența acestui substantiv se corelează cu prezența elementului 'de', i.e. prepoziție funcțională care marchează tranziția dintre cele două domenii (funcțional și lexical) implicate într-o structură partitivă.

- (34) a. Ce case au unii!  
 What houses have some (people)  
 Some have such big/beautiful houses!
- b. Ce de case au unii!  
 What of houses have some (people)  
 Some have so many houses!

(34a) poate fi interpretată doar ca o exclamație despre o proprietate relevantă a caselor, de exemplu mărimea sau

frumusețea; (34b) reprezintă o exclamație despre numărul mare al caselor respective.

Leu (2005) demonstrează că substantivul abstract KIND/TIP este prezent în construcția *wat voor* în olandeză:

- (35) a. Wat voor (een) jongens zijn dat?  
Ce pentru (un) băiat sunt acesta?  
'ce fel de băieți sunt aceștia?'
- b. Wat voor (een) SORT jongens zijn dat?  
Ce pentru (a) TIP băieți sunt acesta  
'ce fel de băieți sunt aceștia?'

Articolul nehotărât, care apare în mod inexplicabil cu un substantiv plural (35a) primește o interpretare firească fiind asociat cu substantivul abstract KIND.

Plecând de la sugestia lui van Riemsdijk (2005), conform căreia substantivul abstract TOKEN este prezent în construcția *wat voor*, construcțiile exclamative și construcțiile binominale calitative, propunem analiza conform căreia în exclamativele din română, construcția cu 'de' implică prezența substantivului abstract NUMBER în timp ce construcția fără 'de' poate fi interpretată ca implicând prezența substantivului abstract KIND / TYPE / SORT. Atunci când substantivul 'număr' este pronunțat, 'de' este obligatoriu:

- (36) a. Ce de băieți la petrecere! = Ce de NUMBER băieți la petrecere.  
What of boys at party = what of NUMBER boys are at party  
'there are so many boys at the party'
- b. Ce băieți sunt la petrecere! = Ce KIND boys are at party (înalți, frumoși, etc)  
What boys are at party! = What KIND boys are at party

'the boys at the party are really handsome, tall, etc'  
c. Ce număr mare \*(de) băieți la petrecere!  
What number big \*(of) boys at the party!

Același lucru se aplică substantivelor nume de materie. Există două modele: unul care implică apariția lui 'de' și prezența unui substantiv abstract – AMOUNT (cf. Kayne, 2003); celălalt nu conține 'de', iar exclamația are legătură cu o proprietate relevantă a substantivului (nu cantitatea):

- (37) a. Ce de vin a băut! = ce AMOUNT de vin a băut  
What of wine he drank = what AMOUNT of wine he drank  
'What an amount of wine did the guy drink!'  
b. Ce vin au avut la petrecere! = ce KIND vin au avut la petrecere (good, etc)  
What wine they had at party = what KIND wine they had at party  
'What a good wine they had at the party!'

O altă paradigmă interesantă este cea a substantivelor abstracte:

- (38) a. Ce tristețe / bucurie e aici! = ce AMOUNT tristețe / bucurie e aici  
What sadness / joy is here = what AMOUNT sadness / joy is here  
'What sadness/joy!'  
b. ?? Ce de tristețe / bucurie e aici = ce NUMBER tristețe / bucurie e aici  
What sadness / joy is here = what NUMBER sadness / joy is here

Din moment ce 'de' indică prezența substantivului abstract NUMBER, în (38b) un substantiv abstract precum 'tristețe' devine numărabil prin prezența lui NUMBER.

## IV. Concluzii

Expresiile partitive din română reprezintă construcții de tip Clasificator + Substantiv. Aceste construcții implică o proiecție unică; ea conține un centru semi-lexical (clasificatorul), și unul lexical; tranziția dintre domeniul lexical și cel semi-lexical este marcată de prezența prepoziției funcționale ‘de’.

### Referințe bibliografice

- Bennis, Hans, Corver, Norbert, and Dikken, Marcel den (1998): Predication in nominal phrases, in *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 1:85–117.
- Bhattacharya, Tanmoy (2001): Numeral/Quantifier – Classifier as a Complex Head in *Semi-lexical Heads*, eds. Henk van Riemsdijk and Norbert Corver, Mouton de Gruyter
- Borer, Hagit (2005): *Structuring sense*. In *Name Only*, OUP
- Cheng, Lisa and Rint Sybesma (1999): Bare and Not-so-Bare Nouns, in *Linguistic Inquiry* 30/4
- Chierchia, Gennaro (1998): Reference to Kinds across Languages, in *Natural Language Semantics*, 6/4 .
- Corver, Norbert (1998): Predicate Movement in Pseudopartitive Constructions, in *Possessors, Predicates and Movement in the Determiner Phrase* (eds. Alexiadou, A. & C. Wilder), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Co.
- Dikken, Marcel Den (2006): *Relators and Linkers: The Syntax of Predication, Predicate Inversion, and Copulas*, MIT Press
- Kayne, Richard S (2003a) : *Silent years, silent hours*. Ms., NYU. New York.
- Kayne, Richard S. (2003b): *On the syntax of quantity in English*. Ms., NYU. New York.
- Leu, Thomas (2005) – *‘What For’ Internally*, Ms., NYU. New York
- Li, Wendan (1998): The Pragmatic Function of Numeral-Classifiers in Mandarin Chinese, in *Journal of Pragmatics* 32 (200).

- Löbel, Elisabeth (2001): Classifiers and Semi-Lexicality: Functional and semantic selection, in *Semi-Lexical Categories*, eds. Norbert Corver and Henk van Riemsdijk, Mouton de Gruyter.
- Matushansky, Ora (2002): A Beauty of a Construction, in *WCCFL 21: Proceedings of the 21<sup>st</sup> West Coast Conference on Formal Linguistics* eds. Line Mikkelsen and Christopher Potts, Cambridge MA: Cascadilla.
- Riemsdijk, Henk C. van. (1998): Categorial feature magnetism: The endocentricity and distribution of projections, in *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 2:1–48.
- Riemsdijk, Henk C. van (2005): Silent nouns and the spurious indefinite article in Dutch, in *Grammar and beyond. Essays in honour of Lars Hellan*, eds. Mila Vulchanova and Tor A. Åfarli, 163-178. Oslo: Novus Press.
- Vos, Riet (1999): *A grammar of partitive constructions*, Tilburg University: Ph.D.

# ABOUT THE ROMANIAN-BULGARIAN LINGUISTIC CONTACTS – REVISED ETYMOLOGIES –

*Mariana MANGIULEA*  
University of Bucharest  
mariana\_lls@yahoo.com

Once Al. Graur made a pertinent remark: “No linguist has the right to take for granted the previous hypotheses and no linguist can abstain from, if not presenting his own etymologies, at least pronouncing on the etymologies presented by others”. (1963:8) The present work proves that, neither we, in spite of our more modest capacities, could resist the temptation.

Throughout its history, any linguistic community maintains, more or less, close relations with other linguistic communities, and in order to describe these interlinguistic relationships the term “linguistic contact” was proposed, a term coined and theorized by U. Weinreich as early as 1953 (*Languages in Contact*, NY, 1953). Romanian and Bulgarian represent an interesting case of contact between two genetically unrelated languages which, nevertheless, are part of the so-called “Balkan Linguistic Union” (for the creation and development of this notion see Vi. Gheorghiev, 1977; Al. Rosetti, 1986, M. Sala, 1997). Inside this union the significance of the substratum and the influence of Greek

language are just two of the factors which ascribe common features to the two languages mentioned above. The contact between the South Slavs (the Bulgarian-Macedonian branch) and the Romanized population in the Danubian provinces took place northwards as well as southwards of the river Danube. They left in the Romanian language the oldest borrowings of Slavic origin, which bear the features of the idiom spoken by the South-East Slavs. The two languages influenced each other as a result of a long period of bilingualism, whose lower limit the researchers set between the 6<sup>th</sup> and the 9<sup>th</sup> centuries, while the upper limit is estimated between the 12<sup>th</sup> and the 14<sup>th</sup> centuries (for the Slavic-Romanian and the Latin-Slavic bilingualism, see **S. Bernstein**; for the possibility of a Slavic-Latin and Latin-Slavic bilingualism, see **Al. Niculescu**, 1999). The fact that in the Romanian principalities the Paleoslavonic language (in its middle-Bulgarian version) was used, especially between the 14<sup>th</sup> and the 16<sup>th</sup> centuries, in church, administration, diplomacy, constituted the premises for the penetration of a large number of lexical borrowings of Slav origin in Romanian.

Ever since the second half of the 19<sup>th</sup> century, when the fundamental writings of **Fr. Miklosich**<sup>1</sup>, the eminent scholar considered to be the founder of Slavic-Romanian studies, at the core of the activity of the Romanian and foreign linguists, slavists and romanists, there stood, in the first place, the research of the parameters of Slavic influence over Romanian, focused on

---

<sup>1</sup> Author of works of indisputable value even today: *Lexicon paleoslovenico-graeco-latinum*, 1862–1865; the first etymologic dictionary of the Slavic languages, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*, Viena, 1886. Fr. Miklosich also inaugurates the series of researches related to the foreign borrowings existing in the Slavic languages and to the Slavic influence in Romanian, Hungarian, Albanian and Neo-Greek in his works *Die Fremdwörter in den slavischen Sprachen*, in “Denkschriften”, XV, 1867, pp. 73–140 and *Die slavischen Elemente im Rumunischen*, in “Denkschriften”, XII, Viena, 1861.

the dialects as well as on the literary language (for more details, see **G. Mihăilă**, *Studii de lexicologie și istorie a lingvisticii românești*, București, 1973 and, by the same author, *Studii de lingvistică și filologie*, Timișoara, 1981).

The first studies concerning the influence of Romanian over the Slavic languages also belong to **Fr. Miklosich**, who points out 16 words of Romanian origin in the Slavic languages, mainly pastoral terms. (see Note 1).

In Romanian linguistics, the necessity of studying the Romanian elements existing in the Slavic languages was for the first time emphasized by **B. P. Hasdeu**, and later developed by **I.-A. Candrea**<sup>2</sup>, who investigated this issue thoroughly.

The Romanian-Bulgarian linguistic relations are approached in a more complex manner by **Th. Capidan** (see chapter *Istoricul cercetărilor privind influența românească în lexicul limbii bulgare* in **Mariana Mangiulea**, *Împrumuturi lexicale românești în limba bulgară literară*, Bucharest, 2000, pp. 6–32). In the introductory chapter of his study, the author wishes to clarify and to set on scientific bases the issue of Romanian-Bulgarian linguistic contacts: “First of all, when the Bulgarian influence upon the Romanian vocabulary is being discussed, there is almost always the confusion between what is Paleoslavic and what penetrated later under Bulgarian form. This is like we would mistake the borrowings that the Bulgarians from the Balkan Peninsula made from Latin – which was to us what Paleoslavic was to the Bulgarians – with the borrowings made from Romanian. Secondly, although the development of the Bulgarian element took place in the Slavonic period (14<sup>th</sup>–16<sup>th</sup> centuries), it was in this period also that a lot of Slavic elements entered from the other Slavs (Serbs, Ruthenians, etc.) who were

---

<sup>2</sup> Hasdeu B. P., *Etymologicum Magnum Romaniae*, 1886, vol. I, p. 934; Candrea I. A., *Elementele române în limbile slavice*, in “*Noua revistă română*”, 1900, vol. I, nr. 9, pp. 399–409.

in our people's close vicinity. Many of these elements are considered by the Bulgarian linguists to have Bulgarian origin. Moreover, due to the fact that out of all foreign peoples, which have come in contact with the Romanians, the Bulgarians were those who exerted the most powerful influence upon us, many of those who study the Balkan languages and the Bulgarians, in particular, and cannot always explain the origin of a Romanian word, believe that it is enough to detect a similarity with the Bulgarian or even the Paleoslavic form in order to find an explanation for the Romanian word."<sup>3</sup> In his study, Th. Capidan estimates at about 200 the number of Romanian words in the Bulgarian vocabulary, his etymologies being confirmed, to a considerable degree, by later researches. We quote some of them: Bg. dial. *арнич* < Rom. *arnici*, Bg. dial. *бръндза* < Rom. *brândză*, Bg. dial. *бордей*, *бурдей* < Rom. *bordei*, Bg. *каруца* < Rom. *căruță*, Bg. dial. *лишия* < Rom. *leșie*, Bg. *зестра* < Rom. *zestre*, etc. A significant amount of the material concerning Bulgarian from Th. Capidan's study is resumed by Al. Rosetti in his *History*, more precisely in the chapter concerning the presence of Romanian lexical elements in the neighbouring languages<sup>4</sup>.

In that same period, aspects of the Romanian-Bulgarian linguistic relations draw the attention of the Bulgarian specialists. The researches were focused mainly on the Old Slavic (Paleoslavic) influence in the Romanian language. Some of the works signed by St. Mladenov or B. Țonev<sup>5</sup> are representative in this domain.

---

<sup>3</sup> Capidan Th., Raporturile lingvistice slavo-române. Influența română asupra limbii bulgare, in "Dacoromania", Cluj, III, 1923, pp. 123–238.

<sup>4</sup> Rosetti, Alexandru, *Istoria limbii române. De la origini până la începutul secolului al XVII-lea*, București, 1986.

<sup>5</sup> Младенов, Стефан, *История на българския език* (превод и редакция на проф. др. Ив. Дуриданов от немското издание през 1929), София, 1979; Цонев, Беньо, *История на българския език*, том 2, посмъртно издание, София, 1934.

In time, as science was developing, many prominent linguists approached the study of the Slavic-Romanian linguistic contacts. Romanian specialists as well as Bulgarian, such as **Ov. Densusianu, I. Bogdan, N. Drăganu, Sextil Pușcariu, E. Petrovici, Al. Rosetti, I. Pătruț, P. Olteanu, G. Mihăilă, K. Mircev, Vl. Gheorghiev, Iv. Gălăbov, B. Simeonov, St. Ilcev, Maxim Mladenov** (see *References*) and others, by their works and various perspectives have substantially contributed to the progress of research in this area.

Nevertheless, we must admit that, until **Vl. Gheorghiev** and, partially even after the publishing of his first etymologies in this domain, almost 50 years ago (*Въпроси на българската етимология*), the Bulgarian researchers have minimized the Romanian influence in the literary Bulgarian language and even in the Bulgarian dialects, blurring it by the concept of “intermedium” (“filieră” – so justly criticized by **I. Pătruț**) or by not taking into consideration the “multiple etymology” (concept that **Al. Graur** introduced in Romanian linguistics). The contribution of the well-known linguist, **Vl. Georgiev**, surpasses those of his predecessors by the proportions of his etymological researches, by the rich information from the sphere of Slavic and Balkan languages, by the seriousness and scientific objectivity which he establishes, not only here, but also in the making of the *Bulgarian Etymological Dictionary* (six volumes have been published so far).

Undoubtedly, most of the Bulgarian lexical borrowings made from Romanian are to be found in dialects, especially in those of Northern and North-Eastern Bulgaria, as a normal effect of the geographical vicinity between the two countries and of the permanent contact between the two peoples. (Bg. *брашовка* ‘soi de fasole’ < Rom. *Brașov*, Bg. *бробода* < Rom. *broboadă*, Bg. *курка* < Rom. *curcă*, Bg. *левка* < Rom. *leucă*, Bg. *поята* < Rom. *poiată*, Bg. *мурма* < Rom. *turtă*, Bg. *урда* < Rom. *urdă*,

Bg. *чутура* < Rom. *ciutură*, etc.). Maxim Mladenov's studies, this renowned dialectologist with solid knowledge of Romanian, as well as Virgil Nestorescu's and Maria Osman Zavera's works<sup>6</sup> are valuable for this issue.

There are also borrowings which passed from the national idioms to literary Bulgarian, replacing, in some cases, the original Slav word (Bg. *зуща* < Rom. *gușă*, Bg. *катарама* < Rom. *cataramă*, Bg. *нүүка* < Rom. *puică* etc). It is also obvious that the oldest Romanian lexical elements belong to the area of the material culture: a relatively small number of words entered Bulgarian in the period of the first Romanian-Bulgarian linguistic contacts (Bg. *бордеу* < Rom. *bordei*, Bg. *вакъл* < Rom. *oacheș*, Bg. *коластра* < Rom. *colastră*); we estimate that in later periods (the 17<sup>th</sup> and the 18<sup>th</sup> centuries) Romanian words such as Bg. *буркан* < Rom. *borcan*, Bg. *маса* < Rom. *masă*, Bg. *санун* < Rom. *săpun* existed in Bulgarian. The best represented lexical areas are the household terminology, craftsmanship terminology, botanical terminology, agricultural and pastoral terminology.

Unlike these, the Romanian elements which have entered Bulgarian during the second half of the 19<sup>th</sup> century are, most of them, literary borrowings from the socio-political field. It is the period in which Romanian-Bulgarian relations reach their peak. Pressed by events specific to the epoch, many Bulgarians (peasants, craftsmen, traders, teachers, scholars, revolutionaries,

---

<sup>6</sup> Mladenov, Maxim Sl., *Influențe românești în Abecedarul bulgăresc* al lui Petăr Beron (Brașov, 1824) – SCL, 1975, nr. 2, 159–165; *Elemente românești în terminologia populară bulgară din domeniul îmbrăcăminte*, in “Cercetări de lingvistică”, XVII, nr. 2, 1972, pp. 263–277; Nestorescu, Virgil, *Cuvinte românești în limba bulgară*, in “Studii de slavistică”, vol. II, 1971, 141–146; *Împrumuturi românești în limba bulgară*, în LR, 1990, XXXIX, nr. 5–6, 419–422; *Contacte lingvistice interbalcanice. Elemente românești în limba bulgară*, 2002, București; Zavera, Maria Osman, *Împrumuturi lexicale românești în graiurile limbii bulgare*, 2002, București.

writers) are forced to emigrate to Romania. The Bulgarian intellectual emigration in Romania, which comprised important writers and learned persons, such as P. Beron, G. S. Rakovski, Hr. Botev, L. Karavelov, Iv. Vazov, has sustained an intense political, publishing and cultural activity in Bucharest, Braila, Galati, Giurgiu, Ploiesti. It is worth mentioning that the first Bulgarian theatre is founded in Braila in 1866. It was also there that in 1869 the Bulgarian Literary Society was created, which later constituted the basis for the Bulgarian Academy. In Romania, 57 newspapers, magazines and brochures were printed between 1852 and 1878, being mostly managed by the above mentioned writers. Their works also underwent the influence of Romanian language which some of them spoke fluently.

In this respect, the words of the Bulgarian linguist **B. Simeonov**, one of **Vi. Georgiev's** disciple and colleague, are worth mentioning: "Our modern literary language appears and is shaped in close relation with our people's strive for national, cultural and educational freedom. Its creators were the militants of the Bulgarian Renaissance, who, with few exceptions, lived and activated in Romania. Ever since the first fable attempts, our national language begins to get rid of the Turkish elements which had massively pervaded it during the centuries of Ottoman rule. Together with the wave of modernity coming from Russia and Europe, often through Romanian channel, together with the ideas and political tendencies, new concepts in European clothing but in Romanian cut, infused the vocabulary of the revolutionary emigration. (...) In those times, in Romania, newspapers and progressive magazines were published in Romanian and French, and these influenced our scholars and revolutionaries. Some of them even published their newspapers in Romanian. As the researches done by Romanian linguists have shown, by that time Romanian language had already a developed and established vocabulary in all the areas of the socio-political and cultural-

economic life. Thus, highly favourable conditions appeared for the influence of Romanian on our literary language which has just started to develop. And such an influence upon our language took place, indeed.” (B. Simeonov 1964: 345, 350). The special circumstances mentioned above show once more that the interferences between the two languages are not necessarily connected with the number of speakers engaged in the linguistic contacts, but with social, historical and cultural realities which are varied and complex.

Taking into consideration the extra linguistic factors as well, we can safely assert that for the Bulgarian language, Romanian represented an important source and an intermediary in the acquiring of international terminology from all domains.

Nowadays, in literary Bulgarian, the number of Romanian lexical elements is relatively low as shown by our analyses – approximately 100 belong to the socio-political area in particular (Bg. *абонат* < Rom. *abonat*, Bg. *абонамент* < Rom. *abonament*, Bg. *албум* < Rom. *album*, Bg. *аритметика* < Rom. *arithmetică*, Bg. *брошура* < Rom. *broșură*, Bg. *булевард* < Rom. *bulevard*, Bg. *кандидат* < Rom. *candidat*, Bg. *конституционален* < Rom. *constituțional*, Bg. *французойка* < Rom. *franțuzoaică*, Bg. *гара* < Rom. *gară*, Bg. *gratis* < Rom. *gratis*, Bg. *интригант* < Rom. *intrigant*, Bg. *маса* < Rom. *masa*, Bg. *претенция* < Rom. *pretenție*, Bg. *рентабилен* < Rom. *rentabil*, Bg. *визита* < Rom. *vizită* etc); there are also words such as Bg. *бишкот* < Rom. *pișcot*, Bg. *картоф* < Rom. *cartof*; terms defining objects of clothing and footwear (Bg. *жакета* < Rom. *jachetă*, Bg. *качулка* < Rom. *căciulă*, Bg. *пелерина* < Rom. *pelerină*, Bg. *ботуш* < Rom. *botoș*, Bg. *гети* < Rom. *ghete*, Bg. *пантоф* < Rom. *pantof*, Bg. *катарама* < Rom. *cataramă*, Bg. *панделка* < Rom. *panglică*, dial. *pandlică*, *pandilcă*) etc.

During our researches which were based primarily on the information offered by the main Bulgarian and Romanian

dictionaries, we have discovered many discrepancies concerning the etymology of the same word, but we have also noticed a surprising situation. Many borrowings from Romanian have been for a long time considered in Romanian lexicographical works (and still are) as lexical elements of Bulgarian origin borrowed into Romanian, while the authors of Bulgarian dictionaries trace their presence in Bulgarian as coming from Romanian (in most of the cases). The correct etymological explanation, in our opinion, is that they are borrowed from Romanian into Bulgarian and not the other way around. Here are three examples of this kind:

1. Вг. ботуш “м. 1. Висока, обикн. кожена обувка до коляното (knee-high footwear, usually made of leather, boot). *Бай Ганьо беше облечен с бозави шаячни дрехи, с нечистени, запрашени ботуши, врата му завързан с една голяма траурна кърпа.* Ал. Константинов. БГ. 19.1985. 2. *Прен. Само ед. Насилническа власт, гнет, тирания (Fig. sg. Power imposed by means of force, oppression, tyranny). Сиромашията тежи върху народа колкото и турският ботуш и фенерските тъмнини.* Д. Талев. ПК. 152 – От. рум. *botuș* ‘вид детска обувка’ (a sort of children footwear)” (RBE, I: 760). The same etymology is proposed by BER I: 70 and RCD: 150. We do not have exact data about how old the word in Bulgarian is, but from the large number of derivatives which it developed (*ботушар, ботушарин* ‘shoemaker’, *ботушарство* ‘shoe-making’, *ботушен* adj. ‘regarding the shoemaking, the shoemaker’, *ботушки* ‘small boots’, *ботушче* ‘small boot’) we can assume that it is a rather early borrowing from Romanian.

As for the first record of Rom. *botuș* and its variants *botoș, botăș, botiș, bătuș*, in the dictionary of Tiktin-Miron, I: 367, it is mentioned the year 1488. H. Tiktin is also the one who clarified the origin of the Romanian word, demonstrating

that it comes from the Hung. *botos*; L. Şăineanu, as well, notes Rom. *botoşi* “*m. pl.* a sort of opinici, peasant sandal. < Hung. *botos*, footwear made of felt” (1925: 74). On the other hand, the authors of DLR, I: 628, give another explanation for the etymology of *bătuş*, *botăş*, *botuş* “1. A type of sandals (in the Mountains of Suceava), opinca. 2. Boot, especially for children”. That is the Bg. *ботуш* – a strange error. But this incorrect etymology – in our opinion – given for the Romanian word is perpetuated by the authors of DEX (1975); the word is not listed in the second edition of DEX, in 1998.

The term discussed above is not to be found in other Slavic language except Bulgarian, which allows us to view it as a borrowing from Romanian. On Bulgarian territory there must have taken place the semantic extension from “footwear made of felt” to the current meaning “boot”. The word appears in N. Gherov’s dictionary accompanied by the following explanation: “Обуща високи до под коляното, чизма ‘knee-high footwear’ (Речник на българския език, Пловдив, 1899).

2. Bg. *буркан* “ м. 1. Стъклен или порцеланов съд със широко гърло, цилиндричен по форма, в който се държи сладко, компот, мазнина и др., обикн. течни продукти (Glass or porcelain vessel of cylindrical shape, with a wide opening at the top, in which jam, compote, fat etc. are kept, usually liquids). *Той извади от там изсъхнал и плесенясъл хляб и един стъклен буркан с някаква течност.* Й. Йовков, ПГ, 198, 1943. 2. Количество продукт, който се вмества, съдържа в такъв съд (2. The amount that such a vessel contains). – От унг. *borkan* ‘кана за вино’ през рум. *borcan*” (RBE, 1: 848). The opinions regarding the etymology of Bg. *буркан* coincide in all the three main Bulgarian dictionaries (RBE, BER, I: 91 and RCD: 156), but none of them mentions the oldest registrations in the language.

As to the etymology of Rom. *borcan* there isn't the same consensus: rom. *borcan* "s.n. (Cylindrical shaped) vessel made of glass, faience, clay, used for storing drink, food or pharmaceutical products." (DEX: 93). The authors of DLR, I: 617 and DEX (1975: 93; 1998: 107) consider that the origin of the Romanian word must be traced back to Bg. *буркан*, exactly the opposite from their Bulgarian colleagues. Another etymological suggestion for Rom. *borcan* (which has many followers) is Hung. *borkanna* or *borkancso* (Tiktin-Miron, I: 361; it is also in this dictionary that we find the first appearance of this word in a Romanian text recorded in 1628: Șăineanu DU 1925: 73; Cioranescu DER: 96). Tamas L. considers that the derivation of Rom. *borcan* from Hung. *borkanna* or *borkancso* is not acceptable and suggests that the origin of the Romanian word might be: "Hung. *bokal*, possibly also S-Cr. *бокал* : *bokal* > *bocan* > *borcan*, *bocan* which is frequent in the Transylvanian Saxons' idioms". (Tamas, EW 1967: 140).

Regardless of the origin of the Romanian term, its trajectory is certain: from Romanian to Bulgarian, the only Slavic language in which this word appears. Th. Capidan was the first to plead for the Romanian origin of Bg. *буркан* (1923: 176). The similarity in form and meaning (the meaning of "cylindrical vessel made of glass" was developed in Romanian and then borrowed by the Bulgarian language) between the Rom. *borcan* and its Bulgarian equivalent is obvious (the vowel *u* in *буркан* can be explained by the reduction of non-stressed *o* to *u*, which is typical of the North-Eastern Bulgarian idioms; we are actually wondering how the authors of DEX explain the evolution of rom. *o* from bg. *u*).

The fact that older Bulgarian dictionaries do not list it make us believe that it is a more recent oral borrowing from Romanian.

3. Bg. кана “ж. 1. Малък съд за вода, вино и др. под., изработван от различен материал (порцелан, стъкло, глина и др.) с дръжка и със широк отвор с улей за изливане на течността (1. Small container for water, wine etc., made of different materials, faience, glass, clay etc.) with handle and a wide opening for pouring the liquid. *Между сечивата, стърготините и разните дървени късове по масата се виждаше доста голяма прочукана кана.* Д. Талев, ЖЦ, 255, 1952. 2. Количество течност, което се вмести в такъв съд. (The amount that this vessel contains.) – От нем. *Kanne*” (from Germ. *Kanne*) (RBE, 7: 147).

At the origin of Bg. кана ‘container with handle for liquids’, BER, 2: 196 assumes, apart from Germ. *Kanne* (etymology suggested by St. Mladenov, TnH: 230), also the possibility of a borrowing from Rom. *cană*. RCD: 368 registers the opinion of researcher **Maria Filipova-Bairova** who maintains that it is a borrowing from Gr. *kanata*, which in its turn was derived from a late Lat. *\*cannata*, with the apocope of *-ta*, considered definite article for the feminine nouns – hypothesis which the authors of BER find unconvincing<sup>7</sup>.

A lot of controversies arouses over the origin of Rom. *cană* “s.f. 1. Container with handle for drinking or pulling out liquids from a bigger container. /The amount contained by it. 2. Cylindrical shaped container in which the strip of cotton, flax or hemp are stored”. In DLR, II: 71 the entry is registered as a borrowing from Bg. кана or from Germ. *Kanne*. The same – in DEX: 1975, 114, and the second edition: 1998, 131. H. Tiktin, who traces the first mention of the word at Dosoftei in 1683, ascribes to the etymology of the Romanian word S-Cr. кана < germ. *Kanne* (TDRG, I: 272), hypothesis also supported by

---

<sup>7</sup> Мария Филипова-Байрова, *Гръцки заемки в съвременния български език*, София, 1960, р. 99.

L. Șăineanu (Șăineanu DU: 96), but the Serbo-Croatian term has different semantics. An indirect borrowing from the Germ. *Kanne* is suggested in Tiktin-Miron, I: 427, where the first record of Rom. *cană* is indicated (1640, in Aron Pumnul's *Lepturariul*). L. Tamas believes that at the origin of the Romanian word might be Hung. *kanna* borrowed from Germ. *Kanne* and mentioned in Romanian at the beginning of the 16<sup>th</sup> century (TamasEty: 162) which would be the correct etymology, in our opinion. As far as the germ. *Kanne* is concerned, it is derived from Lat. *canna* "cane, reed, club rush" (Kluge F. 1963: 346).

The Bulgarian dictionaries do not specify information about how old is the Bg. *кана* in the language. The word is not to be found in N. Gerov's dictionary. We found it listed by Zamfir Arbure in his Bulgarian-Romanian Dictionary (*Българо-румънски речник*), Bucharest, 1909, and later, in Mladenov: 230.

In this attempt to search the best etymological solution, the chronological criterion can also be invoked. In Bulgarian, *кана* is recent, while Rom. *cană* has existed in language since 1640, which represents a proof in favour of the German or Hungarian origin for *cană* instead of its Bulgarian origin, which is maintained by some of the Romanian dictionaries. In conclusion, Rom. *cană* was borrowed by the Bulgarian and not the contrary.

As it can be noticed, in the process of establishing the respective etymologies we took into consideration two basic criteria – the formal criterion and the semantic criterion – without neglecting the others (the chronological criterion, the functional criterion, the socio-historical criterion, the geographic criterion) which sometimes can prove to be decisive. According to the latest researches, other words besides the three discussed here have received revised etymological explanations, being in fact lexical elements of Romanian origin in Bulgarian and not vice versa, as unfortunately some of the Romanian dictionaries mention them to be: Bg. dial. *барабой* < Rom. *baraboi*, Bg. dial.

зугла < Rom. *glugă*, Bg. dial. *жумерки* < Rom. *jumări*, Bg. dial. *курка* < Rom. *curcă*, Bg. dial. *левка* < Rom. *leucă*, Bg. *морков* < Rom. *morcov*, Bg. dial. *тарга* < Rom. *targă* (see V. Nestorescu, 2002 and Maria Osman Zavera, 2002).

The thorough study of Romanian-Bulgarian lexical interactions will have a chance of being completed when the specialists have at their disposal all the volumes of the two fundamental Bulgarian dictionaries, the etymological and the explanatory ones; at the same time, additions and possible revisions can be done by using the *Dictionary of the Romanian Language*, whose publication is coming to an end, by using in its entirety the M. Vasmer – O. N. Trubaciov's *Etymological Dictionary*, and, of course, other dictionaries, dialect atlases and archives.

## References

- Балтова, Юлия (1991): *Съвременният български език и проблемите на междуетниковите контакти*, София.
- Бернар, Роже (1982): *Българистични изследвания*, София.
- Ванков, Любомир (1961): Ранните заемки от френски език в български. Анализ на лексикалния материал (1857–1870), *Български език*, кн. 3, 281–352.
- Георгиев, Владимир (1958): *Въпроси на българската етимология*, София; (1960): *Българска етимология и ономастика*, София; (1975): *Проблеми на българския език*, София, БАН.
- Гълъбов, Иван (1986): *Избрани трудове по езикознание*, София.
- Константинова, Виолета (1979): *Езиковите въпроси в българския печат през XIX век*, София.
- Мирчев, Кирил (1963): *Историческа граматика на българския език*, София.
- Младенов, Максим (1969): *Говорът на Ново-Село, Видинско*, София; (1993): *Българските говори в Румъния*, БАН, София.

- Симеонов, Борис (1958): Влиянието на румънския език върху езика на българските възрожденци и революционери-емигранти, "Cercetări de lingvistică", III, Supliment, 453–463; (1966): Румънското влияние върху лексиката, на Хр. Бомев, ГСУ-ФСл.Ф, том LX.
- Bernard, Roger (1963): Quatre mots bulgares d'origine roumaine, "Български език", VII, 2, 33–37.
- Bernstein, S. B.(1958): Cu privire la legăturile slavo-române, în *Omagiu lui Iorgu Iordan cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, București, Editura Academiei.
- Capidan, Th. (1943): *Limbă și cultură*, cap. *Elementele sud-slave în limba română și elementele românești din limbile slave meridionale*, București.
- Cătănescu, Maria Cvasnii (1996): *Limba română. Origini și dezvoltare*, ed. Humanitas, Colecția Tezaur, București.
- Chelaru, Valentin Gr. (1976): *Elemente românești în limba și literatura bulgară din sec. al XIX-lea în context sud-est european. Cu privire specială asupra operei lui Iv. Vazov*, Rezumatul tezei de doctorat, București.
- Coteanu, Ion, Sala Marius (1987): *Etimologia și limba română. Principii-probleme*, București.
- Gămulescu, Dorin (1983): *Influențe românești în limbile slave de sud. I Sârbocroata*, București.
- Gheorghiev, Vladimir (1977): "L'union linguistique" balkanique. L'état actuel des recherches, în "Linguistique balkanique", XX, pp. 5–15.
- Graur, Alexandru (1963): *Etimologii românești*, București.
- Graur, Alexandru (1975): *Alte etimologii românești*, București.
- Gyllin, Roger (1991): *The genesis of the modern Bulgarian literary language*, "Acta Universitatis Upsaliensis – Studia Slavica Upsaliensia", 30, Uppsala.
- Hristea, Theodor (1968): *Probleme de etimologie. Studii. Articole. Note*, București.
- Hristea, Theodor (1972): Împrumuturi și creații lexicale neologice în limba română contemporană, LR, XXI, nr. 3, 186–200.

- Mangiulea, Mariana (2000): *Împrumuturi lexicale românești în limba bulgară literară*, Ed. Universității, București.
- Mihail, Zamfira (2000): Synonymy in the Bulgarian Social-political Terminology in Use in the Latter Half of the Nineteenth Century, "Southeastern Europe/L'Europe du Sud-Est", 11, nr. 1, 1984, 43–52; *Etimologia în perspectivă etnolingvistică*, București.
- Mihăilă, G. (1973): *Studii de lexicologie și istorie a lingvisticii românești*, București; (2001): *Langue et culture roumaines dans l'espace sud-est européen*, București, Editura Academiei.
- Mladenov, Maxim (1972): Elemente românești în terminologia populară bulgară din domeniul îmbrăcăminte, "Cercetări de lingvistică", XVII, nr. 2, Cluj, 263–277.
- Mladenov, M. Sl. (1975): Influențe românești în Abecedarul bulgăresc al lui Petăr Beron (Brașov, 1824), SCL, nr. 2, 159–165.
- Nestorescu, Virgil (1971): Cuvinte românești în limba bulgară, "Studii de slavistică", vol. II, 141–146.
- Nestorescu, Virgil (1990): Împrumuturi românești în limba bulgară, LR, XXXIX, nr. 5–6, 419–422.
- Nestorescu, Virgil (2002): *Contacte lingvistice interbalcanice. Elemente românești în limba bulgară*, București: Univers enciclopedic.
- Niculescu, Alexandru (1999): *Individualitatea limbii române între limbile romanice. 3. Noi contribuții*, Clusium.
- Niță, Silvia Armaș ș.a. (1968): L'influence roumaine sur le lexique des langues slaves, "Romanoslavica", XVI, 60–121.
- Pătruț, Ion (1962): Împrumuturi prin filieră, "Cercetări de lingvistică", XVIII, nr. 2, 322–336.
- Poalelungi, Ana Goldiș (1973): *L'influence française sur le roumain (Lexique, syntaxe, stylistique)*, Dijon, 250–270.
- Pușcariu, Sextil (1976): *Limba română, I, Privire generală*, Editura Minerva, București.
- Rosetti, Alexandru (1986): *Istoria limbii române. De la origini până la începutul secolului al XVII-lea*, Ediție definitivă, București.
- Sala, Marius (1997): *Limbi în contact*, București.
- Sinigaglia, L. E. (1898): *Dicționar complet româno-francez*, Iași.
- Ursu, N. A. (1962): *Formarea terminologiei științifice românești*, București.

Ursu, N. A., Ursu D.(1966): Observații privitoare la adaptarea neologismelor în limba română, LR, XV, nr. 3, 245–255.

Zavera, Maria Osman (2002): *Împrumuturi lexicale românești în graiurile limbii bulgare*, București, Ed. Universității.

## Abbreviations

- BER – *Български етимологичен речник*, т. 1–6, София, 1971–2000.
- BFR – И. А. Богоров, *Българо-френски речник*, Виена, 1871.
- BTR – Л. Андрейчин, Л. Георгиев, Ст. Илчев, Н. Костов, Ив. Леков, Ст. Стоянов, Цв. Тодоров, *Български тълковен речник*, трето издание, София, 1973.
- DDRF – Fr. Damé, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, vol. I–IV, București, 1893–1896.
- DEX – *Dicționarul explicativ al limbii române*, conducătorii lucrării Ion Coteanu, Luiza Seche, Mircea Seche, ediția I, București, 1975; ediția a II-a, 1998.
- DLR – *Dicționarul limbii române*, publicat de Academia Română, red. resp. S. Pușcariu, A-de și F-lojniță, București, 1913–1949 și serie nouă, 1965-.
- DLRM – *Dicționarul limbii române moderne*, sub direcția prof. univ. D. Macrea, București, 1958.
- DRT – Mitică Grecu, Agiemia Baubec, Zeidula Mambet, *Dicționar român-turc*, București, 1977.
- NDEH – Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, quatrième édition revue et corrigée, Paris, 1971.
- NRCD – А. П. Николаев, *Речник на чуждите думи в българския език с пояснение на корените им*, Шумен, 1893.

- RBE – *Речник на българския език*, гл. ред. Кристилина Чолакова, София, т. I – 1977, II – 1979, III – 1981, IV – 1984, V – 1987, VI – 1990, VII – 1993, VIII – 1995.
- RCD – Мария Филипова-Байрова, Симеон Бояджиев, Елена Машалова, Кирил Костов, *Речник на чуждите думи в българския език*, второ фототипно издание, София, 1993.
- REHrB – Ст. Божков, Зара Геннадиева, *Речник на езика на Хр. Ботев*, I (А–К), София, 1960.
- SRE – *Словарь русского языка в четырех томах*, главн. ред. А. П. Евгенева, Москва, 1981–1988.
- TDRG – Н. Tiktin, *Rumänische-deutsches Wörterbuch*, I–III, 1903–1925.
- Tiktin-Miron – Н. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, Überarbeitete und ergänzte Auflage von Paul Miron, I–III, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1988.
- TS – *Türkçe Sözlük*, I–II, Ankara, 1988.

**SINTAXA OBIECTULUI DIRECT ÎN ROMÂNĂ  
CU ACCENT ASUPRA ORDINII CUVINTELOR  
ÎN PROPOZIȚIE.**

**O ANALIZĂ A FENOMENULUI DE (SHORT)  
SCRAMBLING CA DEPLASARE A OBIECTULUI  
LA STÂNGA**

*Alina TIGĂU*

Universitatea din București  
Școala Doctorală „Limbi și identități culturale”  
alina\_ghita07@yahoo.com

## **I. Introducere**

Subiectul de față privind sintaxa obiectului direct poate fi abordat din trei perspective. Astfel putem pune în discuție caracterul facultativ/obligatoriu al obiectului direct, sau mecanismele de atribuire a cazului acuzativ pentru această parte de propoziție, și nu în ultimul rând, poziția obiectului direct în raport cu subiectul și cu alți constituenți (adverbele) a căror poziție rămâne stabilă pe tot parcursul derivării, putând prin aceasta demonstra mișcarea obiectului direct. În cele de mai jos, ne vom îndrepta atenția asupra ultimei perspective – poziția obiectului direct în raport cu alți constituenți de frază – punând accent deosebit pe fenomenele de deplasare a obiectului.

Lucrarea de față are două părți mari: prima în care discutăm ordinea constituenților în română și a doua în care vom prezenta alte ordini de constituenți derivate de la ordinea de bază VSO și în care vom analiza ordinea VOS – ca deplasare a obiectului la stânga într-o poziție de tip A. În prima parte a celei de-a doua secțiuni vom aduce argumente împotriva unei posibile analize a structurii VOS ca rezultat al atașării subiectului la dreapta, iar în partea a doua vom prezenta o serie de argumente în favoarea analizei de tip raising a obiectului pentru structurile VOS.

## II. SOV/SVO – de la Greenberg (1966) – română SVO (VSO)

### *II.1. Alternanța SVO/VSO și consecințe pentru limba română*

Greenberg (1966) face distincția între limbile de tip SOV și cele de tip VSO (acestea din urmă putând fi reduse la o ordine de bază SVO în viziunea aceluiași autor). Referindu-se la această distincție și la proprietățile morfo-sintactice din care ea derivă, testele lingvistice au plasat limba română în clasa limbilor de tip VSO (SVO).

O consecință importantă a articolului lui Greenberg pentru studiul nostru este legată tocmai de poziția de bază a obiectului direct în propoziție, care în cazul limbilor VSO (SVO), și deci și în cazul limbii române, se găsește la dreapta verbului – în termenii modelului X', este vorba de poziția tematică a obiectului direct, poziția de complement al verbului, c-comandată de verb.

### III. Ordinile OVS/VOS

Odată ce am văzut care este poziția de bază a obiectului direct, următorul pas ar fi să analizăm acele exemple din limbă în care ordinea constituenților este OVS sau VOS, deci cu totul alta decât cea discutată mai sus (e.g. Cărți a cumpărat Ion ieri/A cumpărat cărți Ion) – Sunt aceste cazuri „contraexemple” la teoria abia schițată?

Răspunsul la întrebare este că aceste „contraexemple” reprezintă de fapt diferite tipuri de deplasări ale obiectului, având diferite motivații: astfel, ordinea OVS poate fi rezultatul unor deplasări de topicalizare, focalizare, de formare a întrebărilor, de dislocare la stânga a elementului clitic, de 'long scrambling'. Pe de altă parte, ordinea VOS poate fi și ea rezultatul unor deplasări de tip scrambling.

### IV. Scrambling – un tip de deplasare la stânga a obiectului direct

În studiul nostru ne-am concentrat mai ales asupra deplasării de tip scrambling în română – această limbă prezintă o mare disponibilitate pentru reordonarea constituenților.

Pentru a defini acest fenomen, vom spune că este de fapt un tip de mișcare la stânga (leftward movement), un mecanism ce pare a fi opțional, neavând o motivație sintactică. Tocmai din aceste motive, Ross (1967), care a inventat termenul de „scrambling”, a plasat acest fenomen în afara gramaticii propriu-zise, considerându-l o regulă stilistică. La fel este considerat și de către Chomsky în *The Minimalist Program* (1995) și în alte lucrări ulterioare (Chomsky 1998), tocmai datorită acestei chestiuni legate de opționalitatea fenomenului. Dacă pe de o parte deplasarea de tip scrambling pare a nu avea o motivație sintactică, pe de altă parte acest fenomen interacționează cu o serie de mecanisme sintactice precum

*legarea anaforelor sau legarea variabilelor*, fapt care nu ne permite să plasăm scrambling în afara gramaticii.

Lucrări precum cele ale lui Diesing (1995), Diesing și Jelinek (1995), Laszlo Molnarfi (2000) pledează pentru o motivație semantică a fenomenului, plecând de la două premise: prima se referă la faptul că ordinea canonică este considerată a fi și ordinea nemarcată, celelalte secvențe derivate din ordinea de bază fiind non-neutre. Cea de-a doua premisă pornește de la studiul lui Cinque (1993) – conform acestei cercetări, ordinea canonică ar presupune o poziție de focus gramaticalizată și anume poziția constituentului celui mai adânc încastrat în structura propoziției. Devierea de la ordinea canonică (scrambling) blochează în mod inevitabil proiecția de focus, ducând la o ordine marcată contextual și 'încărcată' din punct de vedere pragmatic (pragmatically charged) – în acest caz un alt element apare focalizat contrastiv. Astfel, fenomenul de scrambling este o operație dublă, presupunând pe de o parte defocalizarea obiectului, pe de altă parte, focalizarea unui alt constituent (focus contrastiv): dass Peter dem Studenten das BUCH vorgelesen hat – că Petru i-a citit CARTEA studentului/ dass Peter das Buch dem STUDENTEN vorgelesen hat – că Petru i-a citit cartea STUDENTULUI (și nu altcuiva).

## V. Scrambling în română – o analiză a fenomenului ca deplasare a obiectului

În cele ce urmează vrem să analizăm fenomenul de scrambling ca un fenomen de deplasare la stânga a obiectului. Spunând deplasare, presupunem în primul rând că avem o structură de bază de la care pornim, și primul pas în analiza noastră va fi să descriem această structură de bază referitoare înainte de toate la ordinea constituentilor în propoziție. În cadrul structurii stabilite vom comenta fenomenul de scrambling (mai precis de short scrambling):

Ca linii generale pentru analiza noastră referitoare la scrambling vom pleca de la ideea că structura propoziției din română este VSO – structura în care verbul se mută din interiorul grupului verbal într-o poziție din IP (nu face obiectul studiului nostru să vedem care este exact această poziție) trecând peste subiectul rămas în-situ.

Pe de altă parte, în cazul structurii SVO vom spune că aceasta este una derivată din ordinea de bază prin deplasarea subiectului într-o poziție deasupra obiectului deja deplasat din interiorul grupului verbal. E posibil ca această poziție să fie una A'.

## VI. Ce se întâmplă când ordinea constituenților nu e VSO/SVO

Ne vom îndrepta acum atenția asupra unor secvențe de constituenți diferite de VSO și SVO, în special asupra acelor în care ordinea constituenților este VOS.

Considerați:

- | (1) | V        | O            | S                                 |
|-----|----------|--------------|-----------------------------------|
| a.  | A        | scris        | <u>o carte</u> prietena mea.      |
| b.  | Au       | luat         | <u>examenul</u> toți studenții.   |
| c.  | Și-a     | luat         | <u>casă</u> Maria.                |
| d.  | Azi      | i-a cumpărat | <u>o păpușă</u> mama.             |
| e.  | Mereu îi | ceartă       | <u>pe copii</u> amândoi părinții. |

Grupurile nominale obiect sunt toate defocalizate (cu condiția să nu fie accentuate, în focus) indiferent de tipul semantic; sunt înțelese ca fiind parte din presuposiție (i.e. tema) împreună cu verbul. Aceste construcții contrastează cu cele în care ordinea de bază este VSO, caz în care obiectul este înțeles rematic, ca informație nouă, împreună cu subiectul (i.e. presentational focus).

Așa cum am văzut pentru limba română plecăm de la o structură de bază VSO; prin urmare construcțiile cu ordinea constituenților VOS cu focus rematic maxim pe subiectul NP sunt structuri derivate. Putem deriva aceste structuri în două feluri: (i) fie prin deplasarea subiectului, sau (ii) prin deplasarea obiectului.

Burzio (1986), Rizzi (1982, 1986 a) și Suñer (1994) (printre alții) avansează ideea că subiectele postverbale ale predicatelor tranzitive și non-ergative (unergative) reprezintă fenomene de atașare a subiectului la dreapta VP (vP în termeni minimaliști). Această abordare implică faptul că în structurile VOS obiectul NP rămâne în-situ în timp ce subiectul suferă o dislocare (sau e pur și simplu generat ca atașat la VP, cf. Burzio 1986) într-o poziție de caz. Cea de a doua posibilitate ar fi să presupunem că subiectul rămâne în-situ, în timp ce obiectul NP se ridică la stânga lui. Facem ipoteza că singura analiză validă pentru construcțiile VOS din română este aceasta din urmă. În cele ce urmează, vom arăta mai întâi că nu există dovezi independente care să susțină o analiză prin care subiectul este atașat la dreapta VP; iar apoi vom arăta că proprietățile sintactice importante ale structurii VOS pot fi explicate printr-o analiză implicând ridicarea obiectului.

## VII. Argumente împotriva atașării subiectului la dreapta

### *VII.1. VSO și extracția din subordonatele obiect*

Faptul că în română cazul structural dispare în pozițiile de generare (de Merge) nu implică în mod necesar că subiectul NP nu poate fi atașat la dreapta. Oricât de neeconomic ni s-ar părea acest lucru, există în principiu posibilitatea teoretică ca ordinea VSO să implice fenomenul de atașare a subiectului urmată de o eventuală atașare a obiectului.

Vom presupune pentru început că acest tip de deplasare este permisă. Cu toate acestea, fenomenele de extracție dovedesc că presupunerea noastră nu este valabilă. Rugăm cititorul să considere exemplul în care un constituent interogativ a fost extras dintr-o subordonată obiect într-o configurație VSO:

(2) Cu cine<sub>i</sub> ți-a spus Maria [că vine <sub>t</sub> Mihai]?

Ross (1967) susține că deplasarea la dreapta creează insule pentru extracție (i.e. constituenți din care extracția nu este posibilă); mai târziu Cinque (1990) afirmă că constituenții XP care nu sunt într-o poziție selectată local de o categorie (+V) sunt întotdeauna bariere pentru extracție. Dacă în română subordonata obiect în structura VSO ar fi deplasată într-o poziție de atașare la dreapta, ne-am aștepta ca orice extragere din această subordonată să nu fie gramaticală. Dar faptul că exemplul 2 este gramatical ne indică posibilitatea ca această subordonată să ocupe de fapt poziția în care a fost generată și să nu fi fost dislocată la dreapta. Prin urmare, subiectul post-verbal care precedă subordonata obiect nu poate să fi fost atașat la dreapta, ci este de fapt în poziția canonică SpecvP.

Există pe de altă parte o serie de exemple care implică atașarea la dreapta a subordonatelor în română și în acest caz extragerea din respectiva propoziție este ngramaticală așa cum ne-am aștepta de altfel. Să considerăm exemplele din (3) și (4):

- (3) a. Pășea liniștit băiatul [de câte ori venea acasă].  
b. \*Unde<sub>i</sub> pășea liniștit băiatul [de câte ori venea <sub>t</sub>].
- (4) a. Erau capabili [să mintă [fără să le pese de asta]].  
b. \*De ce<sub>i</sub> erau capabili [să mintă [fără să le pese <sub>t</sub>]]  
(Alboiu 2003)

În 3b. și 4b. subordonatele obiect sunt adjuncți (i.e. atașate la VP) și nu argumente, astfel că vor crea insule pentru deplasare din moment ce ele nu sunt într-o relație locală cu verbul.

## VII.2. VOS și obiectele propoziționale

De-a lungul derivării, un verb tranzitiv selectează un obiect pentru a completa poziția de complement. Cum este foarte important pentru codificarea relațiilor tematice ca argumentele să fie generate în structuri sintactice identice indiferent de statutul lor categorial, vom presupune că atât obiectele NP cât și corespondentele lor subordonate sunt generate în aceeași configurație sintactică. Astfel că, dacă VOS ar presupune atașarea la dreapta a subiectului care ar trece peste obiectul rămas în-situ, ne-am aștepta să vedem secvența verb lexical-obiect-subiect indiferent dacă obiectul ar fi exprimat printr-un NP sau printr-o subordonată. Dar, în timp ce obiectul NP este gramatical în construcțiile VOS, un obiect cP este exclus în această construcție. Să considerăm exemplul 5 care conține un obiect direct NP care este gramatical, spre deosebire de exemplele 6 și 7 ce conțin o subordonată obiect:

- (5) Au mâncat prăjituri copiii.
- (6) VOS cu obiect CP și cu un verb tranzitiv simplu:
  - a. \*Zic [<sub>CP</sub> ai dreptate] eu.
  - b. \*Întreabă [<sub>CP</sub> dacă merge Mihai] Victor.
- (7) obiect CP în ditransitiv:
  - a. VO<sub>2</sub>SO<sub>1</sub>  
\*I-a spus [<sub>CP</sub> că Victor întârzie] Mihai Ionanei.
  - b. VO<sub>1</sub>O<sub>2</sub>S  
\*I-a spus Ioanei [<sub>CP</sub>că Victor întârzie] Mihai
  - c. VO<sub>2</sub>O<sub>1</sub>S  
\*I-a spus [<sub>CP</sub>că Victor întârzie] Ioanei Mihai.
  - d. (S)V(S)O<sub>2</sub>O<sub>1</sub>  
(Mihai) i-a spus (Mihai) Ioanei [<sub>CP</sub> că Victor întârzie].  
(Alboiu 2003).

Observăm că atât cu verbele tranzitive simple cât și cu cele ditranzitive, construcțiile care conțin o subordonată obiect sunt negramaticale. În acest caz numai secvențele de constituenți SVO și VSO sunt permise. Deoarece presupunem că argumentele sunt generate în structuri sintactice identice indiferent de statutul categorial, exemplele arată că VOS în română nu poate presupune atașarea la dreapta a subiectului rămas în-situ. Altfel spus, dacă presupunem că subiectele pot fi atașate la dreapta, nu există nici o explicație nestipulativă pentru faptul că VOS nu este posibilă cu subordonatele obiect dar este posibilă cu obiectele NP. Pe de altă parte, dat fiind că subordonatele obiect nu se deplasează niciodată la stânga, analiza implicând ridicarea obiectului poate explica faptele empirice fără alte stipulații.

### *VII.3. VP ellipsis*

McCloskey (1997) prezintă o serie de argumente (folosindu-se de elipsă, coordonare și fenomene de atașare la nodul din dreapta) în sprijinul ideii că subiectele rămân în interiorul VP în Irlandeză (sau într-un constituent care este separat de verbul finit atunci când acesta se ridică în I). Irlandeza este o limbă VSO în care verbul finit se ridică la I, contrastând cu engleza în care, în cazul unui VP ellipsis, subiectul trebuie să se elideze în mod obligatoriu. Să considerăm exemplul 8 din McCloskey (1997:211).

- (8) Ni tháinig muid'na bhaile anuraidh  
Neg venit noi acasă anul-trecut  
ach tiocfaidh – i mbliana  
dar vom veni – acest an  
Nu am venit acasă anul trecut, dar vom veni anul acesta.

McCloskey afirmă că exemplul din 8 poate fi ușor explicat dacă adoptăm o structură în care subiectul rămâne în interiorul VP.

Dat fiind că în română subiectul NP rămâne de asemenea în VO (sau vP în termeni minimaliști) ar trebui să se elideze împreună cu tot materialul din interiorul VP. Exemplele demonstrează că predicția noastră este adevărată:

- (9) a. N-am sunat noi acasă anul trecut, dar vom suna  
(\*noi) – anul acesta.  
b. N-au dat profesorii note ieri, dar vor da  
(\*profesorii) – azi.

Exemplele din 9 ar fi negramaticale dacă subiectul NP nu s-ar elida. Urmând linia de analiză propusă de McCloskey, concluzionăm și noi că subiectele din 9a și b, rămân în interiorul VP. Cu alte cuvinte, dacă subiectul din română trebuie să se elideze în mod obligatoriu în cazul elipsei verbului, aceasta înseamnă că nu poate fi atașat la VP, ci că este intern grupului verbal.

Faptele empirice sunt întărite și de teoria lui Kayne (1994) care pledează în favoarea unei teorii asimetrice a Gramaticii Universale, spunând că ordinea liniară este derivată din structura ierarhică – vezi ‘The Linear Correspondence Axiom’. Această teorie împreună cu presupuziția că UG impune o ordine de constituenți Specifie-Head-Complement ne face să presupunem că toate variațiile legate de ordinea cuvintelor sunt rezultatul unor combinații diferite de deplasări la stânga. Vom considera și noi că ordinea VOS în română implică ridicarea obiectului.

## VIII. Dovezi în favoarea ridicării obiectului

Afirmația că ordinea VOS din română implică ridicarea obiectului peste subiectul rămas în-situ este sprijinită de o serie de proprietăți sintactice. În această secțiune vom discuta despre efecte

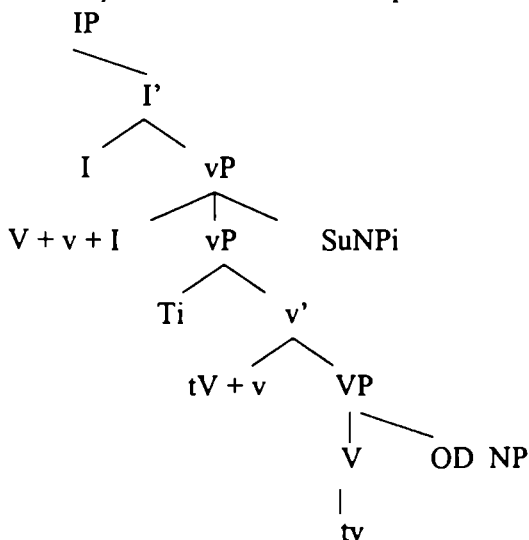
precum inversarea relațiilor de binding, ridicarea cuantificatorilor, violarea condiției C și fenomene de « Quantifier floating »

### VIII. 1. Binding

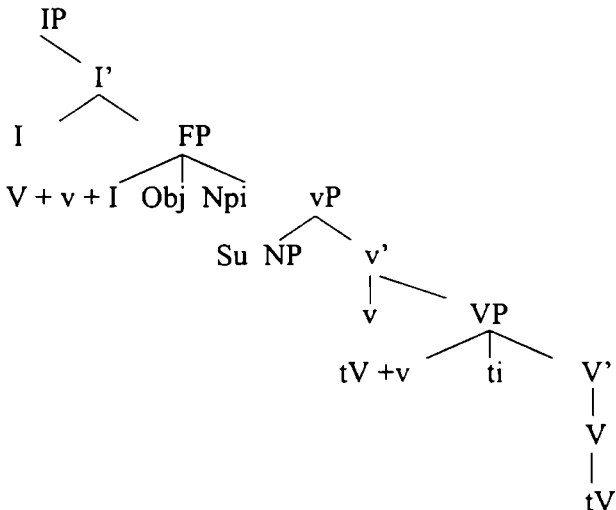
Fenomenul de binding constituie o dovadă sintactică importantă pe care am putea să o aducem în sprijinul presupunerii că secvențele VOS din română sunt obținute prin ridicarea obiectului NP peste subiect.

În ordinea de bază VSO subiectul c-comandă în mod asimetric atât obiectul indirect cât și pe cel direct. Diferența între o analiză presupunând atașarea la dreapta a subiectului și una implicând ridicarea obiectului constă în inversarea relațiilor de c-comandă. Să considerăm reprezentările de structură din 10 și 11:

#### 10. Atașarea subiectului la dreapta:



## 11. Ridicarea obiectului



În cazul atașării subiectului la dreapta, obiectul este c-comandat de către subiect atât în structura VSO, cât și în cea VOS. Atunci când obiectul se ridică la stânga observăm o inversare a relațiilor de c-comandă, deoarece obiectul nu mai este c-comandat de subiect în secvența VOS, ci îl va c-comanda pe acesta. Esența problemei este foarte simplă: dacă există dovezi sintactice care să arate că relațiile de c-comandă rămân la fel în secvența VOS, atunci putem spune că ordinea VOS a fost derivată prin atașarea subiectului la dreapta grupului verbal; dacă, dimpotrivă, există dovezi sintactice că relația de c-comandă dintre subiect și obiect s-a schimbat, atunci VOS va fi explicată prin ridicarea obiectului la stânga. Vom considera mai întâi dovezi provenind din legarea pronomelor reciproce – acestea sunt elemente anaforice și trebuie, prin urmare, legate (co-indexate cu un antecedent care le c-comandă):

(12) a. V S OI OD:

Aseară au promis [îndrăgostiții]; [unul altuia]; luna de pe cer.

b. V OI S OD:

\*Aseară au promis [unul altuia]; [îndrăgostiții]; luna de pe cer.

c. V OI OD S.

\*Aseară au promis [unul altuia]; luna de pe cer [îndrăgostiții]; (Alboiu 2003)

În 12a, obiectul indirect reciproc ‘unul altuia’ este gramatical în secvența V S OI OD, dar este exclus din secvența V OI S OD (b) și din (c) V OI OD S. Faptul că (b) și (c) nu sunt gramaticale sugerează că obiectul indirect ‘unul altuia’ nu este c-comandat de subiectul NP cu care este co-indexat. Aceasta sugerează că în aceste exemple obiectul indirect se află deasupra subiectului.

Un alt exemplu semnificativ ar fi și propozițiile cu legarea cuantificatorilor. Astfel, în timp ce grupurile nominale pot fi pur și simplu coreferențiale cu un pronume fără a avea nevoie de binding (13a), un NP cuantificat are nevoie să c-comande pronumele cu care este co-indexat în propoziție. Aceasta explică de ce 13b este incorectă din punct de vedere gramatical spre deosebire de 13c.

(13) a. Mihai<sub>i</sub> was excited and he<sub>i</sub> was happy.

b. \*[Every boy]<sub>i</sub> was excited and he<sub>i</sub> was happy.

c. [Every boy]<sub>i</sub> thought he<sub>i</sub> was happy.

Vom considera și noi relațiile de binding dintre un subiect cuantificat și un obiect NP atât pentru ordinea VSO, cât și pentru cea VOS din română. Vom exemplifica folosind obiecte directe (14) și obiecte indirecte (15):

- (14) a. V S (cuantificat) DO  
I-a chemat [fiecare mamă]<sub>i</sub>; [pe copiii ei]<sub>i</sub> la masă.  
b. V DO S (NP cuantificat)  
\*I-a chemat [pe copiii ei]<sub>i</sub> [fiecare mamă]<sub>i</sub>; la masă.
- (15) a. V S (NP cuantificat) IO  
(Le)-a dat [fiecare mamă]<sub>i</sub>; [copiilor ei]<sub>i</sub> ceva.  
b. V IO S (NP cuantificat)  
\*(Le)-a dat [copiilor ei]<sub>i</sub> [fiecare mamă]<sub>i</sub>; ceva.

În 14 și 15 ordinea constituenților este VSO, iar propoziția este gramaticală pentru că atât obiectul direct din 14a., cât și obiectul indirect din 15a. sunt legate de către subiectul cuantificat NP. Acest lucru era de așteptat deoarece subiectul c-comandă toate argumentele din interiorul grupului verbal. Pe de altă parte, structurile din 14b. și 15b. sunt negramaticale, fapt care ar putea fi ușor explicat dacă am presupune că subiectul NP nu mai c-comandă obiectele respective în acest caz. Astfel că vom adopta analiza în care obiectele s-au ridicat la stânga subiectului cuantificat. În cazul unei atașări la dreapta a subiectului, relațiile de c-comandă dintre acestea și obiecte nu ar fi afectate.

Un alt caz care poate fi explicat ușor printr-o analiză ce presupune ridicarea obiectului este și cel din exemplele următoare în care grupul nominal cuantificat este obiectul direct sau indirect și nu subiectul:

- (16) a. V DO (NP cuantificat) S  
L<sub>i</sub>-a chemat [pe fiecare copil]<sub>i</sub>; [mama lui]<sub>i</sub> la masă.  
b. V S DO (NP cuantificat)  
\*L<sub>i</sub>-a chemat [mama lui]<sub>i</sub>; [pe fiecare copil]<sub>i</sub> la masă.
- (17) a. V IO (NP cuantificat) S  
I<sub>i</sub>-a dat [fiecărui copil]<sub>i</sub>; [mama lui]<sub>i</sub> ceva.  
b. V S IO (NP cuantificat)  
\*I<sub>i</sub>-a dat [mama lui]<sub>i</sub> [fiecărui copil]<sub>i</sub>; ceva.

Construcțiile cu ordinea VOS din 16a. și 17a. sunt bine formate, ceea ce implică faptul că obiectele NP c-comandă subiectul NP cu care sunt co-indexate. Dar, numai în cazul în care obiectul s-a putut ridica într-o poziție la stânga subiectului, astfel încât să-l poată c-comanda, putem explica acest fenomen. (În secvența VSO obiectele cuantificate nu c-comandă subiectul și posesivul rămâne nelegat).

### *VIII.2. Efecte ale condiției C*

O altă dovadă în favoarea unei analize ce implică ridicarea obiectului la stânga sunt și efectele condiției C în structurile VOS. Condiția C din cadrul teoriei Binding postulează că expresiile R (referențiale-e.g. nume) sunt libere din punct de vedere referențial, adică n-ar trebui să aibă un antecedent care să le c-comande. Să considerăm exemplul din 18 în care subiectul NP conține expresia R 'Mihai'.

(18) a. VSO:

I<sub>i</sub>-au luat [părinții lui Mihai<sub>i</sub>] lui<sub>i</sub> o casă.

b. VOS:

\*I<sub>i</sub>-au luat lui<sub>i</sub> [părinții lui Mihai<sub>i</sub>] o casă.

Observăm că ordinea VOS este negramaticală în 18b. Cum construcțiile de tip VOS sunt perfect acceptabile în română, ceea ce pare problematic în cazul de față este faptul că se violează condiția C. Dar efectele condiției C pot apărea numai dacă expresia referențială 'Mihai' din 18b. este c-comandată de antecedentul ei (obiectul indirect). Și cum această relație de c-comandă este posibilă numai ca rezultat al deplasării obiectului la stânga, putem concluziona că în 18b. obiectul s-a ridicat deasupra subiectului rămas în-situ.

### III.3. Fenomene de 'Quantifier Floating' (QF)

În această secțiune vom folosi fenomenele de QF în sprijinul unei analize de tip raising – deplasarea obiectului la stânga. Mai mult decât atât, vom demonstra prin aceasta că toate structurile de tip VOS sunt consistente cu acest tip de analiză indiferent dacă obiectul NP este definit sau nedefinit (până acum fenomenele de binding și fenomenul legat de condiția C au putut fi testate numai cu obiectele definite). Să considerăm exemplele în care obiectul este nedefinit (bare object)

- (19) a. Copiii au primit prăjituri; [<sub>VP</sub> [<sub>SPEC</sub> toți t<sub>s</sub>] t<sub>v</sub> t<sub>i</sub>].  
b. Copiii joacă șah [<sub>VP</sub> [<sub>SPEC</sub> amândoi t<sub>s</sub>] t<sub>v</sub> t<sub>i</sub>].

Atât în 19a., cât și în 19b., subiectul NP s-a mutat într-o poziție inițială în propoziție, în timp ce cuantificatorul a rămas în poziția în care a fost generat. În ambele cazuri, cuantificatorul apare într-o poziție mai joasă decât cea ocupată de obiectul NP. Pornind de la premisa că un astfel de cuantificator asociat cu subiectul este într-o relație locală cu urma acelui subiect (Sportiche 1988), exemplele din 19 ne arată că obiectul a fost dislocat într-o poziție deasupra poziției în care a fost generat subiectul (SpecvP).

## IX. Concluzii

În acest articol am adus o serie de dovezi în favoarea unei analize de tip raising a obiectului în construcțiile VOS din română. Inversarea relațiilor de binding (la trecerea de la VSO la VOS), împreună cu efectele condiției C și cu fenomenele de tip 'Quantifier floating' sunt argumente în favoarea acestei analize; obiectul NP în structurile VOS ocupă o poziție care c-comandă poziția subiectului, fiind mai sus din punct de vedere structural.

Pe lângă aceasta, am afirmat că posibilitatea de a ridica obiectele cuantificate în structurile VOS fără a întâlni efecte de 'weak cross over' dovedește că această deplasare este una de tip A.

## Referințe bibliografice

- Alboiu, Gabriela (2003): '(De)-focusing and Object Raising in Romanian'. University of Bucharest.
- Cinque, G. (1990): *Types of A-bar Dependencies*, Cambridge: MIT Press.
- Chomsky, N. (1965): *Aspects of the Theory of Syntax*. MIT Press, Cambridge.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding*. Foris, Dordrecht.
- Chomsky, N. (1986a): *Barriers*. MIT Press, Cambridge.
- Chomsky, N. (1986b): *Knowledge of Language; Its Nature, Origin and Use*. Praeger, New York.
- Chomsky, Noam (1995): 'Categories and transformations'. In *The Minimalist Program*, 219–394. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Chomsky, Noam (1998): 'Minimalist inquiries: The framework'. (MIT occasional papers in linguistics, 15). Cambridge, MA: MIT Department of Linguistics and Philosophy.
- Cornilescu, Alexandra (2000): 'The Double Subject Construction in Romanian. Comparative Studies in Romanian Syntax Notes on the Syntax of the Subjects'. În *Revue de linguistique XLII*, 3–4: 101–147.
- Dobrovie-Sorin, Carmen (1994): *The Syntax of Romanian: Comparative Studies in Romance*, Feris, Dordrecht.
- Diesing, Molly & Eloise Jelinek (1995): 'The Syntax and Semantics of Object Shift'. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 51. 1–54.
- Fanselow, Gisbert (1988): 'German Word Order and Universal Grammar'. În: Uwe Reyle & Christian Rohrer (eds.), *Natural language parsing and linguistic theories*. Dordrecht: Reidel, 317–355.

- Fanselow, Gisbert (1990): 'Scrambling as NP-movement'. În: Günther Grewendorf & Wolfgang Sternefeld (eds.), *Scrambling and Barriers*. Benjamins: Amsterdam, 113–140.
- Fanselow, Gisbert & Damir Cavar (2002): 'Distributed Deletion'. În: Artemis Alexiadou (eds.) *Theoretical Approaches to Universals*, Amsterdam, Benjamins, 65–107.
- Greenberg, Joseph (1966): 'Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful elements'. *Universals of Language*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 73–113.
- Haider, Hubert, and Inger Rosengren (2003): 'Scrambling: Nontriggered Chain Formation in OV Languages'. *Journal of Germanic Linguistics* 15.3.
- Kawashima, Ruriko & Hisatsugu Kitahara (2000): 'Phonological Content and Syntactic Visibility'. În: Anne Breitbarth & Henk Van Riemsdijk (eds.) *Triggers. Studies in Generative Grammar*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Kayne, R. (1994): *The Antysymmetry of Syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- McCloskey, J. (1997): 'Subjecthood and Subject Positions', in L. Haegeman (ed.), *Elements of Grammar: Handbook of Generative Syntax*, 197–237, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Molnarfi, Laszlo (2000): 'On Scrambling as Defocusing in German and West Germanic'. În: Anne Breitbarth & Henk Van Riemsdijk (eds.) *Triggers. Studies in Generative Grammar*. Berlin: mouton de Gruyter.
- Montaparyane, Virginia (1994): An A-position for Romanian Subjects L125, 4, 729–734.
- Montapanyane, V. (2002): Comparative Studies in Romanian Syntax, Amsterdam Elsevier.
- Müller, Gereon (1998): 'Incomplete category fronting'. Dordrecht: Kluwer.
- Neeleman, Ad & Reinhart, Tanya (1998): 'Scrambling and the PF Interface'. În: Miriam Butt & W. Geuder (eds.) *The Projection of Arguments*. Stanford: CSLI Publications.

- Rizzi, L. (1982): *Issues in Italian Syntax*, Dordrecht: Foris.
- Ross, John (1967): 'Constraints on variables in syntax'. Doctoral dissertation, MIT.
- Saito, Mamoru & Naoki Fukui (1998): 'Order in Phrase Structure and Movement'. *Linguistic Inquiry* 29, 439–474.
- Stowell, T. (1981): *Origins of Phrase Structure*. PhD dissertation, MIT.
- Suñer, M. 1994: 'Verb Movement and the Licensing of Argumental WH-Phrases in Spanish', in *Natural Language and Linguistic Theory* 12, 335–372.
- Svenonius, Peter (2000): 'On Object Shift, Scrambling, and the PIC'. *MIT Working Papers in Linguistics* 36 Cambridge, Mass.: MIT Press.

# REDUPLICATION IN TETUN DILI

*Andrei A. AVRAM*

University of Bucharest  
[andrei2.avram@gmail.com](mailto:andrei2.avram@gmail.com)

## I. Introduction

This paper is an overview of reduplication in Tetun Dili, a partially creolized language, with an Austronesian substrate, spoken in East Timor.

The paper is organized as follows. Section II briefly presents the bases for reduplication. The meanings assigned to reduplicated forms are illustrated in section III. In section IV I focus on the phonological factors involved in reduplication. Sections V and VI discuss reduplication in Tetun Dili within the larger context of the Austronesian languages and of other pidgins and creoles respectively. The findings are summarized in section VII.

The Tetun Dili examples are taken from COSTA (2001), HAJEK (2001), WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b), ANON. (2003b), SAUNDERS (2004), LOCH and Tschanz (2005), ECCLES (n. d.), and from the collection of the magazine *Tais Timor* (2000–2005).

Tetun Dili examples given in their orthographic form follow the norms in ANON. (2003a). All examples in other languages are rendered in the orthography or in the system of transcription used in the sources mentioned. The reduplicated portions of words are in bold characters. In the phonological or phonetic transcriptions, hyphens mark the division into syllables while dots mark the division into moras.

## II. Bases for reduplication

As a morphological operation, reduplication is restricted to a relatively limited number of syntactic categories in Tetun Dili. The following syntactic categories may serve as a base for reduplication: nouns, adjectives, adverbs and cardinal numbers. The examples below illustrate each of these input categories:

(1) nominal reduplication:

a. *Tersa* → ***Tersa-Tersa***  
Tuesday on Tuesdays

b. *ibun* → ***ibuibun***  
mouth nag, bother

(2) adjectival reduplication:

*ki'ik* → ***kiki'ik***<sup>1</sup>  
small tiny

(3) adverbial reduplication:

*nafatin* → ***nafatin-nafatin***  
always for ever

(4) numeral reduplication:

*ida* → ***ida-ida***  
one one at a time

---

<sup>1</sup> Where the apostrophe stands for the voiceless glottal stop [ʔ].

As can be seen from the examples (1) through (4), the output categories consist of the following syntactic categories: verbs, adjectives, adverbs and numerals. Finally, reduplication may be either category-preserving or category-changing.

### III. Semantic properties of reduplication

The various meanings assigned to reduplication, depending on the syntactic category to which it applies, are summarized below.

Consider first nominal reduplication. Reduplication of temporal nouns mostly yields time adverbs, as noted by WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b: 18):

- (5) a. *bain* → *baibain*  
time frequently, generally  
b. *dader* → *dader-dader*  
morning every morning  
c. *Domingu* → *Domingu-Domingu*  
Sunday on Sundays  
d. *fulan* → *fulafulan*  
month monthly  
e. *kalan* → *kala-kalan*  
evening in the evenings  
f. *loro* → *loroloron*  
day daily  
g. *oras* → *oraoras*  
time frequently  
h. *tinan* → *tinan-tinan*  
year every year, annually

Another possible output category, not mentioned by WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002a and 2002b), is a

verb whose meaning is related to that of the nominal base. Consider the form below, recorded in LOCH and TSCHANZ (2005: 39):

- (6) *ibu* → *ibuibun*  
mouth nag, bother

A number of adjectival bases undergo reduplication when they describe plural referents WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b: 16):

- (7) *boot* → *boboot*  
big big-PL

According to WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b: 16), reduplication applies particularly to adjectives the referents of which are diverse:

- (8) *seluk* → *selu-seluk*  
other various other

Several entries in COSTA (2001) show that adjectival reduplication also has an intensifying meaning, not mentioned by WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002a and 2002b):

- (9) a. *barak* → *barbarak*  
many innumerable, countless  
b. *dook* → *dodook*  
far very far  
c. *moos* → *momoos*  
clean very clean

Adjectives also function as a base for the formation of manner adverbs WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b: 18):

- (10) a. *lais* → *lailais*  
       quick quickly  
       b. *loos* → *loloos*  
       right correctly, exactly  
       c. *liu* → *liuliu*  
       superior especially

However, time adverbs may also be derived from an adjectival base, as demonstrated by the form below, recorded in HAJEK (2001: 231) and in LOCH and TSCHANZ (2005: 30):

- (11) *foun* → *foufoun*  
       new initially, in the beginning

In addition, as in the case of adjectives, adverbs derived from adverbs via reduplication have an intensifying meaning. Consider the following form, recorded in COSTA (2001: 254):

- (12) *nafatin* → *nafatin-nafatin*  
       always for ever

The intensifying meaning of reduplicated adverbs, illustrated in (12), has gone unnoticed by WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002a and 2002b).

Finally, reduplicated cardinal numerals have a distributive meaning:

- (13) a. *ida* → *ida-ida*  
       one one at a time  
       b. *rua* → *ru-rua*  
       two in pairs  
       c. *tolu* → *tolu-tolu*  
       three in groups of three  
       d. *haat* → *hahaat*  
       four four at a time

In addition, reduplicated cardinals occur in idioms, as in the example below from WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b: 17):

- (14) *laran ru-rua*  
inside two-two  
'in two minds, uncertain'

#### IV. Phonological constraints on reduplication

Following BOOIJ (2005: 35), reduplication is considered here a special case of affixation consisting in the "attachment of a complete or partial copy of the base as a prefix or a suffix". The examples in sections II and III include instances of both total and partial reduplication. In Tetun Dili the copy of the base is always attached as a prefix. Since the reduplicant always precedes the base it follows that reduplication is exclusively of the pre-reduplication type<sup>2</sup>.

As far as total reduplication is concerned, it appears to be subject to several constraints. Consider first the examples below:

- (15) a. /li-u/ → [liuliu]  
superior especially  
b. /ter-sa/ → [tersatersa]  
Tuesday on Tuesdays  
c. /na-fa-tin/ → [nafatinnafatin]  
always for ever

Such forms show that total reduplication can only occur with bases which are at least disyllabic. Note, in particular, that the constraint also applies to loanwords, such as *tersa*,

---

<sup>2</sup> See the typology of reduplication in HASPELMATH (2002: 24).

(< Portuguese *terça feira*), in example (15b). In the corpus at my disposal there are no totally reduplicated forms derived from a monosyllabic base.

Bases of more than two syllables can only undergo total reduplication:

- (16) a. /do-miŋ-gu/ → [domiŋgudomiŋgu]  
          Sunday                      on Sundays  
      b. /na-fa-tin/ → [nafatinnafatin]  
          always                      for ever

Examples such as (16a) show that this constraint also applies to loanwords, e.g. *domingu* (< Portuguese *domingo*).

Finally, as illustrated by the following example, disyllabic bases may also have variants obtaining from partial reduplication:

- (17) /ho-tu/ → [hotuhotu] / [hothotu]  
          all                      completely

Let us now turn to partial reduplication. In their comments on reduplication in Tetun Dili, WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002a: 12) say rather little about the mechanism involved. Thus, according to these authors, “in [...] reduplications, the initial word is frequently truncated”. Moreover, “its coda is often deleted, and [...] the vowel of the final syllable is [...] omitted altogether”. As a consequence, “the onset of the final syllable is left to function as the coda of the initial word”.

There are several issues raised by this account of partial reduplication in Tetun Dili. First, it is not clear why the author prefer to speak of “truncated reduplication” and of “initial word” rather than using the standard terms “partial reduplication” and “base”. Second, their brief remarks are a description rather than

an analysis. As such, they say *what* happens, but not *why* it happens. Third, reference is made to resyllabification only. As will be shown below, partial reduplication in Tetun Dili can be accounted for in terms of prosodic requirements.

The following examples illustrate the types of vowel-initial bases that may undergo partial reduplication and the shape of the reduplicant:

- (18) a. VCVC → VCV  
/i-dak/ → [i-da-i-dak]  
every            each
- b. VCVC → VC  
/i-dak/ → [id-ʔi-dak]  
every            each
- c. VVC → VV  
/o-in/ → [o-i-o-in]  
kind            various

Partial reduplication may also apply to a variety of consonant-initial bases.:

- (19) a. CVV → CV  
/ru-a/ → [ru-rua]  
two            in groups of two
- b. CV:C → CV  
/lo:s/ → [lo-lo:s]  
right            exactly
- c. CVVC → CV  
/la-is/ → [la-la-is]  
quick            quickly
- d. CVVC → CVV  
/la-is/ → [lai-la-is]  
quick            quickly

- e. CVCVC → CVCV  
 /ka-lan/ → [ka-la-ka.lan]  
 evening in the evenings
- f. CVCVC → CVC  
 /ba-rak/ → [bar-ba-rak]  
 many very many
- g. CCVVC → CCVV  
 /kle-ur/ → [kleu-kle-ur]  
 long time sooner or later

On the basis of the examples under (18) and (19), the following generalizations can be made with respect to partial reduplication in Tetun Dili:

- (20) a. partial reduplication occurs with both monosyllabic and disyllabic bases;  
 b. if the base is monosyllabic, the reduplicant is a light syllable, as in (19a) or (19b);  
 c. if the base is disyllabic, the reduplicant is either monosyllabic or disyllabic;  
 d. if the reduplicant is monosyllabic, the syllable is heavy, as in (18b), (19d), (19f) or (19g);  
 f. if the reduplicant is monosyllabic, the syllable may exceptionally be light, as in (19a);  
 g. monosyllabic reduplicants consisting of a light syllable may have a competing variant consisting of a heavy syllable, as in (19c) vs. (19d);  
 h. disyllabic reduplicants consist of two light syllables, as in (19e);  
 i. in all cases, the reduplicant is a contiguous substring of the base, leaving no medial gap.

In what follows I outline an optimality-theoretic account of partial reduplication in Tetun Dili. The analysis assumes correspondence theory and the following constraints<sup>3</sup>:

- (21) a. MAXIMALITY-BR:  
every element of the base has a correspondent in the reduplicant (the “total reduplication” constraint);
- b. LEFT-ANCHOR:  
the left peripheral element of the reduplicant corresponds to the left peripheral element of the base if the reduplicant is to the left of the base;
- c. CONTIGUITY-BR:  
the portion of the base standing in correspondence forms a contiguous string, as does the correspondent portion of the reduplicant.

As stated in (20b), with monosyllabic bases the reduplicant is monosyllabic. Since the syllable is light the reduplicant is monomoraic. In other words, its shape can be defined in terms of the prosodic category mora:

$$(22) \text{ RED}_{\sigma(\mu)} = \sigma = \mu$$

In partial reduplication MAXIMALITY-BR is, of course, ranked low and is dominated by the reduplicant. As in all cases of prereduplication, LEFT-ANCHOR, which imposes correspondence between the segments standing at the left edges of the base and of the reduplicant, also dominates MAXIMALITY-BR. The constraint CONTIGUITY-BR, which bans any skipping in the reduplicant, is also ranked high and therefore outranks

---

<sup>3</sup> For correspondence theory as applied to reduplication see KAGER (1999: 194-252).

MAXIMALITY-BR. Finally, the ranking of the reduplicant,  $RED_{\sigma(\mu)}$ , LEFT-ANCHOR and CONTIGUITY-BR with respect to one another is irrelevant to the outcome. The constraint hierarchy is:

$$(23) \quad RED_{\sigma(\mu)}, L-ANCHOR, CONTIG-BR \gg MAX-BR$$

The interaction of these constraints is demonstrated in the evaluation below:

(24)

/RED + lo:s/	$RED_{\sigma(\mu)}$	L-ANCHOR	CONTIG-BR	MAX-BR
lo:lo:s	*!			*
$\sigma$ lo:lo:s				**
o.lo:s		*		
lo.s.lo:s	*!		*	

Consider next the cases of partial reduplication from disyllabic bases. As stated in (20c), with disyllabic bases the reduplicant is either monosyllabic or disyllabic. In addition, it is typically bimoraic. The only difference between the two types of reduplicant resides in the distribution of the two moras either in one heavy syllable or over two light syllables. The prosodic shape of the reduplicant is therefore:

$$(25) \quad \begin{array}{l} \text{a. } RED_{\sigma(\mu\mu)} = \sigma = \mu\mu \\ \text{b. } RED_{\sigma(\mu)\sigma(\mu)} = \sigma\sigma = \mu\mu \end{array}$$

The “equivalence”, measured in moras, of the two types of reduplicant is demonstrated by the existence of variants of one and the same base, one of which is monosyllabic and bimoraic, whereas the other one is disyllabic and bimoraic:

$$(26) \quad \begin{array}{l} \text{a. } /ho-tu/ \rightarrow [ho.t.hotu] / [ho.tu.hotu] \\ \quad \quad \quad \text{all} \quad \quad \quad \text{completely} \\ \text{b. } /te-bes/ \rightarrow [te.b.te.be.s] / [te.be.te.be.s] \\ \quad \quad \quad \text{real} \quad \quad \quad \text{really} \end{array}$$

The favoured reduplicant outranks MAX-BR. As shown above, two other constraints, L-ANCHOR and CONTIG-BR, also dominate MAX-BR. The favoured reduplicant, L-ANCHOR and CONTIG-BR also outrank the alternative reduplicant. The relative ranking of the latter and MAX-BR is irrelevant. The constraint hierarchies are:

- (27) a.  $RED_{\sigma(\mu\mu)}$ , L-ANCHOR, CONTIG-BR  $\gg$   $RED_{\sigma\sigma(\mu\mu)}$ , MAX-BR  
 b.  $RED_{\sigma(\mu)\sigma(\mu)}$ , L-ANCHOR, CONTIG-BR  $\gg$   $RED_{\sigma(\mu\mu)}$ , MAX-BR

A tableau illustrating the effects of the ranking in (27a) is given below:

(28)

/RED +ba.ra.k/	$RED_{\sigma(\mu\mu)}$	L-ANCHOR	CONTIG-BR	$RED_{\sigma\sigma(\mu\mu)}$	MAX-BR
ba.ba.ra.k	*!			*	***
$\sigma$ ba.r.ba.ra.k				*	**
ba.ra.ra.k	*!			*	*
a.r.ba.ra.k		*			***
ba.k.ba.ra.k			*		**

The hierarchy of constraints in (27b) is supported by the evaluation in the following tableau:

(29)

/RED +fu.la.n/	$RED_{\sigma(\mu)\sigma(\mu)}$	L-ANCHOR	CONTIG-BR	$RED_{\sigma(\mu\mu)}$	MAX-BR
fu.fu.la.n	*!			*	***
ful.fu.la.n	*!				**
$\sigma$ fu.la.fu.la.n				*	*
u.la.fu.la.n		*			
fu.a.fu.la.n			*		

Note that the prosodic shape of both types of reduplicant is consistent with the well-known “anti-degenerate foot” constraint FOOT-BINARITY, defined by KAGER (1999: 156) as follows<sup>4</sup>:

<sup>4</sup> The constraint was first formulated by PRINCE and SMOLENSKY (1993).

(30) FOOT-BINARITY:

Feet are binary under moraic or syllabic analysis.

In other words, with disyllabic bases the (typical) reduplicant is the bimoraic foot.

Partial reduplication in Tetun Dili then is yet another illustration of how morphology uses phonological categories<sup>5</sup>. Partially reduplicated forms are instances of prosodic morphology<sup>6</sup>: the shape of the reduplicant in partial reduplication must be defined in terms of prosodic categories such as the mora or the foot.

## V. Reduplication in Tetun Dili and in other Austronesian languages

As is well known, reduplication is one of the most striking characteristics typical of Austronesian languages (PRENTICE 1990, SNEDDON 1996, LYNCH 1998, GODDARD 2005). Surprisingly, reduplication in the different varieties of Tetun, including Tetun Dili, is not mentioned by THOMAZ (2002) in his study of the position of Tetun within the subgroup of Malayo-Polynesian languages.

Consider first the syntactic categories which function as a base for reduplication in Tetun Dili. All of them also serve as a base for reduplication in other Austronesian languages. Conspicuously absent from the list of possible bases, presented in section II, are verbs. Verbal reduplication is widely attested in the Austronesian languages, *e.g.* Indonesian/Malay (OPLT 1966,

---

<sup>5</sup> In the sense of WILTSHIRE and MARANTZ (2000), HASPELMATH (2002: 24), ARONOFF and FUEDEMAN (2005: 70–97), BOOIJ (2005: 177–182).

<sup>6</sup> See MCCARTHY and PRINCE (1995 and 1998).

PRENTICE 1990, SNEDDON 1996), in which it is associated with a variety of aspectual and related meanings. Moreover, it is also attested in Tetun Terik, the substrate and adstrate language of Tetun Dili, as illustrated by the following example from COSTA (2001: 58):

- (31) *book* → *bobook*  
mix        mix for a long time

However, mention should be made of the fact that verbal reduplication appears to be extremely rare even in Tetun Terik.

As far as the semantic properties of reduplicated forms are concerned, all the meanings exemplified in Tetun Dili, discussed in section III, are also attested in other Austronesian languages, including *e.g.* Tetun Terik. On the other hand, in many Austronesian languages, including Malayo-Polynesian ones, total or partial reduplication of nouns is a means of expressing diversity, in *e.g.* Indonesian/Malay (OPLT 1966, PRENTICE 1990, SNEDDON 1996), or plurality, in *e.g.* Ilocano (MCCARTHY and PRINCE 1995 and 1998). As seen in section III, neither of these meanings is assigned to reduplicated nouns in Tetun Dili. However, this is hardly surprising given that the same is true of its substrate language, Tetun Terik.

Finally, let us examine the phonological characteristics of reduplication. Total reduplication is widely attested in the Austronesian languages (OPLT 1966; PRENTICE 1990; SNEDDON 1996, LYNCH 1998, BOOIJ 2005, GODDARD 2005).

Partial reduplication is also attested in the Austronesian languages, *e.g.* Indonesian/Malay (OPLT 1966, PRENTICE 1990, SNEDDON 1996), Javanese (BOOIJ 2005: 35), Ilocano (MCCARTHY and PRINCE 1995 and 1995), and in the languages of the Oceanic group (LYNCH 1998).

Partial reduplication in Tetun Dili displays similarities with that occurring in other Austronesian languages. For instance, all types of partially reduplicated forms attested in Tetun Dili are also found in its substrate language, Tetun Terik, as shown by the relevant items recorded in *e.g.* COSTA (2001) and MORRIS (n.d.).

The monosyllabic bimoraic reduplicant RED<sub>σ(μμ)</sub> is attested in other Austronesian languages, *e.g.* Ilocano (ARONOFF and FUDEMAN 2005: 77, MCCARTHY and PRINCE 1998: 285):

- (32) a. *púsa* → *puspúsa*  
           cat       cats  
       b. *kláse* → *klaskláse*  
           class     classes  
       c. *jyánitor* → *jan-jyánitor*  
           janitor     janitors

Another similarity resides in the fact that partial reduplication may also apply to loanwords. Examples (32b) and (32c) illustrate the existence in Ilocano of partially reduplicated forms derived from loanwords as well, such as *kláse* (< Spanish *clase*) or *jyánitor* (< English *janitor*). Similarly, loanwords may undergo partial reduplication in Tetun Dili. Consider the partially reduplicated form below, derived from the base *oras* (< Portuguese *oras* ‘hours’):

- (33) /oras/ → [o.ra.o.ras]  
           time       frequently

On the other hand, there are also differences. For instance, partial reduplication with duplifixes<sup>7</sup> does not occur in Tetun Dili.

---

<sup>7</sup> Elements consisting of both copied segments, as with reduplicants, and fixed segments, as with affixes (HASPELMATH 2002: 24).

This type of partial reduplication occurs in the Austronesian languages, including Malayo-Polynesian ones, e.g. Javanese and Indonesian/Malay. According to BOOIJ (2005: 35), in Javanese the copied segment consist of the first consonant of the base, and the fixed one is the vowel [ə]. Duplifixes occur in verbs and adjectives; for verbs, for instance, the duplifix expresses “a high intensity of the action” (BOOIJ 2005: 35–36):

- (34) RED = copy of first consonant the base + [ə]  
 a. /gəni/ → [gəgəni]  
     fire      warm itself by the fire  
 b. /tamu/ → [tətamu]  
     guest      visit

In Indonesian, partial reduplication with duplifixes is a means of forming lexical items with meanings related to that of the base (PRENTICE 1990: 199). Consider the examples below, from PRENTICE (1990: 199) and SNEDDON (1996: 21) respectively:

- (35) a. *tua* → *tetua*  
         old      elders  
 b. *laki*      → *lelaki*  
         husband      male, man

According to SNEDDON (1996: 21), this type of partial reduplication is no longer productive in Indonesian.

Finally, consider the case of Tetun Terik. According to WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b: 55), partial reduplication forms instrument nouns and abstract nouns from a verbal base:

- (36) a. *kusan* → *kakusan*  
         button, lock      button  
 b. *fīar* → *fāfīar*  
         believe      faith

WILLIAMS-VAN KLINKEN & al. (2002b: 55) do not mention the existence in Tetun Terik of partial reduplication with duplifixes. However, the partially reduplicated forms under (36) appear to illustrate this type of partial reduplication, with duplifixes consisting of the first consonant of the base and the vowel [a]. The occurrence of partial reduplication with duplifixes in Tetun Terik is therefore yet another difference between Tetun Dili and its substrate language.

## VI. Reduplication in Tetun Dili and in pidgins and creoles

According to BAKKER (1994: 33), “[t]he morphological process of reduplication is common (but not universal) in creole languages, but, strangely enough, rare in pidgins as a productive process”. BAKKER (1994: 33) further states that this is true of pidgins “even where one of the contributing languages is rich in reduplication” and concludes that reduplication appears to be productive only in the so-called “extended” pidgins (BAKKER 1994: 33). Finally, in a recent paper, he writes that “reduplication [is] one of the most striking structural differences between Pidgins and Creoles”, being “one of perhaps half a dozen structural differences” (BAKKER 2003: 43).

Now, the status of Tetun Dili as a pidgin or a creole is a matter of some dispute in the literature. Thus, SMITH (1994: 360), for instance, labels Tetun Dili as a pidgin, adding that it is a “lingua franca (2nd language) variety of Tetum”<sup>8</sup>. Other authors, e.g. HAJEK (2002: 190) speak of “creolised Tetum-Dili”. According to most sources, Tetun Dili also has native speakers, besides those who speak it as a second language.

---

<sup>8</sup> <Tetum> is an older spelling.

Consequently, Tetun Dili seems to qualify for a double status, of a creole for a minority of speakers, but an expanded pidgin for the majority of its speakers, i.e. the primary language of East Timor. Under the circumstances, the occurrence of reduplication in Tetun Dili is consistent with the conclusions reached by BAKKER (1994 and 2003)<sup>9</sup>. Whether Tetun Dili is a creole or rather an extended pidgin – a distinction which is moot anyway – becomes irrelevant, since reduplication occurs both in creoles and in expanded pidgins.

It would therefore be instructive to compare reduplication in Tetun Dili and in other pidgin and creole languages<sup>10</sup>. Thus, all the syntactic categories which function as bases for reduplication in Tetun Dili also serve as such in other pidgins and creoles languages. A notable difference, however, is that in many such languages verbs too are among the bases for reduplication.

All the meanings assigned to reduplication in Tetun Dili are also attested in other pidgins and creoles.

Consider, finally, the phonological characteristics of reduplication. Total reduplication is widely attested in pidgins and creoles. Not surprisingly, total reduplication is attested in Pacific pidgins and creoles with an Austronesian substrate, such as Chabacano (GRANT 2003), Malayo-Portuguese (DE SILVA JAYASURIYA 2003) and Macanese, (DE SILVA JAYASURIYA 2003, ANSALDO and MATTHEWS 2004).

Partial reduplication is rarer, both in the Atlantic and in the Pacific pidgins and creoles. It is absent even from some Pacific creoles with an Austronesian substrate, such as Chabacano (GRANT 2003). On the other hand, it is attested in e.g. Malayo-Portuguese (DE SILVA JAYASURIYA 2003),

---

<sup>9</sup> Cf. also ANSALDO and MATTHEWS (2001).

<sup>10</sup> See the papers in the volume edited by KOUWENBERG (2003).

Bislama (CROWLEY 1990: 310, MEYERHOFF 2003: 232-233, AVRAM 2005: 212) and Macanese (ANSALDO and MATTHEWS 2004).

There are a number of similarities between partial reduplication in Tetun Dili and in other creoles with an Austronesian substrate. As shown in section V, the number of syllables in the base may determine the type of reduplicant. Similarly, according to DE SILVA JAYASURIYA (2003: 186), in Asian Portuguese creoles “the occurrence of partial reduplication depends on the number of syllables in the input form”.

Moreover, all types of reduplicant identified in Tetun Dili are also attested in other Pacific pidgins and creoles. Thus, monosyllabic monomoraic  $RED_{\sigma(\mu)}$  occurs in Malayo-Portuguese (DE SILVA JAYASURIYA 2003: 188):

- (37) *soti* → *so-soti*  
 kind all kinds

The same reduplicant  $RED_{\sigma(\mu)}$  is also attested in Macanese (ANSALDO and MATTHEWS 2004: 10), in variants competing with those obtaining via total reduplication:

- (38) a. total reduplication:  
*nhum* → *nhum-nhum*  
 boy, lad boys, lads  
 b.  $RED_{\sigma(\mu)}$ :  
*nhum* → *nhu-nhum*  
 boy, lad boys, lads

Example (38b) is erroneously analyzed by ANSALDO and MATTHEWS (2004: 10) as a case of partial reduplication “where only the first syllable is reduplicated”.

The monosyllabic monomoraic reduplicant  $RED_{\sigma(\mu)}$  occurs in Bislama (CROWLEY 1990: 310, AVRAM 2005: 212, *contra* MEYERHOFF 2003):

- (39) /simol/ → [si.si.mo.l]  
 small          very small

As in Tetun Dili, with disyllabic bases, this is rather the exception. The typical reduplicant is the monosyllabic and bimoraic  $RED_{\sigma(\mu\mu)}$ , as shown by CROWLEY (1990: 310), MEYERHOFF (2003: 233) and AVRAM (2005: 212). Again, as in the Tetun Dili examples (19c) and (19d), this type may be used instead of  $RED_{\sigma(\mu)}$ , to derive a competing variant from the same base. Compare the reduplicated form in (39) with the one below:

- (40) /simol/ → [sim.si.mo.l]  
 small          very small

Both bimoraic reduplicants,  $RED_{\sigma(\mu\mu)}$  and  $RED_{\sigma(\mu)\sigma(\mu)}$ , are attested in other creoles with an Austronesian substrate, such as Malayo-Portuguese. Consider the following examples of reduplicated forms from disyllabic bases, taken from DE SILVA JAYASURIYA (2003: 187-188):

- (41)  $RED_{\sigma(\mu\mu)}$ :  
*femi* → *fem-femi*  
 woman      women
- (42)  $RED_{\sigma(\mu)\sigma(\mu)}$ :  
*kaninu* → *kanikaninu*  
 small      very small

DE SILVA JAYASURIYA (2003: 186) states that “only reduplication of the first syllable [is] attested in the data” from Malayo-Portuguese. Partially reduplicated forms such as those in (41) and (42) clearly disconfirm that claim.

## VII. Conclusions

Reduplication in Tetun Dili is less productive in comparison to other Austronesian languages. First, reduplication applies to a smaller number of syntactic categories. Most striking is the fact that verbs do not figure among the bases for reduplication. Second, reduplicated forms cover a smaller range of meanings. Third, while reduplication is subject to phonological constraints similar to those attested in other Austronesian languages, duplifixes are not found in Tetun Dili.

Reduplication patterns in Tetun Dili are only a subset of those found in its substrate language, Tetun Terik.

Finally, except for the absence of verbal reduplication, reduplication in Tetun Dili is quite similar to that occurring in the Pacific pidgins and creoles, in general, and in those with an Austronesian substrate, in particular.

## References

- ANON (2003a.): *Matadalan ortográfiku ba lia-tetun*, Dili, Instituto Nacional de Linguística.
- ANON (2003b.): *Tetun-English*, Dili, Instituto Nacional de Linguística.
- ANSALDO, U. and MATTHEWS, S. (2001): 'Typical creoles and simple languages: the case of Sinitic', *Linguistic Typology* 5 (3): 311–329.
- ANSALDO, U. and MATTHEWS, S. (2004): 'The origins of Macanese reduplication', in G. ESCURE, A. SCHWEGLER eds., *Creoles, contact, and language change. Linguistic and social implications*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 1–19.
- ARENDS, J., MUYSKEN, P. and SMITH, N. eds. (1994): *Pidgins and creoles. An introduction*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

- ARONOFF, M. and FUDEMAN, K. (2005): *What is morphology?*, Oxford: Blackwell.
- AVRAM, A. A. (2005): *On the syllable structure of English pidgins and creoles*, Bucharest: Editura Universității din București.
- BAKKER, P. (1994): 'Pidgins', in ARENDS & al. eds., 25–39.
- BAKKER, P. (2003): 'The absence of reduplication in pidgins', in KOUWENBERG ed., 37–46.
- BOOIJ, G. (2005): *The grammar of words. An introduction to linguistic morphology*, Oxford: Oxford University Press.
- COSTA, L. (2001): *Dicionário de tétum-português*, Lisbon, Edições Colibri.
- CROWLEY, T. (1990): *Beach-la-Mar to Bislama: the emergence of a national language in Vanuatu*, Oxford: Clarendon Press.
- ECCLES, L. n. d. *A short English-Tetum classified vocabulary*, Dili, Instituto Nacional de Linguística.
- GODDARD, C. (2005): *The languages of East and Southeast Asia*, Oxford: Oxford University Press.
- GRANT, A. P. (2003): 'Reduplication in Mindanao Chabacano', in KOUWENBERG ed., 203–210.
- HAJEK, J. (2001): *East Timor phrasebook*, Footscray, Lonely Planet Publications.
- HAJEK, J. (2002): 'Language maintenance and survival in East Timor: all change now? Winners and losers', in D. BRADLEY and M. BRADLEY eds., *Language endangerment and language maintenance*, London: Routledge Curzon, 182–202.
- HASPELMATH, M. (2002): *Understanding morphology*, London: Arnold.
- KAGER, R. (1999): *Optimality theory*, Cambridge: Cambridge University Press.
- KAJITANI, M. (2005): 'Semantic properties of reduplication among the world's languages', *LSO Working Papers in Linguistics 5: Proceedings of WIGL 2005*: 93-106.
- KOUWENBERG, S. ed. (2003): *Twice as meaningful. Reduplication in pidgins, creoles and other contact languages*, London: Battlebridge.

- LOCH, A. and TSCHANZ, M. (2005): *Kleines Wörterbuch Tetum-Deutsch Deutsch-Tetum*, Hamburg: Helmuth Buske Verlag.
- LYNCH, J. (1998): *Pacific languages. An introduction*, Honolulu: University of Hawai'i Press.
- MCCARTHY, J. J. and PRINCE, A. (1995): 'Prosodic morphology', in J. GOLDSMITH ed., *A handbook of phonological theory*, Oxford: Blackwell.
- MCCARTHY, J. J. and PRINCE, A. (1998): 'Prosodic morphology', in A. SPENCER and A. ZWICKY eds., *A handbook of morphology*, Oxford: Blackwell, 283-305.
- MEYERHOFF, M. (2003): 'Reduplication in Bislama. An overview of phonological and semantic factors', in Kouwenberg ed., 231-238.
- MORRIS, C. n. d. Tetun,  
<<http://www.gnu.org/software/tetum/contributors/cliffMorris-xhtml>>.
- OPLT, M. (1966): *Bahasa Indonesia*, Prague: Státní Pedagogické Nakladatelství.
- PRENTICE, D. J. (1990): 'Malay (Indonesian and Malaysian)', in B. COMRIE ed., *The major languages of East and Southeast Asia*, London: Routledge, 185-207.
- PRINCE, A. and SMOLENSKY, P. (1993): *Optimality theory: constraint interaction in generative grammar*, Rutgers University, ms.
- SAUNDERS, G. (2004): *Tetum für Osttimor. Wort für Wort*, Bielefeld: Reise Know-How Verlag.
- DE SILVA JAYASURIYA, S. (2003): 'Reduplication in Indo-Portuguese, Malayo-Portuguese and Sino-Portuguese', in Kouwenberg ed., 185-191.
- SMITH, N. (1994): 'An annotated list of creoles, pidgins, and mixed languages', in ARENDS & al. eds., 331-374.
- SNEDDON, J. (1996): *Indonesian reference grammar*, St. Leonards, New South Wales, Allen & Unwin.
- \*\*\* *Tais Timor*. 2000-2005. <<http://www.gov.east-timor.org/news.asp>>.
- THOMAZ, L. F. F. R. (2002): 'A posição das línguas de Timor no grupo malaio-polinésico', in L. F. F. R. THOMAZ, *Babel Loro Sa'e*, Lisbon, Instituto Camões.

- WILLIAMS-VAN KLINKEN, C., HAJEK, J., NORDLINGER, R. (2002a.): *Tetun Dili: a grammar of an East Timorese language*, Canberra, Pacific Linguistics.
- WILLIAMS-VAN KLINKEN, C., HAJEK, J., NORDLINGER, R. (2002b.): *A short grammar of Tetun Dili*, Munich: Lincom Europa.
- WILTSHIRE, C. and MARANTZ, A. (2000): 'Reduplication', in G. BOOIJ, C. LEHMANN and J. MUGDAN eds., *Morphology: an international handbook of inflection and word formation*, vol. I, Berlin: De Gruyter, 557–567.

## Le déterminant défini « possessif » dans la classe des locutions

*ça me casse les pieds ; ça me tape sur le système*

Lélia PICABIA

Université de Paris 8

lelia.picabia@wanadoo.fr

### I. Introduction

Cet article est le deuxième volet de la description des locutions qui ont été assimilées à la classe des verbes 'psychologiques'<sup>1</sup>. Dans ce volet, il sera mis l'accent sur un emploi du déterminant défini à fonction possessive. En d'autres termes, dans des phrases telles que (1), où le prédicat est une expression verbale figée (*casser les pieds* dans le sens de *agacer*), le problème sera de comprendre, dans la mesure du possible, le rôle de l'article défini devant la partie du corps, ici *pieds* :

---

<sup>1</sup> Cet article, ainsi que le premier volet de ce travail est la synthèse des exposés présentés d'une part à la Table ronde organisée par le professeur Alexandra Cunita de l'Université de Bucarest sur la notion de « Locutions » en mai 2006 et d'autre part au Département de français de l'Université de Constanta. Le premier volet de ce travail paraît dans les *Actes du Séminaire de Didactique Universitaire (août-septembre 2005)* organisé par l'Université de Constanta.

(1) *Jean lui casse les pieds*  
*Ce travail lui casse les pieds*

La fonction du déterminant *les* n'est en (1) ni référentielle, ni anaphorique, car il ne s'agit pas explicitement des pieds du référent *lui* dont il est question. Il n'a pas non plus de fonction générique, car la phrase s'interprète obligatoirement comme liant d'une façon ou d'une autre *lui* et les *pieds* et *lui* est ici référentiel.

Le problème sera décrit en rappelant dans une première partie l'assimilation des expressions telles que *casser les pieds* à la classe des verbes psychologiques. L'accent sera mis ensuite sur les déterminants dans les expressions verbales figées [EVF]<sup>2</sup> mais plus spécifiquement sur l'article défini et le déterminant zéro devant un nom « partie du corps », [Npc]. Les synthèses permettront enfin de revenir aux expressions verbales figées psychologiques [EVFpsy] illustrées par (1) pour conclure sur la relation très particulière qui unit le clitique au Npc.

## II. Les expressions verbales figées « psychologiques »

Je résume rapidement dans cette première partie les résultats du premier volet de ce travail, lequel avait permis de conclure que les prédicats tels que ceux des phrases (1) sont assimilables à la classe des verbes dits psychologiques, comme *amuser, ennuyer, agacer, plaire, etc.*<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Sigles utilisés dans cet article : EVF : Expression Verbale Figée, par exemple *avoir bon dos, faire chou blanc* ; EVFpsy : Expression Verbale Figée psychologique, par exemple *me casser les pieds* ; Npc : Nom « partie du corps », exemple *dos, tête, etc.*

<sup>3</sup> Quelques références sur la description des verbes psychologiques : Ruwet (1972), Gross (1968), Gross (1975 : 170 et sv.), Picabia (1978).

Les locutions verbales étudiées sont constituées d'un verbe, suivi d'un nom de partie du corps, strictement nommée, comme *râble*, *tête*, *pieds*, etc., ou métaphoriquement, comme *boules*, *robignoles*, etc. Le Npc est introduit directement comme en (2a.) ou indirectement comme en (2b) :

(2) a. V + N

*Prendre la tête, le chou, le ciboulot*<sup>4</sup> : Jean me prend la tête,...

*Echauffer le sang, les oreilles, la bile* : Jean m'échauffe les oreilles,...

*Ecorcher la langue* : présenter des excuses lui écorchera la langue...

*Foutre les boules, les jetons, les chocottes*<sup>5</sup> : Jean me fout les boules,...

*Fendre le cœur* : Jean me fend le cœur.

*Briser le cœur* : ça me brise le cœur.

*Prendre les tripes* : ça me prend les tripes.

*Casser les pieds, les boules, les bonbons, les roubignoles*<sup>6</sup> : Jean me casse les pieds,...

(2) b. V + Prép N

*Courir sur le râble, le haricot*<sup>7</sup> : Jean me court sur le râble,...

*Taper sur le système*<sup>8</sup>, *les nerfs, le ciboulot* : Jean me tape sur le système,...

*Sortir par les yeux, les trous de nez*<sup>9</sup> : Jean me sort par les yeux,...

---

<sup>4</sup> *Chou, ciboulot* sont ici les équivalents argotiques de *tête*.

<sup>5</sup> *Jetons, chocottes*, sont des équivalents de *boules*, terme ici équivalent lui-même de *testicules*. A remarquer le pluriel obligatoires de ces noms.

<sup>6</sup> Et tous les noms argotiques des parties strictement masculines. Seul le nom scientifique semble interdit.

<sup>7</sup> Métaphore du rein.

<sup>8</sup> Métaphore du système nerveux.

<sup>9</sup> A remarquer que *narines* est peu naturel dans cette locution.

Les propriétés remarquables de ces expressions sont les suivantes<sup>10</sup> :

(i) Elles admettent un sujet de type *non restreint* : nom propre + *humain*, comme dans la plupart des exemples en (2), complétives, réduites à l'infinitif, comme en (3), ou substantif – *humain* comme en (4) :

(3) *Faire ce travail me prend la tête.*

(4) *Ce travail me court sur le râble ; cette table me tape sur les nerfs.*

(ii) Le groupe nominal constitué d'un Npc n'est pas un argument du verbe, direct ou locatif, au sens strict : aucune pronominalisation de cette unité n'est possible, de même que le passif pour le Npc objet direct, ce que montrent les inacceptabilités de (5) et (6) :

(5) \**Jean me la prends ; \*Jean m'y tape*

(6) \**La tête a été prise par Jean*

Ces phrases ne sont pas toutes agrammaticales en tant que telles, mais inacceptables sémantiquement si l'on veut conserver le sens métaphorique initial.

L'impossibilité de pronominalisation des Npc, de même que celle de leur déplacement, ce qui revient à montrer une absence d'autonomie de ces derniers, sont la plupart du temps des indices syntaxiques sûrs pour assurer le statut *d'expressions figées* à ces ensembles lexicaux. Dans le cas ici présenté, ces expressions fonctionnent comme des entités verbales dont le sens global est toujours à polarité négative et pouvant être

---

<sup>10</sup> Je renvoie au premier article pour une description plus fine du corpus.

paraphrasées par *ennuyer, agacer, énerver, etc.*, jamais par *amuser, plaire, etc.* Cependant, la paraphrase des EVFpsy n'est pas suffisante pour conclure à l'assimilation de ces expressions à la classe des verbes psychologiques. Des analogies de structure sont aussi à prendre en compte.

(iii) En particulier, EVFpsy et verbes psychologiques ont en commun la caractéristique d'avoir un argument *experier*<sup>11</sup>. Dans une phrase comme (7), le sujet du verbe psychologique est une complétive. L'argument *experier* est le clitique objet direct :

(7) *Que Paul fasse toujours le clown m'agace prodigieusement.*

On retrouve un phénomène du même ordre avec les EVF étudiées. En effet, en emploi dans une phrase, la présence d'un clitique, présent ou ellipsé, est toujours requise. Soit (8a) et (8b), phrases dans lesquelles la différence qui les oppose est la présence ou non d'un clitique à la gauche du verbe :

- (8) a. *Que Paul fasse toujours le clown me casse les pieds / – me tape sur les nerfs*  
b. *Que Paul fasse toujours le clown casse les pieds / – tape sur les nerfs*
- (9) *Paul me casse les pieds*

Avec ou sans clitique, le Npc de ces phrases est interprété comme lié à un référent humain : *me*, en (8a), et un humain, de type *collectif*, dont la référence est induite par le contexte

---

<sup>11</sup> Mais voir *infra*, l'ambiguïté des sujets + *humain* dans les phrases dont le prédicat est un verbe psychologique.

pragmatique, en (8b). Ce référent humain n'est jamais le sujet, même si celui-ci est + *humain* comme dans l'exemple (9) supra. On résume ces remarques en (10) :

- (10) a. *Paul<sub>i</sub> me\*<sub>ij</sub> casse les pieds<sub>j</sub>*  
 b. *Paul<sub>i</sub> e\*<sub>ij</sub> casse les pieds<sub>j</sub>*

Les indices souscrits en (10a) doivent être interprétés comme suit : si l'on pose que « i » est le référent du nom propre *Paul*, alors « \*i » souscrit au clitique indique l'impossibilité pour celui-ci d'avoir pour référent le même que celui de *Paul*. C'est donc « j ». Enfin l'indice « j » souscrit à *pieds* illustre la relation à décrire entre le clitique et Npc. En (10b), le Npc est toujours interprété lié à l'ellipse d'un clitique représenté par « e ».

Ce référent humain (représenté par le clitique présent dans la phrase ou ellipsé) est en outre toujours *affecté*, c'est-à-dire *troublé, agacé, énervé* par les effets des événements qui sont provoqués *involontairement* par le sujet. Le clitique est donc un « experiercer ». De ce point de vue, les verbes psychologiques et les expressions répertoriées dans le corpus (2) ont une structure apparentée.

L'ensemble de ces faits conduisent à dire que la structure phrastique des EVF étudiées est assimilable à celle des verbes psychologiques, avec néanmoins une différence importante quant à la nature de l'argument experiercer, ce que l'on résume en (11a) et (11b), où l'indice souscrit « E » illustre le fait que cet argument est composé de deux éléments et qu'il est un experiercer :

- (11) a. verbes psychologiques  
 Sujet<sub>non restreint</sub> V SN<sub>E</sub>  
 b. expressions verbales figées psychologiques  
 Sujet<sub>non restreint</sub> Clitique<sub>E</sub> V [SN partie du corps]<sub>E</sub>

Dans les EVFpsy, l'argument experierer est donc, de fait, un ensemble nominal discontinu [*Clitique<sub>E</sub> ... [SN partie du corps]<sub>E</sub>]. On ne peut assimiler les EVFpsy à la classe des verbes psychologiques qu'à la condition de poser que ce nominal discontinu est un seul et même argument. Il est à remarquer cependant une différence importante entre les verbes psychologiques et les EVFpsy : en règle générale, une phrase dont le prédicat est un verbe psychologique et qui de plus a un sujet + *humain*, est ambiguë. En revanche, dans le même contexte, si le prédicat est une EVFpsy, la phrase ne l'est jamais :*

(12) *Jean m'agace/ - me casse les pieds*

*Me casser les pieds* est une paraphrase possible de *agacer*. Cependant, si *Jean m'agace*, il peut le faire volontairement ou involontairement. En revanche, si *Jean me casse les pieds*, c'est toujours involontairement.

Ce rappel donné, le deuxième volet des EVFpsy est à présent consacré à cet argument singulier, et plus spécifiquement à la relation unissant Npc et le clitique experierer. Le rôle du déterminant défini étant central dans cette relation, nous allons présenter dans les sections suivantes quelques éléments de description concernant les déterminants dans les EVF et aborder le problème plus spécifique du déterminant défini devant un Npc.

### III. Déterminants et EVF

#### III.1. Figement du déterminant

Nous avons dit supra qu'un des indices sûrs pour étiqueter une expression verbale de « figée » est l'impossibilité pour le nominal qui suit le verbe, d'être pronominalisé. Je renvoie aux

commentaires des exemples (5) et (6) et au premier volet de ce travail. Un autre indice sûr est le comportement des déterminants. En règle générale le déterminant d'une expression figée n'est commutable avec aucun autre déterminant. Soit une phrase ambiguë comme (13) :

(13) *Jean a brisé la glace*

Cette phrase a deux interprétations immédiates : soit *briser* est entendu dans son sens concret et peut être paraphrasé par *casser*, soit l'ensemble *briser la glace* est compris comme quelque chose qui serait *rompre une situation pénible*. Dans la première acception, le complément d'objet *glace* peut être introduit par une série de déterminants selon le contexte dans lequel cette phrase est produite :

- (14) *Jean a brisé la glace* ⇒ **la** : déterminant défini  
'anaphorique'  
*Jean a brisé ma glace* ⇒ **ma** : déterminant  
possessif  
*Jean a brisé cette glace* ⇒ **cette** : déterminant  
démonstratif 'anaphorique' ou 'déictique'  
*Jean a brisé une glace* ⇒ **une** : déterminant  
indéfini

La liste des possibilités n'est pas close, mais dans tous les cas, le verbe garde le sens de *casser*. Le nom *glace* peut être aussi nuancé par des déterminatifs divers de type *relatives*, *adjectifs*, etc. :

- (15) *Jean a brisé la glace vénitienne/ – la glace que j'ai achetée hier/ – la glace de Paul ...*

Dans tous ces cas de figure encore, le verbe *briser* garde son sens initial. Il n'en va pas de même pour la deuxième acception de *briser* dans l'ensemble *briser la glace* : tout autre déterminant que le défini est interdit, ainsi que tout déterminatif de type adjectif, relative, etc. sans perdre le sens métaphorique initial. Il suffit de relire les exemples (14) pour se rendre compte qu'il est impossible de retrouver alors le sens de *rompre une situation pénible*.

Si l'on liste des recueils de gallicismes ou autres dictionnaires de langue<sup>12</sup>, on constate que plusieurs types de déterminants apparaissent dans les EVF, mais qu'il existe aussi des trous par rapport au paradigme des déterminants du français. Les déterminants que l'on trouve le plus fréquemment sont l'article défini, et le déterminant zéro. Plus rarement l'adjectif possessif et très rarement le déterminant indéfini<sup>13</sup>. Pour aborder la description du défini devant un Npc dans les EFVpsy, nous limiterons les remarques générales au déterminant zéro et à l'article défini. L'introduction du déterminant zéro permet, de fait, de généraliser les problèmes et de mettre en parallèle des fonctions que l'on ne rencontre que dans les EVF, *psychologiques* ou non.

### ***III.2 Déterminant défini et déterminant zéro dans les EVF***

#### **III.2.1 L'article défini dans les EVF**

L'emploi de l'article défini en français est complexe. Si l'on met de côté son usage pour introduire les syntagmes nominaux référentiels, il a, entre autres fonctions, deux emplois qui le différencient de l'usage classique d'un déterminant défini dans la plupart des autres langues, à savoir qu'il intervient en français en

---

<sup>12</sup> Voir tout particulièrement les travaux du BFQS cités en référence et le site internet.

<sup>13</sup> Je ne peux présenter aucune statistique précise mais voir encore les travaux du BFQS pour avoir des listes exhaustives.

tant que déterminant *générique*<sup>14</sup>, – cf. (16), et dans des cas très particuliers, en tant que déterminant *possessif* – cf. (17) :

(16) *L'homme est un loup pour l'homme*

(17) *Paul lève la tête/ la main*

En (17), le référent unique de la main ou de la tête est le sujet Paul. En ce sens, l'emploi du défini *possessif* diffère radicalement de l'emploi possible de l'adjectif possessif. Avec le même système d'indice souscrit vu supra, cette différence est illustrée en (18) :

(18) a. *Paul<sub>i</sub> lève la tête<sub>i,j</sub>*

b. *Paul<sub>i</sub> lève sa tête<sub>ij</sub>*

En (18b), la tête dont il est question peut être celle de quelqu'un d'autre que Paul. D'autres différences seront notées au § III.2.2.

Il apparaît clairement que le premier emploi de l'article défini, voire l'unique, dans les EVF est celui d'une forme de *générique* comme le suggèrent les exemples suivants :

- (19) *dorer la pilule*  
*faire la pluie et le beau temps*  
*brûler les étapes*  
*valoir le coup*  
*tirer le diable par la queue*  
*passer l'éponge*  
*tomber des nues*  
*tomber sous le sens*  
*grimper aux rideaux*  
*faire la fine mouche*

---

<sup>14</sup> Là où l'on trouve un nom *nu* dans la plupart des langues.

En aucun cas les noms *pillule, pluie, étapes, coup, diable, éponge, nues, sens, rideaux, mouche*, ne sont référentiels. Comme dans l'exemple de *briser la glace*, aucun déterminant ne peut commuter avec le défini sans que se perde le sens global de l'expression. Un exemple suffira pour illustrer ceci ; soit la phrase (20) :

(20) *Devant les propos de Paul, Jean grimpe aux rideaux*

Cette phrase peut être paraphrasée par *Jean bout de colère devant les propos de Paul*. Le rajout d'une détermination comme en (21) casse l'interprétation métaphorique, pour aboutir soit à un scénario absurde ou bien à un scénario dans lequel Jean grimpe effectivement à des rideaux comme on grimpe dans un arbre :

(21) *Jean grimpe aux rideaux blancs*

\**Devant les propos de Paul, Jean grimpe aux rideaux blancs*

En résumé, la fonction essentielle du déterminant défini dans les EVF est de gommer tout emploi référentiel du nom complément. Il semble qu'il n'y ait pas d'exception, sauf en ce qui concerne l'emploi du défini dans les EVF introduisant un Npc.

### III.2.2 L'emploi du défini possessif dans les EVF

L'emploi du déterminant défini faisant office de déterminant possessif relève de ce que l'on appelle classiquement la syntaxe des *inaliénables*<sup>15</sup>. Les exemples prototypiques de la littérature concernant les inaliénables sont

---

<sup>15</sup> Quelques références sur les *inaliénables* : Leclère (1978), Boons, Guillet, Leclère (1976).

du type (22), exemples dans lesquels l'argument « partie du corps » s'interprète obligatoirement comme référant au sujet :

- (22) *Jean lève le bras, claque des dents, cligne des yeux, tape du pied.*  
*Jean est tombé sur la tête.*

La commutation du défini avec un déterminant possessif change la lecture de la phrase :

- (23) *Jean lève son bras.*  
*Jean est tombé sur sa tête.*

La lecture naturelle de (23) est que Jean lève le bras de quelqu'un d'autre que lui, ou bien est tombé sur la tête de quelqu'un d'autre que lui. La lecture où Jean lève son propre bras ou bien est tombé sur sa propre tête est *marquée*. Le locuteur peut parler du seul bras valide de Jean ou bien mettre en saillie le ridicule d'une situation où Jean serait tombé sur sa propre tête. Bref, ces lectures ne relèvent pas d'une situation neutre où Jean fait le simple geste de lever l'un de ses bras. En revanche l'effet marqué de l'adjectif possessif est effacé lorsque la partie du corps est « aliénable »<sup>16</sup> comme en (24) :

- (24) *Jean a rasé sa barbe et coupé ses cheveux.*

Dans ce cas, l'article défini est interdit ou relève d'un registre subnormé<sup>17</sup> :

---

<sup>16</sup> Les guillemets suggèrent ici la difficulté de définir le corpus des parties du corps inaliénables, mais nous reprenons la terminologie en usage.

<sup>17</sup> Dans certains niveaux de langue que l'on pourrait qualifier de populaires, l'emploi du défini possessif est plus largement établi.

(25) ? *Jean a rasé la barbe et coupé les cheveux.*

Mais tout ceci est connu, nous renvoyons à la littérature. Ce qui nous intéresse au premier chef pour la discussion entamée dans ce travail est que l'emploi du défini possessif en regard de celui de l'adjectif possessif est que ce déterminant donne au Npc une interprétation référentielle unique : le référent du sujet a levé sa propre main, ou bien, a cligné avec ses propres yeux, etc.

Le cas du défini possessif dans les EVF est tout autre. Soit le petit corpus suivant :

- (26) *dresser l'oreille*  
*aller le nez au vent*  
*avoir l'échine souple*  
*avoir la langue bien pendue*  
*avoir la tête dure*  
*avoir le bras long*  
*avoir le corps gros*  
*avoir les dents longues*  
*être sur les dents*  
*faire la sourde oreille*  
*faire les yeux doux*  
*mettre les pieds dans le plat*  
*perdre la tête*  
*prêter le flanc à*  
*relever la tête*

Dans toutes ces EVF, les Npc ne sont pas interprétés référentiellement. Dans *Jean a les dents longues*, il ne s'agit pas des propres dents de Jean, mais d'une image, d'une comparaison que le savoir partagé des locuteurs permet d'interpréter. Dans ce

cas précis, il s'agit de qualifier le sujet d'ambitieux, et l'image permet de faire comprendre qu'il ne reculera devant aucun obstacle pour réussir. La fonction de la comparaison permet d'introduire une forme superlative de l'adjectif, dans ce cas précis, *ambitieux*. La phrase est alors une forme de phrase d'état et le sujet n'est pas agentif. Le mécanisme est le même pour les autres expressions du corpus (27) :

- (27) Qualification superlative du sujet  
*avoir les dents longues : Jean est ambitieux, il a les dents longues.*  
*avoir la langue bien pendue : Jean est cancanier, il a toujours la langue bien pendue.*  
*avoir la tête dure : Jean est entêté, il a la tête dure comme du bois.*  
*avoir le bras long : Jean est très influent, il a le bras long.*  
*avoir l'échine souple : Jean est sans fierté, il a l'échine souple.*  
*avoir le cœur gros : Jean est très malheureux; il a le cœur gros de sa rupture avec Marie .*  
*avoir la tête à l'envers : Jean est déboussolé. Il a même la tête à l'envers.*

On retrouve cependant les caractéristiques du défini possessif classique, à savoir une référence obligatoire du Npc au sujet, et une certaine forme d'inaliénabilité, en l'occurrence, l'énoncé d'une qualité intrinsèque de ce sujet. Un adjectif possessif change, voire interdit cette lecture :

- (28) *Jean a les dents longues versus Jean a ses dents longues.*  
*Jean a le bras long versus ???Jean a son bras long.*

Un deuxième mécanisme est en jeu parmi les EVF répertoriées en (26), mécanisme où la qualité du sujet est introduite par 'ricochet' : l'E VF implique une action, des événements ou des qualités, mais en tant que *conséquence* d'une qualité intrinsèque préalable de ce sujet. Si Jean *a la haute main* sur une entreprise par exemple, c'est qu'il en est *le chef*, ou bien si Jean *prête le flanc* à la critique c'est qu'il est *inconscient* de ses actes :

(29) Qualité intrinsèque du sujet introduite par 'ricochet'

*aller le nez au vent : Jean est un rêveur, il va toujours le nez au vent.*

*avoir l'œil ouvert : Jean est vigilant. Il a toujours l'œil ouvert.*

*avoir la haute main : Jean est le chef. Il a la haute main sur tout.*

*avoir la main lourde : Jean n'a jamais le sens des proportions. Il a toujours la main lourde.*

*dresser l'oreille : Jean est attentif ; il a dressé l'oreille au bon moment.*

*être sur les dents : Jean est un hyperactif, il est toujours sur les dents.*

*faire la sourde oreille : Jean est un simulateur. Il fait la sourde oreille à ce qu'on lui dit.*

*faire les yeux doux : Jean est amoureux, il fait les yeux doux à sa belle.*

*mettre les pieds dans le plat : Jean est un balourd, il met toujours les pieds dans le plat*

*perdre la tête : Jean est affolé, il perd la tête.*

*prêter le flanc à : Jean est inconscient ; il prête le flanc à la critique.*

*relever la tête : Jean est courageux. Il a relevé la tête rapidement après le désastre.*

Dans ces exemples de même, un adjectif possessif change la lecture des EVF, rend la phrase quasiment ininterprétable dans un monde banal. Les quelques exemples de (30) illustrent cela sans autres commentaires :

- (30) *Jean met ses pieds dans le plat.*  
*Jean a son échine souple.*  
*Jean perd sa tête.*  
*Jean a sa tête à l'envers.*  
*Jean est sur ses dents.*  
*Jean a son cœur gros.*

Comme dans les exemples (27), les EVF de (29) sont un révélateur d'une qualité du sujet, plus contingente que les premières<sup>18</sup>. Nous posons que le rôle du déterminant défini possessif est dans ces phénomènes crucial par le lien obligatoire (inaliénable ?) qu'il entretient avec le sujet. A présent, il est remarquable de constater que le déterminant zéro, autre déterminant marginal du français, peut avoir un rôle analogue dans des phrases telles que (31) :

- (31) *Jean a bon pied bon œil*

Il intervient aussi dans une EVF que l'on glissera dans les EVFpsy :

- (32) *Cette nouvelle m'a cassé bras et jambes*

---

<sup>18</sup> Il existe de nombreuses langues, en particulier parmi les langues subsahariennes, dans lesquelles la morphologie met en évidence l'opposition entre qualités contingentes d'un individu et qualités définitionnelles de cet individu. Il est donc intéressant de noter que le français, qui n'a pas de morphologie adaptée à ce phénomène, use d'autres stratégies pour mettre cette opposition en œuvre.

### III.2.3. L'emploi du déterminant zéro dans les EVF

Le déterminant zéro a longtemps été un déterminant du français oublié des grammaires en usage, dans la mesure justement où il n'apparaît pas dans la formation classique des arguments d'un prédicat<sup>19</sup> : en règle générale un syntagme nominal bien formé est obligatoirement introduit par un déterminant. Mais il peut apparaître néanmoins dans des contextes autres que ceux des expressions verbales figées. Quand il apparaît, il marque un emploi particulier d'un nom ou d'un syntagme nominal. Il peut en indiquer un emploi « événementiel » comme en (33) :

(33) Il y a *but* !<sup>20</sup>

Cette annonce dans un match marque la légitimité d'un ensemble d'actions aboutissant au marquage d'un point pour une des équipes en jeu. Le déterminant zéro marque ici l'interprétation événementielle du nom *but*.

Le déterminant zéro peut aussi introduire une liste qui fonctionne comme un syntagme nominal décrit « en extension », tel qu'en (34) :

(34) Jean voyait *femmes, enfants, vieillards*, fuyant sur les routes  
Il y a *but et but*<sup>21</sup>

On retrouve dans les EVF, la fonction que j'ai appelée « événementielle » du déterminant zéro comme en (35) :

(35) *donner signe de vie*  
*prendre rendez-vous*

---

<sup>19</sup> Voir sur le déterminant zéro, Anscombe (1986) et Picabia (1986a).

<sup>20</sup> Voir Picabia (1986b).

<sup>21</sup> Voir Picabia (1986a).

*garder rancune*  
*faire bombance*  
*tenir parole*

*Prendre rendez-vous* par exemple implique une série d'actions dont *le rendez-vous pris* est l'accomplissement. D'ailleurs on peut *prendre rendez-vous* sans obtenir pour autant *un rendez-vous*. Dans *prendre rendez-vous* donc on observe la fonction « événementielle » de l'article zéro. Il est remarquable en outre que les EVF précédentes ont la particularité de pouvoir commuter avec une séquence déterminée :

- (36) *Jean a enfin donné le signe de vie que l'on attendait*  
*Jean a pris son ultime rendez-vous chez le dentiste*  
*Jean a gardé une vieille rancune contre Paul*  
*Jean a fait une bombance d'enfer pour enterrer sa vie de garçon*  
*Jean n'a pas tenu sa parole/ a tenu sa parole*

Les syntagmes déterminés de (36) ont alors le statut de véritables arguments : ils peuvent être pronominalisés et le passif est possible :

- (37) *Jean l'a pris, son rendez-vous / Jean l'a tenue, sa parole,...*

La nuance de sens qui oppose les noms à déterminant zéro de (35) et les mêmes noms non déterminés de (36) est aspectuelle de type « accompli » : c'est le résultat auquel est arrivée la suite des événements : *le rendez-vous est pris*. Tout autre est le cas des exemples de (38) :

- (38) *faire chou blanc*  
*faire mouche*  
*mener tambour battant*  
*donner lieu*  
*faire acte de présence*  
*avoir vent de*

Il n'existe aucune possibilité pour les expressions verbales de (38) de faire commuter le nominal d'un ensemble composé d'un déterminant et d'une qualification du type *\*faire une mouche précise*, *\*faire l'acte de présence attendu*. Dans les EVF de (38), on est en présence d'un ensemble qui doit être recomposé en un verbe unique à morphologie complexe.

### III.2.4. L'emploi du déterminant zéro devant un Npc

Le corpus des EVF avec un Npc est très limité. On trouve néanmoins des exemples tels que les suivants :

- (39) *Jean a bon dos dans cette affaire.*  
*Jean a bon pied bon œil.*

On retrouve immédiatement une interprétation qualifiante du sujet, telle qu'elle avait été exposée pour les exemples (27) où intervenait le défini possessif. Si Jean a bon pied bon œil, c'est qu'il est en bonne santé. De même aussi, si Jean a bon dos, c'est qu'il sert de bouc émissaire. A preuve, le nom peut être quantifié :

- (40) *Jean a très bon dos dans cette affaire.*  
*Jean a tout à fait bon pied bon œil.*

Ces EVF sont similaires dans leur comportement syntactico-sémantique à des faits plus étudiés et répertoriés dans la littérature comme *avoir mal/ faim/ peur/ etc.*

Toujours de façon analogique avec le déterminant défini possessif, les exemples suivants donnent une qualification du sujet par 'ricochet' :

- (41) *Jean fait bonne figure devant cette situation.*  
*Jean perd pied devant tant de hargne.*

Si Jean fait bonne figure c'est qu'il est maître de lui-même, ou bien si Jean perd pied, c'est qu'il est désespéré. Ce qui nous intéresse ici est la similarité du déterminant zéro avec le déterminant défini possessif devant les Npc. Des analyses plus approfondies devraient permettre d'affiner le parallélisme entre ces deux déterminants devant les Npc dans les EVF. Il n'en demeure pas moins que leur rôle respectif peut se résumer à permettre une qualification du sujet.

#### IV. Le défini possessif dans les EVFpsy

Les descriptions précédentes du défini possessif devant un Npc et employé dans une EVF permettent à présent de décortiquer les mécanismes interprétatifs en jeu dans une EVFpsy. Nous rappelons que leur structure prototypique est celle-ci : la phrase a un sujet non agentif, même si c'est un nom propre, un clitique oblique obligatoirement humain interprété comme un experierer et un Npc lié à ce clitique, ce que nous avons illustré en (11b) supra et qui est repris ici en (42) :

- (42) expressions verbales figées psychologiques  
Sujet<sub>non agentif</sub> Clitique<sub>E</sub> V [SN partie du corps]<sub>E</sub>

L'ensemble [Clitique<sub>E</sub> ... [SN Npc] ] a les caractéristiques des phrases étudiées en (27) (cf. *Jean a la tête dure*), si l'on pose

l'hypothèse que cet ensemble fonctionne comme une proposition réduite dont le clitique serait le sujet : un sujet obligatoirement humain, et un Npc introduit par un défini possessif. Ceci posé, on peut aussi élargir l'hypothèse et poser que cet ensemble induit, comme pour les phrases (27), une qualification du sujet, mais abstraite dans ce contexte. Ceci ne permet pas encore de rendre compte du fait que le clitique est un experiencer, puisque dans ces phrases le sujet n'est pas agentif. Le clitique devient un experiencer par 'ricochet' : voir les corpus (2a) et (2b); peut y figurer tout verbe d'action à polarité négative qui perturbe la propriété décrite par la proposition réduite et fait réagir le référent du clitique. En ce sens, le mécanisme interprétatif ressemble à celui de la phrase (31). Dans le même cadre, nous rappelons la phrase suivante avec un Npc et un déterminant zéro (mais pour l'instant nous n'avons pas d'autres exemples) : *Cette nouvelle me casse bras et jambes*. Il est évident que cette phrase fonctionne comme *Cette nouvelle me casse les pieds*, c'est-à-dire que *casser bras et jambes* doit être compris comme une EVFpsy. Le déterminant zéro devrait être compris comme introduisant une unité décrite en extension (cf. supra (34)). On ramène donc le problème d'un déterminant zéro devant un Npc ayant des propriétés équivalentes à un défini possessif et qui reste à décrire plus spécifiquement.

## Références

- Anscombe, J. C. (1986) : L'article zéro en français : un imparfait du substantif, *Langue française* 72.
- Bonnard, H. (1981) : *Code du français courant*, Paris : Magnard.
- Boons, J. P. Guillet, A., Leclère, C. (1976) : *La construction des phrases simples en français*, Droz : Genève.

- Chevalier, J. C., Blanche-Benveniste, C. Arrivé, M. Pettard, J. (1964) : *Grammaire du français contemporain*, Paris : Larousse.
- Corblin, F. (1983) : Définis et démonstratifs dans la reprise immédiate, in *Le Français Moderne* 51-2, pp. 118-133.
- Corblin, F. (1987) : *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève : Droz.
- Grevisse, M. & Goose, A. (1986) : 12<sup>ème</sup> éd. *Le bon Usage*, Paris/Louvain la Neuve : Duculot.
- Gross, M. (1968) : *Grammaire transformelle du français : syntaxe du verbe*, Paris : Larousse.
- Gross, M. (1975) : *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.
- Kleiber, G. (1981) : *Problèmes de références : descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- Lamiroy B. (2003) : Les notions linguistiques de figement et de contrainte. *Linguisticae Investigationes*. 26-1 : 1-14.
- Lamiroy B. et C. Leclère, J. R. Klein, J. Labelle (2003) : Expressions verbales figées et variation en français: le projet BFQS. *Cahiers de lexicologie*. 83-2 : 153-172.
- Leclère, C. (1978) : Sur une classe des verbes datifs, *Langue française* 39, Paris : Larousse.
- Picabia, L. (1978) : Sur une règle non transformationnelle des prédicats adjectivaux, in *Recherches linguistiques* 7, Paris 8 : PUV, pp. 133-145.
- Picabia, L. (1986a) : Il y a démonstration et démonstration : réflexions sur la détermination de l'article zéro, *Langue française* 72, pp. 80-101.
- Picabia, L. (1986b) : Quand y a-t-il générique?, in *Recherches linguistique XII*, pp. 253-260.
- Picabia, L. (1991) : Apposition droite, apposition gauche, in *Hommages à Nicolas Ruwet*, Tasmowsky & Zribi-Hertz éd., Gent : Blandijnberg, collection *Communication & Cognition*.
- Pradez, E. (1914) : *Dictionnaire des gallicismes*, Paris: Payot.
- Reinhart, T. (1983): *Anaphora and Semantic interpretation*, London : Croom Helm.
- Ruwet, N. (1972) : A propos d'une classe de verbes *psychologiques*, in *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris : Le Seuil, pp. 181-250.

- Ruwet, N (1982) : *Grammaire des insultes et autres études*, Paris : Seuil.
- Ruwet, N. (1983) : Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en grammaire générative, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 11, pp 5–84.
- Ruwet, N. (1985) : Note sur les verbes météorologiques, *Revue québécoise de linguistique* 15.2. pp. 46–56.
- Zribi-Hertz, A. (1991) : NP lui-même, *Recherches Linguistiques XIV*, Paris : Klincksieck.
- Zribi-Hertz, (1996) : *L'anaphore et les pronoms*, Paris : Presses universitaires du Septentrion.
- Site du travail BFQS : <http://bfqs.fltr.ucl.ac.be>

# REMARQUES SUR LES *CONSTRUCTIONS À VERBE SUPPORT*

Alexandra CUNIȚĂ  
Université de Bucarest  
sanda.c@clicknet.ro

## I. Introduction

Les *constructions à verbe support* (CVS), les classes de *verbes supports* et les particularités des *prédicats sémantiques* qui s'appuient sur ces verbes dans la phrase française simple sont étudiés de façon systématique depuis au moins vingt-cinq ans, et la littérature qui existe déjà à ce sujet est tellement abondante et diverse (voir, entre autres, les articles parus dans les revues *Langages* N<sup>os</sup> 63/1981, 115/1994, 121/1996, 131/1998, *Langue française* N<sup>os</sup> 69/1986, 87/1990, *Travaux de linguistique* N<sup>o</sup> 37/1998) qu'on pourrait penser qu'il ne reste plus de pistes à explorer dans ce domaine. Il nous semble cependant que, si nous ne manquons pas d'informations sur la syntaxe de ces constructions, ni de remarques sur la distinction à faire entre *verbes supports* et *verbes figés composés* (Lamiroy, 1998 : 14), et si nous disposons même de commentaires avisés sur les entrées ménagées – surtout dans les dictionnaires électroniques – à de telles constructions, les spécialistes du

domaine ne se sont pas beaucoup occupés de la distribution ou de la fonction des CVS respectivement, dans la langue commune et dans les langues spécialisées, qui ne les traitent pourtant pas de manière identique.

C'est pourquoi, dans ce qui suit, nous présenterons brièvement les CVS et quelques-unes de leurs principales propriétés syntaxiques et sémantiques, telles qu'on les découvre dans la langue commune, pour examiner ensuite leur comportement dans les langues spécialisées, en vérifiant leur fonctionnement dans quelques fragments de discours spécialisés.

## II. Les CVS : verbes supports et prédicats sémantiques

### II.1. Les CVS

Soit les constructions féliciter qqn et adresser des félicitations à qqn, qui fonctionnent dans le discours ordinaire comme des paraphrases l'une de l'autre. Une relation d'équivalence non orientée s'établit, dans ce cas, entre le lexème verbal féliciter et le dérivé suffixal félicitation(s) – résultat de la nominalisation de la base verbale en question (V-n) – au moment où le nom dérivé peut s'appuyer sur un *actualisateur* d'un type particulier : le verbe adresser, qui assure à l'expression une valeur événementielle. En effet, un énoncé tel que :

*Pierre a adressé des félicitations à Marie à l'occasion de son mariage.*

ferait penser plutôt à la question préalable :

– *Qu'est-ce qui s'est passé ?*

qu'à la question :

?\**Qu'est-ce que Pierre a adressé à Marie [...] ?*

Au niveau de la dénotation, l'élément le plus important – dans la mesure où il spécifie l'événement –, c'est la nominalisation

félicitations(s), le *prédicat sémantique* de la phrase ; mais grammaticalement parlant, l'événement dénoté est actualisé sous le rapport de sa localisation dans le temps, et aussi dans l'espace – par l'intermédiaire de la (catégorie de la) personne –, grâce au verbe adresser. L'expression adresser des félicitations (à qqn) est donc formée d'un *prédicat sémantique* – le nom dérivé félicitation(s) – et d'un *verbe support* ( $V_{sup}$ ) : adresser.

Le  $V_{sup}$ <sup>1</sup> est défini ici comme un verbe relativement vide de sens<sup>2</sup>, dont le rôle est de permettre la restructuration des phrases simples comme dans les exemples : féliciter qqn – adresser des félicitations à qqn ; respecter qqn – avoir du respect pour qqn.

Les CVS – ou à prédicat nominal – ont un certain nombre de propriétés syntaxiques qui méritent d'être rappelées. Prenons comme point de départ l'exemple suivant :

*Le voisin du II<sup>e</sup> (étage) a agressé Pierre la nuit dernière.*

*Le voisin du II<sup>e</sup> a commis une agression sur Pierre la nuit dernière.*

La seconde phrase simple, paraphrase de la première, ressemble apparemment, à plus d'un égard, à la phrase :

*Le voisin du II<sup>e</sup> a volé un tableau à Marie [à Marie = complément d'objet indirect] la nuit dernière.*

---

<sup>1</sup> Sur l'histoire du concept de *support* (*support de conjugaison*, donc plutôt *verbe-support*) et sur « l'emploi moderne » du terme *support*, voir A. Ibrahim (1996 : 4–5), mais aussi B. Lamiroy (1998 : (surtout) 12–13).

<sup>2</sup> G. Gross et R. Vivès, 1986: 9) rappellent les noms: *light verbs*, *dummy elements* qu'on a donnés à ces unités, alors que B. Lamiroy (1998 : 12) parle de *verbes légers*. Pour A. Daladier (1999 : 116–117), les  $V_{sup}$  sont des verbes grammaticalisés qui auxilient des noms. Elle en parle comme d'un système d'assertion et d'auxiliation des opérateurs lexicaux non conjugués. Dans les langues romanes, germaniques, indiennes actuelles, les  $V_{sup}$  sont issus de très anciens verbes grammaticalisés. Ils ont constitué des formes supplétives de verbes s'agglutinant à des statifs (noms et adjectifs). Ils constituent aussi des auxiliaires de V, mais ils ont gardé une autonomie morphologique dans divers états des langues indo-européennes.

En effet, dans un cas comme dans l'autre, on peut tourner, par exemple, la phrase au passif :

*Une agression a été commise sur Pierre la nuit dernière [...].*

*Un tableau a été volé à Marie la nuit dernière [...].*

On peut également y introduire une subordonnée relative qui aurait respectivement pour antécédent les noms agression et tableau :

*L'agression que le voisin du I<sup>e</sup> a commise sur Pierre la nuit dernière.*

*Le tableau que le voisin du I<sup>e</sup> a volé à Marie la nuit dernière.*

Mais la pronominalisation de ces mêmes noms n'aboutit pas à des phrases aussi naturelles l'une que l'autre en français :

? *Le voisin du I<sup>e</sup> en a commis une sur Pierre la nuit dernière.*

*Le voisin du I<sup>e</sup> en a volé un à Marie la nuit dernière.*

Comme nous l'avons déjà affirmé ci-dessus, il est douteux que quelqu'un pose – sauf peut-être dans des conditions très restrictives – une question du genre :

?\**Qu'est-ce que le voisin du I<sup>e</sup> a commis sur Pierre la nuit dernière ?*

alors qu'on peut dire sans aucune hésitation :

*Qu'est-ce que le voisin du I<sup>e</sup> a volé à Marie la nuit dernière ?*

Mais la différence la plus nette entre les deux constructions est mise en évidence par l'opération d'extraction :

*C'est une agression que le voisin du I<sup>e</sup> a commise sur Pierre la nuit dernière.*

aussi bien que<sup>3</sup> :

---

<sup>3</sup> Même si les deux énoncés ne sont pas vraiment équivalents au point de vue sémantique et surtout énonciatif ou informationnel.

*C'est une agression sur Pierre que le voisin du II<sup>e</sup> a commise la nuit dernière.*

alors que l'on a :

*C'est un tableau que le voisin du II<sup>e</sup> a volé à Marie la nuit dernière.*

mais non :

*\*C'est un tableau à Marie que le voisin du II<sup>e</sup> a volé la nuit dernière.<sup>4</sup>*

À remarquer que la double forme tolérée par la CVS commettre une agression, quand on la soumet à l'opération d'extraction, disparaît quand le V<sub>sup</sub> est remplacé par un verbe plein ou ordinaire comme raconter, relater :

*C'est une agression sur Pierre que le voisin du II<sup>e</sup> a racontée à la police.*

mais :

*\*C'est une agression que le voisin du II<sup>e</sup> a racontée à la police sur Pierre.*

À la différence de la construction libre raconter une agression (commise (par X) sur qqn), la CVS commettre une agression (sur qqn) implique l'existence d'un seul agent-sujet grammatical de la phrase pour commettre et pour agression : 'c'est X qui commet le méfait ' et 'c'est le même X qui agresse qqn' ; cette identité n'est pas requise dans le cas de la construction libre : 'Y raconte (X a agressé qqn)'.

La particularité de comportement syntaxique qui est mise en évidence par l'extraction a été remarquée pour la première fois par J. Giry-Schneider en 1978 (voir Gross & Vivès, 1986 :

---

<sup>4</sup> L'énoncé est toutefois acceptable si à Marie est interprété non pas comme un complément d'objet indirect mais comme un complément du nom tableau, avec lequel il établirait, dans le GN étendu, une relation sémantique du type possesseur – objet possédé.

13<sup>5</sup>), et elle n'est pas anodine. Le fait qu'avec la CVS l'extraction peut se faire de deux manières montre que le groupe prépositionnel sur Pierre admet une double analyse : il est à la fois complément de la nominalisation (V-n) agression : [*agression (sur Pierre)*] et complément d'objet prépositionnel de l'ensemble commettre une agression : [*commettre une agression (sur Pierre)*].

Le phénomène qu'on a appelé *de la double analyse*<sup>6</sup> « ne dépend ni uniquement du substantif agression », ni du fait que celui-ci est une nominalisation (V-n), ni de la préposition utilisée, ni « uniquement des verbes commettre » / vs / raconter, relater, « mais se trouve lié à la combinaison particulière »  $V_{sup}$  (Déf) V-n (Gross & Vivès, 1986 : 13). Nous avons alors le droit de nous demander s'il n'y a vraiment aucune raison à vouloir faire un rapprochement entre les CVS et les *locutions verbales* : il y a, certes, de bons arguments (Gross, 1996a : 71-88) pour leur refuser le nom d'« expressions idiomatiques figées ou semi-figées », mais la combinaison des  $V_{sup}$  avec les prédicats nominaux ou sémantiques n'est pas une combinaison absolument libre pour autant.

---

<sup>5</sup> G. Gross, qui, avec R. Vivès, s'arrête longuement, dans cet article, sur les résultats différents auxquels aboutit d'ordinaire l'extraction appliquée, respectivement, sur une phrase à  $V_{sup}$  et sur une phrase analogue, mais sans  $V_{sup}$ , ne fait plus la moindre allusion à ce comportement particulier dans le livre où, dix ans plus tard, il exclut nettement les CVS de la catégorie des *locutions verbales*.

<sup>6</sup> Mis en évidence surtout par le test de l'extraction, le comportement syntaxique dont nous parlons apparaît pour ainsi dire en filigrane chaque fois que l'on applique l'un des tests susmentionnés ; voir, par exemple, les résultats de l'insertion d'une subordonnée relative :

*L'agression que le voisin du II<sup>e</sup> a commise sur Pierre [...].*

et :

*L'agression sur Pierre que le voisin du II<sup>e</sup> a commise [...]; etc.*

Pour d'autres commentaires, bien intéressants, voir A. Daladier (1999 : 116).

## II.2. Les verbes supports

Considérées indépendamment les unes des autres, la plupart des propriétés syntaxiques révélées par les tests appliqués ne sont sans doute ni nécessaires ni suffisantes pour que l'on isole et décrive de manière satisfaisante les CVS. Mais, si on prend en bloc les résultats de ces tests, on constate qu'on peut identifier un groupe de verbes, plus ou moins vidés de leur sens lexical, qui ont pour unique fonction d'actualiser au point de vue personne-nombre et aspect-temps les noms supportés.

La contribution sémantique de ces verbes est, comme on l'a souvent souligné, quasi nulle ; c'est pourquoi il est toujours possible de les réduire dans le discours :

*Pierre analyse cet article. = Pierre fait l'analyse de cet article.*

*Pierre fait l'analyse de cet article.*

*L'analyse que fait<sup>7</sup> Pierre de cet article.*

*L'analyse qui est faite de cet article par Pierre.*

*L'analyse de cet article (par Pierre).*

Cette séquence finale ne saurait être mise en rapport avec une phrase simple initiale qui contiendrait un verbe plein ou ordinaire du type : approuver, critiquer, rejeter, etc.

Si, dans l'exemple cité, la contribution sémantique du verbe faire n'est point comparable à celle d'un verbe plein, on peut d'autre part affirmer qu'il actualise et renforce la nature non résultative, de processus [+dynamique], du prédicat nominal analyse. Voilà pourquoi on peut combiner la construction dans son ensemble avec des expressions marquant le déroulement interne du procès, la durée ou la répétition de l'événement, comme : être en train de, depuis un bon moment (plusieurs heures,...), pour la deuxième / troisième fois, etc :

---

<sup>7</sup> M. Gross (1996: 8) explique comment l'on peut passer de la suite que (pronom relatif) + faire au relateur de.

*Pierre est en train de faire l'analyse de cet article.*

*Pierre fait depuis un bon moment l'analyse de cet article.*

En l'absence du  $V_{sup}$ , le nom – ou le V-n – analyse peut tout au plus constituer le centre ou la « tête » d'un syntagme nominal : l'analyse de cet article, mais il ne pourrait absolument pas constituer le prédicat d'une phrase.

À lire la littérature consacrée à cette catégorie de verbes, on constate que l'inventaire des unités reconnues comme telles est assez fourni. Cependant, parmi les  $V_{sup}$  qui se combinent avec le plus grand nombre de prédicats nominaux on doit indubitablement citer avoir, être et faire :

**Avoir** : avoir du respect pour qqn – respecter qqn ;  
avoir de l'amour pour qqn – aimer qqn ;  
avoir de l'admiration pour qqn – admirer qqn ;  
avoir de la haine pour qqn, à côté de : avoir qqn en haine – haïr qqn ;  
avoir qqch en horreur – abhorrer qqch ; ...

**Être** : être en<sup>8</sup> admiration pour<sup>9</sup> qqn (Lamiroy, 1998 : 13).

À noter que le verbe être peut fonctionner aussi comme  $V_{sup}$  d'adjectifs :

*Luc tremble. – Luc est tremblant.*

*Ce texte surprend Luc. – Ce texte est surprenant pour Luc.*

---

<sup>8</sup> Avec ce  $V_{sup}$ , le prédicat nominal, exprimé d'ordinaire par un nom abstrait (nom d'état, nom de sentiment) est le plus souvent introduit par une préposition ; il s'agit, en général des relateurs en et dans, mais nous ne nous proposons pas de nous engager ici dans la discussion qui se poursuit depuis bien longtemps autour de ces prépositions ne fonctionnant pratiquement jamais en variation libre.

<sup>9</sup> On peut se demander si l'emploi d'une autre préposition, par exemple devant – emploi suggéré par les dictionnaires –, change quelque chose à la relation paraphrastique entre les deux constructions. De tels cas nous montrent qu'une étude qui serait menée sur tous les aspects relatifs aux CVS ne pourrait pas ne pas accorder une place distincte à l'analyse des prépositions le plus fréquemment mobilisées par ce genre de constructions.

Les chercheurs du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, surtout M. Gross (1996 : 8-9), ont également mis en évidence la possibilité d'établir des relations de paraphrase du même genre dans le cas des nominalisations et dans celui des adjectivations :

*Luc se méfie de Léa. – Luc a de la méfiance à l'égard de/vis-à-vis de/envers Léa.*

et :

*Luc se méfie de Léa. – Luc est méfiant à l'égard de/vis-à-vis de/envers Léa.*

Au-delà du parallélisme des constructions, on peut aisément constater que les prépositions acceptées par les prédicats nominaux et adjectivaux – ici, le V-n méfiance et le V-adj méfiant – sont celles qui accompagnent ordinairement les V<sub>sup</sub> avoir et être, et non pas celles que régissent les verbes pleins (ici, le V se méfier (de))<sup>10</sup>

**Faire :** faire l'analyse d'un texte – analyser un texte ;  
faire un travail – travailler<sup>11</sup>.

*Il a / fait le projet de partir. – Il projette de partir.*

À ces trois verbes – dits aussi *verbes supports élémentaires* –, qui ont déjà été étudiés en détail par les linguistes français, on pourrait ajouter d'autres unités telles que : adresser, pousser,...

---

<sup>10</sup> Pour ce qui est des prépositions régies par les verbes avoir et être, voir aussi les exemples suivants :

*avoir (une dette) envers (la banque) ;*

*être (comptable) à l'égard de /envers (Dieu) (du sang répandu).*

<sup>11</sup> « [...] la tradition grammaticale a étudié les locutions verbales dans ce qui était appelé autrefois la phraséologie. En France, dans le domaine voisin de la lexicographie, Lafaye ([*Synonymes du français*, Paris, Hachette], 1841) a été le premier à mettre en relation systématiquement un verbe et une expression nominale : travailler, faire un travail. Cette intuition ne semble pas avoir été développée dans les travaux qui ont suivi et est restée pour ainsi dire en suspens. » (Gross & Vivès, 1986 : 9). C'est surtout après l'apparition des grammaires génératives qu'on s'est proposé d'examiner de plus près les expressions du genre (se promener -) faire une promenade.

mais aussi des unités plus marquées stylistiquement comme nourrir, bercer, mijoter, etc : caresser un espoir – espérer,....

Pour justifier la présence d'une nouvelle série – assez longue – de lexèmes verbaux à l'inventaire des  $V_{sup}$  connus dans la littérature de spécialité nous devons nous rappeler que ces actualisateurs des prédicats nominaux ou adjectivaux ne servent pas uniquement à la localisation des événements sur l'axe des temps ; « les mêmes éléments actualisateurs [...] véhiculent d'autres informations sur la nature interne du développement de l'événement », autrement dit sur l'aspect. Parmi les *extensions aspectuelles* de la classe des  $V_{sup}$  G. Gross (1996 b : 61 et suiv.) cite :

– Les inchoatifs : entamer (une discussion), ébaucher (un plan de la ville),... Le verbe prendre peut être l'inchoatif de avoir, comme le montrent G.Gross & R.Vivès (1986 : 19) par l'exemple :

*Le wagon se balance. – Le wagon a un certain balancement.  
Le wagon prend<sup>12</sup> un certain balancement.*

Mais il ne l'est pas toujours :

*Il a eu plaisir à lire ce roman. =*

*Il a pris plaisir à lire ce roman. (Gross, 1996 b : 63)*

On peut donc penser que les prédicats nominaux actualisés par avoir n'ont pas tous un actualisateur inchoatif dans le  $V_{sup}$  prendre.

– Les terminatifs : interrompre (son travail), suspendre (les combats), ....

– Les itératifs : renouveler (son invitation), ....

– Les duratifs continus : garder (de l'influence sur qqn), ...

Il est à remarquer que, dans le cas des CVS, ce sont les prédicats nominaux qui choisissent leur support et non pas

---

<sup>12</sup> On a aussi une construction à  $V_{sup}$  terminatif :

*Le wagon perd tout balancement / son balancement.*

l'inverse. Ainsi, pour ce qui est des  $V_{sup}$  duratifs continus, garder, conserver sont dits synonymes l'un de l'autre, dans les dictionnaires<sup>13</sup>, et tous les deux synonymes de maintenir, mais on constate que les prédicats nominaux opèrent une sélection parmi ces supports :

*Avoir un sourire en coin. – Garder /? conserver / \*maintenir son sourire en coin.*

*Exercer une pression constante sur ses débiteurs. – \*Garder / \*conserver / maintenir une pression constante sur ses débiteurs.*

*J'en ai un désagréable souvenir. – J'en garde / conserve / \*maintiens un désagréable souvenir.*

Pour conclure, ajoutons que ces verbes peuvent fonctionner avec un triple statut dans la phrase :

a) Verbes pleins ou verbes distributionnels :

*Ce chien garde leur propriété contre les malfaiteurs.*

Le test de l'extraction nous montre qu'il ne s'agit pas d'une CVS :

*C'est leur propriété que ce chien garde contre les malfaiteurs.*

*\*C'est leur propriété contre les malfaiteurs que ce chien garde.*

b) Verbes supports :

*Ils gardent des illusions dangereuses sur leurs capacités.*

Le test de l'extraction nous montre qu'il s'agit bien d'une CVS :

*C'est des illusions dangereuses qu'ils gardent sur leurs capacités.*

*C'est des illusions dangereuses sur leurs capacités qu'ils gardent.*

---

<sup>13</sup> Voir, par exemple, E. Genouvrier, C. Désirat, T. Hordé, *Nouveau dictionnaire des synonymes*, Larousse Bordas, 1997.

c) Verbes opérateurs, qui introduisent un argument supplémentaire dans la phrase :

*Pierre garde les tableaux de son père en bon état.*

Le verbe garder signifie ici 'faire être' :

'Pierre garde [= fait être] | les tableaux de son père sont en bon état (grâce aux conditions de température et d'humidité créées).'

### *11.3. Les prédicats sémantiques*

Dans la plupart des cas examinés ci-dessus, le supporté était un nom. Certains de ces prédicats nominaux sont des dérivés issus de bases verbales : balancement, combat, espérance, félicitation, haine, promenade, travail, ..., d'autres peuvent simplement être mis en rapport avec un verbe, sans en dériver à proprement parler : admiration, amour, horreur, ..., ou bien ils constituent eux-mêmes la base lexicale dont dérive le verbe correspondant : analyse, influence, respect, ... On trouve aussi des prédicats sémantiques qui semblent être des mots simples en français : impact (< lat. impactum, supin de impingere) :

*Cette musique a un impact considérable sur les jeunes.*

*Cette musique conserve son impact (considérable) sur les jeunes.*

Quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, ces prédicats sémantiques sont des noms abstraits intensifs ou des noms abstraits extensifs, dont les propriétés sont présentées de façon détaillée par exemple par N. Flux et D. Van de Velde (2000 : 75–112).

Comme on l'a vu, ce sont eux qui choisissent le ou les  $V_{sup}$  qui les actualise(nt)<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> I. Mel'čuk, A. Clas, A. Polguère (1995: 137) parlent eux aussi de l'importance des « mots-clés » qui accompagnent les  $V_{sup}$ . Pour eux, il y a des FL [= fonctions lexicales] verbales de type *support* qui servent à verbaliser des noms prédicatifs, des noms qui, grâce au faisceau de traits qui en constitue(nt) le contenu, peuvent fonctionner en tant que prédicats sémantiques.

V-n ou lexème nominal non construit, le (nom) supporté est précédé d'un déterminant – article ou possessif. Avoir plaisir à + Inf et prendre plaisir à + Inf, qui semblent contredire cette affirmation, acceptent quand même une variation du type : avoir / prendre beaucoup de plaisir à + Inf, et, s'il y a intervention d'un opérateur négatif, on trouve bien un déterminant devant le prédicat nominal : n'avoir aucun goût à + Inf. Il faut donc accepter l'idée que les expressions citées contiennent un déterminant zéro – variante des articles indéfinis, partitifs, ou des possessifs – et qu'elles ne se caractérisent pas par une véritable omission ou absence de l'article.

Rappelons enfin, ce que certains exemples ont déjà mis en évidence, que les prédicats sémantiques des CVS peuvent être modifiés par des adjectifs épithètes : avoir un impact considérable, avoir / garder un souvenir désagréable / un désagréable souvenir, nourrir, caresser / garder un vain espoir, ... Ces modificateurs apparaissent surtout dans la langue courante ; les CVS utilisées dans les langues de spécialité ou dans les discours spécialisés ne contiennent d'ordinaire pas des constituants de ce genre.

### III. Les CVS employées dans la communication spécialisée

Si un exemple comme :

*The UB Group, dont il a pris les commandes à la mort de son père, est le numéro 3 mondial des spiritueux. (Capital N° 174 / 2006, 61)*

s'inscrit indéniablement dans la partie non spécialisée – qui dépasse, souvent largement, au point de vue quantitatif, la partie strictement spécialisée – des articles paraissant dans la revue citée, les deux suivants appartiennent sans aucun doute à un discours spécialisé, ayant même un caractère technique accentué :

*Les candidats doivent conserver en toutes circonstances de navigation ou de manœuvres portuaires la maîtrise de la route, de la vitesse et de l'erre du navire.*

(H. Vagnon, *Code de la route... « MER » du plaisancier*, 1971, 21)

*Tel est le cas de l'observateur qui a, sur le pont, observé un cap sur le compas ou pris un relèvement. (Id., 124)*

S'il est vrai que relèvement est le résultat de la nominalisation du verbe relever, et que, d'autre part, en tant que navigateur, on est souvent amené à relever un point, c'est-à-dire à déterminer et à noter l'angle que fait sa direction avec la ligne Nord-Sud, il n'en est pas moins vrai qu'un instrument dont les marins doivent savoir encore se servir – le compas – permet de faire des lectures indiquant un angle en degrés qui peut être, dans les mêmes termes, selon le cas, un cap, un relèvement ou une route. Le prédicat nominal relèvement se combine, dans ce type de discours spécialisé, avec l'actualisateur prendre et la construction qui en résulte est sans doute un « terme de marine », avec des conditions d'emploi rigoureusement déterminées, qui ne fait jamais figure de substitut stylistique du verbe plein ou ordinaire relever.

De même, dans le passage ci-dessous :

*Toujours conserver la maîtrise de la route et de la vitesse du navire. Effectuer les variations d'allure en douceur. (Id., 93)*

on ne pourrait pas remplacer conserver la maîtrise de la route par maîtriser la route, ni effectuer les variations d'allure en douceur par varier doucement l'allure (du navire).

La sélection des  $V_{sup}$  est encore plus rigoureuse que dans la langue courante et l'on observe aisément que les prédicats sémantiques, qu'il s'agisse de V-n ou de noms simples, subissent eux-mêmes des restrictions / spécialisations du sens :

*Un navire ou un hydravion amerri « fait route<sup>15</sup> » lorsqu'il n'est ni à l'ancre, ni amarré à terre, ni échoué. (Id., 190)*

On peut mouiller le linge, le vin ou le lait, ou bien, en terme de marine, mouiller l'ancre, et avoir ensuite, par nominalisation, (le) mouillage du linge, du vin ou du lait, (le) mouillage d'un navire, mais dans la CVS être au mouillage le V-n en question dénote l'emplacement, l'abri offrant des conditions favorables pour mouiller un navire. Et dans l'exemple :

*Les navires ont de l'erre.*

la CVS avoir de l'erre contient un prédicat sémantique spécialisé : erre = 'vitesse acquise d'un bâtiment sur lequel n'agit plus le propulseur', qui se laisserait difficilement modifier par un adjectif épithète et qui ferait un objet de risée de quiconque essaierait de rapprocher la construction du verbe plein errer.

#### IV. Conclusion

Après avoir fait ces quelques remarques sur les CVS, unités de discours – dans le sens où les guillaumiens ont coutume d'employer l'expression –, si nous nous en tenons à la communication quotidienne, mais plutôt unités de langue, ou candidates à ce statut, si nous nous rapportons aux discours spécialisés, nous croyons pouvoir dégager les idées suivantes en guise de conclusion :

---

<sup>15</sup> Compte tenu du contexte, on voit bien qu'il est impossible de mettre l'expression faire route en relation sémantique avec faire de la route ou avec faire fausse route et de parler ensuite d'un type de manipulation ou autre, qu'on aurait faite sur une 'structure de départ' pour aboutir aux 'expressions modifiées' ou 'dérivées' que nous venons de citer.

– Les verbes supports sont des verbes à rôle prédicatif réduit dans la phrase, mais un moyen paraphrastique très puissant de la langue (voir aussi Lamiroy, 1998 : 13 ; Mel’čuk, Clas, Polguère, 1995).

– Dans le discours ordinaire, non spécialisé, les CVS, instruments de restructuration des phrases simples avec lesquelles elles entretiennent des relations de paraphrase, ont probablement un rôle « stylistique » à jouer, dans la mesure où elles permettent d’éviter les répétitions. Il faut toutefois préciser qu’il ne s’agit pas toujours d’un simple « effet stylistique » : l’emploi du verbe distributionnel crier nous enlève la liberté de décrire les particularités sonores – certains « accents » – du cri, détails qui jouent quand même, parfois, un rôle important dans la constitution de l’orientation argumentative d’un énoncé ou d’une séquence d’énoncés :

*Il cria (sous la torture). / vs /*

*Il poussa un cri aigu / perçant / déchirant / atroce.*

ou encore :

*Pendant un bon moment, il poussa des cris horribles.*

L’orientation argumentative est tout à fait différente dans le cas de l’énoncé :

*Elle poussa un petit cri de surprise.*

Dans d’autres situations, le même verbe crier fonctionne comme un verbe de « dire », et la substitution par pousser un cri / des cris n’est plus possible :

*Il cria (\*poussa un/des cri(s)) : Va-t’en d’ici !*

– Dans les discours spécialisés, ou plutôt dans les langues de spécialité, ces constructions ne se trouvent d’ordinaire pas en relation de substitution avec les verbes distributionnels correspondants. Ces CVS se rapprochent davantage du statut des expressions semi-figées et constituent sans aucun doute une source importante d’enrichissement terminologique.

## Références

- Daladier, A. (1999) : Origine adverbiale du génitif indo-européen : extractions, possessifs, anaphore associative et interprétations grammaticalisées dans le GN français, *Langue française* N° 122, 101–125.
- Flaux, N. & D. Van de Velde (2000) – *Les noms en français: esquisse de classement*, Paris, OPHRYS.
- Giry-Schneider, J. (1986) : Les noms construits avec *faire* : compléments ou prédicats ? , *Langue française* N° 69, 49–63.
- Gross, G. (1994) : Classes d'objets et description des verbes, *Langages* N° 115, 15–30.
- Gross, G. (1996a) : *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, OPHRYS.
- Gross, G. (1996b) : Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle, *Langages* N° 121, 54–72.
- Gross, G. & R. Vivès (1986) : Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire, *Langue française*, N° 69, 5–27.
- Gross, M. (1981) : Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages* N° 63, 7–52.
- Gross, M. (1986) : Les nominalisations d'expressions figées, *Langue française* N° 69, 64–84.
- Gross, M. (1993) : Les phrases figées en français, *L'Information grammaticale* N° 59, 36–41.
- Gross, M. (1996) : Les verbes supports d'adjectifs et le passif, *Langages* N° 121, 8–18.
- Gross, M. (1998) : La fonction sémantique des verbes supports, *Travaux de linguistique* N° 37, 25–46.
- Guillet, A. (1986) : Représentation des distributions dans un lexique-grammaire, *Langue française* N° 69, 85–107.
- Ibrahim, A. H. (1996) : Les supports : le terme, la notion et les approches, *Langages* N° 121, 3–7.
- Lamiroy, B. (1998) : Le lexique-grammaire. Essai de synthèse, *Travaux de linguistique* N° 37, 7–23.

- Leclère, C. (1990) : Organisation du lexique-grammaire des verbes français, *Langue française* N° 87, 112–122.
- Mel'čuk, I., Clas, A., Polguère, A. (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Université Rennes 2, Louvain-la -Neuve, Duculot.
- Vivès, R. (1983) : *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbes supports et extensions aspectuelles*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Université Paris VIII, LADL.
- Vivès, R. (1998) : <Les mots pour le DIRE> : vers la constitution d'une classe de prédicats, *Langages* N° 131, 64–76.

# LE FAIT QUE, LOCUTION A PART ENTIERE OU LOCUTION EN DEVENIR ?

Claude Lucien DIGNOIRE

Université « Gheorghe Cristea » – Bucarest

J'observe, depuis plusieurs années, l'ensemble lexicogrammatical *le fait que* et j'avoue hésiter quand il me faut le classer, l'encadrer, le nommer. J'hésite entre **ensemble, groupe, suite, construction, expression** et **locution**. Je profite de cette session pour essayer de mettre un peu d'ordre dans ma tête.

Pour être considéré locution – locution conjonctive en l'occurrence – l'ensemble doit satisfaire plusieurs conditions :

1. L'ensemble qui se termine par la conjonction **que** doit introduire une proposition subordonnée conjonctive : *Le fait qu'il soit (est) malade m'a attristé, J'insiste sur le fait qu'il était absent au moment du drame, Je souligne le fait qu'il était absent lorsque nous sommes arrivés*. Précédé d'une préposition, l'ensemble se comporte comme *depuis le temps que, de manière que, de peur que*, etc., qui sont des locutions conjonctives.

On notera également que la construction française est ambiguë, puisqu'elle peut introduire une subordonnée relative : *Je vous rappelle le fait qu'il nous a présenté hier*. Dans ce contexte, **que** est pronom relatif, complément d'objet direct qui

a pour antécédent le substantif *le fait*. Il introduit une proposition relative dont le verbe est transitif direct. Il va sans dire que ce contexte ne fait pas l'objet de nos recherches.

2. Le fait d'introduire une proposition subordonnée conjonctive ne suffit pas pour affirmer qu'on est en présence d'une locution conjonctive. Encore faut-il que l'ensemble pris en considération soit **stable**, stabilisé depuis longtemps, condition qui, semble-t-il, n'est pas toujours respectée.

On observe, en effet, que l'ensemble est parfois « cassé » par adjonction de déterminants au substantif *le fait* : *le fait même que, par le simple fait que, du simple fait que*.

La cassure peut être encore plus nette : *Le fait, regrettable, qu'il soit parti, m'a attristé* et même : *Le fait, que je regrette, qu'il soit parti, mérite d'être souligné*. A noter que, dans cet exemple attesté, *le fait* acquiert un statut d'antécédent, tout en introduisant la conjonction *que*. Serait-ce une anacoluthie ?

Pour ce qui est de la détermination éventuelle du substantif, on ne saurait affirmer qu'elle casse vraiment la construction. Ne dit-on pas *de manière que* et *de telle manière que* ?

La cassure de l'ensemble peut se produire sous l'effet de l'accentuation du substantif. On peut avoir en effet : *je souligne | le fait qu'il a menti* et *je souligne le fait | qu'il a menti*.

A cet argument, on peut évidemment rétorquer qu'il peut y avoir accentuation des substantifs de locutions conjonctives attestées : *De manière | qu'il ne puisse pas se sauver, du temps | qu'elle était belle*.

La stabilité de l'ensemble est surtout mise en cause par le comportement du substantif. En effet, le substantif a la particularité de s'éclipser dans de nombreux contextes :

a) Lorsque *le fait*, sujet, se trouve à l'initiale de l'énoncé : (Le fait) *qu'elle soit absente m'a intrigué*.

b) L'ellipse se produit aussi souvent avec *le fait* complément d'objet direct : *Je souligne (le fait) qu'il a menti.*

La présence du substantif est optionnelle (c'est-à-dire, en fin de compte, assez peu usitée en français) après des verbes d'opinion et de perception.

c) Lorsque l'ensemble pris en considération est précédé d'une préposition, notamment, la présence du substantif n'est obligatoire que si la préposition ne peut former une locution attestée avec la conjonction *que* qui suit. *Pour que, vu que, excepté que, sauf que, outre que, malgré que, attendu que, étant donné que* sont des locutions attestées, ce qui rend optionnelle la présence du substantif. En revanche, la présence du substantif *le fait* s'avère obligatoire lorsque la préposition (locution prépositionnelle) ne peut être suivie de la conjonction *que*. \**A que* n'existe pas en français ; on aura donc *à ce que* ou *au fait que*, \**de que* > *de ce que* ou *du fait que*, \**dans que* > *dans le fait que*, \**d'où que* > *d'où le fait que*, \**par que* > *parce que, par le fait que*, \**sur que* > *sur le fait que*. Il va sans dire que dans ces contextes où la cheville s'avère obligatoire la stabilité de l'ensemble peut faire prendre en considération l'existence d'une locution conjonctive.

3. Enfin, pour qu'il y ait locution, il faut que le substantif *le fait* ait une autonomie sémantique amoindrie, que son comportement le distingue dans la classe des noms.

A cet égard, nous observons que ce substantif est affecté d'ordinaire d'un article défini masculin, qu'il est toujours au singulier, ce qui peut être déjà interprété comme une perte d'autonomie.

En revanche, l'accentuation que nous avons évoquée auparavant semble plaider pour un renforcement de l'autonomie sémantique du nom, tout comme la présence de déterminants,

notamment détachés. Cette autonomie devient indiscutable lorsque **le fait** est aussi antécédent.

Mais, ce qu'il faut souligner, c'est le comportement paradoxal de l'ensemble. Nous sommes en présence d'une construction pléonastique, étant donné que le substantif **le fait** annonce un fait qui se trouve *énoncé* immédiatement après, sous la forme d'une proposition conjonctive introduite par **que**. C'est la raison pour laquelle cette proposition est généralement interprétée comme une proposition apposition – au substantif **le fait** – ce qui revient à souligner l'autonomie sémantique du substantif. Pour cette raison, il nous est difficile de considérer l'ensemble envisagé comme une locution conjonctive à part entière. En la considérant comme telle, nous gommerions ses particularités, son autonomie sémantique, le potentiel stylistique résultant précisément de son caractère souvent optionnel. Cela étant admis, il est évident que dans certains contextes la cheville devient obligatoire et, ce faisant, l'ensemble se comporte comme une locution. Mais, très souvent, la cheville révèle tout un potentiel sémantique et stylistique. Elle permet notamment d'éviter d'éventuelles cacophonies : **Il expliqua le fait qu'à son avis...** Elle permet de souligner la véracité des assertions, de mettre les points sur les i, de muscler l'argumentation, y compris sur le plan oratoire, au risque, bien sûr, de tomber souvent dans la prolixité, la superfluité, la battologie lorsqu'on en abuse.

Enfin, dans l'hypothèse où l'ensemble considéré serait une locution, nous serions en présence de très nombreuses locutions, pas seulement celles comprenant le substantif **le fait**, mais aussi **l'annonce, le bruit, la certitude, la conviction, le désir, l'opinion, le signe, le sentiment, l'idée**, etc.

Il semblerait que les grammaires et les dictionnaires hésitent à ouvrir la porte à autant de locutions. Dans ces conditions, je ne vois toujours pas comment les appeler : **pseudo locutions, locutions en devenir, locutions à éclipse** ?

# LES MACROSTÉRÉOTYPES DANS LES LANGAGES DE SPÉCIALITÉ EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN

Ileana BUSUIOC

Université de Bucarest

ileana\_busuioc@yahoo.com

## I. Introduction

Trop souvent l'importance de la phraséologie au niveau des langages de spécialité se trouve diminuée – dans la théorie comme dans la pratique – au profit de la terminologie; et pour cause: alors que les lacunes terminologiques entravent l'accès aux concepts, ou bien, si on se réfère au processus de traduction, ils entraînent des blocages, en ce qui concerne les tours de phrase d'un texte spécialisé, l'utilisateur saisira *grosso modo* de quoi il s'agit ou bien le traducteur arrivera tant bien que mal à une solution. Mais ce sera, d'après D. Gouadec, une version «banalisée» et le nonrespect des stéréotypes spécifiques signifiera très probablement une perte de crédibilité auprès des spécialistes du domaine d'application. Ce qui plus est, si l'on peut constater que divers dictionnaires spécialisés (*Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires – DAFA*, pour le français, par exemple), bases de données terminologiques (TIS,

EuroDicAutom, Grand Dictionnaire Terminologique) intègrent des termes complexes et prévoient des «notes phraséologiques» ou bien des rubriques contenant des collocations, la mise en phrases, la façon dont on agence et combine les termes lors de la rédaction d'un texte spécialisé sont rarement retenues, ce qui est de nature à affecter la communication spécialisée et la traduction, car les stéréotypes sont pareils à des blocs qui doivent être traités en tant que tels. Dans cette perspective, on mesure le bien fondé des questions que (se) pose T. Cristea (1982 : 97) : «Peut-on parler d'une structure grammaticale différenciée d'après le champ d'expérience transmis linguistiquement? La grammaire des diverses langues de spécialité est-elle autre chose que la structure grammaticale commune ayant un coloris lexical propre?», et on est amené à admettre, avec le même auteur, que le français fonctionnel «se définit à la fois par sa dimension lexicale et par sa dimension grammaticale» (*ibidem*).

## II. Définition, description des macrostéréotypes phraséologiques

Les **macrostéréotypes phraséologiques** ou **phraséologismes de discours** sont, selon D. Gouadec, «des **combinaisons figées** imposant des **schémas** ou modèles de formulation et de structuration du discours» (D. Gouadec 1997 : 225). Ces schémas de structuration sont très codifiés, leur non respect pouvant entraîner des changements au niveau de l'effet du discours où ils apparaissent, ou bien modifier l'interprétation du message qui les contient (voir les stéréotypes du discours juridique), ou même orienter différemment la signification du message. Evidemment, ces stéréotypes ont des dimensions plus importantes du point de vue quantitatif que les termes complexes ou les collocations, mais on ne pourrait pas pour

autant considérer qu'on se trouve là devant un critère relevant qui les distinguerait. Il est, par contre, important de faire remarquer que le macrostéréotype phraséologique ne s'organise pas autour d'un terme (d'une désignation), mais autour d'un schéma, d'une structure bloquée elle aussi, qui décrit une relation, une opération et non pas un concept. «Pour qu'il justifie d'un traitement particulier, il faut qu'il [le phraséologisme] présente un caractère de stéréotypie fortement marqué (stéréotypie de domaine ou de type de discours ou simple stéréotypie de répétition) ou d'anomalie ou de rupture (et donc de risque) ou de fréquence significative.» (D. Gouadec 1994). Par conséquent, dans l'analyse des macrostéréotypes, ce n'est pas la dimension morphologique qui est importante, mais surtout la dimension phrastique et énonciative: le macrostéréotype est produit dans des situations d'énonciation spécifiques et renvoie à de telles situations.

R. Amossy (1991) définit le stéréotype comme «le prêt à porter de l'esprit. [...] en effet, notre esprit est meublé de représentations collectives à travers lesquelles nous appréhendons la réalité quotidienne et faisons signifier le monde. [...] Le stéréotype présente une constante autour de laquelle gravitent toutes les définitions. En effet, il est toujours présenté comme relevant du *préconçu* et du *préconstruit*, lui-même enraciné dans le collectif (le groupe, la société, la culture). [...] En tant que représentation collective accréditée, le stéréotype relève du fonds commun à partir duquel un groupe donné façonne sa vision des choses et des événements. Il offre des schémas grâce auxquels la communauté peut appréhender le réel de façon uniforme et fonder en vérité ses croyances. Le processus n'est pas en soi irrationnel. Toute société a besoin de structures cognitives homogénéisantes. Elle les élabore à la fois en fonction de ses besoins immédiats et en vue de faire communier les esprits.»

Voici un exemple relevant du langage médical qui contient des macrostéréotypes différents en fonction de la situation de communication:

***A. La carotide primitive, l'interne et l'externe, sont infiltrés de façon diffuse avec un liseré d'athérome assez important mais à caractère pariétal sans plaque endoluminale visible.***

***B. Les deux branches de la carotide sont atteintes au niveau des parois par un processus de sclérose.***

On pourrait croire qu'on transmet deux messages différents: le premier texte (extrait d'un bulletin d'analyse échographique) est assez opaque: la phrase moléculaire, à structures incidentes (une apposition), est élaborée et donne l'impression d'opacité sémantique; un non-spécialiste a des difficultés de compréhension et cela non pas à cause des termes (un petit pourcentage en sont très spécialisés – ***athérome, pariétal, endoluminal***), qui, interprétés de façon isolée, pourraient être compris, mais plutôt à cause de l'impossibilité d'une interprétation syntagmatique adéquate, dont le résultat est la difficulté d'identifier une relation entre les composants sémantiques. Le deuxième texte, échantillon de communication médecin-patient transmet la même information en utilisant une structure beaucoup plus simple et dont les relations entre les éléments porteurs de sens sont beaucoup plus faciles à identifier. C'est pourquoi on pourrait dire qu'on n'est pas en présence de tel ou tel langage spécialisé (dans le sens d'inventaires de termes), mais qu'on approche des discours spécialisés.

Les macrostéréotypes phraséologiques peuvent être groupés en fonction du langage spécialisé, de la typologie discursive et de la typologie textuelle. On peut ainsi parler de macrostéréotypes phraséologiques spécifiques des langages techniques-scientifiques (une certaine structure de la phrase noyau, l'effacement du sujet énonciateur grâce à l'utilisation des

structures impersonnelles ou des structures impliquant la première personne du pluriel), ou bien de macrostéréotypes spécifiques du discours de la publicité (des formes masquées d'injonction, des jeux de mots), ou encore spécifiques de certains documents ou parties de documents (des contrats, des lettres commerciales, des modes d'emploi pour l'équipement électronique, des résumés, des tables des matières).

D. Gouadec considère que les macrostéréotypes phraséologiques correspondent à une structure logique qui est le propre de chaque langue et propose l'exemple suivant:

EN: To move the cursor one step to the left, **press BACKSPACE.**

En français on enregistre le plus souvent une structure différente:

FR: **Enfoncer la touche de contrôle pour libérer le cliquet.**

Et en roumain on peut constater l'emploi variable des deux types de structures à la fois:

RO: **Pentru AJUTOR referitor la o opțiune, faceți clic pe semnul întrebării.**

**Executați clic pe butonul OK pentru a salva valorile configurate în...**

Le schéma logique de la langue anglaise serait *finalité* → *action* (schéma qui pourrait être considéré comme plus normal vu qu'il vaut mieux savoir ce que l'on désire obtenir et ensuite agir pour réaliser l'objectif établi), alors que la langue française présenterait une logique inverse *action* → *finalité* (schéma qui pourrait être considéré comme moins adéquat car ce n'est qu'après avoir exécuté une action, qui peut avoir des effets irréversibles, que l'on constate ces effets); la langue roumaine est en quelque sorte «hésitante», les deux schémas logiques y étant parfaitement valables.

Il est très important de traiter de façon adéquate les macrostéréotypes phraséologiques au cours du processus de

traduction spécialisée et cela également parce que, à côté de toutes les situations énumérées ci-dessus, le traducteur doit aussi gérer les structures bloquées utilisées au niveau non marqué des deux langues en contact qui ne peuvent pas être transférées de façon directe vers la langue cible. Voici un exemple de texte dont le degré de spécialisation est moyen:

**Mauvaise année pour le constructeur automobile français. Alors que le marché européen affiche des immatriculations de voitures neuves à la hausse de 6%, Renault a vu en 1996 sa part de marché baisser de 10,3% en 1995 à 10,1. Une mauvaise nouvelle n'arrivant jamais seule, pour la première fois depuis neuf ans, la firme de Boulogne va présenter des résultats dans le rouge, notamment à cause du premier semestre de cette année. En 1997, Renault espère bien regagner le terrain perdu, notamment en France. Et pour l'Europe l'entreprise mise sur le succès de la Mégane Scenic, dont les ventes sont très supérieures aux prévisions.**

Les séquences soulignées et les séquences en italiques devront être traitées avec beaucoup plus d'attention car elles sont le résultat d'un «protocole» de formulation spécifique, dans le premier cas, de la langue française en général, et, dans le deuxième, des réseaux thématiques et donc du domaine spécial de référence dont traite le fragment de texte. La phrase nominale en début du fragment devrait, par exemple, être reformulée en roumain en explicitant le prédicat – *Anul 1996 nu a fost un an bun pentru producătorul francez de automobile*; de même, la structure voir + INF, qui n'est pas spécifique du roumain, pourrait avoir comme correspondant, toujours à la suite d'une reformulation: *Renault a înregistrat pe piața automobilelor o scădere de la ... la...*; la phrase causale dans laquelle le verbe est conjugué à un mode non-prédicatif, le gérondif, ne pourrait pas être transportée en tant que telle en roumain où une subordonnée

ainsi constituée est généralement postposée par rapport à la principale et les contraintes concernant l'identité des sujets des verbes respectifs sont plus fortes – il faudrait par conséquent utiliser des connecteurs de nature explicitement causale, à savoir *deoarece, cum*. Enfin, si en français la redondance de l'adjectif *supérieur* déterminé par l'adverbe *très* dans l'expression du superlatif est acceptable, le roumain ne tolère pas une structure similaire (*?foarte superior*). En ce qui concerne les formulations tant soit peu spécialisées, le traducteur devrait maîtriser la phraséologie du langage économique français où l'on parle de *ventes/marchés/indicateurs (orientés) à la hausse/baisse* ou bien de *tendance à la hausse/baisse du marché* pour indiquer une augmentation/diminution de ces valeurs aussi bien que la phraséologie utilisée dans le cas de l'industrie automobile pour comprendre que *dans le rouge* se rapporte à la situation où certaines jauges du tableau de bord contiennent une partie colorée en rouge qui indique des valeurs minimales ou des situations problématiques – manque d'essence, par exemple. Il est donc évident, à notre avis, qu'au cours de l'activité traduisante, dans la perspective de la phraséologie, on ne peut pas parler d'une simple mise en correspondance des deux langues, d'un transfert direct du matériel linguistique de l'une vers l'autre, mais qu'on est en présence d'un processus beaucoup plus complexe de traitement de ce même matériel.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Une traduction directe de ce texte apparemment si simple, aurait comme résultat: *An prost pentru constructorul de automobile francez. În timp ce piața europeană afișează înmatriculări de mașini noi în creștere cu 6%, Renault și-a văzut partea de piață scăzând de la 10,3% în 1995 la 10,1% în 1996. O veste proastă nesosind niciodată singură, pentru prima dată după nouă ani firma din Boulogne va prezenta rezultate în roșu, în special din cauza primului semestru al acestui an. În 1997 Renault speră să recâștige terenul pierdut în special în Franța. Și pentru Europa întreprinderea mizează pe succesul lui Megane Scenic ale cărei vânzări sunt foarte superioare*

### III. Classification et description des macrostéréotypes phraséologiques des langages spécialisés

Dans ce qui suit nous allons revenir à la classification des macrostéréotypes phraséologiques pour en analyser dans le détail le comportement en fonction du type a) de discours ou b) de texte où ils apparaissent.

A. On constate, dans les langages spécialisés, la présence fréquente de deux types essentiels de discours: le discours **descriptif** et le discours **injonctif**.

Le discours **descriptif (explicatif)** est justiciable de la fonction essentiellement cognitive de ces langages, surtout des langages scientifiques et techniques. Au niveau du comportement linguistique, on peut observer une abondance de structures définitives, descriptives, explicatives, illustratives ou argumentatives. En étudiant la structure de la phrase française en fonction de cette typologie – mais il semble parfaitement possible d'appliquer leur modèle à d'autres langues également, y compris le roumain –, G. Vigner et A. Martin ont constaté que, en ce qui concerne la phrase minimale, par ordre de fréquence, on utilise les structures suivantes: **a. sujet – verbe transitif –**

---

*previziunilor.* Il est vrai que ce texte peut être compris, mais une bonne traduction doit avoir comme résultat un texte qui semble avoir été conçu et rédigé directement en langue source. Une version de cette traduction serait: *Anul 1996 nu a fost un an tocmai bun pentru Renault. În timp ce pe piața europeană a automobilelor se înregistrează o creștere cu 6% a înmatriculărilor de mașini noi, partea de piață a producătorului francez de automobile a scăzut, comparativ cu anul 1995, de la 10,3% la 10,1%. Și cum veștile proaste nu sosesc niciodată singure, pentru prima dată după nouă ani firma din Boulogne va trebui să anunțe rezultate destul de precare și asta din cauza primului semestru al acestui an. În 1997 Renault speră să recupereze pierderile chiar pe piața franceză. În ceea ce privește piața europeană, întreprinderea contează pe un succes cu marca Megane Scenic pentru care s-au înregistrat vânzări mult superioare față de cele preconizate.*

complément d'objet direct, *b.* sujet – verbe intransitif, *c.* sujet – verbe copule (*être*) – attribut du sujet (le plus souvent un élément nominal ou adjectival), *d.* sujet – verbe – complément d'agent; dans toutes ces situations le sujet est un nom caractérisé par le trait sémantique [- animé]. Deux autres aspects, de nature sémantique-syntaxique, sont importants, à part ce classement en fonction de la fréquence: premièrement, l'«impersonnalité» de la phrase des langages spécialisés et ensuite le fait que la structure minimale apparaît rarement en tant que telle, étant plutôt enrichie de toutes sortes d'expansions.

L'impersonnalité ne doit pas nous surprendre dans un discours marqué par l'objectivité, dans des langages dont les fonctions de base sont la fonction référentielle, la fonction conative au détriment de la fonction expressive qui s'estompe; au niveau de la syntaxe de la phrase, ce trait caractéristique est visible dans l'effacement progressif, jusqu'à l'absence totale, des marques de la personne grammaticale (en français on peut observer une scalarité à partir de *je* – absent –, en passant par *nous* – de modestie –, jusqu'à *on* – neutre. À la place de ces marques on utilise fréquemment la structure impersonnelle (en français, au lieu de *j'ai dit que*, par exemple, en passant par *nous avons dit que*, *on a dit que*, on utilisera fréquemment une structure impersonnelle, à savoir *il a été dit que*) ou bien la structure pronominale à valeur passive:

FR: *La distillation du pétrole se fait dans de hautes tours.*

RO: *Având în vedere că desfășurarea unui proces biotehologic are loc, în principiu, în trei etape dintre care două sunt de prelucrare fizică și doar una de prelucrare biologică, se prezintă inițial operații tip mecanice și fizice cu ajutorul cărora se pregătesc materiile prime, se realizează substratul, se separă și se purifică produsul de biosinteză obținut. Pentru fiecare operație tip se prezintă bazele teoretice și funcționarea aparatelor folosite frecvent în biotehologie.*

R. Kocourek propose un exemple de ces évolutions graduelles en considérant qu'en français à la structure *j'ai effectué un certain nombre d'études* on va préférer, dans l'ordre, les structures suivantes: *nous avons effectué...*, *on a effectué...*, *un certain nombre d'études ont été effectuées*, *il a été effectué...*, *les études effectuées*, *(en) effectuant les études*, *afin d'effectuer des études*

L'apparition des expansions ne signifie nullement que dans les langages spécialisés la phrase se dilue; elle reste marquée par un haut degré de concision, mais, compte tenu du fait que, le plus souvent, la communication de spécialité s'effectue par écrit, *in absentia*, les moyens dont disposent les locuteurs pour réaliser les descriptions, les explications, les illustrations dans une situation de communication orale, *in praesentia*, les marques suprasegmentales, les gestes à valeur de monstration se retrouvent dans ces expansions qui restituent le contexte de la communication. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que la structure centrale du point de vue phrastique et qui donne la grammaticalité de l'ensemble (le noyau) est assez pauvre du point de vue du contenu informatif et tout à fait non spécialisée; en effet, l'information se concentre au niveau des expansions qui s'organisent en paliers, en couches syntagmatiques successives ayant une contribution à la présentation de l'information – le sens d'une couche antérieure est complété par la couche qui suit. Les expansions sont le plus souvent des épithètes ou des compléments circonstanciels de temps, de lieu ou modaux, ainsi que des conditionnels.<sup>2</sup> Voici un exemple offert par Kocourek:

---

<sup>2</sup> BĂLĂNESCU, Olga, *Limbajele de specialitate*, Universitatea din București, 2003, <http://www.unibuc.ro/eBooks/filologie/olga/cuprins.htm>. Dans le chapitre *Configurația stilistică a limbii*, l'auteur montre que dans le langage administratif-juridique roumain, les fonctions syntaxiques le plus souvent rencontrées sont: attribut du sujet et complément circonstanciel de temps ou de condition.



actes injonctifs, est tout à fait négligé. En français on lui préfère l'infinitif ou bien une structure utilisant la première personne du pluriel et un COD vu que, dans la plupart des cas, le destinataire n'est pas déterminé.

FR: *Faire coulisser la plaque support du moteur vers l'arrière.*  
*Devant une bobine, faisons tourner un barreau aimanté.*

Le roumain utilise très souvent le futur de la voix pronominale:

RO: *În cazul unui grup de utilizatori se va completa tabelul din Anexa nr. 1*

Dans les deux langues il apparaît souvent des structures impersonnelles à verbe modal (*falloir/a trebui*) ou bien utilisant des adjectifs à valeur déontique:

FR: *Il ne faut jamais faire tourner la broche à une vitesse...  
Il est indispensable de préparer les bobines avant leur mise en place...*

RO: *Rețeaua de situri trebuie să includă 24 de arii protejate:  
Pentru vizualizarea paginilor în format .pdf este necesar să aveți instalat Acrobat Reader, ultima versiune a acestuia putând fi încărcată gratuit...*

Le discours des langages spécialisés, tel qu'on peut le constater à partir de tout ce qui a été dit jusqu'ici, présente une série de spécificités qui peuvent être identifiées au niveau de la structuration, des marques linguistiques, notamment des moules, des façons spécifiques de formuler et d'ordonner le matériel linguistique.

**B.** La typologie textuelle impose implicitement une spécialisation, des règles spécifiques de rédaction, donc de mise en forme. Il suffit de penser aux contraintes de rédaction d'une

demande, d'une lettre de motivation ou d'un CV, contraintes qui, une fois observées, peuvent assurer une bonne réception de ces documents (un candidat qui n'a pas bien rédigé son CV peut se voir exclu d'emblée de la sélection, car un document de ce type qui n'est pas bien écrit ou dans lequel l'information nécessaire n'est pas présente ou bien elle n'est pas structurée conformément aux normes n'est même pas lu). Par ailleurs, nous pouvons tous constater que le mode d'emploi de tout équipement technique contient invariablement une description de l'équipement en question (accompagnée, éventuellement, de photos, dessins ou schémas), une énumération des procédures de mise en service, de mise en fonctionnement, des avis concernant l'utilisation dans des conditions de sûreté maximale; de même, un médicament sera toujours accompagné d'une notice qui contient, approximativement dans cet ordre, des informations en ce qui concerne la composition (formule chimique) du médicament, les indications thérapeutiques, les contre-indications, une présentation des précautions d'emploi du médicament, des effets indésirables, des interactions médicamenteuses, la posologie et le conditionnement. Il en résulte que dans le cas de certains types de textes, de documents il y a des normes d'élaboration, c'est-à-dire un protocole de rédaction: dans les limites d'un document correct du point de vue de la grammaire, pour certains textes certaines structures et formulations sont conseillées et d'autres sont interdites. Il y aura donc des macrostéréotypes qui ne pourront pas être utilisés dans tout type de texte et qui, ce qui plus est, ne peuvent pas être transférés directement d'une langue à l'autre. Dans chaque document de nature juridique il y aura au début des considérants; en français, par exemple, ils sont introduits par la locution conjonctionnelle *considérant que*, mais en roumain on ne pourrait pas parler d'une transposition directe car on n'utilise pas la locution équivalente, qui existe dans cette langue, *considerând că*, mais la conjonction *întrucât*.

Pour élargir le point de vue, voilà l'exemple d'un contrat d'édition qui contient les structures-type suivantes, dans les deux langues:

FRANCEZĂ	ROMÂNĂ
<p><i>Entre: ..., ci-après dénommé "Le Producteur", d'une part, et ..., ci-après dénommé "L'Auteur", d'autre part, étant préalablement exposé que ..., il a été convenu ce qui suit: (articles)... . Fait à ... le... en ... exemplaire(s)</i></p> <p><i>L'Auteur</i></p> <p><i>Le Producteur</i></p>	<p><i>Contract ... încheiat între subscrisa (editura) ...denumită în continuare în contract „Editura“, pe de-o parte, și subsemnatul/a ... numit/ă în contract „Autorul“, pe de altă parte. Obiectul contractului ... (articole). Predarea ... Remunerația autorului.. Clauză de exclusivitate ... Răspunderea părților pentru neexecutarea contractului ... . Încheiat azi, ..., sub nr. ... de comandă în dublu exemplar.</i></p>

ou bien d'une lettre commerciale (une offre) dont les moules sont les suivants, en français et en roumain:

FRANCEZĂ	ROMÂNĂ
<p><i>Messieurs,</i></p> <p><i>En réponse à votre lettre du ... dont nous vous remercions, nous vous prions de trouver ci-joint le catalogue de ... . Vous y trouverez également les prix correspondants. Vous pouvez compter sur des livraisons à un mois de la réception de la commande. Nous espérons que la qualité de nos produits vous incitera à nous transmettre un ordre auquel nous apporterons tous nos soins.</i></p> <p><i>Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments distingués.</i></p>	<p><i>În urma discuției avute cu Dumneavoastră, vă transmitem oferta de ... :</i></p> <p><i>Asigurându-vă de calitatea serviciilor noastre și menționând faptul că noi colaborăm în prezent cu ..., sperăm să primim un răspuns favorabil care să permită începutul colaborării noastre de durată.</i></p>

Il est évident que, pour une bonne rédaction, mais aussi pour la traduction de tels textes spécialisés il est nécessaire d'identifier les structures spécifiques des documents en question et les phraséologismes de discours qui les caractérisent; dans le cas de la traduction, les documents des deux langues en contact doivent être comparés et on peut essayer de constituer un «dictionnaire» phraséologique du document. Il y a des guides, des manuels de rédaction qui prennent en discussion certains types de documents: si de tels ouvrages existent pour le type de document qu'on veut rédiger, il est impératif de les consulter avant de commencer la rédaction proprement dite. Dans le cas de la traduction il convient de comparer attentivement des documents, vu que les normes de rédactions sont différentes d'une culture à l'autre ce qui voue à l'échec une tentative d'équivalence plus ou moins directe ou de traduction des termes ou des mots qui participent de la constitution d'un macrostéréotype phraséologique.

#### IV. Conclusion

Comme le faisait remarquer à juste titre D. Gouadec, les phraséologismes spécialisés ne s'inventent pas, ils ne peuvent être l'objet d'une négociation ni dans le cas de la rédaction, ni, d'autant moins, dans le cas de la traduction. De l'autre côté, il ne faut pas croire qu'on identifiera des dictionnaires ou des banques de données qui nous offrent précisément les macrostéréotypes dont on a besoin. Il n'y a qu'une bonne compréhension du type de discours dont on traite et une bonne connaissance du degré de spécialisation des documents-type qui permettent d'utiliser les formules et/ou les expressions adéquates.

## Références

- Amossy, Ruth (1991) : *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris : Nathan.
- Cristea, Teodora (1982) : Les structures grammaticales, in *Les langues de spécialité* (coord. Paul Miclău), T.U.B., pp. 97–143.
- Gouadec, Daniel (1994) : Nature et traitement des entités phraséologiques, in *Terminologie et phraséologie – Acteurs et aménageurs*, Actes de la Deuxième Université d'automne en terminologie, Paris : La Maison du Dictionnaire.
- Gouadec, Daniel (1997) : *Terminologie et phraséologie pour traduire. Le concordancier du traducteur*, Paris : La Maison du Dictionnaire
- Kocourek, Rostislav (1982) : *La langue française de la technique et de la science (Vers une linguistique de la langue savante)*, Wiesbaden : Brandstetter Verlag.
- Vigner, Gérard, Martin, Alix (1976) : *Le français technique*, coll. «Le français dans le monde – BELC», Paris : Hachette/Larousse.

# LE DÉFIGEMENT ENTRE LA LANGUE ET LE DISCOURS

*Sonia BERBINSKI*

Université de Bucarest  
soniaberbinski@hotmail.com.

## I. Introduction

L'intérêt de plus en plus grand dont les études de sémantique, syntaxe et lexicologie témoignent pour *le figement* déclenche presque automatiquement une grande ouverture vers l'analyse du *défigement*. Il est parfaitement vrai que les deux phénomènes vont ensemble : sans l'un, l'autre n'aurait pas de sens. Pourtant il ne faut pas en déduire que le défigement n'est autre chose que l'inverse du figement. Il ne représente pas non plus une simple destruction de la construction figée par la restitution du sens dénotatif aux unités qui composent l'item figé. La question qui vient premièrement à l'esprit du chercheur est de savoir comment définir ce phénomène. Un autre problème qui prend contour à la suite de l'analyse des textes comprenant ce type de structure concerne la portée du défigement. Porte-t-il uniquement sur le langagier, ce qui reviendrait à dire que c'est un phénomène sémantico-lexical relevant de la langue, ou pourrait-on parler d'une portée plus étendue, visant les éléments énonciatifs qui relèvent du niveau

discursif et extra-linguistique ? En ce cas, il faudrait situer le défigement au niveau pragmatico-discursif.

En quoi le défigement peut-il concerner le figement ? Serait-il un mécanisme déclencheur d'un nouveau sens, une stratégie argumentative ou une simple particularité de l'usage langagier ? Sans doute, les questions qu'on peut se poser sur un phénomène si complexe ne font qu'effleurer la problématique spécifique. Nous essaierons dans ce qui suit de trouver quelques réponses qui ne seront pourtant que des hypothèses pour l'instant. Nous allons situer notre analyse dans une perspective discursive en prenant surtout en considération sa *composante mémorielle*. Pour expliquer les mécanismes de production/interprétation des items discursifs défigés (IDD), il est obligatoire de prendre en compte tant les facteurs linguistiques (sémantico-lexicaux, morpho-syntaxiques, discursifs : contextuels, situationnels, relationnels) que les facteurs extra-linguistiques, remontant aux connaissances encyclopédiques partagés.

## II. Touche pas à ma mémoire!

La définition du défigement suit celle du figement et s'en détache en même temps. Elle hérite de cette dernière *la non-compositionnalité* à des degrés différents, *la non-référentialité individuelle* des termes qui composent l'IDD, ainsi qu'une partie du parcours interprétatif.

### *II.1. Vers une idée de non-compositionnalité*

Le défigement obéit lui aussi à la condition de non-compositionnalité, ne serait-ce que par le fait que, pour interpréter un item comme étant le résultat du défigement, il faut nécessairement faire appel à son double, figé, caché au niveau

de l'antécédent présuppositionnel. Ainsi, une construction discursive comme :

(1) *Jospin se fait tirer les grandes oreilles*

(*Le Canard enchaîné*, mars 2006)

peut être interprétée comme étant le produit d'un défigement seulement dans les conditions de la réactualisation dans la mémoire de l'interprétant de l'item figé correspondant : *se faire tirer les oreilles* qui se charge d'un sens global de « se faire réprimander ». Pour obtenir l'effet escompté – l'humour, un plus grand impact sur le lecteur – l'auteur de l'article a mis en action un double mécanisme de défigement, l'un de nature syntaxique et l'autre, déclenché par le premier, de nature sémantique. On a affaire premièrement à l'insertion d'un modifieur adjectival – l'adjectif qualificatif *grandes* (oreilles) – dans une structure qui formellement devrait se refuser à cette opération en vertu de son actualisation dans un contexte où le sens individuel des termes est effacé. Conformément aux lois du figement, ces items discursifs obéissent au test du refus de l'insertion de tout modifieur adjectival ou adverbial. Test auquel l'item discursif défigé est rétif.

Le changement du schéma syntaxique de l'expression figée ne va pas sans impliquer une opération sémantique dans le processus de défigement : il s'agit de ce que nous appellerions *une régression connotative*, c'est-à-dire une suspension du sens global, contextuel, à la faveur d'un sens individuel des composants de l'IDD. Dans ce cas, l'exemple (1) devrait être interprété référentiellement : 'il y a une personne appelée Jospin qui a de grandes oreilles et il y a quelqu'un qui tire ses grandes oreilles pour le punir physiquement d'une faute commise'. Or, l'autonomie référentielle de ces unités n'est qu'apparente. En fait, l'item est recontextualisé, resémantisé ; on obtient ainsi un nouveau sens sinon parfaitement opaque au moins opacifiable. En fait, la structure soumise au défigement se voit surajouter du

sens : elle peut être interprétée comme une intensification des reproches que la société fait à son premier-ministre de l'époque – Lionel Jospin. La justification de cette interprétation se retrouve dans le contenu de l'article dont le titre est l'item discursif défigé. Cela nous conduit à découvrir un penchant des IDD pour la non-compositionnalité.

## *II.2. Parcours dynamique de contextualisation*

Le défigement doit être intégré à un parcours dynamique de contextualisation. Jusqu'à un certain point, il partage le même processus de production/interprétation des structures que le figement. Dans un cas comme dans l'autre, le processus de contextualisation intègre deux autres, à savoir la prédication ou syntactisation et la resémantisation des items en question.

Par le parcours de prédication, le locuteur effectue deux types d'opérations. Il sélectionne tout d'abord les éléments qui peuvent composer l'IDD et en établit ensuite le schéma prédicatif. Or, à ce moment, le défigement doit récupérer presque simultanément le schéma syntaxique des items figés et reconstruire sa propre structure. Le plus souvent les deux schémas syntaxiques sont identiques, ce qui rend plus facile l'identification de l'item défigé. Voilà en ce sens l'exemple ci-dessous :

- (2) *Assaut de cérémonies entre Chirac, Villepin et Sarkozy. L'ambiance n'est pas au cessez-le-vœu.*  
(*Le Canard enchaîné*)

L'item repérable qui est soumis au défigement est *cessez-le-vœu*. La structure morpho-syntaxique de cet item composé : *V + dét + N* reprend dans les moindres détails celle de l'item figé *cessez-le-feu*, qui fait écho à l'item défigé et dont la signification est « interruption des hostilités, armistice ». La substitution lexicale opérée *feu /vs/ vœu* est motivée tout d'abord phonologiquement, ensuite sémantiquement.

Au point de vue phonologique, on a affaire à une homophonie imparfaite appuyée sur une ressemblance de prononciation. La commutation consonantique entre une constrictive labio-dentale sourde (*f*) et son correspondant sonore (*v*) amène implicitement des modifications lexicales et sémantiques. Pris comme terme référentiel, immanent dans la langue, le lexème *vœu* a un sens polysémique étant défini comme « 1. promesse faite à une divinité, à Dieu, dans le but de lui être agréable. 2. souhaits que l'on adresse à autrui, dans diverses circonstances, à l'occasion du nouvel an, d'un événement important » (P. Robert). L'expression dont se sert l'auteur de l'article du *Canard enchaîné* pour réaliser le défigement apparaît comme un intrus, extérieur au système immanent de la langue. La structure *cessez-le-vœu* ne peut être ainsi que le résultat d'une reconstruction sémantico-lexicale en prenant pour modèle une structure validée par l'usage. Ce qui est conservé du moule d'origine – l'expression *cessez-le-feu* – n'est que le schéma syntaxique. Sémantiquement, on voit se produire un grand écart entre les sens des deux expressions. Si l'item figé impose une interprétation globale du sens, perceptible à partir de la composante sémantico-lexicale, le sens de l'item défigé ne se laisse découvrir qu'en vertu du recours aux données co-textuelles et contextuelles (le savoir situationnel). Sans pouvoir posséder une identité lexicale dans la langue, cet item s'en construit une, de nature discursive. Il ne reste pourtant pas un simple jeu de mots. L'item défigé se présente ainsi comme un événement dont le sens résulte de l'implicite contextuel. On sait très bien que les trois hommes politiques – Chirac, Villepin, Sarkozy – s'entendent le plus souvent *comme le chien et le chat*, s'engageant dans des polémiques stériles. Dans un contexte politiquement correct, l'ambiance entre l'Elysée et Matignon aurait dû être au *cessez-le-feu*, ce qui serait dans l'intérêt de l'électorat. Le début

de l'année a déclenché entre les trois un « assaut de cérémonies » en dévoilant une ambiance qui n'était pas au *cessez-le-vœu*, interprétée comme un « assaut » de politesses et de promesses (intenable, invraisemblable) de la part de chacun.

Le mécanisme interprétatif de l'item discursif défigé s'appuie, par conséquent, sur un double parcours : la *décontextualisation* et la *désemantisation* de l'expression figée immanente et la *recontextualisation* de l'item défigé, reconstruit. Tous ces parcours sont dus à une activité interactionnelle *in absentia*, où le lecteur et l'interlocuteur font défaut. Les deux instances énonciatives sont le siège d'un bagage mémoriel qui est, respectivement, encodé par le locuteur, décodé et recodé par l'interlocuteur-interprétant.

### II.3. Mémoires à récupérer

L'hypothèse que nous voulons accréditer dans cet article est que le défigement est un phénomène discursif. Sa production ainsi que son interprétation sont dépendantes de l'activité interlocutive et de tout le savoir que ces instances peuvent partager. Nous allons dire qu'elles doivent s'appuyer sur un ensemble de mémoires<sup>1</sup> à même de leur fournir toutes les informations nécessaires à la production/interprétation de ce

---

<sup>1</sup> Nous nous situons dans une conception élargie de la notion de mémoire, en comprenant par cela un ensemble de savoirs linguistiques et extralinguistiques qu'un participant au discours doit posséder afin de pouvoir coder/décoder l'information contenue dans le message (visuel, auditif, etc.). Il faut concevoir aussi la mémoire – ce qu'on peut remarquer à partir de l'informatique – comme étant un espace complexe où l'information est en même temps stockée, reprise et anticipée. On stocke par exemple l'item défigé, on reprend l'information concernant tous les facteurs (phonologiques, syntaxiques, sémantiques, discursifs) qui ont permis la production de cette structure et on anticipe sur la signification/interprétation à donner à cette construction complexe en faisant appel aux inférences de toute sorte.

phénomène. L'analyse du défigement devient ainsi le produit de trois catégories de mémoires : phrastique, discursive, encyclopédique.

### II.3.1. La mémoire phrastique

La *mémoire phrastique* représente pour nous l'ensemble des savoirs grammaticaux (phonologiques, morpho-syntaxiques) et des savoirs sémantiques (compatibilités / incompatibilités sémiques, isotopies, relations sémantiques) qu'un interprétant doit posséder pour pouvoir décoder et interpréter l'item défigé qui fait l'objet de son analyse.

La réactualisation dans la mémoire immédiate de l'interprétant des savoirs grammaticaux (ou de la mémoire grammaticale) s'avère nécessaire pour pouvoir expliquer les différences structurelles qui s'établissent entre l'item défigé et son correspondant figé auquel il est obligatoire de faire référence.

L'effet du défigement peut être le résultat d'un jeu grammatical appuyé soit sur le changement de la catégorie grammaticale comme dans l'exemple (3) ci-dessous, soit sur la variation du nombre comme dans (4). Ce jeu est doublé aussi d'autres mécanismes, de nature sémantique, discursive et extralinguistique. Considérons les exemples :

(3) *Jospin, pépère la rigueur*

(4) *Moteur à explosions*

(*Le Canard enchaîné* – septembre 2000)

Pour analyser ces exemples, l'interprétant essaie de repérer le lieu du décalage produit dans la structure défigée, en actualisant une série de schémas phonologiques, morpho-syntaxiques préexistants et qui constituent une partie de son acquis mémoriel. Ainsi, dans l'énoncé (3), le choix du nom

*pépère* et son emploi à la place d'un verbe dont il se rapproche phonologiquement – *il préfère* – transforme une structure syntaxique prédicative *Jospin préfère la rigueur* dans une construction nominale, appositive. On obtient un effet sémantique contradictoire par l'effacement du sens du procès exprimé par le groupe verbal *préférer la rigueur, agir en ce sens* et l'actualisation d'un sens obtenu à partir de l'apposition qui a pour rôle de caractériser le nom-pivot, opposé nettement au premier. L'emploi du lexème *pépère* dont le contenu sémantique est de « gros enfant paisible, tranquille » oriente vers la construction du sens implicite de « non-action, absence de décision et d'organisation », sens confirmé d'ailleurs par le contenu de l'article.

Dans l'exemple (4), le décalage sémantique se produit en vertu du changement du nombre du nom qui syntaxiquement apparaît comme une extension du nom-pivot. Le schéma syntaxique ne subit pas de modifications extérieures, mais seulement des variations internes : le singulier est remplacé par le pluriel du nom-expansion. Le défigement opère un déplacement en arrière-plan du sens global de l'expression *moteur à explosion* dont le référent est réel et renvoie à un certain type de moteur. De cette manière on actualise un sens refigé, recontextualisé dont la référence reconstruite renvoie au domaine social. Cette nouvelle structure refigée se rapporte aux difficultés (*explosions*) par lesquelles passent la société française en général et l'économie française en particulier (le moteur du développement de la société) à cause de la hausse du prix du pétrole et à cause de la lenteur des réformes sociales. La découverte de ce nouveau sens attribué à l'item défigé a été favorisée, d'une part, par le recours à l'intertexte (l'article du journal explicite le titre) et, d'autre part, grâce à l'actualisation d'une mémoire sémantique. La cohésion sémantique entre le titre et le texte est établie par la restitution de l'isotopie qui joue

sur les sèmes /*appareil, mécanisme servant à*/, mais aussi /*centre d'une chose*/ attribué au lexème *moteur* et sur les sèmes inhérents et afférents qui constituent la définition du lexème *explosion*, à savoir /*manifestation soudaine, accidentelle, violente*/.

### II.3.2. La mémoire sémantique

Nous pouvons donc définir *la mémoire sémantique* comme étant l'ensemble des connaissances que les instances énonciatives possèdent sur le système de la langue, sur ses compatibilités ou incompatibilités sémiques, sur les possibilités combinatoires des lexèmes, sur le sens et la signification des unités analysées.

Dans le cas du phénomène qui nous intéresse, ce qui est mémorisé n'est pas le sens individuel, référentiel des termes, mais un sens résultant de l'effacement de celui-ci, et qui est imposé par la combinatoire figée.

Le phénomène de défigement doit faire appel à ce sens global, fixé par l'usage des structures figées et procéder ensuite à son détournement à la faveur d'un nouveau sens global, résultat d'une recontextualisation. Voyons en ce sens l'analyse de l'exemple (5) ci-dessous :

(5) *Implantul cuvenit la locul cu venit*  
*Pro Implant*

(*Cațavencu*, aprilie 2005)

Extraite de la revue très critique *Cațavencu*, cette publicité pour l'implant capillaire dont la traduction littérale est :

(5') *L'implant convenu dans l'endroit à revenu*

représente en fait le défigement/refigement de la structure phraséologique roumaine :

(5'') *Omul potrivit la locul potrivit*

traduit par :

(5''') *L'homme indiqué à l'endroit approprié*

L'unité/la cohésion sémantique prend comme points d'appui les lexèmes *implantul* (*l'implant*) et *cu venit* (*à revenu*), personne n'ignorant (information encyclopédique) que, s'il souhaite se faire faire une telle opération esthétique, le client-patient doit être assez riche pour pouvoir en supporter le coût.

A part l'isotopie intra-textuelle, il faut remarquer qu'on a affaire aussi à une isotopie inter-textuelle ou, plus précisément, à une cohésion établie par l'intermédiaire des sèmes récurrents entre l'item défigé et son correspondant figé. Il s'agit des sèmes */+humain/*, */+action faite sur une partie du corps humain/* que partagent les deux lexèmes, l'un actualisé et l'autre actualisable. Entre les deux termes il y a une relation d'inclusion bi-latérale. Pour le lexème *omul*, le lexème *implantul* désigne l'action de reconstituer la chevelure qui lui manque : une relation tout-partie s'établit de la sorte.

On peut voir comment l'expression figée se tient à l'attente de l'actualisation dans la structure profonde de l'item défigé. Dans notre exemple, celui-ci s'appuie aussi sur un jeu de mots homophones, mais différents graphiquement et sémantiquement, réalisé entre les lexèmes *cuvnit* signifiant « ce qui est indiqué, adéquat, dû », et le syntagme nominal *cu venit* désignant la situation de la personne dont la fortune lui permettrait, en l'occurrence, de se faire faire un implant capillaire.

Il faut faire par conséquent appel à la mémoire sémantique pour justifier le rapport entre le terme sélectionné par le processus de défigement, d'une part, et, d'autre part, entre la

structure actualisée, défigée et la structure potentielle, virtualisée, emmagasinée dans la mémoire lexicale et discursive du locuteur.

### II.3.3. La mémoire discursive

La *mémoire discursive* concerne l'ensemble des savoirs interactionnels, inférentiels (implicite, présupposition), contextuels (situationnels) détenu par les participants à l'acte de communication.

Le défigement est par excellence le fruit d'une interaction entre les instances énonciatives *in praesentia* ou *in absentia*. La coopération entre celles-ci dans le processus de production/interprétation des items défigés arrive à créer des réseaux d'inférences à partir du contexte de production, en vue d'obtenir une recontextualisation, suite à l'interprétation de ces structures. Prenons l'exemple qui suit :

(6) *Nihil sine DIE, actualmente SIE*

(Cațavencu, martie 2006)

Grâce à la réactivation de la mémoire discursive, l'interprétant peut concevoir un double réseau inférentiel. Le premier appartient à la structure figée qu'on peut réactualiser par le recours à la mémoire encyclopédique:

(6') *Nihil sine die*

où *die* représente un lexème latin occupant une position morpho-syntaxique caractéristique au cas ablatif et ayant pour équivalent le lexème *jour*. Le second réseau est inféré à partir de l'item figé DIE, actualisé en surface. Tout en faisant appel à la mémoire sémantique, l'expression latine *sine die* comprend dans sa structure sémantique le sème */+continuité/*, */+sans fin précisée/*. La négation absolue de ces sèmes obtenue par l'intermédiaire du

pronom indéfini *nihil* nous permet d'inférer à partir de la structure figée le fait que *tout est éphémère, rien ne dure éternellement*.

Ce réseau est doublé par un autre, relevant du défigement. Le recours à la mémoire sémantique doit être simultanément à celui de la mémoire morpho-syntaxique, phonologique et encyclopédique, afin de pouvoir expliquer tout d'abord la signification de l'unité du discours représentée par le sigle *DIE*. Or, pour un Roumain, ce sigle se charge à coup sûr d'une certaine signification, à savoir *Departamentul Informatiilor Externe* (Le Département des Informations Externes). Pour un étranger, en revanche, *DIE* ne représenterait qu'une suite de lettres ou, dans le meilleur des cas, si celui-ci possède des connaissances de latin, le lexème précédé par la préposition *sine* aurait le même sens qu'en latin. La représentation graphique marquerait pour lui une mise en mention de ce terme.

Le défigement joue par conséquent sur cette ambiguïté interprétative due, entre autres, au jeu graphique. Une fois l'ambiguïté levée, il ne reste qu'à découvrir les inférences qui contribuent à la constitution de la signification.

La structure refigée *nihil sine DIE* oriente vers la double conclusion :

C1 : *On ne peut rien faire sans DIE*

C2 : *DIE ne dure pas éternellement*

Le pas suivant de l'interprétant est de procéder à une recontextualisation. C'est ce qu'il fait par la structure qui complète la première partie : *actualmente SIE* (fr. actuellement SIE). Cela souligne le fait que *DIE* (en tant qu'institution) est devenu *SIE*, à la suite d'un processus de réorganisation des Services secrets. On remarque de même que tous ces réseaux d'inférences ne manquent pas d'entretenir des rapports directs entre eux.

On a pu sans doute déjà constater que la prise en compte des composants de la mémoire discursive ne suffirait guère à donner l'interprétation juste à l'item défigé, ni à la découverte des mécanismes de production/interprétation du défigement. Il faut faire appel à un autre type de mémoire, subordonnée dans une certaine mesure à la mémoire discursive, en l'occurrence la mémoire encyclopédique.

### II.3.4. La mémoire encyclopédique

La *mémoire encyclopédique* recouvre l'ensemble de connaissances culturelles, civilisationnelles, extra-linguistiques que les instances énonciatives partagent ou doivent partager au moment de la production/interprétation du défigement. Ce concept concerne tant l'information écrite, livresque que l'information orale. Dans l'exemple (6) ci-dessus, l'interprétant doit puiser l'actualisation des connaissances tant dans le langagier que dans le culturel (information livresque, remontant au latin). En s'y prenant de la sorte, il peut interpréter le décalage produit entre l'expression figée et son défigement.

La mémoire encyclopédique est *enregistreur d'univers*. Les connaissances possédées sont autant d'événements langagiers, culturels qu'on actualise à chaque fois qu'on fait appel à l'encyclopédique. Un sur-titre du journal *Le Canard enchaîné* du 19 mars 2003 :

- (7) *Bush bénit ses troupes : « Au nom de mon Père, du Fils et des Simples d'Esprits »*  
(*Le Canard enchaîné*, 19 mars 2003)

déclenche chez le lecteur un univers mémoriel immédiat qui renvoie vers la formule rituelle, religieuse par laquelle on achève une prière chrétienne, celle qui a été détournée par le défigement :

accompagnée du signe de la croix. Formule ritualisée, chargée d'une certaine sacralité, elle ne permet ni dogmatiquement ni linguistiquement d'intervention dans sa structure syntaxique à cause de son figement sémantique et culturel. Le défigement de cette construction figée, close formellement, se réalise par divers mécanismes :

- soit de nature morpho-syntaxique : le défigement de l'article contracté **du** (*du Père*) et son remplacement par le possessif **mon** (*de mon Père*), l'emploi d'un pluriel **des** (*des Simples d'Esprit*) à la place du singulier **du** (*du Saint Esprit*) ;
- soit de nature lexico-sémantique, en substituant à **Saint** l'adjectif nominalisé **Simple(s)** (*Simples d'Esprit*) en vertu d'une homophonie imparfaite.

Par l'intermédiaire de ces mécanismes qui déforment en déconstruisant le sens de la structure figée sous-jacente (7') et en faisant appel aux connaissances partagées, on arrive à déclencher d'autres univers. Chaque composant du schéma ternaire de la formule soumise au défigement est déclencheur d'événement discursif et culturel. Ainsi, l'interprétation doit-elle prendre en considération l'énoncé descriptif *Bush bénit sa troupe* qui a le rôle de mise en situation et qui représente à son tour le défigement par détournement de l'énoncé auquel on fait allusion *Jésus bénit son troupeau*.

L'item *au nom de mon Père* est déclencheur d'univers, en évoquant l'époque où le père de l'actuel président des Etats-Unis, George Bush senior, en était lui-même le président. Le fils invoque l'autorité de son père de la même façon que Jésus le fait au nom du Père absolu.

Un second syntagme-événement – *au nom du Fils* – identique à la partie correspondante de la formule ritualisée se

charge, grâce au co-texte, d'un sens moins divin, mais qui implique la même valeur d'unicité (unique par ses actions et par ses décisions, G. W. Bush reste le fils de son père).

Un troisième univers est évoqué à partir du syntagme *des Simples d'Esprit*. Ceux-ci représentent le peuple, crédule, naïf et facilement manipulable. Ces gens-là sont ceux qui croient et ne cherchent pas, ce qui leur donne le courage d'aller combattre (guerroyer) pour une cause qui jusqu'à la fin n'est pas la leur.

Par rapport à l'expression figée d'origine, ce dernier syntagme apparaît comme un détournement par contradiction : à la lexie *le Saint Esprit* qui désigne la sagesse absolue, incontestable, le souffle qui engendre la vie, on a substitué une lexie dont le sens exprime justement le contraire ; *les Simples d'Esprit* représentent les gens ayant une intelligence médiocre et menant une existence terne. Cette contradiction met aussi en évidence l'ironie que l'auteur réalise à propos de la personne de George Bush.

Toute cette mémoire encyclopédique mise en action pour l'interprétation de ce sur-titre prouve encore une fois que le défigement ne peut être que le produit des facteurs linguistiques et extra-linguistiques conjugués.

L'étude de divers cas de défigement nous a permis de déduire qu'il y a plusieurs degrés dans l'actualisation de la mémoire encyclopédique. On a pu déjà remarquer l'existence d'un *savoir encyclopédique immédiat* qui puise ses sources dans l'univers proche, individuel ou social du locuteur. Celui-ci est l'observateur direct des événements qui constitueront sous peu son *savoir culturel* (socio-politique, économique, etc.). C'est en vertu de ces connaissances immédiates que le lecteur-interprétant peut décoder le sens d'un titre comme :

(8) *Ses bons amis du PS pronostiquent déjà : Ségolène court à la dégelée royale*

(*Le Canard enchaîné*, janvier 2006)

En faisant appel à la mémoire encyclopédique immédiate, l'interprétant procède au repérage de la structure figée, en l'occurrence le nom de *Ségoène Royal*, ancien ministre délégué à la Famille, à l'Enfance et aux Personnes handicapées et l'actuelle présidente du PS pour la région de Poitou-Charente. Dans le paysage politique des socialistes, Ségoène Royal fait bande à part. Si pour un habitant de la France le décodage du défigement emmagasiné dans le titre cité ci-dessus ne pose aucun problème, par contre, pour un étranger non préoccupé de la politique française son interprétation serait difficile sinon impossible. Pour résoudre le défigement, l'interprétant aura besoin d'enrichir sa mémoire encyclopédique. Cela met en évidence le fait qu'on a affaire à un phénomène dynamique, réactualisable et mobile, qui doit s'ouvrir toujours à l'enrichissement.

Le locuteur est de même le possesseur d'une mémoire encyclopédique universelle, partagée avec la plus grande partie des humains. Il s'agit tout d'abord des acquis dus à l'éducation religieuse générale (on sait qui est Jésus, Allah, les prières qu'on récite, etc.) ou encore on peut parler de la maîtrise de certaines règles de conduite et de vie. En vertu de cette mémoire, on peut interpréter des proverbes, des exemples basés sur l'expérience.

Cette mémoire universelle peut encore être acquise à partir de la culture universelle écrite ou, actuellement, visuelle (la télévision). Nous parlons en ce cas d'une *mémoire encyclopédique livresque* par laquelle les connaissances partagées sont puisées dans tous les domaines de la culture et de la société. Cela nous permet de comprendre et d'interpréter un fragment comme celui de (9), où le défigement joue sur le pragmatique et sur le culturel :

- (9) *César – « Tu quoque, fili mi ! » prouve que l'on sait la suite et la fin. On n'a jamais fini de lui rendre ce qui lui appartient*

(Pierre Daninos – *Le jacassin*)

Écriture allusive, le défigement ci-dessus se réalise par un mécanisme qui actualise la signification « chacun doit conserver ce qui lui appartient », inférée à partir de la sentence :

(9') *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*

Les traces externes de la sentence sont conservées par la présence du verbe *rendre* qui régit la relative *qui lui appartient*. Ce défigement formel marqué par la dislocation syntaxique d'un terme de la structure figée (*rendre*) et son rattachement à une autre structure, également figée (*ce qui lui appartient*) qui représente la signification de la sentence nous permet d'obtenir une sorte de *phrase-bagage*. Produit tout d'abord dans la structure de surface du fragment cité, ce défigement syntaxique est doublé d'un *défigement pragmatique et culturel*. L'auteur, Pierre Daninos, détourne non pas uniquement le sens de la sentence, mais aussi les conditions de production de celle-ci, son contexte élargi (la situation) de production et de fonctionnement. Ainsi, en introduisant en parallèle à la construction allusive *rendre ce qui lui appartient* une citation attribuée à César, l'auteur fait de celui-ci l'unique référent. Or, la sentence citée sous (8') représente en fait une phrase traduite de l'Évangile et placée dans la bouche du Christ. Elle était utilisée à chaque fois « que le pouvoir civil était battu en brèche par l'autorité confessionnelle » (A. Rey&S. Chantreau : 1993 : 140). On a donc affaire à la décontextualisation d'un item figé (un texte) et à la reconstruction d'un autre contexte, plus proche du savoir général. Tout remonte à des connaissances acquises par l'intermédiaire des études ou des lectures individuelles. Leur source est livresque et non pas orale. C'est toujours à cette source de l'encyclopédisme qu'on doit le décodage d'une citation comme :

- (10) *Efficiencia sans conscience n'est que ruine de l'âme*  
(*Le Canard enchaîné*, juillet 1997)

Résultat d'un mécanisme de *substitution lexicale* favorisée par la ressemblance de prononciation (homophonie imparfaite), la citation ci-dessus a mis en structure d'attente un énoncé représentant une réflexion de François Rabelais sur les « bonheurs et les malheurs » de la science :

- (10') *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme*

Si on n'avait pas fait recours à ce type de mémoire encyclopédique de source livresque, le sens de la citation garderait son niveau dénotatif où les mots s'interpréteraient autonymiquement. L'éventuelle opacification – donc le refigement – sera permise seulement au moment où on repérerait le sens de la structure figée.

### III. Conclusion

Considérée dans la perspective de la théorie mémorielle, le phénomène étudié témoigne de ses vertus discursives. Le défigement n'est pas un phénomène indépendant. Il représente une reconstruction du sens qui fonctionne sur un préconstruit morpho-syntaxique, sémantique, discursif et extralinguistique/encyclopédique.

Le défigement peut porter sur :

- le phonologique : *Ego en droit / égaux en droits* – homophonie parfaite
- le morpho-syntaxique – les insertions de diverse nature dans une structure syntaxique fermée ; ex. les noms propres : *Ludovic, rămas supărat că n-a mai apucat să*

*candideze la primăria Capitalei din pricina revizuirii Planului de Urbanism* – détournement syntaxique (et sémantique) du nom propre Ludovic Orban (traduction : ‘Louis, fâché qu’il n’ait plus eu l’occasion de poser sa candidature aux élections pour la mairie de la capitale à cause de la révision du Plan d’Urbanisme’) : jeu de mots sur *Plan d’urbanisme/plan d’Urbanisme*.

- le sémantique – toute modification formelle attire une modification sémantique : *valeur agitée* à la place de *valeur ajoutée* fonctionne dans un contexte où l’on évoque des discussions en contradictoire (qui provoquent l’agitation des esprits) occasionnées par l’introduction de la valeur ajoutée). La substitution des deux lexèmes joue sur une homophonie imparfaite.
- le discursif – porte sur l’inférence : *L’apathie est jouée d’avance* implique l’existence d’un état d’indifférence antérieur aux discussions sur les réformes sociales qui devraient être effectuées à l’époque du gouvernement Jospin. Cet état est provoqué aussi par les relations tendues entre Chirac et le premier-ministre.

En tant que second pas du figement, le défigement pourrait être défini comme un phénomène qui commence dans le discours et finit dans la langue, là où l’usage va le fixer comme un item refigé.

## Références

- Authier-Revuz, J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris : Larousse.
- Bally C. (1941) : Intonation et syntaxe, in *Cahiers F. de Saussure*, 1, pp. 33–42.

- Blanchet, P. (1995) : *La pragmatique, d'Austin à Goffman*, Paris : Bertrand-Lacoste.
- Caron, J. (1983) : *Les régulations du discours*, Paris : PUF.
- Charaudeau, P. (1992) : *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette Education.
- Cornulier (de), B. {1985} : *Effets de sens*, Paris : Minuit.
- Danlos, L. (1981) : La morphosyntaxe des expressions figées, in *Langages*, 63, pp. 53–75, Paris : Larousse.
- Derville, G. (1998) : Le vocabulaire du « Bébête-show ». Une application de la démarche lexicologique à un produit télévisuel, in *Cahiers de lexicologie*, 72, pp. 71–96.
- Desclés, J. P. (1997) : Systèmes d'exploration contextuelle, in *Contexte et calcul du sens*, Presses Universitaires de Caen.
- Dictionnaire de compréhension et de production des expressions imagées*, CLE International, 1984.
- Garcia-Page, M. (1999) : Expressions figées et antonymie en espagnol contemporain, in *Cahiers de lexicologie*, 74, pp. 79–98.
- Gorunescu, E. (1981) : *Dicționar frazeologic francez-român și româno-francez*, București : Editura Științifică și Pedagogică.
- Gross, G. (1988) : Degré de figement et noms composés, in *Langages* 90, pp. 57–72.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1977) : *La connotation*, Presses Universitaire de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986) : *L'implicite*, Paris : Armand Colin.
- Kleiber, G. (1999) : Les proverbes antinomiques : une grosse « pierre logique » dans le jardin toujours « universel » des proverbes, in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome XCIV, pp. 185–207.
- Martin, R. (1992) : *Pour une logique du sens*, seconde édition, Paris : PUF.
- Martin, R. (2001) : *Sémantique et automate. L'apport du dictionnaire informatisé*, Paris : PUF.
- Milner, J. Cl. (1978) : *De la syntaxe à l'interprétation*, Seuil, Paris.
- Portine, H. (1978) : *Apprendre à argumenter. Analyse de discours et didactique des langues*, Paris : BELC.

- Portine, H. (1983) : *Argumentation écrite, expression et communication*, Paris : Hachette / Larousse.
- Rastier, F. (1987) : *Sémantique interprétative*, Paris : PUF.
- Rastier, F. (1997) : Défigements sémantiques en contexte, in *La locution, entre langue et usage*, Martins-Baltar (éd.), Paris : OPHRYS et sur la page [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier\\_Defigements.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier_Defigements.html).
- Rey, A. & Chantreau, S. (1993) : *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Le Robert.
- Robrieux, J-J. (2000) : *Rhétorique et argumentation*, Paris : Nathan Université.
- Tuțescu, M. (1998) : *L'Argumentation*, București : TUB.

PROVERBES, PHRASÉOLOGIES ET MÉMOIRE  
INTERDISCURSIVE DANS *BALADA DA PRAIA DOS CÃES*,  
DE JOSÉ CARDOSO PIRES

*Isabel Margarida DUARTE*<sup>1</sup>

Faculdade de Letras da Universidade do Porto  
Centro de Linguística da Universidade do Porto  
Unidade de I&D financiada pela Fundação para  
a Ciência e a Tecnologia,  
Programa FEDER/POCTI - U0022/2003  
[iduarte@letras.up.pt](mailto:iduarte@letras.up.pt)

*No tresler é que está a leitura*<sup>2</sup>  
José Cardoso Pires

## I. Introduction

Dans la première partie de cette présentation, j'expliquerai pourquoi j'ai choisi un roman de José Cardoso Pires pour y étudier des proverbes et des phraséologies comme signes de

---

<sup>1</sup> Ce texte a bénéficié des suggestions de mes collègues Françoise Bacqueleine, Maria Helena Carreira, Madame Alexandra Cunita et Monsieur Georges Kleiber que je remercie.

<sup>2</sup> La traduction ("la lecture, c'est justement lire de travers" (p. 66)) ne rend pas compte du caractère de proverbe de la formule en portugais. Le texte reprend le proverbe "no poupar é que está o ganho".

mémoire interdiscursive. J'étudierai ensuite certains traits des phraséologies et des proverbes dans *Balada da Praia dos Cães*. Dans la conclusion, j'essaierai de montrer le côté citationnel des processus repérés.

## II. Proverbes et phraséologies dans un roman de Cardoso Pires

J'ai étudié pour la première fois *Balada da Praia dos Cães* dans le cadre de l'élaboration de mon mémoire de master en 1989. Je cherchais alors à comprendre comment fonctionnent des particules énonciatives qui permettent, en portugais, une sorte d'aiguillage discursif et dont la grammaire traditionnelle ne rend pas compte. Mon directeur de recherche, Óscar Lopes, m'a suggéré de chercher ces petits mots dans un roman de la phase la plus naturaliste d'Eça de Queirós, *O Crime do Padre Amaro* (1875) et aussi dans *Balada da Praia dos Cães* (1982)<sup>3</sup>, un roman de José Cardoso Pires, écrivain contemporain décédé il y a quelques années. Son conseil était judicieux : j'ai trouvé des particules énonciatives très caractéristiques du portugais européen parlé dans les deux romans qu'il m'avait indiqués, évidemment pas par hasard. Je ne vais pas aborder Eça de Queirós, mais plutôt Cardoso Pires, un de nos plus grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle. Dans *Balada da Praia dos Cães*, il raconte un crime qui a réellement eu lieu dans les années soixante, sous la dictature de 48 ans qui s'est achevée le 25 avril 1974. Trois militaires évadés d'une prison où ils avaient été incarcérés suite à une rébellion militaire avortée contre le régime dictatorial et la maîtresse du plus gradé ont vécu isolés dans la

---

<sup>3</sup> J'ai utilisé la traduction française de Michel Laban, publiée chez Gallimard, col. L'Étrangère, 1999 [1986], sous le nom de *Ballade de la plage aux chiens*.

clandestinité, essayant de trouver une façon de s'enfuir en France. Mais la jeune fille et ses deux autres compagnons ont dû assassiner le "major" qui devenait de plus en plus fou et violent. Cardoso Pires raconte cette histoire en utilisant un mélange de textes officiels juridiques et de jargon de la police et de la PIDE, la police politique de l'époque, des discours de tous les personnages subtilement rapportés et apparemment authentiques et, surtout, le monologue intérieur du principal enquêteur, Elias Covas. Óscar Lopes parlait, à propos de ce roman, de "vivacité de la langue orale reprise par le récit". (Lopes, 1990: 292). Celui-ci regorge d'expressions figées, d'expressions idiomatiques et de proverbes qui s'utilisent surtout à l'oral et marquent une forte interactivité, c'est-à-dire un usage interactionnel de la langue.

### III. Proverbes détournés et « proverbes » inventés

Pour ce qui est des proverbes, il y a ceux que l'on trouve dans les paroles des personnages ou du narrateur. Ils se divisent en deux catégories fort intéressantes : d'une part, les proverbes que l'auteur va détourner et sur lesquels il nous faudra revenir plus longuement et, d'autre part, ceux qu'il invente en respectant presque toutes les caractéristiques des textes auxquels nous donnons le nom de proverbes, et que l'on pourrait appeler "formes proverbiales"<sup>4</sup> (suite à Gouvard, 1996) qui sont selon Michaux (1999: 88): «des énoncés qui ressemblent à des proverbes mais qui sont "des créations individuelles"». Nous ne

---

<sup>4</sup> Maingueneau et Grésillon (1984: 114) parlent de "détournement" à propos de ce même phénomène: "[...] produire un énoncé possédant les marques linguistiques de l'énonciation proverbiale mais qui n'appartiennent pas au stock des proverbes reconnus".

pouvons pas parler d'un phénomène de proverbialisation (cf. Schapira, 2000: 81), parce que les locuteurs lusophones ne se sont pas approprié les formules auxquelles aboutit Cardoso Pires (les "proverboïdes" de Schapira). Selon Conenna et Kleiber (2002: 61), la proverbialisation est un "[...] phénomène bien connu qui permet à une phrase, devenue célèbre, de rester dans la mémoire collective et dans la langue."<sup>5</sup>

Vilela (2000) parle des possibilités de modifier les proverbes en instaurant un jeu entre leur sens habituel, le signifié de leurs constituants, et le nouveau sens acquis par le proverbe modifié dans le nouvel emploi. Les exemples qu'il nous donne proviennent tous des récits de Cardoso Pires (mais pas du roman que nous étudions).

Les proverbes sont décrits comme des énoncés linguistiquement fixes, que ce soit du point de vue sémantique ou syntaxique. Ce sont des formules plus ou moins « congelées ». Mais, dans José Cardoso Pires, ils peuvent être modifiés et s'inscrivent dans un contexte où ils contribuent non seulement à la cohésion et à la cohérence du texte, mais aussi à la vraisemblance des paroles des personnages et du narrateur par lequel passe le point de vue personnel de l'inspecteur Covas. En tant que formes citationnelles, dialogiques, qui font entrer l'autre dans le discours produit, ils peuvent être modifiés du point de vue formel et sémantique. Les variations permettent cependant au lecteur de reconnaître la valeur habituelle du proverbe : ils conservent la mémoire collective interdiscursive, tout en permettant des modifications et des variations créatives. Bien que ces proverbes puissent, en apparence, garder l'aspect

---

<sup>5</sup> Cardoso Pires n'est pas un écrivain facile, ni donc populaire, dont l'oeuvre serait connue et citée fréquemment. On pourrait, par contre, parler de "proverbialisation" au sens de Schapira (2000) avec certains vers des *Lusiades*, de Camões.

de phrases génériques, il y a, plus que dans les vrais proverbes, un rapport entre leur sens et la situation énonciative spécifique où ils sont engendrés, ils subissent donc une sorte de “déproverbialisation” et de perte de métaphoricité.

En voici quelques exemples:

- (1) “Mais depressa se apanha um assassino que um morto” (p. 23) traduit par «on attrape plus vite un assassin qu’un mort» (p. 28)<sup>6</sup>, ce qui est une modification subtile du proverbe “mais depressa se apanha um mentiroso que um coxo” qui veut dire, littéralement, qu’on attrape plus facilement un menteur qu’un boiteux, autrement dit, que les menteurs ont les jambes courtes.<sup>7</sup> Covas, l’inspecteur, n’est pas pressé, parce qu’il sait que l’assassin va apparaître tôt ou tard et il se rassure lui-même grâce à ce nouveau “proverbe”.
- (2) “Papá fora, bacanal na cama” (p. 75) est traduit par «papa parti, bacchanale au lit» (p. 98). On reprend le proverbe “mestre fora, dia santo na loja”, qui veut dire : quand le patron n’est pas là, c’est jour de fête au travail (quand le chat n’est pas là, les souris dansent). C’est un “proverbe” modifié dans la bouche d’un personnage qui connaît le passé de Mena et du major : celui-ci est l’ami et le compagnon du père de la jeune fille et il profite de l’absence du père pour devenir l’amant de la fille.
- (3) “Ratos de casa não vão em milagres” (p.15) veut dire que les souris de la maison ne font pas de miracles, en

---

<sup>6</sup> La traduction des exemples sera toujours celle de Michel Laban, déjà citée.

<sup>7</sup> La traduction littérale est presque impossible, vu qu’elle essaie de transmettre “la structure sémantique de la phrase lorsqu’elle n’est pas proverbe” (Kleiber, 2000: 51), ce qui ne revient pas à traduire la valeur sémantique du proverbe.

jouant avec le proverbe : “santos de casa não fazem milagres”, dont le sens est : les saints de la maison ne font pas de miracles<sup>8</sup>. Ce sont des paroles d’Elias (“porque ratos de casa não vão em milagres, diz Elias, e os desta...”; traduction: «les souris de logis n’avalent pas les miracles, dit Elias, et celles d’ici [...]» (p. 18)) mélangées au discours du narrateur, qui reprend le point de vue d’Elias se promenant chez lui et regardant les souricières, où il n’y a jamais de souris.

- (4) “Polícia que espia polícia é criminoso a dobrar” (p. 18), ce qui est traduit par «Une police qui en surveille une autre produit deux fois plus de criminels» (p. 22), en jouant avec le proverbe presque spéculairement contradictoire, “ladrão que rouba a ladrão tem cem anos de perdão” que l’on peut traduire littéralement par «un voleur qui vole un voleur a une centaine d’années de pardon». Elias Covas, l’inspecteur, sait que, tôt ou tard, la PIDE, la police politique du régime dictatorial, va intervenir dans l’enquête. Le “proverbe” détourné fait partie des paroles ou des pensées du personnage: “Elias levanta os olhos para a janela: Como e quando é que a Pide vai actuar? Sempre ouviu dizer que: Polícia que espia polícia é criminoso a dobrar. Isso admite-se?” (p.18) (Traduction: «Elias lève les yeux vers la fenêtre: Quand et comment la PIDE va-t-elle passer à l’action ? De tout temps il a entendu dire que: Une

---

<sup>8</sup> La difficulté de traduction des proverbes n’est pas seulement une question de transposition entre deux langues. Selon Kleiber (2000: 53), “La difficulté d’exprimer de façon claire et complète le sens d’un proverbe [...] est inhérente au statut dénommatif : une dénomination n’est jamais équivalente sémantiquement à sa ou ses paraphrases, [...]”. Le côté métaphorique de bon nombre de proverbes rend leur traduction encore plus difficile. Quand le proverbe est « détourné », les difficultés augmentent pour le traducteur.

police qui en surveille une autre produit deux fois plus de criminels. Ça peut être toléré?» (p. 22)).

Il existe beaucoup d'autres exemples, mais ils vont dans le même sens : le lecteur connaît et comprend le sens du proverbe initial, il s'aperçoit que l'auteur modifie ce proverbe de base, que nous avons dans notre mémoire collective de sujet parlant le portugais européen, et il comprend le sens des modifications introduites, qui font jouer le sens habituel du proverbe avec le sens nouveau qu'il acquiert dans le nouveau contexte narratif<sup>9</sup>.

On peut dire de Cardoso Pires ce qu'Olívia Figueiredo a écrit à propos de Mia Couto, un écrivain mozambicain très intéressant qui pousse à l'extrême le jeu de faire “/.../ entrer un élément extérieur et étrange dans la formule lexicalisée. /.../ La formule lexicalisée est reconnue comme étant inscrite dans la culture et le savoir collectifs et comme faisant partie des mots et des phrases qui habitent chacun des locuteurs d'une langue donnée; la «formule délexicalisée» devient une pièce du jeu littéraire où se joue toute la différence” (2002: 526).<sup>10</sup>

Un autre cas très intéressant est celui où l'auteur crée un “proverbe” qui n'existe pas, c'est-à-dire qu'il construit une phrase de tonalité parémique, avec toutes les caractéristiques formelles et sémantiques habituellement attribuées aux proverbes, que le lecteur identifie comme un proverbe à cause de ce que Kleiber (2000: 44) appelle la “compétence sémantique proverbiale”. Pour Gouvard (1996:83), ces proverbes inventés sont des “formes proverbiales” : “des énoncés [...] dont tout locuteur reconnaît intuitivement qu'ils ressemblent à des proverbes ou qu'ils pourraient être des proverbes qu'ils ne

---

<sup>9</sup> Selon l'opinion de Conenna (2000: 37), “plus la structure du proverbe est mémorisée plus il arrive qu'on la défige dans un but ludique ou stylistique”, ce qui explique que l'on comprenne bien les détournements des exemples cités.

<sup>10</sup> C'est moi qui traduis.

connaissent pas, tout en étant des créations individuelles.” J’en donnerai quelques exemples. Il y a des “proverbes” nouveaux qui, comme les vrais proverbes,

- présentent une structure rythmique binaire – premier temps, pivot et deuxième temps –, une symétrie syntaxique et le même nombre de syllabes dans les deux parties symétriques (5) “a sombra do corpo passa, // a sombra do mijo fica”<sup>11</sup> (p. 44), dans la traduction de Michel Laban : « L’ombre du corps passe, l’ombre de la pisse reste. » (p. 57), (sept syllabes métriques dans chaque partie selon la métrique traditionnelle de la poésie populaire portugaise<sup>12</sup>) ou (6) “confissão acabada // é verdade começada”<sup>13</sup> (p. 65), traduction : « une déclaration achevée est le commencement d’une vérité » (p. 84);
- utilisent des antonymes, comme “passa” / “fica” ou “acabada” / “começada” (“passe” / “reste” et “achevée” / “commencement”).
- n’ont pas de déterminant article défini (7) “promessa de polícia não precisa de notário” (p. 203; traduction littérale: «Promesse de policier n’a pas besoin de notaire»), sans déterminant article défini (la traduction introduit un déterminant indéfini : « une promesse de policier se passe de notaire », p. 267) comme le proverbe

---

<sup>11</sup> Dans un dialogue entre Covas et un autre policier, le premier explique au second que les criminels ont essayé d’effacer toutes les traces, mais que, même si leurs ombres ont disparu, il reste toujours des traces.

<sup>12</sup> En portugais, les syllabes métriques se comptent jusqu’à la dernière syllabe tonique.

<sup>13</sup> Elias Covas se parle à lui-même : “Mas, diz Elias, para ele, confissão acabada é verdade começada e esta menina [...]” (p. 65); Traduction : « Cependant, se dit Elias, une déclaration achevée est le commencement d’une vérité et cette fille [...] » (p. 84).

(8) “Gato escaldado de água fria tem medo” (traduction: «Chat échaudé craint l’eau froide»).

- ont un caractère d’actes injonctifs, un côté prescriptif, avec une condition: (9) “Se queres agarrar o preso deixa o amor-próprio em casa”<sup>14</sup> (p. 126) qui signifie : «Si tu veux attraper le coupable, laisse ton amour-propre chez toi», dans la traduction de Michel Laban : «Si tu veux confondre le prisonnier, laisse l’amour-propre à la maison », p. 163) qui ressemble aux proverbes épistémiques commençant par “se” conditionnel, par exemple: (10) “Se queres ser bem disposto, bebe vinho, nanja mosto” (traduction littérale : « Si tu veux être content tu dois boire le vin et pas ce qui en reste à la fin ») .
- commencent par une proposition temporelle: (11) “Quando o cadáver cheira a política até as moscas largam a asa” (p.138; traduction: «Quand le cadavre sent la politique, même les mouches se débinent» (p. 178)), qui ressemble à grand nombre de proverbes commençant par “quando”, comme (12) “Quando o mar bate na rocha quem se lixa é o mexilhão”.
- présentent des rimes entre les deux parties: (13) “general ou brigadeiro / é tudo o mesmo chiqueiro” (p. 195) (traduction : « Général ou colonel, c’est les mêmes ordures » (p. 256), ces rimes étant soulignées par la symétrie syllabique : sept plus sept syllabes métriques, la “redondilha maior”, notre métrique la plus traditionnelle.

---

<sup>14</sup> Parfois, ces quasi-proverbes sont encadrés de guillemets, comme s’il s’agissait de véritables citations: “ « *Se queres agarrar o preso deixa o amor-próprio em casa* » era outra das suas regras.” (p. 126) que Michel Laban a traduit par : “« Si tu veux confondre le prisonnier, laisse l’amour-propre à la maison », était une autre de ses règles.” (p. 163) ou encore: “«General ou brigadeiro é tudo o mesmo chiqueiro», costumava dizer Dantas C.” (p. 195), traduction : “« Général ou colonel, c’est les mêmes ordures », dit Dantas C à plusieurs reprises.” (p. 256).

→ sont introduits ou commentés par des expressions qui imitent les introductions traditionnelles des vrais proverbes: “*Sempre ouviu dizer que: Polícia que espia polícia é criminoso a dobrar.*” (p. 18) (traduction: «*De tout temps il a entendu dire que: Une police qui en surveille une autre produit deux fois plus de criminels*» (p. 22), “[...] *nunca te esqueças: a sombra do corpo passa, a sombra do mijó fica.*” (p. 44) (traduction: «[...] *n’oublie jamais: L’ombre du corps passe, l’ombre de la pissereste.*» (p. 57)), “*Quando o cadáver cheira a política até as moscas largam a asa, como costuma dizer, e muito bem, aqui o nosso chefe Santana*” (p. 138), (traduction: «*Quand le cadavre sent la politique, même les mouches se débînent, comme le dit très bien le chef Santana.*» (p. 178)). On peut traduire ces commentaires qui entourent le “quasi-proverbe”: “De tout temps il a entendu dire que : + proverbe”, “n’oublie jamais : + proverbe” et “proverbe + comme le dit très bien le chef Santana”.

Ces quasi-proverbes contiennent des mots archaïques (“mijó”, “nanja”), comme les vrais proverbes, des répétitions (cf. (5) “a sombra”), du lexique d’un registre populaire (« mijó », « nanja », « chiqueiro »), des verbes au présent de l’indicatif (“cheira”, “largam”, “passa”, “fica”), des rimes ((13) et (14) “*não há homens impotentes, há mulheres incompetentes*”, p. 100; traduction: «*Il n’y a pas d’hommes impuissants, il y a des femmes incompétentes*» (p. 131) qui rime en portugais, parce que ces adjectifs sont uniformes). Par contre, s’ils partagent avec les vrais proverbes bon nombre de caractéristiques, les « nouveaux » proverbes ne sont pas tous métaphoriques. En (5), on a un sens figuratif, plutôt métaphorique, parce qu’en disant “a sombra do corpo passa, a sombra do mijó fica”, on ne veut

pas vraiment parler de l'ombre du corps qui passe, ni de l'ombre de l'urine<sup>15</sup> qui reste, mais des traces qui restent toujours, des vestiges de la présence humaine qu'on arrive toujours à découvrir. Cependant, pour ce qui est des autres « quasi-proverbes » créés par Cardoso Pires, leur métaphoricité n'est pas forte. Nous pouvons très bien comprendre leur sens de façon presque littérale. Dans le cas de (7), par exemple, le « proverboïde » a une certaine transparence sémantique car il veut dire que les promesses faites par la police n'ont pas besoin d'être attestées par le notaire – elles restent secrètes –, signifié qui découle du sens compositionnel de (7) : Promessa + de + polícia + não + precisa + de + notário<sup>16</sup> (traduction : « une promesse de policier se passe de notaire », p. 267).

Mais les proverbes ne sont pas une catégorie homogène. Ils ne sont pas tous métaphoriques. Kleiber (2004 : 77) les divise “en trois classes, selon la relation qui relie leur sens dit littéral à leur véritable sens de proverbes [...]” La plupart des exemples de « formes proverbiales » construites par Cardoso Pires pourraient appartenir à la troisième classe de proverbes de Kleiber, « les proverbes dits *littéraux* » (idem: 78), dont le sens “se trouve donné en quelque sorte directement par leur sens littéral, c'est-à-dire, d'une certaine manière et jusqu'à un certain point seulement (celui de la dénomination), compositionnellement.” (idem : 79).

---

<sup>15</sup> “Mijo” est un mot d'un registre plus vulgaire qu'urine (“urina” en portugais), c'est pourquoi Michel Laban a traduit « mijo » par « pisse ».

<sup>16</sup> En faisant partie d'une proposition subordonnée causale, ce quasi-proverbe s'utilise typiquement en tant qu'argument en faveur de l'assertion qui vient dans la principale, avant cette proposition. Selon Anscombe (1994: 95), les proverbes “ne sont pas destinés à fournir de l'information par eux-mêmes, mais à servir de cadre et de garant à une raisonnement, développé dans d'autres énoncés.”

#### IV. Phraséologies et phraséologies « détournées »

Le roman dont nous parlons est encore plus riche en phraséologies, en expressions idiomatiques. Presque toutes les pages contiennent deux ou trois formes fixes lexicalisées qui sont typiques de l'oral et d'un registre particulier : familier ici appartenant au jargon de la police de Lisbonne. Nous appelons phraséologie une expression lexicalisée ayant un synonyme dans le système de la langue, et que l'on peut paraphraser: (15) "pôr as mãos no fogo por alguém" (p.74 et 182)<sup>17</sup> veut dire faire confiance à quelqu'un. C'est du langage familier et, si l'on traduit mot à mot, cela donne : « mettre ses mains au feu pour quelqu'un » parce qu'on a pleinement confiance en lui. Evidemment, il y a beaucoup de sous-entendus si l'on emploie cette expression dans un contexte argumentatif et elle permet d'ouvrir quantité de scénarios métaphoriques, comme bien des expressions idiomatiques. J'en donnerai quelques exemples, mais elles existent par centaines dans le roman étudié : *mastigar em seco* (p.15) ("il mâche à vide", p. 17), *estar-se nas tintas* (p.16) ("tu t'en fiches pas mal", p. 19), *dar tempo ao tempo* (p. 23), ("prendre son temps", p. 29), *pôr-se a pau* (p. 31), ("j'ouvrirai les yeux", p. 39), *guardar um trunfo na manga* (p. 33) ("avoir un atout en réserve dans la manche", p. 42), *ter barbas* (p. 41) ("c'est du déjà vu", p. 53), *deitar o barro à parede* (p. 44) ("juste pour voir", p. 58), *dar pano para mangas* (p.101) ("qui en dit bien plus long qu'il ne paraît", p. 131), *não saber da missa metade* (p. 153) "vous n'en connaissez pas la moitié", p. 198), *ficar de pedra e cal* (p. 175) ("les choses se sont scellées", p. 227), *ter um pó desgraçado a* (p. 194) ("ne pouvait pas sentir", p. 254), *às duas por três* (pp. 27, 43, 62, 193) ("très vite", p. 33, "en moins de

---

<sup>17</sup> Traduction p. 74: «[...] la concierge Émilia en mettrait sa main au feu» (p. 97); traduction p. 182: «Elias en aurait mis sa main au feu.» (p. 234).

deux”, p. 56, “et voilà”, p.80, ”Et soudain”, p. 253), *do pé para a mão* (p. 85, 204), (“tout d’un coup”, p. 111 et “en moins de deux”, p. 204), etc, etc. Ce sont des expressions plutôt familières, dont la métaphoricité est évidente mais « congelée » et dont le sens compositionnel s’est perdu avec l’usage. On peut dire qu’elles ont maintenant un statut de dénomination, si l’on applique à ces expressions idiomatiques la théorie de Kleiber (1999) sur les proverbes.

Par ces phraséologies, Cardoso Pires réélabore également la langue en les modifiant. Je n’en donnerai que quelques exemples:

- (16) “*estar mesmo a ver que*” veut dire «être en train de s’assurer de quelque chose». L’auteur utilise “*estar mesmo a ler<sup>18</sup> que é por ali*” (p.17) (dans la traduction on perd ce jeu : « c’est bien ça » (p. 21)) ce qui veut dire “être en train de s’assurer de quelque chose, en lisant” parce que c’est par la lecture du fait divers que l’inspecteur apprend que la police va probablement se rendre sur les lieux du crime.
- (17) “*a ver passar navios*” veut dire «ne pas intervenir», littéralement «en regardant passer les navires». Dans le roman, cette phraséologie est reprise sous la forme : “*a ver passar os eléctricos*” (p. 34) (c’est-à-dire “en regardant passer les tramways”, traduction : « qui regarde passer les trams », p. 44), parce que le personnage dont on parle (l’inspecteur Otero, dont on rapporte plus ou moins directement les pensées) ne comprend rien à ce qui se passe et ne peut donc rien faire. En plus, à Lisbonne, à l’époque du crime, les tramways étaient très typiques.

---

<sup>18</sup> *Ver* veut dire *voir*, *ler* veut dire *lire*.

- (18) “andar de asa e pucarinho” veut dire qu’on est inséparables<sup>19</sup> et un peu amoureux. Le livre nous dit, par le biais des pensées de l’inspecteur Covas qui interroge la concierge de Mena, que celle-ci et son amant étaient “os dois de cama e pucarinho” (p. 162) (traduction : « les secrets de lit et de petit déjeuner », p. 209), ce qui veut dire qu’ils étaient toujours ensemble et souvent au lit, puisque “cama” veut dire “lit”. Le « détournement » est très subtil, puisque « a/sa » et « ca/ma » ont le même nombre de syllabes (deux) et riment. À tenir compte de ce que Grésillon & Maingueneau (1984) écrivent à propos des proverbes, ce détournement devrait être considéré comme très réussi, parce que « la modification apportée » à l’original a été minimale (cf. 1984 : 116).
- (19) “por dá cá aquela palha” veut dire pour un rien. Pour suggérer qu’on mange trop de lupins, accompagnant souvent la bière au Portugal, l’auteur invente l’expression “por dá cá aquela cerveja” (p. 110), ce qui veut dire “dès qu’on boit la moindre bière” (traduction : « à tout bout de bière » p. 143).
- (20) “outro major lhe cantaria” (p.185) (« elle aurait eu affaire à un autre major », pp. 242–243), au lieu de “outro galo lhe cantaria”, phraséologie très intéressante après la modification, parce que le coq (“galo”) symbolise la virilité un peu exagérée, que le “major” voudrait symboliser lui-même. Les faits se sont produits de telle façon et pas d’une autre, le sort aurait pu être différent : c’est ce que signifie “outro galo lhe cantaria”, c’est-à-dire, littéralement, « un

---

<sup>19</sup> Et il est presque impossible d’expliquer, mot à mot, ce que cela veut dire en portugais.

autre coq lui aurait chanté». À ce stade du roman, Mena a la chance que le major, dans un moment de tension, n'ait pas été violent comme il en avait l'habitude; "outro major lhe cantaria", le major aurait pu être plus violent et elle l'a échappé belle.

D'habitude, les expressions idiomatiques sont sémantiquement opaques, leur sens ne dépend pas du signifié de chacun de leurs composants. Ici, la phraséologie est reconceptualisée. Elle n'a plus ni structure fixe ni signifié fixé socialement, mais elle exige la connaissance du signifié des éléments qui la composent et qui renvoient directement à son contexte d'utilisation. On joue avec le sens stéréotypé de l'expression figée non proverbiale et avec celui qui est le résultat de la manipulation de l'écrivain, de la délexicalisation. Cardoso Pires «secoue» la langue, en modifiant les locutions figées : même ce qui est figé peut donc bouger.

## V. Citation de proverbes et de phraséologies d'un interdiscours collectif

Ces proverbes et ces formules fixes de l'oralité que nous connaissons bien, repris *ipsis verbis* ou manipulés, proviennent d'un interdiscours collectif que l'auteur introduit dans son roman ou avec lequel il construit son roman. Ce ne sont jamais des formules tout à fait nouvelles mais elles sont citées soit intégralement, soit partiellement. À propos d'un autre roman portugais<sup>20</sup>, Olívia Figueiredo (2005) écrit : "S'emparer de ces énoncés idiomatiques qui circulent dans la communauté sociale et créer à partir de ceux-ci un large faisceau d'intertextes, dans

---

<sup>20</sup> Il s'agit de *Vagão "J"*, de Vergílio Ferreira (1945).

un jeu entre contrainte et liberté énonciative, c'est une façon qu'ont les énonciateurs du récit de s'assumer simultanément en tant que moi social et que moi individuel".

Les proverbes sont des textes échoïques, dont "le locuteur distinct de l'énonciateur est en fait une sorte de voix anonyme, ce qu'illustrent les expressions "sagesse des nations" ou "vox populi" (Gouvard, 1996: 50), et dans ces formules on peut entendre des voix différentes de celle de l'énonciateur<sup>21</sup>. Nous trouvons le même procédé citationnel avec l'inclusion de phraséologies qui concentrent des chapitres de l'histoire de la langue telle qu'on la parle, surtout telle qu'elle est parlée par certains de ceux qui l'utilisent de façon plus vivante. Grésillon & Maingueneau (1984) considèrent le proverbe comme du discours rapporté, comme un cas de polyphonie<sup>22</sup>.

Les expressions qui introduisent habituellement les proverbes montrent leur côté citationnel. Voyons des exemples de la presse. Dans un texte publié dans le *Público* (08/10/06), Filomena Mónica écrit :

(21) Como diz o ditado: "Ou há justiça ou comem todos".

(Traduction littérale: "Comme dit le proverbe: «Ou bien il y a de la justice ou bien tout le monde doit se sacrifier»".

---

<sup>21</sup> D'ailleurs, ce jeu polyphonique peut être poussé très loin. Selon Eggert Figueiredo (2006: 206), "La contestation ludique du message proverbial par déformation de proverbes existants et la polyphonie exprimée par l'omission ou la substitution d'éléments constituant l'énoncé canonique répertorié peuvent faire émerger une « foule » excessive d'énonciateurs."

<sup>22</sup> Voilà ce qu'ils écrivent: " On peut même dire que le proverbe est le discours rapporté par excellence. Il reprend non les propos d'un autre spécifié, mais celui de tous les autres, fondus dans ce "on" caractéristique de la forme proverbiale. Non seulement, comme dans la polyphonie ordinaire, la responsabilité de l'assertion d'un proverbe est attribuée à un personnage distinct du locuteur, mais encore elle mêle la voix du locuteur à toutes les voix qui ont proféré avant lui le même adage." (Grésillon «& Maingueneau, 1984 : 112).

Dans un autre texte du même journal, Joaquim Fidalgo écrit<sup>23</sup>:

(22) Lá diz o povo: *Bem prega Frei Tomás, olhai para o que ele diz mas não para o que ele faz.*

(Traduction littérale: “Comme le peuple le dit: «Il parle bien, Frère Tomás, mais faites ce qu’il dit et pas ce qu’il fait»”.)

Dans les deux cas, nous avons l’introduction qui renvoie à l’auteur du proverbe, le peuple, et le proverbe lui-même entendu en tant que citation, puisqu’il est séparé de l’introduction par des marqueurs citationnels (guillemets en (21) ou italique en (22)). Dans le cas de *Balada da Praia dos Cães*, l’introduction qui renvoie à une citation identifie, parfois, des personnages du roman comme étant à l’origine du «quasi-proverbe» ou du proverbe plus ou moins «détourné». Relisons l’exemple (3) “*ratos de casa não vão em milagres, diz Elias*” (p. 15), «les souris de logis n’avalent pas les miracles, dit Elias» (p. 18). D’autres fois, comme de vrais proverbes, les «proverboïdes» de Cardoso Pires sont cités comme s’ils avaient été l’œuvre de la *vox populi*.

L’auteur du roman dont nous parlons incorpore non seulement des proverbes et des mots figés dans des expressions familières, mais il cite aussi des poèmes qui font partie de notre patrimoine, ici, un poème ultra-romantique encore très en vogue dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup> (au lieu de dire (23)

---

<sup>23</sup> Le texte s’appelle “Provérbios”. Il s’agit d’une chronique très habile, où l’auteur fait des commentaires ironiques sur la vie politique portugaise, à partir de plusieurs proverbes qu’il cite à propos de différents faits, en se servant toujours du peuple comme d’une autorité qui a raison: “*Nunca digas desta água não beberei, aconselha o povo e com razão*”. (Traduction littérale: “«Ne dites jamais je ne boirai pas de cette eau-ci», c’est le peuple qui conseille et il a raison”).

<sup>24</sup> Il s’agit de “O noivado do sepulcro”, c’est-à-dire, “Les fiançailles du tombeau”, de Soares de Passos.

“Vai alta a lua na mansão da morte”, le premier vers du poème, le texte dit “vai alta a tarde na mansão da Judite Judiciária”<sup>25</sup> (p. 31) traduction : « Dans la demeure de la Judiciaire l’après-midi est bien avancé » (p. 39)), là, des vers très célèbres de *Os Lusíadas*, (24) “onde a terra acaba e o mar começa” (p. 204) (« où la terre finit et la mer commence », p. 268) – la description emblématique du Portugal, à l’extrémité ouest de l’Europe. Parfois, on le voit, ces citations intertextuelles ne respectent pas l’original, ce qui était déjà le cas des proverbes et des phraséologies revisitées : (25) “aquela Madalena que depois de ser morta foi santinha”<sup>26</sup> (p. 201) (traduction : « N’y a-t-il pas eu cette Madeleine qui a été sanctifiée après sa mort ? », p. 264) reprend, littéralement, deux vers de *Os Lusíadas*, sur Inês de Castro: “aconteceu, da mísera e mesquinha / que depois de ser morta foi rainha”.

Mais le roman cite aussi plusieurs chansons, des slogans publicitaires (par exemple: (26) “Com-as-Viagens-Abreu-o-Mundo-é-Seu”<sup>27</sup> (p. 249) traduction: «Avec-les-Voyages-Abreu-Le-Monde-Vous-Appartient», p. 329) que Covas lit dans la

---

<sup>25</sup> Il est tard l’après-midi et les autres policiers sont déjà partis, ils mangent et boivent dans les brasseries du quartier. Covas et Otero sont restés seuls. La citation « détournée » du poème appartient à la réponse de Covas à Otero, l’autre inspecteur, qui le prévient que le procès va être long et difficile.

<sup>26</sup> Cette citation détournée des vers des *Lusíades* est prononcée par Otero qui parle avec Covas des jeunes filles de gauche qui, dans les années soixante, fréquentaient les bars et qu’ils prenaient pour des prostituées, dont on ne sait jamais comment elles vont tourner, puisque *Madeleine* (symbole de la femme repentie) est devenue une sainte après sa mort, tout comme Inês de Castro est devenue reine après avoir été assassinée.

<sup>27</sup> Anscombe (2000) rapproche le slogan publicitaire du proverbe, au niveau du rythme, des rimes, etc, et il conclut que “les proverbes ne sont pas une classe à part” (2000: 22). Le slogan cité (traduction : « Avec les Voyages Abreu Le Monde Vous Appartient ») est composé de deux parties qui riment (Com as viagens Abreu / o mundo é seu) et sa force provient du fait qu’il adopte la forme du proverbe et que nous le percevons donc comme l’expression de la sagesse populaire.

vitrine d'une agence de voyages devant laquelle il s'arrête, des slogans anarchiques écrits sur les murs après la libération, en 1974, ou même un roman de Jack London que l'inspecteur trouve sur les lieux du crime et dont les passages soulignés l'intriguent parce qu'il veut comprendre non seulement la raison pour laquelle quelqu'un les a soulignés, mais aussi identifier celui qui a lu le roman.

En parlant, nous empruntons toujours les mots d'autrui et le roman reprend les mots que nous utilisons, sinon, à la limite, il ne serait pas compris. Mais la *Balada da Praia dos Cães* de José Cardoso Pires reprend, plus que d'autres romans, les mots du quotidien, les parlers propres à certains groupes sociaux, les chansons, le jargon même pour leur donner une autre vie : celle qui leur vient du langage littéraire stylisé et prototypique de certains groupes, mais aussi celle qui leur vient de l'originalité de l'écrivain, qui profite de certains traits de la langue pour la revivifier et lui donner encore plus de plasticité.

Si le roman de Cardoso Pires peut être considéré comme un exemple bien réussi de représentation de traits typiques de la langue parlée habituellement, exploitant de façon tout à fait heureuse les langages des différents groupes qui peuplent le monde romanesque, il témoigne aussi de l'invention d'un langage et d'une vision du monde, "mais avec la volonté de les présenter comme faisant déjà partie des représentations typiques d'un univers supposé être connu et partagé de tous." (Gouvard, 1996: 61). D'un côté, Cardoso Pires reprend des stéréotypes que tout le monde emploie. Son style est profondément citationnel. Nous avons l'impression d'entendre parler des gens qu'on peut croiser dans la vie quotidienne, de retrouver les parlers familiers, quand nous le lisons. D'un autre côté, le fait qu'il joue avec les stéréotypies (proverbes, phraséologies et autres genres de citations de vers, de slogans, de graffiti, etc), donne l'impression qu'il essaie de libérer le langage de son figement habituel, en

construisant de nouvelles formes que nous reconnaissons. C'est le côté subversif du langage de Cardoso Pires. Selon Óscar Lopes, "quand il [Cardoso Pires] parle ou quand il écrit, nous le sentons qui écoute (ou qui est mémoire auditive involontaire) des voix diverses, des tours stylistiques que ni la vieille ni la nouvelle rhétorique ni la linguistique n'ont encore ni inventoriés ni classifiés : des modulations d'humour, qui, même quand on parle tout seul, sont nées d'un dialogue virtuel suspendu, c'est-à-dire d'ellipses qui finissent par créer de nouveaux gestes mentaux, qui naissent de la mutation soudaine plus ou moins métaphorique des références et, surtout, de la transposition dans un nouveau contexte de phrases d'un type bien vivant, arrachées aux contextes qui les font devenir exemplaires, et qui, même quand on lit en silence, nous imposent la perception d'une riche animation mélodique."<sup>28</sup> (1990: 291)

## VI. Conclusion

Que ce soit dans le cas des proverbes ou dans celui des phraséologies, nous avons des combinatoires lexicalisées qui sont le fruit de notre héritage culturel et qui sont enregistrées dans notre mémoire collective. Comme nous le savons, les expressions idiomatiques s'apprennent par coeur comme le vocabulaire de la langue et elles font partie de l'encyclopédie culturelle: on dit (27) "andar ao candeio" (p. 35) (traduction : « il avance avec son lamparo », p. 44) pour signifier "chercher une solution difficile" (littéralement: «chercher avec une chandelle»), même si on n'utilise plus de "candeio" et s'il y a de l'électricité partout<sup>29</sup>. En utilisant ces expressions, le roman de

---

<sup>28</sup> C'est moi qui traduis.

<sup>29</sup> Les proverbes disparaissent plus lentement que la réalité qui les a fait naître.

Cardoso Pires se fait l'écho de la culture du Portugal, non seulement parce qu'il en parle, mais surtout parce qu'il en parle avec les mots les plus communs des gens de ce pays.

## Références

- Anscombre, J-C. (1994) : Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative, in *Langue Française*, n° 102, pp. 95–107.
- Anscombre, J-C. (2000) : Parole proverbiale et structures métriques, in *Langages*, n° 139, pp. 6–26.
- Conenna, M. (2000) : Structure Syntaxique des proverbes Français et Italiens, in *Langages*, n° 139, pp. 27–38.
- Conenna, M. & Kleiber, G. (2002), De la métaphore dans les proverbes, in *Langue Française* n° 134, pp. 58–77.
- Eggert Figueiredo, M. (2006) : Excès et transgression dans l'actualisation de proverbes en contexte brésilien, in *Débordements Études sur l'excès, Cahiers du Crepal*, n° 13, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 201–214.
- Figueiredo, O. (2002): O Ficciónário de *O Último voo do Flamingo* de Mia Couto, in *Revista da Faculdade de Letras, "Línguas e Literaturas"*, Porto, XIX, pp. 521–538.
- Figueiredo, O. (2005): «Pobre o que quer é comer» ou os estereótipos de linguagem em *Vagão "J"* de Vergílio Ferreira, in *Revista da Faculdade de Letras, "Línguas e Literaturas"*, II Série, Porto, vol. XXII, pp. 189–205.
- Gouvard, J-M. (1996) : Les formes proverbiales, in *Langue Française*, n° 110, pp. 48–63.
- Grésillon, A. & Maingueneau, D. (1984) : Polyphonie, proverbe et détournement, in *Langages*, n° 73, pp. 112–125.
- Kleiber, G., (1999) : Les proverbes: des dénominations d'un type "très très spécial", in *Langue Française*, n° 123, pp. 52–69.
- Kleiber, G. (2000) : Sur le sens des proverbes, in *Langages*, n° 139, Paris, Larousse, pp. 39–58.

- Kleiber, G. (2004) : Pourquoi certains proverbes sont-ils nécessairement métaphoriques et d'autres non?, in Duarte, IM & Oliveira, F. (orgs.) *Da Língua e do Discurso*. Porto: Campo das Letras, pp. 75–97.
- Lopes, Ó. (1990): Os Tempos e as Vozes na Obra de Cardoso Pires, in *Cifras do Tempo*, Lisboa, Caminho, pp. 287–306.
- Michaux, C. (1999) : Proverbes et structures stéréotypées, in *Langue Française*, n° 123, pp. 85–104.
- Schapira, C. (2000) : Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation, in *Langages*, n° 139, Paris, Larousse, pp. 81–97.
- Vilela, M. (2000): “Prefácio” in Marcos de Melo, L.J., *Os Textos Tradicionais na aula de Português: os Provérbios*, Coimbra: Almedina, pp. 9–18.
- Pires, J. C. (1982) : *Balada da Praia dos Cães*, Lisboa : O Jornal ; traduction française : Michel Laban, publiée chez Gallimard, col. L'Étrangère, 1999 [1986], sous le nom de *Ballade de la plage aux chiens*.

**VERIFICAT  
2017**

---

---

Tiparul s-a executat sub c-da nr. 1833/2007, la  
Tipografia Editurii Universității

---

---

14 lei

În volumul de față sunt reunite majoritatea comunicărilor care au fost prezentate la **Sesiunea științifică anuală a cadrelor didactice din Facultatea de Limbi și Literaturi Străine a Universității din București**, 12-13 mai 2006, în ansamblul secțiunilor de LINGVISTICĂ organizate cu acest prilej. Printre autorii comunicărilor se numără, alături de profesorii Facultății, și câțiva invitați străini, profesori ai unor Universități din Franța și Portugalia, cu care diversele noastre Departamente colaborează în mod constant de o lungă perioadă de timp. Contribuțiilor tuturor acestora li se adaugă intervențiile de foarte bună calitate ale unor cursanți ai Școlii doctorale «Limbi și identități culturale» de pe lângă Facultatea de Limbi și Literaturi Străine a Universității din București.

Cele două mari diviziuni ale volumului respectă titulatura secțiunilor în care s-au desfășurat respectivele lucrări.

Ne exprimăm speranța că toți cei interesați de problemele lingvisticii actuale, indiferent dacă aparțin corpului academic al Universității din București sau nu, vor găsi în volumul de față fapte de limbă sau elemente de teorie care să le rețină atenția.

